3 1761 04410 2010

PQ
2615
A8D5

UNIV.OF
TORONTO
LIBRARY

13249

MYRIAM HARRY

LA
DIVINE CHANSON

ROMAN

Illustrations de SIMONT

H 60848
18.4.17

Copyright by Myriam Harry, 1911.

PQ
2615
A8D5

AU VENT

A LA LUNE

A LA MAGIE DE L'AFRIQUE

A LA DOUCEUR DE SES NUITS

A SES MIRAGES D'AMOUR

A TOUS LES CŒURS DE FEMMES TROP PITOYABLES

A TOUS LES HÉROS MISÉRABLES, MOUVANTS ET ERRANTS

ET SOLITAIRES COMME LES DUNES

M. H.

LA DIVINE CHANSON

PREMIÈRE PARTIE

I

Bob et Ginette Landry pénétraient dans l'oasis de Gabès.

Ils avaient quitté Sfax le matin et déjeuné à l'unique ombre du désert, l'ombre de leur auto. Après la fauve solitude de cet Extrême-Sud tunisien, ponctuée de squelettes blancs, striée de-ci de-là de chétives caravanes rousses, l'apparition soudaine d'un îlot de verdure les extasiait. Ils se croyaient en quelque jardin édénique. A demi soulevée dans son baquet, Ginette admirait, par-dessus les murs en limon piqués de palmes jaunies, l'exubérance des végétations superposées et la grâce des rigoles qui jetaient un réseau d'argent parmi l'herbe lustrée.

Mais Bob, surpris par les méandres du chemin étroit, dut se cramponner à son volant pour ne pas écraser, au retour d'un coude imprévu, des formes antiques qui cheminant sans méfiance la tête chargée de régimes de dattes dont les extrémités pendaient de chaque côté du visage à la façon de tresses nubiennes. Comme des poules effarées, elles se débandaient en tous sens et couraient finalement s'aplatir et se confondre aux cloisons de boue.

Des fillettes presque nues, avec des cruches aussi hautes et aussi brunes qu'elles, serraient peureusement leurs maigres jambes autour d'un abreuvoir, et des ânons, si recouverts de palmes que l'on ne voyait que leurs oreilles entailladées, se mettaient à galoper en soulevant des colonnes de sable avec leurs froufroutantes queues végétales.

Plus bas, l'oued dormait, sombre, entre sa bordure de lauriers-roses. Mais, sur l'autre rive frappée de soleil, le village arabe en pisé se dressait sur ses assises d'argile comme une forteresse en marbre jaune.

Puis une route large et poussiéreuse, des cubes blancs, des hippopotames juifs, des terrains délabrés confinant au désert, un drapeau tricolore, une place vide, deux rangées de maisons roses, bleues, ocre, accolées les unes aux autres et précédées de trottoirs formidables où des embryons d'arbres s'abritaient derrière des espèces de casiers à homards.

A mi-hauteur de cette avenue une imposante bâtisse couleur fraise écrasée affichait en lettres noires :

Grand Café Bonaventure
Hôtel-Restaurant

Mais, à Bob qui ralentissait, sa femme jetait un cri d'effroi :

— Oh ! non, pas ici ! c'est affreux ! Cherchons plus loin. Il doit y avoir quelque chose de mieux du côté de la mer.

Déjà une marmaille en liesse les entourait ; un boy arabe mitigé de nègre avait sauté sur le marchepied :

— Toi rester ici ! Y en a beaucoup bon. Macanche hôtül après !

— Comment : macanche hôtül, imitait Ginette, quel toupet ! Mais en voilà un, Bob, et un superbe encore. *Hôtel des Lotophages*. Tu vois, je savais bien !

La voiture s'arrêtait devant un beau bâtiment en pierre de taille dont portes et volets étaient clos.

— Macanche, répétait l'arabicot, il y en a morto !

Mais un second garçon accourait, le gland de sa chechia battant derrière lui la mesure de son galop.

Il exhibait une clef :

— Ti veux nicher ici ? bono ! kif-kif grand café Bonvatour.

Et il introduisait les voyageurs dans une cage d'escalier qui sentait la moisissure et l'abandon.

Ils montaient des marches en bois plaintif et parcouraient un long couloir dallé où leurs pas résonnaient lugubrement. Après avoir inspecté plusieurs pièces renfermées, les Landry optaient pour une haute chambre blanchie à la chaux, proprement meublée de deux petits lits de fer et creusée par deux fenêtres embusquées.

Puis Bob descendit garer son auto et veiller au déchargement des bagages. Mais Ginette, sans retirer son manteau en tussor ni dépingler ses voiles mauves, courut à la terrasse et, assise sur le parapet en maçonnerie, elle regardait du côté de la mer.

C'était donc là ce fameux golfe de Gabès, l'ancienne Syrte, ce légendaire rivage de la Cyrénaïque, ce pays d'aventures et de douceur vers lequel avaient cinglé les Argonautes, et où Ulysse et ses compagnons s'étaient échoués parmi les Lotophages !

Le crépuscule d'Afrique, si soudain et si bref, estompait déjà les lointains, le port banal, précédé d'une jetée moderne, la plage encombrée de cabines de bains profanes et de hangars d'alfa civilisés. Pieusement, il enveloppait aussi d'une cendre lilas, à droite, un vaste rectangle de murailles plates derrière lesquelles d'innombrables toits de tuiles s'alignaient militairement et d'où s'envolait à l'instant même une sonnerie de clairons.

— Une caserne, sans doute, quel ennui ! pensait Ginette, et elle s'en détournait offensée.

Plus près, une vieille casbah mauresque, ombragée par des eucalyptus frémissants, et un clair édifice à colonnade mi-enfoui derrière des poiviers pleureurs corrigeaient la médiocrité de l'arrière-plan, et, consolée, Ginette vit à ses pieds, enserrée entre la route et l'oued, semblable à la toison d'or fabuleuse, une languette de jardin toute rutilante de mimosas.

Mais la véritable magie du soir semblait se réserver pour le fleuve, qui miroitait entre des rives fleuries, traversées d'oiseaux fous, et pour l'oasis noyée d'ombre à sa base, illuminée d'or à sa crête, et qui flottait entre ciel et terre comme un paysage de rêve, comme une vision mythologique. Et Ginette, dont l'esprit se plaisait aux choses merveilleuses, vit la barque d'Ulysse entrer dans l'anse et ramener la voile.

— C'est sûrement dans cette oasis, et peut-être dans ce jardin de mimosas, que ses compagnons mangèrent le fameux fruit de l'oubli qui leur fit perdre la notion de leurs devoirs anciens et jusqu'au nom de leur patrie. Ah ! manger le fruit de l'oubli ! devenir Lotophage ! murmurait Ginette, et, parce qu'elle croyait en la puissance de certains mots, elle prononça tout haut :

— Gabès ! Gabès ! je suis à Gabès !

Et elle eut le pressentiment triomphal que le prestige fabuleux de ce nom réenchanterait sa vie désenchantée.

— Non, tu ne peux pas t'imaginer un type plus rigolo que notre aubergiste. Il s'appelle Bonaventure, et il est de Marseille, naturellement. Mais il ressemble, avec ses longs cheveux et son chapeau à la Bruant, à un chansonnier de Montmartre. Tu verras,

il t'amusera. Et avec cela des muscles ! les miens ne sont rien à côté. Il paraît qu'il faisait les poids lourds dans les foires. Il a soulevé notre auto qu'il appelle d'ailleurs « une bécane ». Ah ! j'ai ri !

Et Bob, planté devant Ginette qui avait failli tomber de surprise par-dessus le parapet, tapait sur ses biceps en s'esclaffant encore.

— Et tu ne sais pas ? Nous sommes dans une maison hantée, dans l' « hôtel du Crime » ! Un drame effroyable, un véritable drame du Sud s'est déroulé dans les salles d'en bas. C'est pour cela qu'elles sont fermées et que tout est vide ici. L'hôtelier massacré, Bonaventure a annexé ces chambres à l'usage des touristes ignorants ou assez courageux pour vouloir quand même habiter ici. Toi, cela t'est égal, n'est-ce pas ? On y est évidemment beaucoup mieux qu'en ville ; l'ennuyeux c'est qu'il faudrait aller prendre sa pitance chez cet ineffable Bonaventure ! Mais il est très arrangeant ; il m'a promis de me traiter en confrère. Ah ! ah ! ah ! tu ne trouves pas ça drôle ? C'est le correspondant cynégétique de je ne sais quelle feuille de chou. En outre, il envoie des fauves et des scorpions au Jardin des Plantes et, avec le pharmacien, il dirige la *Fanfare de Gabès* ! Avoue qu'on ne pouvait mieux tomber ! Tartarin et Homais dans le désert !... Mais il est tard. On dîne à sept heures. J'ai une faim de bédouin. Enlève ton manteau, inutile de faire toilette.

A regret, la jeune femme suivait son mari vers la ville française, formée par deux avenues parallèles. Elle s'impatientait de l'oasis et de la plage. Du moins, en passant devant le jardin de mimosas, elle en cueillit deux petites branches qu'elle piqua à ses tempes, entre ses cheveux blonds et ses voiles mauves. C'était son habitude de porter les fleurs ainsi, tout près de sa pensée et de son odorat, afin d'en réjouir l'une et l'autre, comme elle disait. Et cela lui donnait, selon Bob, l'aspect d'une faunesse sage.

Bien qu'à la fin novembre, le restaurant Bonaventure était encore installé sur le trottoir où il occupait toute la façade du grand café et celle du «Petit Louvre», dont la devanture était close à cette heure. Des récipients d'herboriste, dont la trivialité offusquait, servaient d'appareils à acétylène. Accrochés au mur, ils crachaient leurs clartés crues sur les nappes et sur les consommateurs — fonctionnaires de la ville et colons des environs — qui examinaient les nouveaux voyageurs avec une curiosité exempte de mansuétude.

Mais Bonaventure, sa panse de Gargantua sanglée dans une veste de motocycliste, son chef jovial nimbé d'un large chapeau de rapin, alla au-devant d'eux avec son plus aimable sourire, et, avec une véritable révérence de cour, il conduisit Mme Landry vers une petite table à deux couverts.

Derrière eux, une autre, plus grande, où des serviettes nouées attendaient encore leurs pensionnaires, terminait l'enfilade.

Le couple s'assit en face l'un de l'autre, tandis que les garçons de tout à l'heure, vêtus de blanc, circulaient à pas de loup. Bob dégustait les vins, étudiait le menu, qui agréaient à sa gourmandise. Intimidée d'être la seule femme de cet espalier, et se sentant épiée par tous ces yeux mâles, Ginette regardait au loin dans l'avenue, lorsqu'elle vit s'approcher des éclats d'argent.

Un instant après, cinq ou six officiers pleins d'animation et de gaieté sautaient sur le trottoir. Surpris par la présence inusitée d'une dame, ils se turent brusquement, et, la taille redressée, la main à leur képi, ils défilaient à côté de la petite table et allaient s'asseoir derrière Ginette. Un lieutenant cependant, jeune, mince, joli, avec un petit nez de gosse et des sourcils hardis, s'arrêta net et examina délibérément les voiles mauves piqués de mimosas. Puis, au lieu de suivre ses compagnons, il fit volte-face, se faufila vers Bonaventure campé au bord de la terrasse, surgit soudain dans son dos et, soulevant avec un geste espiègle ses cheveux de poète de chaque côté de l'épaule, il s'écria d'une voix ronflante :

— Parole d'honneur ! Bonaventure s'est coupé les tifs d'un millimètre ! d'un millimètre, Bonaventure s'est coupé les tifs !

Et, par-dessus les larges ailes du chapeau noir de l'aubergiste, il souriait à Ginette de toute la forfanterie gamine de son clair visage et de sa moustache rousse.

Elle rougit et baissa les paupières.

Quel insolent ! pensa-t-elle, tandis que tout frétillant il passait près de la petite table pour rejoindre sa place.

Un instant après, Ginette demandait bas à son mari :

— Qu'est-ce que c'est que des *tifs* ?

— Des cheveux, en argot d'apaches. Tu en apprendras beaucoup ici, car Gabès est une garnison de *joyeux*.

— Oh ! — fit Ginette effrayée — et les officiers sont-ils aussi des apaches ?

— Bêtote ! mais non, ce sont des officiers de l'infanterie comme ceux de chez nous, avec la seule différence qu'ici ils portent des galons d'argent. On prétend que ce sont de bons militaires. Toujours est-il qu'ils n'ont pas l'air de s'embêter, les entends-tu ? comme ils s'amusent ! Qui sait ? Ils me fourniront peut-être un sujet de pièce ou de roman. J'ai déjà entrevu quelque chose : ce Bonaventure, cette maison du crime et tout ce qu'on pourra se faire raconter entre deux verres. Tu ne crois pas ? En tous les cas, je tiens la matière pour plusieurs articles. Tu me les mettras au clair, dis ? Je n'en suis pas pressé d'ailleurs. On se reposera un peu. Je trouve qu'on est très bien ici. Tu ne trouves pas ?

Ginette ne répondit pas. Elle était triste. Là-bas, la terrasse de l'hôtel lui plaisait ; elle aimait aussi leur chambre blanche avec ses couchettes monacales et ses fenêtres embusquées. Mais elle détestait cette rue de province, son bureau de tabac d'en face, son *Epicerie du Désert*, sa *Pharmacie de l'Oasis* à bocaux de vipère, ce restaurant aligné sur le trottoir, et jusqu'à cette tablée d'officiers bruyants qui tenaient sans doute à se faire remarquer. Ah ! comme tout cela était éloigné de son rêve, de sa vision du Sud, de ce Gabès des Lotophages, de cette immensité sauvage et fauve, et brûlante, où elle aurait voulu voir refleurir, dans l'étroite intimité à deux, son bonheur d'autrefois !

Depuis des mois, son cœur transi s'était réchauffé aux rayons d'un Orient fictif ; elle avait étudié les cartes, parcouru des livres chauds comme l'haleine du désert et sa pensée s'était tournée vers la Tunisie, vers cette « régence beylicale », parce qu'elle espérait y trouver encore, malgré notre protectorat et notre civilisation, des coins de beauté primitive et d'âpre poésie. Car instinctivement elle sentait que c'était seulement dans un décor romanesque qu'elle pourrait rebâtir le roman de sa vie. Peut-être aussi sa jalousie n'était-elle pas étrangère à son choix. Lorsque le médecin avait ordonné à ses bronches un climat tempéré, le Midi de la France, l'Italie, la Grèce, Ginette avait redouté les peaux dorées et les chevelures rousses. En Tunisie, les femmes étaient brunes et Bob, elle le savait, demeurait insensible au charme des Sulamites. Puis, Landry avait des accointances au ministère des Affaires étrangères. Il obtint une mission, se fit nommer correspondant d'un journal, et put ainsi bénéficier des facilités de voyage, car, bien que vivant à leur aise, les Landry n'étaient pas riches. Depuis trois semaines, ils étaient débarqués à Tunis, et avec ravissement Ginette se rappelait la farouche blancheur de cette cité restée sarrasine, malgré son apparent progrès. Mais une inquiétude toujours l'avait poussée en avant, et ils étaient repartis tous deux seuls avec leur auto, une concession de Ginette au modernisme, à cause du confortable côte à côte. Ils avaient visité Sousse, Kairouan, Sfax, villes dont l'éblouissement triste demeurait en Ginette, mais que l'on quittait presque aussitôt arrivé, dans l'espoir de quelque chose de plus magnifique encore, d'encore plus isolé. Et les voici maintenant à Gabès, dans cette rue de petite ville banale, comme ils en ont parcouru des centaines en France sans jamais daigner s'y attarder.

Bob, devant son assiette, pouffait de rire.

— Qu'y a-t-il ? demanda Ginette ahurie.

— Tu n'as pas entendu ?

— Non. Quoi ?

— L'histoire de ce farceur de lieutenant. Il a raconté que, l'autre jour, pour

Simont

recevoir les recrues arrivées de France, il s'était rendu à bord du paquebot avec son camarade qui a les oreilles si grandes — c'est vrai, elles sont énormes — que le vent s'y étant engouffré, tout le bateau a penché et failli chavirer. Il a dû pousser son camarade vers le milieu du pont, en lui criant : « Tonnerre de Dieu ! mets-en une au moins de tes esgourdes à tribord, tu ne vois donc pas que nous coulons ? » Il doit être le beaucoup mieux du bataillon tiens, tu vas voir, c'est celui qui appelle le garçon — Dieu sait pourquoi — « Pois.on-frit ».

Ginette se retourna. Elle reconnut le joli et audacieux visage qui lui avait souri.

— C'est M. Tif, dit-elle indifférente, car elle ne s'intéressait pas aux jeunes hommes qui rient... Allons à la plage, veux-tu ?

Bob se leva à contre-cœur. Il aimait longuement après le repas savourer sa fine, en réchauffant le verre entre ses doigts. Il aurait préféré écouter la conversation des officiers ou potiner avec Bonaventure, dont la seule silhouette le réjouissait.

Ils remontaient l'Avenue de la Marine, passaient devant leur hôtel des Lotophages, le jardin des mimosas, le cadat l'ancienne résidence du fameux général Allegro — et aussi devant la colonnade blanche enfouie derrière les poivriers : le cercle militaire.

Bob, qui n'aimait pas la marche, avançait avec lenteur en balançant sa corpulence musclée. Il avait allumé un bon cigare et le savourait en silence.

La nuit était claire et emplie de tiédeurs parfumées comme une nuit grisante d'été.

Ginette se mit à courir. Les longs voiles mauves battaient en ailes autour de son corps fuyant, et son mari, qui appréciait la poésie apportée par les autres dans sa vie, la suivait des yeux avec plaisir et escomptait leur nuit avec suffisance.

Haletante, Ginette arriva au bord du rivage légendaire. Elle n'apercevait plus les cabines de bains profanes, ni les hangars civilisés. Elle ne voyait que la mer unie comme un plateau d'argent et le sable qui brillait comme du mica.

— Là-bas, en face de moi, où se perdent mes yeux, c'est l'antique Méninx, l'île dont parle Flaubert, aujourd'hui l'île de Djerba, où Matho voulut emporter Salammbô.

Elle tendit ses bras vers l'île heureuse, et elle revit la scène sous la tente : le soldat agenouillé aux pieds de la fille d'Amilcar et baisant la poussière de ses cothurnes. Et la voix du guerrier, la voix rauque d'amour, gémissait : « Emporte le Zaïmph ! Est-ce » que j'y tiens ! Emporte-moi avec lui. J'abandonne l'armée, je renonce à la guerre, je » renonce à tout ! Au delà de Gabès, à quatre jours dans la mer, on rencontre une île » couverte de poudre d'or, de verdure et d'oiseaux. Sur les montagnes, de grandes fleurs » pleines de parfums qui fument se balancent comme d'éternels encensoirs ; dans les » citronniers plus hauts que des cèdres, des serpents couleur de lait font avec les dia- » mants de leur gueule tomber les fruits sur le gazon. L'air est si doux qu'il empêche de » mourir. Oh ! je la trouverai, tu verras, et nous vivrons dans des grottes de cristal » taillées au bas des collines. »

Un friselis courait dans les vagues qui venaient lécher ses pieds. Ses voiles volaient avec le souffle salin. A ses tempes, les mimosas embaumaient et, soudain, sans savoir pourquoi, peut-être parce qu'elle avait évoqué d'éternelles amours, ou parce que la nuit était voluptueuse et son âme solitaire, ou tout simplement parce qu'elle était à Gabès, refuge de ses rêves, Ginette se mit à pleurer, renversée dans le sable de la plage.

Un léger bruit lui fit lever la tête.

— Est-ce toi, Bobby ? demanda-t-elle avec un secret espoir.

Mais ce n'était qu'une algue séchée en promenade.

Plus haut, assis sur une borne, Bob fumait son cigare.

— Petite algue chérie..., murmura Ginette en serrant avec tendresse la plante marine entre ses mains. Elle se redressa et remonta vers la route en laissant pendre ses ailes.

— Rentrons, je suis lasse ! dit-elle à son mari.

Il l'attira à lui brutalement.

Elle se dégagea offensée.

Il n'insista pas, certain de sa revanche, et ils reprenaient le chemin de la ville lorsque le son d'un rythme joyeux et d'un pas de charge volait à leur rencontre. Bientôt des boutons et des galons d'argent brillaient dans la nuit, et, distinctement, on entendait :

Nous sommes les moines de Saint-Bernardin,
Nous nous levons tard et nous couchons matin...

C'étaient leurs voisins de table, les lieutenants, qui descendaient, agrafés les uns aux autres et chantant à tue-tête.

Ils durent, pour les éviter, se garer au bord de la route, et Ginette reconnut, la frôlant presque, la moustache dorée de M. Tif.

Voilà qui est bon et bon, bon, bon.
Et voilà la vie, la vie, la vie chérie, ah ! ah !
Et voilà la vie que tous les moines font !

Peureuse, elle se cramponna au bras de son mari.

— Bobby chéri ! dit-elle câlinement quand la troupe joyeuse fut passée.

II

Le lendemain, Ginette se réveilla avec une béatitude extraordinaire, la béatitude de ses premières années de mariage.

Un soleil allègre entrait par une des fenêtres dont ils avaient oublié de fermer les volets, dans leur hâte de s'aimer hier soir, et dehors, sur la terrasse mouillée de rosée, la clarté s'étendait blonde et onctueuse comme de l'huile.

Landry, les poings en boule, les cheveux ébouriffés, dormait, tel un poupon géant dans le petit lit de fer écrasé sous son corps massif.

Ginette lui souffla dans les narines :

— Bobby ! Bobby ! vite, il fait soleil !

Et, s'enveloppant de son kimono, elle se précipita sur la terrasse.

Comme elle était belle, son oasis, dans la pureté du matin ! On eût dit d'immenses graminées jaillies du chaos humide, frissonnantes encore de la création des mondes. Ulysse et ses compagnons, vêtus de clamydes, rôdaient déjà sous les branchages, guettant les Nausicaas qui lavaient leur linge au bord de l'oued. Les alouettes s'ébattaient en chantant au-dessus du jardin des mimosas et, juste au moment où Ginette se penchait sur le parapet, trois jeunes officiers passaient avec un rire où fusait toute l'insouciance de la vie. Au camp, des fanfares sonnaient triomphalement, et Ginette se mit à danser en claquant les talons de ses mules comme des castagnettes contre les dalles. Puis, par la fenêtre, à Bob, qui s'ébrouait dans une cuvette, elle cria en minaudant telle une ingénue de théâtre :

— C'est le printemps, monsieur mon frère, c'est le printemps !

C'était la phrase d'une comédie de Landry, jouée durant leurs fiançailles et dont elle se servait autrefois pour exprimer son contentement.

Bob, les grosses moustaches brunes ruisselantes d'eau, vint lui embrasser le bout du nez :

— Dieu, que tu es gentille, quand tu veux bien !

Ils burent leur chocolat sur un guéridon de marbre dans la grande salle vide du café Bonaventure, cependant que toute une marmaille arabe, pas plus haute qu'une botte et uniformément vêtue d'une espèce de sac à capuchon pointu, se disputait leurs pieds à cirer.

— On dirait des éteignoirs ! Allons, à chaque marmot un soulier, et un sou pour

celui qui regarde, décréta Ginette pour ne peiner personne par ce matin de joie.

A côté, affalé sur une banquette, Bonaventure, sa bonne face ronde éclairée de sourires, vidait une « fillette » de vin blanc.

— C'est mon rince-cochon, expliquait-il à Landry ; c'est avec cela qu'à mon réveil je me rince ce cochon de ventre. Mais, pardon, madame... — et s'inclinant galamment — nous, les vieux loups du bled, nous sommes si déshabitués du beau sexe qu'il nous arrive de négliger les règles les plus élémentaires de la politesse française. Daignez m'excuser, désormais je mus'llerai mon langage.

— Ne vous excusez donc pas, mon brave Bonaventure ; madame n'est ni bégueule, ni bourgeoise. Je l'ai éduquée moi-même, elle peut tout entendre, et puis, que diantre ! c'est de la couleur locale, nous ne sommes pas venus de Paris pour entendre des marivaudages. Et, là-dessus, je prendrai bien aussi un rince-cochon.

Bonaventure, joignant à peine ses bras trop courts par-dessus sa panse, frappa dans ses mains et tira un son rauque du fond de son gosier à la façon des Arabes quand ils stimulent leurs bourricots. Mais, personne n'apparaissant, il beugla :

— Poisson-frit ! Poisson-frit !

— Pourquoi l'appelez-vous Poisson-frit ? demanda Ginette.

— Sais pas. C'est le lieutenant Silvère qui l'a baptisé ainsi. Ici, madame, nous sommes tous plus ou moins louftingues. On s'amuse comme on peut. Hé là ! les crapauds, à moi aussi, astiquez les pompes !

Et, flegmatiquement, il développa de chaque côté du guéridon une de ses jambes colossales, autour desquelles les marmots à capuchon s'agitaient comme les gnomes autour du géant souterrain.

De temps en temps, des Arabes déguenillés entraient, le pas furtif et l'œil rôdeur :

Ti veux, Bonvatour ? combien ti donnes ?

Un bras momifié plongeait dans les catacombes des suaires et exhumait des grives, des cailles et des buses, abattues avec des frondes ou prises vivantes.

Sans déranger sa pose, Bonaventure puisait quelques sous dans les amples poches de son veston de cuir, les jetait à terre, et, attrapant en échange la proie, il la lançait dans l'arrière-boutique du café où quelque Lotophage domestiqué l'accueillait au vol.

Ou bien il disait avec l'accent faubourien :

— Ta gueule ! Tu me cours sur l'haricot !

A quoi les enfants du désert répondaient avec aménité :

— Ti pas genti, Bonvatour, macanche bono, jourd'houi !

Et chacun s'en allait en sa voie ayant laissé sur le plancher l'empreinte boueuse de ses pieds nus.

Un mendiant s'approcha et quêta au nom d'Allah. Alors, ployé en deux et chapeau bas, Bonaventure se confondait :

— Enchanté de vous revoir, monseigneur le bicot, faites-moi la grâce d'accepter mon obole.

Et il déposait un gros sou dans la paume craquelée.

— Ah ! quel type ! qu'il est drôle ! répétait Bob dehors en prenant le bras de sa femme. Et pas bête, et, pas méchant non plus, tu ne trouves pas, Gin ?

— Si ! il est pittoresque et me console de la médiocrité de son café et de sa rue, concéda-t-elle en répondant à l'étreinte de la main.

D'ailleurs, tout la divertissait, ce matin. La ville arabe et son marché, emprisonné entre des arcades: la foule des loques et des haillons, profils de brigands ou faces de prophètes, qui gesticulaient éperdument en attestant Allah avec leurs fusils à mèche ou leur bâton de pasteur. Toutes sortes de marchandises misérables s'étalaient pêle-mêle à terre: poulpes séchés, tripes de mouton, mous de chèvre, huile rance ballonnée dans des peaux de bouquetin, dattes agglomérées, écorces de grenade, petits tas d'alun, petits tas de sucre, petits tas de fèves. Et tout cela, pour Ginette, exhalait l'odeur de la vie errante, du soleil et du désert.

Par une succession de couloirs étroits bâtis à l'aide de vestiges romains et recouverts de rameaux de dattiers, ils parvenaient à l'oued et ses rives argileuses. Sur l'autre côté du fleuve, un rempart bleu de palmiers se dressait comme l'enceinte d'un jardin défendu. Ginette s'extasiait devant la lumière qui coulait comme une onde impalpable, devant les bouquets de lauriers-roses sur lesquels séchaient des hardes aux couleurs vives, devant les femmes, sonores de bijoux, qui pétrissaient leur linge sous la danse rythmique de leurs pieds. Elle courait derrière les « moutchachous», au ventre gonflé, aux jambes cagneuses, aux yeux chassieux, qui s'enfuyaient avec des cris d'hirondelles effarées, et elle caressait le museau velouté des bourricots qui trottinaient tout revêtus de tiges fléchissantes. Parfois, des garçonnets demi-nus chevauchaient ces ânons, leurs jambes perdues dans la verdure. Ils semblaient ainsi faire corps avec la bête, et Ginette s'imaginait déjà quelque créature mythologique mi-animale et mi-végétale, quelque centaure des oasis, pourvu d'une queue de palmes.

Bob avait tiré son calepin de sa poche et il se mit en devoir de «faire son métier». Il notait tout, la couleur du sol, la hauteur des arbres, la profondeur de l'oued, et jusqu'à la trame des hardes et la forme des frustes joyaux. Cela désespérait Ginette, et moqueusement elle l'avait dénommé le « pointilliste ».

— Il faut cligner des yeux et regarder tes descriptions la tête en bas pour saisir l'ensemble, lui disait-elle.

En effet, Landry, écrivain lettré, précis et souvent spirituel, manquait d'impulsion et de personnalité. L'âme des choses, leur ampleur, leur harmonie, lui échappaient ; il ne jugeait la vie que par ses petits côtés et la nature par ses détails. Ou bien, chez lui, l'impression était traditionnelle et l'effet commandé. Un coucher de soleil devait se traduire de telle ou telle façon, en déplaçant seulement les adjectifs, et, quand il y avait clair de lune, il savait que les ombres étaient bleues !

Selon une autre expression de Ginette, il ne « voyait » pas, et elle s'amusait à le taquiner avec une boutade d'atelier apprise d'un de ses oncles, célèbre portraitiste :

« Quand on voit la couleur, on est peintre :

» Quand on voit la forme, on est sculpteur ;

» Et quand on ne voit rien du tout, on est critique d'art ou Bob Landry. »

D'ailleurs ces notes, Bob les prenait surtout par acquis de conscience. Après quelques semaines, il ne se souvenait plus de l'image qui les avait inspirées. Il devait recourir alors à la mémoire de Ginette, fidèle toujours. Si le détail s'était effacé, la sensation demeurait et s'intensifiait encore par la puissance de son évocation. Et puis, Ginette avait des aperçus drôles, elle était neuve et spontanée en littérature, et ses remarques rappelaient la naïve saveur des peintures primitives. Elle savait aussi par un seul adjectif camper un personnage, décrire une atmosphère, donner le goût d'un fruit. Fille d'un professeur d'histoire, elle possédait une instruction assez solide pour une personne de son sexe, et elle put, ses classes terminées, seconder dans ses travaux son père veuf et à demi aveugle. C'est ainsi qu'elle apparut à Bob dans le sombre cabinet de travail, alors qu'il venait demander quelques renseignements historiques à son vieux maître. Blonde, pâle, svelte, avec des yeux clairs presque trop grands et une bouche presque trop mince, il la jugea mystique et un peu pédante. Pourtant, il revint, séduit par son extrême obligeance. On l'invitait à dîner, et il fut surpris de rencontrer chez une jeune fille de vingt-deux ans autant de docte gravité alliée à une aussi poétique ardeur. Mais ce qu'il appréciait plus encore — en garçon que les jeux de la vie et de l'amour commençaient à entamer — ce qu'il appréciait surtout, c'étaient ses qualités ménagères, ses prévenances quasi maternelles pour tous ceux qui l'approchaient et la douce autorité enjouée dont elle protégeait son vieux père. Et Bob qui, la trentaine passée, n'avait pas su orienter son talent vers un but défini, Bob indolent, faible, égoïste et flémard, conçut le désir de confier son caractère et son avenir chancelants à ces toutes petites mains énergiques. Ils se fiancèrent et, dans sa corbeille de mariage, Ginette exigea une pièce de théâtre. En conséquence, leurs accordailles furent longues, studieuses et enthousiastes. Ils firent leur voyage de noce sur les lacs italiens, où Bob récitait ses propres

vers et où Ginette s'abandonna à l'amour avec un lyrisme attendri. Ils revinrent, tout enivrés encore, habiter dans l'appartement du vieux savant, et, entre les deux hommes, Ginette put contenter son intarissable tendresse.

Deux ans plus tard, le professeur mourut. Bob, heureux d'échapper à l'austérité de cette présence et du vieux quartier Médicis, alla s'installer dans une des rues agitées qui mènent à Montmartre. Ginette, tout naturellement, comme elle avait été le secrétaire de son père, devint celui de son mari. Cela, d'ailleurs, la consolait de son chagrin et occupait les heures de plus en plus nombreuses que Bob passait au dehors. D'abord elle ne recopiait que les brouillons et cherchait la documentation des romans et des conférences. Mais bientôt Bob lui disait avant de sortir pour quelque course urgente : Si tu essayais de développer telle ou telle idée, d'ébaucher ce chapitre ?

Ginette essayait toujours, et, quand son mari revenait, souvent fort tard, dans la nuit, il la trouvait encore penchée sur le papier. Vivement, d'un œil de maître, il parcourait la besogne, élaguait, raturait, corrigeait, expliquait, et, sur un ton de condescendance où perçait une pointe d'envie :

— Mais c'est parfait, mademoiselle, vous voilà mon associée !

Ginette rougissait de bonheur, et, impétueusement :

— Mon chéri, je serais si contente si je pouvais t'aider un peu !

Cependant, jamais Bob ne la vantait devant les étrangers. Il affectait, au contraire, de la traiter en petite fille, en petit oiseau, et, quand il était très généreux, en « gentil petit copain ». Le thorax enflé, il pérorait sur le rôle de la femme dans notre société moderne, estimant qu'il incombait à chaque époux d'éduquer son épouse qui devait rester toujours, comme chez les Annamites, la première née de son mari, le numéro un de la nursery.

Effacée dans un coin, Ginette écoutait ces discours avec ses larges yeux sages et son sourire énigmatique qui découvrait ses dents très blanches et spirituelles. Parfois, quand Bob rencontrait ce sourire, il éprouvait un malaise et, malgré sa futilité naturelle et son indifférence systématique, il se demandait ce qui pouvait bien se passer dans le cerveau de cette enfant qui n'avait pas, comme lui, fait ses humanités et qui portait en elle une si profonde, une si vivante humanité. Mais il ne s'attardait pas longtemps à de pareils problèmes, et vite il reclassait sa femme dans la catégorie de « gentil petit copain de tout repos », titre dont la modestie de Ginette s'accommodait fort bien.

Laisse ! laisse ! je t'en prie ! rentre ton bloc-notes ; je t'écrirai tout cela, si tu veux. Flânons aujourd'hui en touristes ; payons-nous le luxe d'être des amoureux de la nature, sans préoccupation littéraire !

Bob empocha son calepin, enchanté au fond de ne pas travailler et, prenant Ginette par la taille :

— Eh bien, allons dans l'oasis et tâchons surtout de dénicher le jardin du général Allegro, célèbre jusque sur nos boulevards !

Ils rentrèrent si tard qu'ils furent seuls à déjeuner sur l'esplanade. Bonaventure faisait déjà sa sieste, maintenu horizontalement sur une étroite banquette, par on ne savait quel prodige d'équilibre. Adossé contre un protège-arbre, un spahi superbe en burnous bleu, envoyé par « M. le contrôleur civil », attendait les Landry pour les guider dans la promenade protocolaire de l'oasis. C'était là un honneur dû à tous les missionnaires du gouvernement.

Ils se hâtèrent donc de repartir. Bob emporta son appareil photographique, autre tribulation de Ginette, qui, elle, prétendait emmagasiner les clichés dans sa cervelle.

La promenade fut magnifique, fastidieuse et éreintante. Il fallait, selon la volonté du spahi, suivre un itinéraire établi au « contrôle » sans s'en écarter d'une semelle.

Ils eurent à subir toutes sortes d'explications en un baragouinage babylonien sur la façon dont l'eau était distribuée dans l'oasis, sur l'ancienneté du barrage attribué

aux Romains, sur le combat de la colonne d'occupation et sur la fécondation artificielle des dattiers ; explications que Ginette n'écoutait pas d'ailleurs, mais qui suffisaient pour lui dépoétiser le paysage.

Et lorsque, à la cruche d'une brune bacchante, elle voulut goûter le célèbre *laghmi* (le vin des palmes), l'ambroisie dont s'enivraient — elle en était sûre — les Lotophages le spahi l'en empêcha en feignant une moue de déda n pour le vase ébréché :

— Macanche bono ! madamma. Y en a bésef macrô (il voulait dire microbes).

Ils revinrent juste pour dîner. Devant Ginette, les mêmes tables s'alignaient avec les mêmes consommateurs. Mais, derrière elle, la table à six couverts demeurait inoccupée. Bonaventure leur raconta qu'en raison d'un cas de typhoïde, déclaré soudain, la troupe avait brusquement évacué le quartier pour camper, à une heure de Gabès, en plein désert du Sud.

III

Dans l'*estanco* de Bonaventure, Bob rencontra le capitaine Rumpel, un vieux soldat qui avait fait toute sa carrière dans le Sud tunisien.

— Venez donc cet après-midi nous voir à notre camp volant. La route est praticable en auto. Vous pouvez amener Mme Landry. Je veillerai à ce qu'on n'offense pas trop ses oreilles. Que voulez-vous ? nous vivons ici en bledards ; et, à force d'entendre le vocabulaire de nos apaches, nous finissons par en user quelque peu. Je vous dirais même qu'il est de bon ton, dans nos bataillons, d'afficher des façons rudes, de parler cru, de boire sec, et de chanter au besoin des chansons de troupiers. Nous sommes des soldats et point des conducteurs de cotillon. Mes lieutenants exagèrent même parfois, et il leur arrive de manquer de tenue. Mais j'aime mieux cela. C'est une garantie contre le *cafard* et contre les mœurs efféminées. On peut nous reprocher ce qu'on voudra ; mais, de la tare qui ravage l'armée allemande, on ne pourra jamais accuser un officier français. Nous faillons peut-être à la courtoisie et au chic, mais à l'honneur jamais, même pas ici dans ce désert et parmi nos tristes contingents qui nous arrivent avec tous les vices et toutes les gangrènes. Mais, de tout cela, nous reparlerons. Alors, c'est entendu, à cet après-midi ?

Quelques heures plus tard, les Landry roulèrent sur la route du Sud, escortés du capitaine Rumpel qui avait retrouvé toute sa verdeur et galopait à travers les sables, sur sa jument blanche.

De loin, le camp, avec ses longues tentes grises et basses avait l'air d'une réunion de cloportes endormis. Mais le bruit du moteur provoqua une animation extrême Des toiles se bosselaient, des rideaux s'écartaient, des portières se soulevaient, et, jusque sous le rebord des chambrées mobiles, on voyait se glisser des têtes suivies de corps entièrement nus et tatoués qui rampaient à ras du sol.

L'ordre se rétablit à la vue du capitaine. On bouclait des ceintures, on enfilait des bourgerons. Dans des tentes à peine plus larges qu'une guérite, des lieutenants ajustaient leur tunique et lissaient leurs moustaches devant des bouts de miroir. Guettée par des centaines de prunelles, Ginette, à travers pieux et cordages, parvint à une grande tente octogonale surmontée d'un cône.

— Voici ma *guitoune*, daignez entrer ! dit le capitaine.

Tout y était simple et martial : le petit lit de sangle, les peaux de bêtes jetées à terre, les vieilles cantines recouvertes de coussins touaregs. Une table en bois blanc emboîtait le mât central où pendaient, plus haut, des armes, des cravaches, un casque de liège et des bottes en filali. Rumpel offrit son unique fauteuil à Mme Landry, et lui présenta les lieutenants surgis de partout.

— Mais certes, messieurs, vous pouvez rester. Je vous invite !

Ils repartaient joyeusement pour revenir aussitôt avec des pliants, des bouteilles, des verres désassortis, des spatules à Pernod.

— Magloire, avez-vous du malaga pour Mme Landry?... Madame, voici notre chef de popote !

Magloire se désolait. Non, on n'avait rien de semblable — si l'on avait pu prévoir — on n'avait que du bitter, de l'absinthe, du vin blanc.

— Mais, avec ces trois choses-là, je me charge de combiner un mélange délicieux, un véritable apéritif pour dames !

Ginette souriait, car elle avait reconnu les oreilles phénoménales.

« C'est l'ami de M. Tif », pensait-elle. Mais M. Tif lui-même, elle ne le voyait pas.

Lorsque tout le monde fut à peu près casé et abreuvé, le capitaine envoya chercher les « artistes » de la compagnie.

— Voici, madame, tout ce que nous avons de mieux pour vous distraire. Celui-ci est « l'homme aux cent têtes », un Parigot. L'autre, c'est Dédé de Nantes, un mime, et le troisième, dit Bec-d'Ombrelle, est un célèbre chanteur de beuglant. Et maintenant, allez, mes enfants, distinguez-vous !

Les trois joyeux se collèrent dans le fond de la tente que Bec-d'Ombrelle, plus grand, soulevait avec sa petite tête droite comme avec un piquet.

L'homme aux cent têtes, un type de titi parisien, petiot, vif, futé, sortit de sa poche le bord d'un chapeau en feutre et s'en couronna le front. Puis il se promenait devant une terrasse de café imaginaire, débitait son boniment, transformait sa coiffure d'un coup de pouce, et, se faisant tour à tour Napoléon, un flic, Bruant, Mayol, Réjane ou Guitry en Chantecler, il fut étourdissant de verve.

Bob s'amusait follement : il prétendait avoir déjà rencontré le camelot devant chez Pousset et demanda la permission d'offrir à boire à cette vieille connaissance.

— Hein ! triompha le capitaine, vous voyez qu'on ne s'embête pas dans le bled, vous ne vous attendiez pas à voir défiler les têtes de nos célébrités des boulevards sous ma guitoune ?

Dédé de Nantes et Bec-d'Ombrelle mimaient une scène, braillaient quelques couplets de café-concert, puis Rumpel congédiait le trio.

— Et maintenant, messieurs, proposa Bob aux lieutenants, si vous nous chantiez votre chœur de l'autre soir ?

— Les Moines de Saint-Bernardin ?... C'est la *scie* du bataillon et il est d'usage de la chanter en descendant à la plage. Seulement, notre camarade Silvère n'est pas là. Sans lui ce ne sera pas fameux. Cependant, puisque vous y tenez...

Ils débutèrent. Mais l'entrain manquait. Leur gaieté, si bruyante d'ordinaire, s'atténuait peu à peu. Ils regardaient la jeune femme qui les écoutait d'entre les voiles mauves et les bouquets jaunes de ses tempes, qui les écoutait, eux les candides militaires, avec son sourire inquiétant de faunesse sage, de sphinx civilisé.

Jamais les paroles de la chanson ne leur avaient paru aussi grossières ni le rythme si brutal. L'un après l'autre, ils se taisaient. Une gêne, et comme une mélancolie, emplissaient la tente, à cause de cette robe qui traînait, à cause de ce léger parfum d'héliotrope qui s'évaporait et peuplait la tente de souvenirs mondains et de regrets.

Rumpel se versa une troisième absinthe, épaisse comme une purée et dont la couleur jaune, à mesure qu'il buvait, semblait remonter dans ses prunelles en les vitrifiant. Il répétait :

— Le bled, voyez-vous, ça vous abrutit... ça vous abrutit... abrutit...

Une immense sympathie envahissait Ginette pour ces isolés, ces errants, ces courageux, dont elle croyait deviner en cette heure nostalgique les déceptions secrètes et les langueurs. Ils avaient quitté la France, leur foyer, pour des rêves d'aventures et de gloire. Retranchés du reste du monde, ils commandaient une armée inactive d'apaches. Leur héroïsme survivra-t-il à cette détresse, à ce désœuvrement ?

Elle se leva pour secouer son inutile pitié.

ight by Myriam Harry 1907.

— Je suis ravie, capitaine...

Rumpel la regarda avec des yeux égarés, ne sachant que faire de cette main tendue.

Mais au même moment, le chef de popote à oreilles phénoménales poussa un cri de triomphe :

— Le voilà ! le voilà ! voilà Silvère !

M. Tif se précipitait, couvert de poussière, les cheveux collés au front.

— J'arrive de Gabès à bicyclette. Mon capitaine, vous ne m'avez pas prévenu, ce n'est pas chic ! Excusez-moi, madame ; je suis dans une tenue déplorable.

Et le lieutenant Silvère s'inclina profondément devant Ginette. Puis, avec la désinvolture d'un monsieur qui a fait son devoir mondain, et qui s'en fiche, il jeta son képi dans un coin et alla s'asseoir à la turque aux pieds de Bob assis sur une cantine.

Ginette retomba dans son fauteuil.

— Les Moines de Saint-Bernardin, monsieur ? Volontiers. Mais j'ai la pépie.

Il vida d'un trait une absinthe préparée pour Magloire, et, se relevant d'un seul bond avec une agilité de clown, il chanta. Ses camarades l'accompagnaient.

Il chantait comme si Ginette n'avait pas été là, regardant droit devant lui et pour la simple joie de s'égosiller, de respirer plus fort, de lancer le trop-plein de sa jeunesse et de son cœur aux quatre bouts du monde. Ses mains, des mains potelées et fermes à la fois — mains de caresses et de combats — s'étreignaient l'une l'autre avec une ferveur contenue en montant et descendant devant les boutons de la tunique. Sa poitrine s'enflait, sa moustache rousse frémissait au-dessus de lèvres voluptueuses et, sur son front têtu, les épais sourcils arqués se rapprochaient avec un pli d'audace. Pas très grand, mais admirablement proportionné et souple, il était l'image de l'officier français, l'image de l'adresse, de l'insouciance et de la bravoure. Ginette l'examinait avec plaisir.

Gêné par sa tunique sanglée, il en fit sauter trois boutons. Un filet de chair éblouissante apparut entre les deux bords de drap noir.

« Quel débraillé pensait Ginette ; et, confuse comme devant une indécence, elle baissa les yeux.

Quand il eut épuisé les couplets innombrables des Moines de Saint-Bernardin, il attaqua une autre chanson, une vieille chanson forestière. La mélodie était charmante et surannée. Dehors, dans le camp, les hommes la reprirent en sourdine. Et ce fut, sous cette guitoune et dans ce lointain désert, un souffle de France qui frissonna, ce fut la vision familière des sources, des sapins et des papillons bleus...

Cette chanson terminée, Silvère s'assit à côté de Bob qui le complimenta en lui versant une absinthe.

Il l'avala d'un trait, comme la précédente, essuya ses moustaches, puis, sautant sur ses pieds, il commença, sans qu'on l'en eût prié :

Ma mie avait de jolies dents,
Comme des perles d'Orient ;
Je les aimais à la folie,
Les dents de nacre de ma mie ;
Son sourire m'avait charmé
Et sa bouche savait m'aimer ;
Mais un matin, douleur profonde,
Ma maîtresse a quitté ce monde.
Ah ! qui me rendra, dans la vie,
Les dents de nacre de ma mie...

Il chantait seul, cette fois, de sa voix chaude et pénétrante, et, se tournant peu à peu vers Ginette, il la regardait maintenant, non point avec sa gamine audace comme

l'autre soir, mais avec une douceur grave qui mettait comme un luisant de larmes dans ses yeux mordorés.

Ma mie avait de jolis yeux,
Aussi purs que l'azur des cieux:
Je les aimais à la folie.
Les yeux amoureux de ma mie.
C'étaient des yeux clairs et profonds,
D'ange, de femme ou de démon,
Qui brillaient d'une ardente flamme
Et qui savaient lire en mon âme.
Ah ! qui me rendra dans la vie,
Les jolis yeux bleus de ma mie...

Ma mie avait...

Ginette se leva brusquement :

— Bob ! il faut partir. Il se fait tard.

Les lieutenants l'entouraient :

— Oh ! pas encore, madame !

Silvère, les mains jointes, comme s'il chantait encore :

— O madame, soyez charitable ! je viens d'arriver ; je n'ai presque pas bénéficié de votre présence.

Et virevoltant soudain, il s'écriait excité :

— Magloire, Magloire, divin chef de popote ! J'ai une idée de génie. Nous gardons M. et Mme Landry à dîner !...

Il dansait ainsi qu'un gosse :

— Dieu, que cela va être amusant ! On illuminera le camp avec des bougies sur les baïonnettes !

Les autres lieutenants manifestaient moins d'enthousiasme :

— Nous n'osons insister, notre menu de ce soir est déplorable. Pas de nappe propre, pas de couverts...

— Qu'est-ce que ça fait ! D'abord, moi et Magloire nous cédons notre part et nos couverts. Au besoin j'enfourche ma bicyclette et je rapporte des victuailles de Gabès. Et puis, M. et Mme Landry ne sont pas des bourgeois : l'imprévu les amuse. N'est-ce pas, monsieur ?... Et le joli article pour votre journal : « Ripailles chez les bledards ».

Bob riait :

— Moi, je veux bien ; tâchez de convaincre ma femme.

Ginette était déjà sortie de la tente. Dehors il faisait presque nuit. La traîne de sa robe s'accrochait à un piquet. Silvère la dégagea, puis, saisissant familièrement le bras de la jeune femme pour lui éviter un cordage, il dit avec son air puérilement effronté :

— Il faut que vous restiez avec nous ce soir, madame ! Vous en aller serait une mauvaise action, ou alors il ne fallait pas venir du tout.

Et plus bas, de sa voix vibrante :

— Si vous saviez quels beaux rêves votre grâce fait renaître parmi les pauvres diables de lieutenants que nous sommes ! Restez, je vous en prie !

Elle se dégagea, et presque sèchement :

— Non, je suis fatiguée, n'insistez pas.

— Voyons, Ginette, s'écria Bob qui entrevoyait le chapitre à faire, restons-nous ? Et naïvement il a'outa : Cela fera tant de plaisir à ces messieurs !

— Pas ce soir, j'ai froid, je m'enrhume si facilement.

Et elle continua à descendre du camp vers la route.

— Froid ? On vous donnera nos manteaux. On allumera des feux, on brûlera les mâts des tentes, nos cantines, nos vêtements.

Silvère lui parlait de près, en ouvrant des yeux énormes comme font les enfants quand ils racontent des merveilles. Une petite odeur d'absinthe frôla les joues de Ginette.

« C'est effrayant, pensait-elle, comme ils boivent. »

Et elle se réfugia dans la voiture.

Muet et triste, Silvère la regardait.

Elle ramena ses voiles sur son visage.

— Ben vrai, elle n'est pas chouette, la môme ! v'là qu'a se tire des pieds ! cria une voix de troupier derrière la fente d'un rideau.

Silvère se retourna furieux, les poings en avant.

— Laissez donc, dit Bob en riant, il a raison, cet homme. Il n'y a jamais moyen de s'amuser quand les femmes sont là.

Il mit en marche.

— Au revoir, messieurs, et merci ! A bientôt !

Les lieutenants agitaient leur képi. L'auto démarra.

Grimpé sur une éminence, Silvère, un instant, la regarda s'éloigner. Puis il haussa les épaules, fit une cabriole et, revenant à la popote en marchant sur ses mains, il murmura entre ses dents :

— Et puis zut ! ce que je m'en fiche !

IV

Le lendemain, pendant que Bob et Ginette, à la terrasse du restaurant, savouraient leur café maure, ils virent sauter de bicyclette et s'avancer vers eux Silvère et son fidèle Magloire.

Ils venaient, débitait Silvère, au nom de leurs camarades, inviter M. et Mme Landry à dîner au camp volant pour le soir. On s'était arrangé avec Bonaventure, il viendrait soigner le repas. Ce que la soirée perdrait en imprévu, elle le gagnerait en confortable.

— Cette fois vous ne pouvez refuser, madame ! dit-il d'une mine et d'une voix assurées.

— Vous êtes très aimable, mais vraiment je ne suis pas solide... j'ai peur...

Les jolis yeux mordorés se firent humbles et graves. Les poings caressants imploraient :

— Oh ! si, madame, vous viendrez ! Ce serait une si grande déception pour les camarades si vous ne veniez pas ! Pensez donc quel événement dans notre vie du bled d'avoir des invités comme vous ! Longtemps, quand vous serez déjà à Paris, on se remémorera cette joie.

Ebranlée, Ginette allait accepter, lorsque, changeant subitement de ton et de pose, il s'écria, désinvolte :

— Et puis, on s'embête tellement dans ce sacré camp d'Oued Zergha ! Si vous ne venez pas, on crèvera d'ennui !

— Alors, monsieur, nous accourons ! riposta Ginette ironique. Je suis vraiment très flattée que vous ayez daigné penser à nous pour vous désennuyer.

Il comprit sa gaffe, s'empourpra, balbutia :

— Non, non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire ; je... je... je... je venais vous demander... d'ailleurs, je suis abruti... je suis idiot, idiot... un mufle... Mais vous, madame, vous êtes cruelle.

Et il eut une petite moue de gosse prêt à pleurer.

Bob intervint.

— Non, ma femme n'est pas cruelle, elle est au contraire très gentille. Seulement

Il chantait seul, cette soir, [illegible] voix
chevaine et pénétrante.

elle est comme toutes les femmes en voyage, un peu nerveuse ; mais soyez sûre que je vous l'amènerai à dîner ce soir, et merci !

Ils renfourchèrent leur bicyclette.

— Tu iras, Bob ; mais, moi, je resterai, déclara Ginette. Ce n'est pas ma place parmi ces joyeux. Et puis, ce M. Tif me déplaît. Je le trouve impertinent et infatué ; il doit être accoutumé aux succès faciles et je ne serais pas fâchée de lui apprendre qu'il y a encore des femmes qui savent résister à la séduction de sa jeune et chantante personne.

— Comme tu voudras. Après tout tu as peut-être raison, répondit Bob secrètement flatté de l'austérité de sa femme.

V

Or, il advint que Ginette, qui n'alla pas au dîner des officiers, prit froid en attendant Bob dans sa chaise longue sur la terrasse. Elle toussota durant deux jours et se traîna dans l'oasis, les yeux fiévreux, les jambes brisées, s'efforçant quand même d'être gaie et pittoresque pour amuser son mari. Mais la troisième nuit elle délira, et à l'aube elle chuchota, haletante :

— O Bobby ! Bobby ! Je crois bien que j'ai mangé le fruit des Lotophages.

— Tu dis des bêtises... Et ayant tâté les mains brûlantes : Mon Dieu ! mon Dieu ! qu'allons-nous devenir dans ce pays de sauvages, où il n'y a peut-être seulement pas de médecin !... Tu vois, tu aurais mieux fait de venir avec moi au camp. Et Bob pleurnichait, tombé à quatre pattes à la recherche de ses chaussettes.

Il revint un quart d'heure après avec la brave Mme Bonaventure, la mère Pauline, comme on disait habituellement. Elle avait entraîné l'unique médicastre civil, un officier de santé sicilien, replet et piaffant, vêtu comme un garçon de café d'une courte veste d'alpaga. Il diagnostiqua une « flouxione di poitrine » et ordonnait « di picoures di fou », lorsque Bonaventure apparut lui-même, cheveux et veste au vent, ramenant derrière lui deux médecins militaires. Pour un peu, il aurait sollicité aussi le vétérinaire. Haut bottés, la cravache à la main, sentant les chevaux fumants, ils revenaient de leur visite au camp. A trois, ils auscultèrent la jeune femme épouvantée.

— Des cataplasmes sinapisés tout de suite, ordonna le major.

L'officier de santé sicilien se rangea à cet avis, bien qu'il eût préféré ses « picoures di fou » dont il imageait l'efficacité par un petit geste féroce d'embrocheur.

— Et puis, dit le major à Landry, il faut une garde-malade pour ce soir !

— Une garde ! Une garde-malade à Gabès ?

Bob était consterné. La mère Pauline se lamentait :

— Une garde-malade ! Où prendre cela ? Et puis cette annexe était trop loin et trop mal famée. Les juives elles-mêmes n'y viendraient pas.

— Faut vous déménager, ma petite dame, faut venir chez Bonaventure ; je vous soignerai, moi, entre deux coups de mirette à mes fourneaux. Ici, c'est pas possible.

Mais Ginette refusait. Elle aimait sa chambre. De sa fenêtre elle voyait la mer et les palmiers. Elle y resterait.

— Je n'ai besoin de personne, mon mari me soignera, n'est-ce pas, Bob ?

— Eh bien, c'est ça ! Je lui montrerai à faire les cataplasmes.

Et déjà la mère Pauline était partie à la « Pharmacie de l'oasis » chercher le nécessaire. Mais Bob était bien trop maladroit. Il brûla la casserole ou ses mains, ou Ginette. L'odeur de la farine de lin l'incommodait et chaque fois que la malade toussait il gémissait à fendre l'âme :

— Tu vois, tu aurais dû m'écouter, tu aurais dû venir au camp, sans compter que tu te serais rudement amusée.

— Allez donc plutôt boire un rince-cochon avec Bonaventure, cela vous remettra, proposa la mère Pauline, charitable et agacée.

— Ah ! les hommes ! grommela-t-elle, en installant sa grosse et sympathique personne près du lit de Ginette. Tous les mêmes d'où qu'ils viennent. Ça a de petits nerfs de dames et ça peut pas voir la maladie. Ah ! choléra ! Je me rappellerai toujours. Bonaventure — il est pourtant pas méchant — eh bien, Bonaventure, quand j'étais prise de coliques, mais de coliques que cela m'arrachait les entrailles et que je hurlais, hurlais pis qu'une femme en couches, eh bien, Bonaventure avait rassemblé ses amis dans l'*estanco* et ils buvaient à ma santé. Et durant trois nuits et trois jours, tout ce temps que je me tordais, ils lichaient; et, ils braillaient; et, lors d'un moment de répit où j'écoutais, j'entendais Bonaventure qui chantait avec sa voix de chérubin : « Le doux Jésus, il a mangé une pomme. » Et les autres s'attendrissaient, comme des anges. Mais il n'a même pas mis sa figure à travers la porte pour voir comment j'allais. Et j'aurais ben pu crever qu'il aurait chanté encore. Cela lui faisait trop de peine à c't homme de savoir que je souffrais. Et voilà comme ils sont ! Faut toujours rigoler avec eusses.

Le soir Bob revenait rayonnant :

— Quel bon type que ce Bonaventure ! Il m'a déniché une garde-malade et même une ancienne infirmière diplômée de Paris. Que dis-tu de cela ? Mais il faut que je te raconte le plus drôle, il y a de quoi se tordre. Et Bob s'affala en pouffant dans un fauteuil.

— C'est que maintenant cette garde-malade exerce un tout autre métier — charitable aussi celui-là — à Sfax. De temps en temps elle vient jusqu'ici apporter des consolations aux Gabésiens. Or, la garnison campant au loin, elle se trouve avoir des loisirs qu'elle veut bien te consacrer. Bonaventure m'avait conseillé de te la présenter comme une « touriste », mais je lui ai dit que tu n'avais pas de ridicules préjugés. Du moment que c'est une brave fille, qu'elle te soigne bien, tu te moques pas mal du reste, n'est-ce pas, l'enfant?... Et tu ne sais pas ? Bonaventure l'a baptisée l'Omnibus, et tout le monde l'appelle comme cela. Ha! ha ! ha!... Veux-tu que je le fasse monter, cet Omnibus ? Il se promène en bas.

L'Omnibus entra. C'était une grande brune, bien équarrie, en cheveux rares et cache-poussière morose, assez bonasse d'aspect, avec une énorme bouche de requin, un nez en pied de marmite et de petits yeux noirs écartés qui brillaient tels des boutons neufs de bottines.

Sa voix, un peu rauque, était compatissante, et douces étaient ses larges mains blanches qui tapotaient aussitôt les oreillers et ramenaient les couvertures. Elle enleva son manteau gris et Ginette l'aperçut en un élégant peignoir clair, échancré sur les épaules et dont les manches courtes et flottantes dansaient autour des bras blancs, lisses, mais un peu trop musclés.

En femme ordonnée, elle épingla sa robe au-dessus d'un joli jupon à dentelles et se mit à ranger la pièce.

Avec une curiosité naïve Ginette la regardait aller et venir.

« C'est donc ça, pensait-elle, ce que les hommes appellent une chair à plaisir. »

— C'est une véritable chambre à cochons ici, grommela l'Omnibus ployée vers le sol, sa puissante croupe en l'air pour ramasser les cataplasmes éparpillés... Venez, petite madame, faut vous coucher proprement !

Soulevant le frêle corps de Ginette dans ses bras viriles, elle la déposa sur l'autre lit avec une sollicitude maternelle.

Une odeur agréable s'échappa de l'échancrure de son peignoir et, tout heureuse de rencontrer un peu d'autorité et de douceur, Ginette se laissa soigner et dorloter, cependant que Bob, assis dans un fauteuil, observait les deux femmes par-dessus ses journaux.

Rassuré sur la maladie de sa femme, il la négligeait les jours suivants, couchant dans une chambre à côté et ne venant remplacer la garde que durant les repas. Le reste du temps il le passait en compagnie de Bonaventure ou du capitaine Rumpel.

Ginette, qui ne voulait pas s'endormir le soir sans son baiser, l'attendait souvent fort tard dans la nuit. Il arrivait à pas incertains, la bouche pâteuse et les vêtements imprégnés d'une odeur de cabaret.

L'Omnibus ronflait, les bras en croix au-dessus de sa tête et sa mâchoire de requin grande ouverte. Posée à terre, la lampe l'éclairait par en dessous. L'ombre de ses sourcils et le trou de la bouche faisaient trois taches noires dans la blancheur du lit. Quelquefois aussi les draps étaient rejetés très bas.

Dans l'autre couchette Ginette, blonde, fine, pudiquement enfermée dans une chemise de nuit, ressemblait à quelque séraphin.

« L'ange et la bête », pensait Bob. Mais il déposait un baiser distrait sur le front de l'ange et couvait la bête d'un regard prolongé jusqu'à la porte.

Puis Bob devint plus assidu dans la chambre de la malade. Il y resta des heures entières, répétant à Ginette les mots de Bonaventure qui faisaient se fendre en deux la mâchoire de la garde. Mise à l'aise par le libre langage de Bob, elle aussi se risquait, racontant toutes sortes d'anecdotes dans un mélange d'argot d'apache et de sabir tunisien dont Ginette dut reconnaître la saveur.

« Dourez un petit chouaia ya madama ! » disait-elle en appliquant un cataplasme.

Et cela, malgré la brûlure, provoquait la gaieté de la jeune femme.

Puis, oubliant la malade, elle, calée dans un fauteuil, ses puissantes jambes repliées en avant, lui, vautré sur le lit, aux pieds de Ginette, ils remuaient des souvenirs familiers du Boul'Mich' et de Montmartre, du Bal Bullier et du Moulin de la Galette. Elle racontait ses nombreux avatars, ses débuts de bonniche dans un établissement Duval où, remarquée par un jeune médecin, elle devint infirmière à Beaujon, jusqu'au jour où, dissimulant deux bouteilles d'absinthe sous son caraco, elle fut rencontrée par le chef qui, tâtant l'étoffe, s'avisait :

« Voici, en vérité, des nichons bien ballonnés ! »

— Et voilà comment ils m'ont débarquée de cette sale boîte, conclut-elle, tandis que Bob, de joie, se renversait sur Ginette.

Elle contait encore les mœurs des pêcheurs d'éponges de Sfax qui jettent, avant de monter sur leur bateau, leurs derniers écus à la mer, en disant : « Tiens ! puisque cela ne peut plus être pour les catins, ce sera pour cette garce-ci. » Une autre fois, elle narrait ses amours avec un commandant de spahis appelé Sirocco et leur vie sauvage sous la guitoune, elle vêtue en cavalier arabe avec un burnous blanc et des bottes en filali rouge.

— Elle est tordante, répétait Bob, précieuse pour ma documentation.

Et, pour excuser le plaisir qu'il prenait maintenant à rester dans la chambre de Ginette, il griffonnait des notes.

Un jour, elle revenait d'en bas, une bougie à la main et ses petits yeux en boutons de bottines allumés d'un singulier éclat. Par un volet mal joint, elle s'était introduite, disait-elle, dans les salles d'en bas, les salles maudites, hantées, où tout était resté comme à l'heure du drame, avec des casseroles sur le fourneau, des nappes sur les tables, une coupe de champagne sur le comptoir et la paille couverte de sang où, après le massacre commis pour une femme, « une sale fille, une traînée, une rien-du-tout », on avait étendu les cadavres des trois hommes, tous les trois ses amants, massacrés par un quatrième, tandis qu'elle, qui s'en fichait, n'avait pensé qu'à vider les tiroirs.

— Croyez-vous qu'ils sont bêtes, les hommes !

Et elle s'étirait en bâillant.

D'ailleurs, elle bâillait toujours quand Bob n'était pas là. Elle bâillait ou bien elle atteignait sous le lit une bouteille et quelque « frichti » subtilisé à la mère Pauline et qu'elle engloutissait avec une faim de « chacail ».

Quand Bob survenait, elle lui offrait à boire ; tenté par son appétit glorieux, il acceptait même un bout de tartine, puis, pour ne pas incommoder la malade, ils allaient en « griller une » sur la terrasse...

Quelquefois, ils oubliaient de revenir. Mais, toute seule, Ginette ne s'ennuyait

pas. Elle écoutait le silence de la grande maison vide et regardait au loin le bercement des palmes. Un délicieux engourdissement la berçait, elle aussi. Elle songeait aux couverts mis en bas, à la coupe de champagne à moitié bue, à la casserole sur le feu. Cela lui rappelait le conte de la Belle au Bois dormant, ce conte que son père ornait pour elle de mille détails charmants, du cuisinier dont la main menaçante s'était immobilisée sur la joue du gâte-sauce, du chat qui grattait la braise et du lait qui, prêt à fuir, s'était figé, cloque opaline, au bord de la marmite. Elle se sentait presque heureuse d'être malade, d'être somnolente ; elle se disait qu'elle aussi avait subi un sortilège et que, couchée dans cette grande maison hantée, elle attendait un magnifique réveil...

La garnison revint à Gabès. L'Omnibus redoublait d'élégance. Elle avait échangé son vilain cache-poussière contre le burnous blanc du commandant Sirocco. Dehors, sur le trottoir, des pas résonnaient, des rires et des chansons passaient. Elle les écoutait en ouvrant la bouche comme les chiens dressent les oreilles ; souvent aussi elle s'éclipsait sur la terrasse. Alors des colloques s'engageaient de bas en haut, suivies d'absences prolongées. D'autres fois, on entendait un coup de sifflet. Alors vite elle poudrait le bout de son nez, ébouriffait ses « tifs farcis », jetait son burnous sur l'épaule et disparaissait sans autres explications qu'un « miau, miau » de chatte amoureuse. Quand elle revenait, les lèvres humides et les yeux égrillards, Bob la taquinait. Elle répondait :

— Que voulez-vous ? J'ai un faible pour les militaires. Je m'entends toujours avec eux. Il n'y en a qu'un que je déteste, mais je le déteste cordialement celui-là, par exemple.

— Lequel ? demanda Landry.

— Cette espèce de toqué, de malotru de loustic, de maboul, ce Silvère.

— Silvère ? Mais il est très gentil et plein d'esprit, repartit Bob.

— Un mufle, oui. Je n'ai jamais rencontré un homme aussi grossier avec les femmes. Il m'a insultée, hier au soir.

Un sourire voleta sur les lèvres de Ginette.

« C'est le seul de la garnison à qui cette fille n'a pas plu ; au moins, à défaut d'autres qualités, il a du goût », pensait-elle. Et, à cause de son dédain pour l'Omnibus, Silvère lui devint sympathique.

C'était la dernière nuit que l'Omnibus devait passer à l'hôtel des Lotophages. Mais, se réveillant vers minuit, Ginette constata que le lit défait était vide. Dehors, sur la route, on chantait les Moines de Saint-Bernardin :

Une nonne de quinze à seize ans
Qui a la taille bien faite...

« Elle se promène avec les lieutenants », se dit Ginette. Et elle ne s'en inquiéta pas.

Mais, soudain, il lui semblait entendre la voix rauque dans la chambre de son mari. En pensée, elle revit la Bête étalée là, avec ses trois taches noires, le trou de sa bouche et l'ombre de ses bras. Elle revit aussi le regard prolongé de Bob, et un instinct certain l'avertit qu'il la trompait.

Elle se leva et sortit dans le couloir. La porte était entre-bâillée. Elle la poussa. La lampe, selon l'habitude de l'Omnibus, était posée à terre. Elle éclairait par en dessous et reflétait en noir deux formes enlacées contre le mur de chaux... Alors, Ginette rentra dans sa chambre et se recoucha. Elle était raide et glacée comme une morte.

Peut-être l'avaient-ils entendue L'Omnibus, en chemise, vint se pencher sur elle. Ginette sentit son odeur de trèfle incarnat et de bras mouillés.

— Elle dort ? chuchota Bob, de la porte.

— Oui, elle dort... Allez, oust ! je me pieute.

Et elle tourna la clef. Bientôt elle ronfla.

Alors Ginette ouvrit les yeux. Des idées folles, des idées de révolte et de violence bouillonnaient en elle. Elle aurait voulu au même moment abandonner son mari et anéantir cette fille. Soulevée sur un coude, elle la regardait qui dormait dans un désordre animal. Un dégoût noya sa colère :

— C'est avec cette fille qu'il m'a trompée... avec cette fille ! se répétait-elle.

En bas aussi trois hommes sont morts pour une « rien-du-tout », pour une « traînée »... Voilà donc les femmes qu'ils nous préfèrent, parce que celles-ci savent les secrets de la chair et changent leurs amants en pourceaux. Mais nous, les Circés idéales pour les câlineuses des âmes ; nous, les princesses du Rêve, ils nous acceptent pour compagnes ; mais ils ne nous aiment pas, et ce ne sera jamais pour nous qu'ils se tueraient.

Une immense amertume emplit son cœur. Elle songeait aux infidélités de Bob. Deux fois déjà, en six ans de mariage, elle avait appris la trahison de son mari, sans compter tous les mensonges soupçonnés. La première fois, ce fut après la mort de son père, alors que l'absorbait son désespoir filial. Elle avait inférieurement pardonné, cédant à un rapide tumulte des sens et s'accusant elle-même de négligence envers Bob. Mais la seconde trahison fut atroce à son cœur confiant. Elle avait duré toute une année et datait précisément de l'époque où, laborieuse et vigilante, Ginette s'était efforcée de mériter ce titre d'associée dont Bob la gratifiait en baisant son front las quand il revenait tard dans la nuit, repu d'amour. Un paquet de lettres, envoyé après brouille par une main vindicative, lui avait révélé son infortune. Et ces lettres, adressées à une maîtresse, ressemblaient tellement aux pages écrites quelques années auparavant à la fiancée que Ginette courut à son secrétaire, pour se convaincre qu'on ne lui avait pas dérobé ce que fièrement elle appelait « ses parchemins de noblesse ». Elle put les comparer : elle trouva identiques des vers récités par Bob sur le lac de Côme, et qui avaient simplement changé de nom. Au lieu d'*Antiennes à Ginette*, ils s'intitulaient maintenant *Stances pour Lolotte*.

« Les mêmes expressions, les mêmes mots, se disait-elle, constituent l'écrin de l'amour n'est donc pas autre chose qu'un cliché de journaliste. Il a dû apprendre ses lettres par cœur ou en garder la copie. Et à combien d'autres avant moi a-t-il envoyé ces étoiles d'or que je croyais inspirées par moi ? » Et cette duplicité lui était plus douloureuse que toutes les infidélités charnelles. Elle flétrissait son passé amoureux passé, les souvenirs de ses accordailles poétiques.

Elle eut une maladie de déception, comme d'autres femmes ont une maladie de langueur. Une toux nerveuse rongeait ses poumons. Pourtant le repentir de Bob était si habile qu'elle ne l'absolvait pas seulement, mais que finalement elle lui demandait encore pardon d'avoir osé tant s'affecter d'une pareille bagatelle. Obligée de le consoler, elle se consolait elle-même et, comme sa maladie semblait encore un muet reproche, elle sut se guérir, et, redevenue confiante, redevenue amoureuse, elle put avec toute sincérité dire à son mari en s'embarquant à Marseille : « Tout est oublié. Je jette mon lest de tristesse au fond de la mer. Légers ! Légers ! Envolons nous vers les mirages africains ! »

Et voici qu'il la trompait encore, et maintenant elle avait la certitude qu'il la tromperait toujours.

Elle n'en éprouvait ni dépit, ni douleur, ni regret ; mais quelque chose de plus atroce, de plus effrayant : le sentiment d'une solitude irrémédiable. Toujours, désormais, elle serait seule. A côté d'elle, la fille ronflait ; son mari dormait à deux pas. Mais Ginette était seule, seule, seule dans la vie, comme dans cette grande maison du crime. Elle était seule comme le désert, seule comme les sables, seule comme les morts qui dormaient dans le petit cimetière, derrière le camp, parmi les dunes.

Oh ! ce petit cimetière des abandonnés ! Elle y était allée un jour. Rien au monde ne pouvait être plus isolé que ce cimetière, sinon son cœur ! Aucune herbe, aucun arbre, des tombes toutes de guingois, malmenées par les sirocos, tombes éphémères avec

Le Myriam Harry

des croix en bois, tombes de soldats, tombes de héros misérables, morts sans gloire, de maladie ! Comme ils sont oubliés ! Comme ils sont oubliés, les morts du petit cimetière de Gabès ! Seuls, les courlis de la grève viennent, les jours de tempête, jeter à leurs frères terriens, à leurs frères en aventure, un déchirant requiem.

Ah ! qu'il serait bon de dormir là, dormir à jamais dans la grande pitié des sables, dans le blond linceul des dunes !

— L'hôtel des Lotophages ! murmure Ginette en souriant, quel nom prédestiné ! On dira : « La petite Ginette est morte à l'hôtel des Lotophages ; elle a bu le délicieux dictame ! »

Ginette se lève. Elle sait que sur la commode il y a un petit flacon de morphine. Le major l'a apporté au début de sa maladie. Il a dit à Bob : « Vous ferez attention ; il y a de quoi empoisonner une chambrée. »

Ginette cherche, cherche, fouille partout. C'est curieux, elle l'a vu encore ce matin ; mais elle ne le trouve plus. Elle renverse un verre qui se casse.

La Bête se réveille avec un juron.

Alors, vite, Ginette se glisse dans ses draps.

« Ce sera pour demain », se dit-elle, épuisée de son effort.

Elle revoit encore le petit cimetière isolé, avec ses tombes de guerriers. Mais il est tout fleuri de mimosas et les courlis qui passent au-dessus sifflent d'une voix triomphante :

Ma mie avait de jolis yeux

Et, dans son engourdissement heureux, elle ne sait pas si elle rêve ou bien si c'est le lieutenant Silvère qui lui offre une sérénade.

VI

L'Omnibus se réembarqua pour Sfax quelques jours plus tard. Elle vint faire ses adieux à Ginette, affublée d'un horrible chapeau en feutre, de son cache-poussière gris et d'épaisses bottines noires qui lui enlevaient tout son prestige de « chair à plaisir ». Ginette lui trouvait une ressemblance avec une de ses anciennes femmes de ménage endimanchée, et elle prit congé d'elle sans la moindre amertume.

Elle se rétablit très vite, et, pour achever sa convalescence, le major leur conseilla un petit voyage en mer jusqu'à Tripoli de Barbarie.

Passive, la jeune femme se laissait entraîner. Elle voguait sur la Syrte d'Ulysse et abordait à l'île de Djerba, l'île couverte de « poussière d'or, de verdure et d'oiseaux » l'île qu'elle avait aperçue avec ses yeux de songe, le soir de leur arrivée, et vers laquelle Mato voulut emporter Salammbô. Et, tristement charmée, elle regrettait son inutile extase.

Mais quand ils entrèrent en rade de Tripoli, quand elle vit la barbaresque cité se dresser au-dessus de la mer comme une falaise d'écume et que, du fond des oasis cyrénaïques, soufflait l'haleine chaude et sucrée des citronniers, alors l'âme passionnée de Ginette oublia sa solitude, oublia sa misère.

Tripoli de Barbarie ! Ginette aimait ce nom, si franchement barbare et qui semblait exclure d'avance toute sentimentalité civilisée, tout déguisement du cœur. C'était la ville des appétits farouches et des violences mâles, ville de corsaires et de trafiquants d'esclaves, des caravaniers du Soudan et des pillards, ville où le pacha turc ne répond plus de votre tête si vous dépassez l'enceinte des palmeraies.

Ils logeaient à l'hôtel Aquilina, dont le propriétaire, Jules César, se prétendait petit-fils des empereurs romains. Chez Archimède Coquinos de Syracuse, ils grignotaient d'écœurantes sucreries, et, dans les petites échoppes des souks mystérieux, aux

traitants à peau tannée, ils marchandaient des plumes d'autruche, des peaux de lion des armes primitives et des bracelets massifs comme des entraves.

Ils se promenaient dans les jardins des Hespérides, déjeunaient dans des nids d'aigles suspendus au-dessus de la mer, et, sur la place où se débite encore la chair noire, ils se mêlaient aux hordes sauvages, nomades lybiens à prunelle de feu, venus du tréfonds de leur désert crier famine et semer la peur dans l'âme des citadins.

Bob prenait des clichés, griffonnait des notes, empruntait des images à l'esprit alerte de Ginette. Il ne la quittait plus, ayant besoin du concours de ses idées, et aussi parce qu'il s'était repris d'elle et de son exaltation poétique, sœur subtile de la volupté.

Et, vraiment, en cette ville sans femmes, en cette ville aux paquets noirs et ballonnés, elle paraissait un être rare et irréel, un objet précieux, une statuette d'ivoire claire avec des cheveux couleur d'ambre et des yeux couleur d'améthyste.

A cause des fleurs piquées à ses tempes et de ses voiles mauves, les Turcs la regardaient avec insistance. Intimidée, elle baissait les paupières et se réfugiait davantage contre Bob. Il lui serrait le bras d'une prise de propriétaire, bombait le thorax, et, redressant la tête, semblait défier les musulmans :

— Voyez nos femmes ! Ce sont des affranchies, et pourtant, plus irrémédiablement que vos captives, elles resteront nos esclaves !

Ils revinrent hiverner à Gabès, l'incontort de l'hôtel de Tripoli ne permettant pas un séjour prolongé. Ginette rapporta pour compagne une affreuse petite chienne jaune à museau noir, mi-chacal et mi-chien kabyle, galeuse, pelée, efflanquée, rachetée le dernier jour, pour la somme colossale de cinquante centimes, à une bande effroyable de petits tortionnaires.

— Comment la nommer ? avait demandé Ginette en emportant dans ses bras la pauvre bête tremblante qui lui léchait déjà les mains avec une inquiète gratitude.

— Brillant-belge, naturellement, en souvenir de Tripoli.

— Non, Barbarie, en souvenir de son martyre, et pour détourner le sort jaloux de son avenir de princesse.

— Appelons-la Brillant-belge de Barbarie ! La particule flattera sa vanité de parvenue.

VII

A l'hôtel des Lotophages, Ginette s'organisa un « home » confortable. La chambre occupée par Bob durant sa maladie devint le bureau-salon belliqueusement paré de leurs trophées rapportés de Tripoli. Un rayon de livres, sa « cure de lecture », une lampe à soyeux abat-jour jaune, des poteries arabes de formes étrusques, où trempaient des branches d'eucalyptus et de mimosas, mettaient une note familière et chaude dans ce logis de conquistadore et permettaient à Ginette de laisser flotter ses rêves entre les épopées héroïques et les joies paisibles d'un intérieur studieux.

Bob s'était aménagé une chambre noire pour développer ses pellicules. Le reste du temps, ils travaillaient côte à côte, collant des photos, résumant des légendes; ou bien, en face l'un de l'autre, ils écrivaient, lui, rédigeant ses articles, elle, notant ses souvenirs de voyage. Le grattage de leurs plumes diverses faisait de petits sons variés, qu'allongée en sphinx — en sphinx de pauvres, disait Bob — Brillant-belge de Barbarie écoutait, telle une très suave musique, de toute la calvitie de ses oreilles de « chacail ». A la moindre parole, au moindre geste, elle battait frénétiquement sa queue, sa pauvre queue tout épilée où le poil avait peine à repousser.

— Elle bat la darbouka, disait Ginette.

A trois, ils allaient chercher leur pitance dans l'avenue de la Marine. Mais le res-

[illegible] ne se tenait plus sur le trottoir : il était reparti à l'intérieur, entre les divers et [illegible] locaux de l'établissement Bonaventure. Pour parvenir à leur table, il leur fallait traverser la grande salle du café, l'arrière-boutique, dénommée *estanco*, une cour où Bonaventure élevait et empaillait des fauves, et encore une autre pièce. Autour [illegible] des fonctionnaires, des médecins militaires, des commis voyageurs, colons ou touristes de passage, prenaient leur repas. Mais les lieutenants mangeaient à part, dans [illegible] des officiers, tout au bout du labyrinthe ; et seulement quand les portes [illegible] taient ouvertes on entendait les explosions de leurs voix et de leur gaieté.

Ginette les rencontrait rarement : quelquefois, quand ils passaient devant l'hôtel [illegible] pour se rendre au quartier : ou bien le soir lorsqu'elle revenait avec [illegible] de la plage et qu'ils y descendaient en chantant. Ils se contentaient de la saluer. Et Ginette n'aurait, certes, plus songé à l'insolent M. Tif, si Bob ne s'était fait [illegible] lui en parler à tout propos, de citer ses mots, de raconter ses farces, et de fredonner les chansons les plus disparates de son répertoire infini.

— Quel dommage, disait-il, que Silvère te déplaise ! Je le trouve inattendu et intel[illegible] peu débranlé, un peu dévoyé, c'est évident — il boit et joue trop — mais un gentil garçon tout de même, avec de la crânerie, de l'impulsion, du cœur, enfin, une [illegible] à camper dans un roman, tu ne crois pas ?

— Non, pas du tout, répondait Ginette par esprit de contradiction et aussi pour [illegible] contre une vague attirance qu'elle subissait déjà.

Hélas ! elle sentait aussi que Bob commençait à s'ennuyer de leur existence à deux. Et, en vérité, quoi d'étonnant ? Ce n'était pas dans cet hôtel vide ni dans la société de sa femme qu'il pouvait écouter des documents sur les colons et les militaires de l'Extrême-Sud. Là-bas, au café Bonaventure, dans la fumée cordiale des pipes et l'odeur guillerette de l'absinthe, cela fourmillait, au contraire, d'histoires poignantes, d'anec[illegible] pittoresques et d'expressions saugrenues.

— Place-toi bien ce soir, il y aura foule ! disait, pour commencer sa journée, Bona[illegible] gravement à son verre. Place-toi bien, mon petit ! pour qu'ils ne te marchent pas sur les pieds dans la cohue de mon ventre.

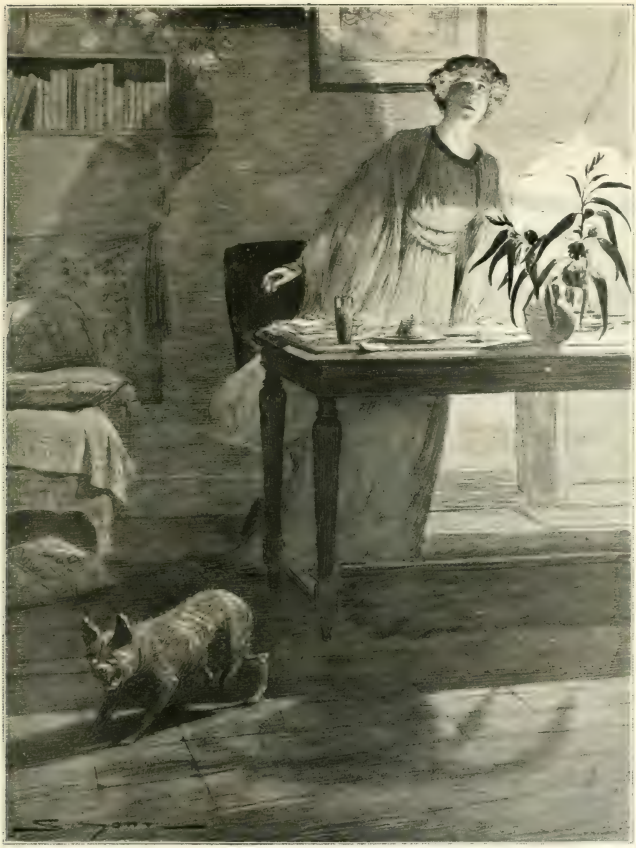
Et, d'un trait, il « s'envoyait » le vin blanc au fond de son gosier.

Enchanté de ce mot qui chaque fois le faisait rire aux éclats, Bob imitait le geste, et, sur la vieille banquette en molesquine, se prolongeaient de plus en plus ses rince-cochon du matin et ses pousse-café de l'après-midi. Entre temps, les deux « amin[illegible] se baladaient en landau, dont Bonaventure aplatissait les ressorts, un de ces formidables landaus maltais qui, réformés à Tunis, puis successivement dans les villes de la côte, à Sousse, à Sfax, viennent enfin échouer à Gabès, où ils comptent [illegible] pour équipages kif-kif Paris. Ils allaient acheter des tapis au marché arabe, [illegible] « fillette » à la cantine du bataillon, ou bien goûter un coktail avec le commandant sur la passerelle si, par hasard, un courrier mouillait au large. Ensemble, ils s'exerçaient aux poids lourds, combinaient quelque plat succulent, envoyaient des « canards » fantastiques aux journaux, marinaient des scorpions et empaillaient des [illegible]

Le soir, on jouait au whist avec les gros bonnets civils de Gabès. C'était le juge de [illegible] grand chasseur de gazelles, le percepteur à l'allure don quichottesque, le commissaire, vieux bonhomme mince et guêtré, dont Bonaventure disait qu'il « mettait ses asperges en bottes », et Dubedon, le pharmacien, qui représentait, avec sa tête ronde de Japonais et ses dents noires d'Annamite, la quintessence de l'intellectualité française de la colonie, dirigeait la *Fanfare de Gabès*, organisait des comices agricoles et prononçait des discours « bien sentis » à tous les apéritifs d'honneur.

Et insensiblement, Bob, le Parisien, glissait au charme de cette vie du Sud, charme fait d'oisiveté affairée et de bénévole imprévu. Peut-être aussi la sérénité de l'air, cette sérénité et cette transparence de l'air presque constante allègent-elles le cerveau africain [illegible] part de sa responsabilité.

Bientôt Bob ne voyait guère sa femme que tard la nuit ou bien aux heures de



Poil hérissé, Brillant-Brun aboyait. La porte s'ouvrit, la lampe fila...

repas, alors que toute mélancolique suivie de Brillant beige, elle venait le rejoindre au restaurant. Exubérant et loquace, il lui rapportait les échos de ses conversations diverses, les « mots » de l'hôtelier, l'aventure de quelque colon, une farce de Silvère.

Ginette écoutait avec une curiosité avide ces gaietés d'hommes, contées au « petit copain ». Mais une tristesse aussi lui venait de ces confidences, et, secrètement, elle jalousait la bonté de son mari vers toutes ces plaisanteries, vers toutes ces gaudrioles si étrangères à son âme amoureuse et son esprit méditatif.

Un soir, Bob lui rapportait qu'au lieu de prendre l'apéritif avec lui, Silvère, taciturne, l'avait entraîné sur la grève.

— Il est vraiment très gentil, et pas du tout le personnage fanfaron que tu crois. Il est au contraire triste et malheureux.

Ginette esquissait une moue moqueuse.

— Mais si, je t'assure ! Pour la première fois, aujourd'hui, nous avons parlé sérieusement. Il m'a dit son dégoût pour cette vie creuse et oisive de traîneur de sabre-tache. Il espérait, en venant ici, le risque, l'activité. Or, c'est tout le contraire. Jadis on exerçait les joyeux; c'étaient les premiers qui marchaient à l'ennemi. Mais maintenant, depuis cette imbécile campagne de presse, on craint de fatiguer ces « mignons ». On ne les instruit même plus, on les laisse croupir dans l'indolence pour leur enlever tout prétexte à plainte, car pour la moindre vétille ils écrivent à Jacques Dhur et à Chéron. Alors le mot d'ordre est « pas d'affaires », et les officiers supérieurs passent la main sur le dos de ces lascars. Seulement, ce sont les lieutenants qui en pâtissent, les jeunes, les ardents, les intrépides, condamnés au désœuvrement néfaste de Gabès, à l'immobilité énervante de ce désert. On ne les a même pas envoyés au Maroc, car on se méfiait, et avec raison, de leurs mauvais soldats. Ils ont perdu la seule chance de se distinguer et on les ravale au rôle de garde-chiourmes. Il me disait tout cela, et l'imbécillité du métier, l'indifférence des chefs, la bassesse des camarades pour avancer plus vite, toutes ces petites saletés de la cuisine militaire : l'effroyable abandon intellectuel, l'oubli des amis de France, mais surtout cette atroce solitude du cœur, cette absence de pensée tendre, ce manque d'amitié et d'affection de femme. Il m'a aussi parlé de toi : il te trouve charmante, distinguée, compréhensive, et il m'a avoué que son rêve était de posséder une épouse comme toi, à qui l'on peut se confier, qui est aussi une camarade. Evidemment, c'est de la femme intelligente, de l'amie qu'ils sont le plus privés ici, les pauvres bougres. Le « reste », cela se trouve partout, même à Gabès. Tu vois qu'il n'est pas si futile ni si frivole que ça. Toute sa joie est en surface; s'il chante, c'est pour ne pas succomber à ce redoutable cafard qui les ronge tous plus ou moins dans ces régions isolées. Car, aussitôt qu'il ne chante plus, il est torturé de remords et de regrets, il voit sa vie gâchée bêtement, son avenir perdu. Il me disait qu'il n'y avait pas d'être plus malheureux sur la terre qu'un lieutenant de joyeux, quand il subit ce qu'ils appellent la « crise de vertu ».

Ginette ne se moquait plus. Les coudes sur la table, les yeux grand ouverts sur le vide, elle pensait :

« Ah ! il est seul et triste. Seul et triste comme moi ! Moi aussi, souvent, c'est quand je plaisante que je suis le plus désespérée ! »

Un frisson glacé plissait son dos.

Elle évoqua le petit cimetière des dunes, où elle avait rêvé se reposer à jamais ; mais, presque aussitôt, elle revit la tente du capitaine, des yeux mordorés très doux, un joli visage hardi, devenu triste, devenu grave en chantant pour elle la Chanson de ma Mie. Elle revit aussi sa petite moue d'enfant qui va pleurer quand il lui avait dit le lendemain, à la terrasse : « Vous êtes cruelle, madame. »

Oui, en effet, il devait être malheureux. Elle l'avait croisé hier, et elle s'était étonnée de son expression mélancolique.

« Il est seul et triste comme moi », répétait-elle, avec une âpre volupté, et il lui semblait que la ressemblance de leur infortune créait une solidarité entre eux.

VIII

C'était fin janvier, et Ginette travaillait à l'hôtel des Lotophages, sous le halo jaune de sa lampe. Dehors, il faisait froid ; dehors, il tempêtait. Oh ! la tristesse de l'hiver sur un pays de soleil, sur un golfe éternellement bleu !

Ginette repoussait son gribouillage. Elle était transie, découragée, elle écoutait les tourbillons de sable qui roulaient sur la terrasse. Une bise glaciale sifflait sous les croisées mal ajustées ; d'innombrables volets claquaient, et le vent, s'engouffrant dans le long couloir, faisait trembler toutes les portes.

Inquiet, Brillant-belge dressait ses oreilles de chacal. Un frisson parcourait Ginette. Si seule, elle avait peur ! Qu'ils étaient lugubres, ces quatre murs hauts et blancs, avec leurs ornements sauvages ! Qu'ils étaient navrants, ces mimosas fanés, et, fades jusqu'à la nausée, les effluves pharmaceutiques des eucalyptus qui se tordaient comme des doigts de rhumatisants !

Dehors, les volets claquaient toujours, et, en bas, cela gémissait maintenant. On entendait toutes sortes de bruits confus... Mon Dieu ! si les morts allaient se dresser sur leur paille sanglante !... Ginette frémissait d'angoisse... Oui, c'était certain, la grande maison hantée maintenant se réveillait. Les marmites battaient du couvercle, la gueuse ouvrait les tiroirs. On courait, on jurait, on frappait, on implorait ; des coups de pistolet se mêlaient aux cris de rage. Et Ginette était toute seule avec la haine et avec l'amour de ces trois amants qui ressuscitaient ! Ils montaient, ils montaient l'escalier. Ginette les écoutait, défaillante. Leurs pas titubaient contre les marches, résonnaient dans le couloir. Poil hérissé, Brillant-belge aboyait. La porte s'ouvrit, la lampe fila. Ginette poussa un cri d'épouvante...

Ce n'était rien, rien que la rafale, rien que la fureur du vent et la plainte des poiriers pleureurs.

Plus morte que vive, Ginette décrochait son voile et son manteau et se précipitait dans l'escalier, Barbarie à ses talons. Elle courut dans l'avenue de la Marine, se réfugier auprès de Bob. Elle tremblait encore de froid et de crainte. Il devait faire bon et chaud dans l'*estanco* enfumé. Evidemment, ce n'était pas un endroit très distingué, un salon pour dames. Qu'importait ! Elle n'y serait pas seule. Il y avait des vivants, il y avait de la chaleur, de la clarté, il y avait des voix humaines. On y racontait des joyeusetés, on y chantait des chansons. On y vivait, car, après tout, la vie, ce n'était peut-être pas autre chose que d'être plusieurs, de rire et de boire ensemble, et de se sentir en sécurité.

Et puis, il lui fallait absolument voir Bob ! Il fallait absolument que sa haute stature et sa mine réjouie la protégeassent contre la peur et contre sa solitude.

Mais, arrivée au café, elle trouva les portes vitrées closes. Comme une miséreuse, elle épiait à travers les carreaux, par-dessus une affiche de byrrh, où une Carmen quelconque se déhanchait contre un flacon de liqueur. C'était samedi soir, et la salle regorgeait de soldats et de gradés. Le tapage l'assourdissait. Au fond, derrière un rideau de fumée, Ginette reconnut les faces hilares et joufflues de Bonaventure et de son mari. Mais comment y parvenir ? Comment oser traverser la salle ?

Et puis, cette foule, cette gaieté, cette lumière, l'offensaient maintenant. Peut-être comprenait-elle aussi que, même à côté de son mari, elle serait seule encore.

— Viens, mon petit chéri, dit-elle tristement à Brillant-belge. Viens ! Mieux vaut encore notre tristesse et notre maison hantée ; retournons à notre isolement !

Elle rebroussa chemin en changeant de trottoir. Dans un petit café maure, des spahis rouges, serrés les uns contre les autres, et le buste incliné en avant, écoutaient la *ghaïta*, la flûte bédouine.

Et la flûte bédouine pleurait et gémissait en notes suraiguës, et enfonçait dans le

cœur de Ginette les vrilles déchirantes, les vrilles torturantes d'une nostalgie insupportable nostalgie vers les vastes pâturages, vers l'amour sous les étroites tentes.

Elle se remit à courir, la tête penchée pour lutter contre le vent qui arrachait son manteau et claquait dans son voile.

Elle était presque arrivée au petit refuge à réverbère, devant l'hôtel des Lotophages, lorsque son chien s'élança avec des aboiements furieux dans les jambes de quelqu'un.

Une voix sonore vitupéra :

— As-tu fini, espèce de sale cabot ! insect *kelb* de bicot !

— Ici ! Barbarie, ici ! appelait Ginette.

Ils se trouvèrent face à face sous la lanterne à l'huile.

— Bonsoir, monsieur, dit-elle d'une voix presque joyeuse, tandis que lui, stupéfié, arrachait son képi.

— Oh !... excusez-moi, madame. Je ne vous ai pas vue. Je crois que j'ai adressé des sottises à votre chien.

Et, tout de suite, gouailleur :

— Ah ! si j'avais pu me douter que c'était l'illustre Brillant-belge de Barbarie, je me serais laissé tranquillement manger les mollets.

Elle le regardait, étonnée, comme si elle ne comprenait pas son langage. Elle pensait :

« Pourquoi plaisante-t-il, puisqu'il est seul et triste comme moi ! »

Leurs yeux se rencontraient. Le visage insolent se fit doux et grave, et les prunelles mordorées avaient des lueurs mouillées comme le soir de la tente. Il voulut parler, mais il se tut, et il continuait à la regarder de toute son âme véritable, de toute son âme désolée.

Et, soudain, une grande clarté enveloppait Ginette. Un élan de tendresse la poussait vers lui. Elle allait se jeter dans ses bras ; elle allait lui dire :

— Acceptez-moi ! je suis seule, je suis triste, je suis à vous !

Mais il continua sa route.

Elle resta sous le réverbère.

Était-ce ce lumignon misérable qui l'éblouissait encore ?

Elle dut s'appuyer contre la colonne de fonte et fermer ses yeux aveuglés. Au bout d'un instant, elle les rouvrit. Tout était noir alentour, et la rafale balayait les mimosas. Mais une sereine clarté subsistait en elle.

Et Ginette se mit à courir vers la grève, suivie de Brillant-belge qui japait dans ses jupes, et escortée de ses voiles triomphants.

IX

Maintenant que Ginette redoutait le soir dans la maison isolée, on lui allumait une lampe dans une des pièces du labyrinthe Bonaventure, dénommée la « salle du sénateur », en souvenir d'un rapporteur du budget qui avait daigné y prendre ses repas. C'était, en somme, le salon de l'hôtel, mais si morose, si humide et si difficilement accessible, que jamais personne ne s'y égarait. Un piano hors d'usage, des fauteuils râpés, une panoplie touareg et des roses en papier composaient tout son ornement.

Ginette feuilletait de vieilles revues illustrées ou les tomes d'un Larousse incomplet en écoutant les chansons de l'*estanco* qui lui arrivaient par la porte laissée ouverte, avec des odeurs d'ammoniaque.

Mais aujourd'hui, elle ne distinguait pas la voix de son guerrier. Son guerrier, depuis leur rencontre sous le réverbère, ne chantait plus. Il jouait, il jouait avec la

frénésie des taciturnes. Il jouait et il buvait. Ginette le savait par son mari. Il lui avait raconté hier :

— En voilà un gaillard que ce Silvère ! Il a un coffre et une voix à toute épreuve. Imagine-toi que, ce matin, en allant prendre mon rince-cochon, je l'ai vu, lui et Bonaventure, et leur bande, attablés devant des douzaines de bouteilles de champagne, et Silvère chantait à tue-tête, la voix fraîche, la joue rose et l'œil limpide. Je croyais qu'il venait de se lever, et je me demandais ce que signifiait cette beuverie. Or, ils ne s'étaient pas couchés. Ils avaient joué toute la nuit, ainsi que déjà celle d'avant. Mais Silvère avait gagné, et il regardait maintenant son gain se dissiper en pétillant. Car il gagne rarement. Il perd presque toujours, et il m'a raconté que la plupart du temps sa solde est jouée d'avance. Il s'en moque, Bonaventure lui fait crédit, puis il y a l'usurier — tu sais, le juif aux prunelles couleur de pipi — il prête à deux cents pour cent aux jeunes lieutenants. Seulement, voilà, il faut que Silvère rattrape ses dettes en été. Alors, durant ces terribles mois de feu où les thermomètres éclatent à 59 degrés, quand les camarades s'embarquent pour la France et la fraîcheur, lui, le malheureux, reste, parce qu'il n'a pas l'argent du voyage et qu'il lui faut faire des corvées doubles pour équilibrer à peu près son budget. Car il n'est pas riche. Il ne reçoit aucun subside de sa famille; une famille des plus honorables, d'ailleurs; mais sa mère est restée veuve avec quatre filles. Du reste, il a fait quelque chose de très chic. C'est Magloire qui m'a confié cela. A la mort de son père, il a renoncé à sa part d'héritage en faveur de ses sœurs, et il a demandé à venir en Afrique parce qu'ici la solde est un peu plus élevée — oh ! c'est insignifiant : trente francs de plus par mois — et surtout parce qu'il voulait faire des économies pour payer des dettes déjà contractées en France. Je t'en fiche ! On dépense plus dans ce désert qu'à Paris, parce qu'on n'a aucune distraction hors les tripots. Alors, tu vois le pauvre. Il est en train de s'enfoncer complètement, et de s'abrutir encore par-dessus le marché. Moi, cela me peine. Mais, tu comprends, je ne peux pas lui prêcher la morale ; j'aurais l'air d'un pion... Tiens, toi, qui es la sagesse même, tu devrais lui en dire deux mots. Il a une si haute opinion de toi; et puis tu es une femme, il t'écouterait peut-être. C'est un service à rendre à ce militaire, et tu as toujours été un peu une repêcheuse d'âmes...

Assise devant les roses en papier, la jeune femme songeait à cela, lorsque soudain Bob fit irruption dans la « salle du sénateur ». Son égoïsme de bon garçon souffrait de savoir Ginette triste, à deux pas de sa gaieté.

— Allons, voyons, l'enfant, ne sois pas bégueule, viens avec moi dans l'*estanco* ! Tu t'ennuies toute seule ici, et Bonaventure va te chanter son répertoire de Montmartre ! Viens, on va s'amuser.

Et, la traînant derrière lui, il imitait le trottinement d'un gosse, ce qui était parfaitement ridicule pour son athlétique et noiraude personne.

Leur entrée fut saluée par un « ban ». Bonaventure agitait son grand chapeau. Silvère, cartes en mains, se leva pour s'incliner.

Ginette s'assit à côté de Bob, sur un canapé en molesquine, en prenant Brillant-belge sur ses genoux.

C'était, ce fameux *estanco*, un endroit effarant et familial à la fois, qui tenait du capharnaüm d'un brocanteur, de l'officine d'un naturaliste, et de l'arrière-boutique d'un bistro. Des peaux de guépard et des muselières arabes pendaient à des cornes d'antilope avec des vestes de cyclistes et des chapeaux de rapins. Dans une vitrine, des bottes de filali voisinaient avec des pâtés de foie gras, des objets d'ivoire, des plumes d'autruche, et un vieux casque de liège défoncé. Des bêtes à moitié empaillées traînaient un peu partout, et, dans l'entablement de la fenêtre, des bocaux de scorpions alternaient avec des bocaux de cerises à l'eau-de-vie et de cornichons. C'était, cet antre, le sanctuaire de l'établissement, et il fallait être « copain » avec Bonaventure avant d'y être invité. Les habitués s'y réunissaient tous les soirs pour assister au repas de l'hôtelier, et ils en tiraient autant d'orgueil que les courtisans de Louis XIV admis aux petits levers.

En vérité, cela valait la peine, de voir Bonaventure « se taper la trouche » ; assis devant une table sur une étroite banquette, il engouffrait des portions gigantesques et des chopines colossales apportées par ses esclaves arabes. Son grand chapeau de feutre nimbant sa tête de poète montmartrois, il plaisantait entre les « guculetées », lançait des calembours, blaguait ses clients, grimaçait, minaudait, plastronnait, souriait aux anges, tout au bonheur de vivre et de se remplir cette panse qui lui avait déjà coûté — et il en tirait grande vanité — cinquante mille francs.

Sa faim apaisée, il s'adossait contre le mur de chaux, et, les bras en croix sur le dossier de la banquette, il modulait les couplets du Chat Noir, que le cercle des familiers reprenait par intervalles.

Dans un coin, les joueurs de poker abattaient leurs cartes en silence. C'étaient presque toujours les mêmes : un ancien cowboy des Pampas, échoué, on ne savait comment, à Gabès ; le propriétaire des *Docks du Désert*, usurier redoutable aux lèvres plissotées comme une vieille bourse, aux yeux de chat-huant ; un capitaine de spahis, rouge de face et de tunique ; un ingénieur des mines ; le percepteur don quichottesque ; deux ou trois officiers d'administration ; le lieutenant Magloire et le lieutenant Silvère.

On buvait force bocks, que les garçons lotophages, Poisson-frit et Casimir, allaient chercher dans une courette derrière la ménagerie, d'où arrivaient des odeurs fauves.

Quand Bonaventure avait achevé son dîner, la mère Pauline, ses fourneaux éteints et ses gens rassasiés, venait s'attabler aussi. Elle chipotait d'un air dégoûté dans les plats et se contentait le plus souvent d'une tartine de pain et de fromage. Elle ne riait jamais aux plaisanteries de Bonaventure et n'adressait pas la parole aux habitués. Elle semblait comme repliée sur elle-même, n'ayant plus de vivant et de frais — étonnamment frais — que ses yeux bleus couleur de myosotis, qui reflétaient une stupéfiante candeur. C'était une ancienne cantinière, venue en Tunisie avec la colonne d'occupation et « veuve de célibataires », comme disait Bonaventure, qui l'avait épousée sur le tard. Tout le monde l'estimait fort, car on savait que toutes les corvées lui incombaient, tandis que l'hôtelier ne s'occupait que de vider sa cave et de semer les mots d'esprit.

Ginette, depuis sa maladie, sympathisait avec la mère Pauline. Elle sentait que, malgré leur différence de castes, une affinité existait entre elles, l'affinité d'être seule chacune.

Aussi, pendant que Bonaventure chantait, la mère Pauline, comme si elle ne l'entendait pas, fredonnait de son côté avec une voix fausse et fanée une mélodie naïve, un rondeau puéril en patois provençal.

— C'est de mon païs, du temps où j'étais petiote, vint-elle dire à Mme Landry en essayant un tour de valse, gentiment grotesque.

Et, dans une vision spontanée, Ginette vit la grosse aubergiste redevenue une frêle et jolie fillette qui dansait des rondes parmi les myosotis couleur de ses yeux.

Quel déroutant hasard l'avait transformée en cantinière et puis en compagne de Bonaventure dans ce pays des Lotophages ?

Et elle-même, Ginette, de Paris, que faisait-elle donc dans cet *estanco* africain, parmi trafiquants et mercenaires ?

Le mystère des destins l'épouvanta. Elle songeait à sa rencontre sous le lunignon, à son élan d'impulsive tendresse vers le frivole et inconnu guerrier.

Quel était donc le secret de semblables attirances ? Est-ce l'instinct atavique qui triomphe subitement de notre moderne sentimentalité ? Ou bien la fatalité ancienne régit-elle toujours les cœurs comme au temps où Gabès fut colonie romaine ?

Ginette regardait Silvère. Il jouait aux cartes en lui tournant le dos. Elle ne voyait guère que sa taille souple dans sa tunique pincée, son col raide et noir qui encerclait très haut une nuque étroite, et ses cheveux châtain roux, fins et bien peignés, qui bouclaient en une volute dorée autour de chaque oreille.

Nerveux, il s'agitait sur sa chaise, croisait et décroisait ses jambes, haussait les

épaules, secouait la tête et par à-coups reprenait le refrain de Bonaventure avec tant de chaleur et tant d'ardeur que la voix plus mince de l'aubergiste en était submergée. C'était comme s'il voulait dire : « Je veux que celle qui est derrière moi ne puisse écouter un autre chant que le mien et, ce chant, je le lui dédie ».

Sa poitrine s'enflait et son visage apparaissait de profil. Ginette voyait sa bouche voluptueuse sous le frisotis de sa rousse moustache, son petit nez de gavroche et ses sourcils audacieux et haut arqués dans un front têtu.

Instinctivement le corps de Ginette obliquait vers lui, et un de ses petits souliers cambrés s'avançait intrépide et coquet sous le bord de la jupe.

Attirés par la large boucle de strass et par la blancheur de la chair transparaissant sous les mailles de soie, les yeux du soldat rôdaient de cet élégant pied de femme à ses cartes.

— Tonnerre de bicot ! Si l'on n'est pas fichu d'être sérieux, on ne joue pas ! hurla le capitaine de spahis, plus rouge encore que sa tunique.

Comme un gosse pris en faute, Silvère rectifia sa pose et cessa de chanter. Le profil disparaissait. Ginette ne voyait plus que les oreilles bien ourlées, les cheveux terminés en épis dorés et le creux juvénile de la nuque. Tristement, le coquet soulier cambré se retirait sous le bord de la jupe.

Un soir que Bob accompagnait Bonaventure vers des lieux de plaisirs excentriques, la mère Pauline retint Ginette dans l'*estanco*. Elle aimait à raconter ses grandes et petites misères à cette jeune femme qui semblait tout comprendre avec ses yeux pensifs.

La bande des familiers avait suivi l'aubergiste ; seuls restaient autour de leur table les joueurs de poker les plus enragés, le cowboy des Pampas, l'usurier, le capitaine de spahis et le lieutenant Silvère.

Derrière la cloison, dans le café, on entendait un tintamarre assourdissant.

— Hein ! croyez-vous ? me laisser seule un soir pareil pour aller rigoler, si c'est pas cochon. Ah ! les hommes ! toujours rigoler, toujours rigoler, et ils sont tous pareils ! se lamentait la mère Pauline, lorsque soudain Silvère, jetant ses cartes, vint rejoindre les deux femmes.

— Ça ne va pas ? lui dit l'hôtelière surprise. Vous avez encore perdu ? C'est bien fait. Allez ! restez avec nous et chantez-nous quelque chose.

Mais Poisson-frit vint avertir la mère Pauline qu'on la demandait et qu'on n'avait pas assez de chaises.

— Tiens, prends celle-ci ; mettez-vous à ma place, monsieur Silvère, il faut que je m'en aille.

— Vous permettez ? — demanda le lieutenant à Ginette — on m'exproprie de mon siège.

Et timidement il s'assit à l'autre bout du canapé.

Ils étaient gênés tous deux et ne savaient que se dire. Brillant-belge vint à la rescousse en rampant sur la molesquine pour renifler la tunique de l'intrus.

Silvère lui caressa le museau, et mi-affectueux, mi-ironique :

— Pauvre petite bête, tu viens flairer ton insulteur, celui qui t'a appelé *kelb* de bicot, l'autre soir. En vérité, tu dois me prendre pour un mufle. Et ta maîtresse aussi doit penser que je suis un mufle, en quoi d'ailleurs elle a raison.

— Elle ne le pense nullement, mais elle s'use, elle voulait vous le dire déjà, elle pense... — elle rassembla tout son courage — que vous jouez et buvez trop. Je pense...

— la voix de Ginette maintenant tremblait un peu, tandis que ses grands yeux bleus s'ouvraient sur les mordorés avec une suppliante ardeur — je pense que vous gaspillez votre temps, votre énergie, votre intelligence... Pour vos camarades, cette vie-là n'est peut-être pas d'une grande importance, mais, pour vous, c'est dommage... vous valez mieux que cela... Je regrette, moi... je...

Elle s'arrêta, consternée, car elle vit soudain des larmes noyer les yeux d'en face.

— Oh !... je vous ai fait de la peine ? demandait-elle angoissée.

Il secoua la tête, et, tirant son mouchoir, il en sabra ses paupières.

— Oh non ! oh non !... vous êtes bonne... vous êtes charitable : mais il y a si longtemps qu'aucune femme ne m'a dit un mot gentil... si longtemps... Alors... alors, mais je suis idiot... je suis ridicule...

Et sa voix se brisa en sanglots.

Ginette le regardait, bouleversée. Elle aurait voulu mettre ses bras autour de son cou et lui dire des choses tendres, consolantes; mais elle ne trouva rien et elle pensait :

« Voilà donc ce fameux traîneur de sabretache, ce loustic du désert, le boute-en-train du bataillon, mon M. Tif impertinent, qui pleure comme un enfant parce qu'une femme lui a parlé sur un ton attendri ! »

A leur table les pokeristes jouaient en jurant. Derrière la cloison, le tumulte grossissait encore. Des odeurs de fauves et d'ammoniaque entraient par la porte.

Ginette pensait encore : « Y a-t-il au monde un endroit plus navrant pour laisser déborder son cœur ! »

Enfin le lieutenant se remit, et, furieux contre lui-même, il grommela :

— C'est grotesque, c'est ridicule, c'est fausse-couche, on n'a pas idée de ça... ce sont mes nerfs ; vous devez me trouver idiot.

Ginette souriait, et avec douceur :

— Au moins me promettez-vous de ne plus jouer autant ?

— Je vous promets de ne plus jouer du tout, dit-il solennel. Puis, avec un de ces revirements subits dont il était coutumier, il ajoutait, une lueur espiègle dans ses yeux humides : — C'est-à-dire, je ne jouerai plus, tant que cela ne vous sera pas indifférent, tant que vous vous intéresserez à moi.

Elle se troubla :

— Je m'intéresse à vous parce que Bob vous aime beaucoup et qu'il vous trouve un très gentil camarade.

Il fit une moue gamine comme pour dire : « Oh ! de votre Bob, je m'en fiche ! »

Mais la mère Pauline rewint.

— Je suis fatiguée, je rentre, lui déclara Ginette. Est-ce que Poisson-frit peut m'accompagner ?

— Il est trop occupé, j'irai moi-même.

Ginette tendit sa main à Silvère.

— Bonsoir, monsieur, dit-elle, avec cordialité, et espérant peut-être qu'il se joindrait à l'hôtelière pour la reconduire.

Mais il se contenta de baiser ses doigts, respectueusement.

Alors, anxieuse, elle l'interrogea, d'un petit mouvement d'épaule vers la table.

— Oh ! non, soyez tranquille. Je ne jouerai pas. Je monte me coucher. J'ai besoin d'être seul, de rêver, de... de...

Et de nouvelles larmes brouillaient les jolis yeux mordorés.

X

Une camaraderie exquise s'établit entre eux.

Ils se rencontraient presque tous les soirs dans l'*estanco*. Quand Bob et Ginette sortaient de leur restaurant, Silvère, qui avait dîné dans la « salle d'officiers » avec les autres lieutenants, les attendait déjà, non point devant la table de jeu, mais assis sur la banquette, à côté de Bonaventure.

Les Landry et Brillant-belge s'installaient en face, sur le canapé en molesquine.

Les familiers arrivaient : le pharmacien à tête de Chinois, un ingénieur belge, un colon corse, le commissaire de police qui avait mis ses « asperges en bottes », d'autres encore ; puis les joueurs. C'était le moment palpitant. Le cowboy des Pampas, l'usurier

chamarrées et Magloire se contentaient de lancer un regard interrogatif dans la direction de Silvère. Il haussait les épaules ; ils n'insistaient pas. Mais, quand le capitaine de spahis se montrait, c'était autre chose.

Celui-là, Ginette le détestait et elle l'avait surnommé l'Ogre, à cause de sa face bovine, de ses hautes bottes rouges, de son nerf de bœuf éternellement pendu à son poignet et de sa façon de parcourir les salles à la recherche d'un partenaire en dilatant ses narines. Car il jouait du matin au soir et acceptait la compagnie du premier venu, à condition cependant qu'il ne fût point *bicot*. Car aux musulmans, malgré sa qualité d'officier de troupes indigènes, il avait voué une rancune de matamore, et, chaque fois qu'il ne trouvait pas de joueur, il rentrait dans une colère effroyable qu'il déversait en cravachant tous les Arabes rencontrés. Il aimait surtout à foncer, en brandissant son nerf de bœuf, sur la bande des « éteignoirs » qui se dispersaient en poussant des cris effarés et qu'il poursuivait jusque dans la rue.

Et Ginette disait :

— C'est un taureau pris de fureur à la vue de sa propre veste.

Elle avait déjà souvent protégé contre sa rage les petits gnomes circurs. Et chaque fois qu'elle le voyait, reniflant l'air de salle en salle, elle disait à Bob :

— Voilà l'Ogre ; il flaire la chair à jouer des jeunes lieutenants !

Donc, quand l'Ogre s'encadrait tout rouge dans le chambranle noir de la porte, Ginette et Silvère échangeaient un regard de complicité amusée.

Son képi sur la tête, il enflait les ailes de son nez et lançait dans la salle son autoritaire et bourru :

— Vous jouez, Silvère ?

Sur sa banquette, le lieutenant se rengorgeait, et affectant son dédain le plus insolent :

— Moi, jouer ? Pour qui me prenez-vous, monsieur ?... Allez faire vos propositions honteuses à d'autres qui ne sont pas de mon espèce.

Le capitaine suffoquait de rage. Il soufflait, tapait avec sa cravache sur ses bottes, puis, jetant un vindicatif regard de Silvère à Ginette, il avait l'air de dire :

— Blanc-bec, va ! Je sais de quoi il retourne. Quand cette sacrée chipie de touriste sera partie, tu succomberas mieux que jamais entre mes cartes !

Mais ils ne s'en souciaient. Ginette envoyait des sourires de gratitude à son lieutenant, et son lieutenant d'infanterie frétillait du double plaisir d'avoir contenté une jeune femme gentille et d'avoir fait enrager un capitaine de cavalerie.

Vers la fin de la soirée, quand une chaise était libre, il venait s'asseoir à côté de Bob, où même près de Ginette. Quelquefois il chantait, d'autres fois ils causaient. Il avait beaucoup lu et comptait parmi les militaires pour « un esprit cultivé ». Ginette elle-même prenait plaisir à ses critiques dont la brutalité naïve, mais jamais bête, l'amusait. Il connaissait toutes les œuvres de Landry et, doué d'une mémoire prodigieuse, il répétait des passages entiers. Un soir, il cita quelques pages d'amour dues à la plume de Ginette. Elle rougit très fort, sentant une gêne inexplicable, une honte, devant ce jeune homme, comme s'il venait de découvrir sa nudité. Et elle pensait : « Heureusement qu'il ne sait pas que ces pages passionnées sont de moi. Il me prendrait pour une courtisane. Car, en effet, n'est-ce pas la pire des prostitutions que de jeter ainsi ses pensées les plus intimes, ses rêves, ses langueurs et ses désirs à la tête des milliers de badauds qui ont le droit de les acheter et de les critiquer ? » Et elle songeait encore, se rappelant les mots brûlants qu'il avait récités : « Comment ai-je pu trouver ces paroles, puisque je ne les ai pas senties, puisque je ne les ai pas vécues, puisqu'elles sont sorties uniquement de mon imagination amoureuse et de ma solitude exaltée ? Et que serait-ce si, ces phrases, je les frémissais vraiment, et quel trouble éternel jetteraient-elles dans la chair d'un homme naïf si ma bouche pour lui tout seul les inventait ? »

Sans doute que les yeux d'en face essayaient de deviner ce qui se passait en Ginette, car ils la regardaient avec un acharnement inquiet. Alors, prise d'une crainte presque sacrée, elle baissa les paupières, et elle comprit que ces regards-là feraient sortir un jour

Il inspectait avec une curiosité [illegible] les pieds que Ginette tendait aux deux gnomes accroupis.

[illegible] ses lèvres, arrachement du fond de son âme, pour la laisser vidée à jamais [illegible] le trésor incalculable de la tendresse des mots.

Souvent, Silvère les reconduisait à l'hôtel des Lotophages.

Arrivé à la porte, il suppliait :

Madame, il fait si bon ! C'est dommage de gâcher cette belle nuit en dormant : si on allait se promener sur la plage ?

Ginette proposait :

— Montons tout simplement sur notre terrasse ! Il y fait délicieux.

— Oh ! non, c'est triste, et puis il n'y a rien à boire, répliquait Bob.

— Rien à boire ! s'exclamait Silvère, mais c'est scandaleux ! Venez ! je vais vous conduire dans un chouette bouzin où l'on pourra se rafraîchir la bouche.

Il les conduisit au Cercle militaire.

Tout y était déjà éteint. Ginette refusait d'entrer. Mais il allait réveiller le caporal, allumait, grimpé sur les tables, les becs de gaz et commandait du champagne.

Ginette, pensant à la pauvre solde toujours si compromise, protestait avec énergie, tandis que Bob se montrait plein de complaisance dès qu'il s'agissait de gobeloter.

Silvère la suppliait :

— Oh ! madame ! ne soyez pas méchante, ne soyez pas cruelle, laissez-moi mon illusion ; laissez-moi croire que cette nuit je suis le maître des mondes, du désert et de ce palais de Gabès où je reçois la reine des mimosas ! Debout ! Debout, mes serviteurs !

Et il tapait sur les tables, tandis que, pieds nus et les bretelles tombantes, des soldats arrivaient en se frottant les yeux.

— J'en ai huit cents qui dorment encore dans leurs chambrées. Voulez-vous que je les réveille tous et que je les fasse défiler devant vous ?

— Que vous êtes maboul, monsieur le lieutenant !

Et Ginette se réfugiait dehors sous l'arcade, dans un « rocking-chair ».

Il venait dans un autre fauteuil se balancer à son côté, tandis que Bob, en face d'eux, fredonnait quelque couplet mal retenu. Silvère regardait les roulliers précieux qui voguaient sous la jupe déferlante, ou bien il contemplait, cramponnées au bambou, les toutes petites mains énergiques.

Mais, ne tenant pas longtemps en place, il sautait si brusquement sur ses pieds que la chaise à bascule bondissait en l'air comme une balle élastique. Il revenait les bras chargés de branches de poiviers pleureurs qu'il présentait à Ginette.

— Sentez ça ! Moi, par des nuits pareilles, cette odeur me rend fou !

— Vous n'avez pas besoin de cela, disait-elle, affectueusement taquine

Puis, plongeant son nez dans l'odorant feuillage, elle reprenait, rêveuse :

— Oui, vous avez raison, ce parfum est enivrant !

Bob bâillait.

On se levait, et Silvère les entraînait encore vers la plage. Souvent Ginette les précédait en courant.

Les deux hommes parlaient métier militaire. Elle entendait de loin le lieutenant s'exprimer avec une grande précision, une grande clarté. Puis, soudain, quelqu'un passait comme un tourbillon, au risque de la renverser, à côté d'elle et, effarée, elle reconnaissait Silvère qui grimpait déjà après le toit d'une cabine. De là-haut, il haranguait les vagues et annonçait à la Petite Syrthe la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Descendu, il faisait la roue et marchait sur les mains, à reculons.

— Voyez, madame, quelle jolie écrevisse je suis ! Et il agitait ses jambes rouges.

Fou de joie, Brillant-belge aboyait autour de lui, Bob pouffait de rire, mais Ginette disait sans gaieté :

— Mon Dieu, quel gamin !

Il se remettait sur les pieds, rajustait sa tunique remontée et secouait le sable de son képi.

— Quel idiot je fais ! Je dois vous paraître profondément ridicule ! Au fond, je passe ma vie à faire ce que je ne veux pas. Quelle brute !

Et il revenait à côté de Ginette, silencieux et la tête basse.

Le lendemain, alors que Ginette, avant le dîner, écrivait des lettres dans la « salle du sénateur », elle entendit, par la porte laissée ouverte, un grand vacarme et la voix aiguë de Magloire :

— Ah ! ah ! ah ! Vous ne savez pas la nouvelle ! Silvère a été déclaré l'amant de cœur de Messaline... Messaline a prévenu sa clientèle qu'elle ne reçoit pas minuit passé, parce qu'à partir de cette heure elle se réserve pour M. Silvère, même s'il ne vient pas. Et, hier soir, il nous a fallu imiter la grosse voix de cet officier pour nous faire ouvrir la porte. Ah ! ah ! ah ! c'était rigolo. Quelle poire elle faisait, la pauvre, quand elle a vu que ce n'était pas son chéri ! Son chéri, pendant ce temps, se promenait sur la plage en jouant au chevalier servant. Elle nous a traités de choléras et de bicots ! La grande Zoé et Miranda ont fait cause commune avec elle et, pour un peu, on se serait pris aux cheveux si Silvère n'était pas arrivé au bon moment... pour nous flanquer tous dehors, d'ailleurs — oui, la sale bête — et rester dans la place. Sacré amant de cœur, va !

— Eh bien, eh bien, mon petit, vous allez bien ! cria l'Ogre. Moi, de Messaline, je n'en voudrais pas pour toutes les martingales du monde. On sait ce qui vous pend au nez avec elle...

Mais la voix de Silvère domina les plaisanteries équivoques.

— Voulez-vous tous me f..... la paix, ou je cogne. Messaline est une brave fille et c'est la seule Française ici. Vous autres, vous êtes tous des barbares. Vous couchez avec des Siciliennes, des juives, des négresses, des filles qui nous détestent et avec lesquelles on ne peut même pas échanger une phrase. C'est ça qui me dégoûte. Quant au reste, je m'en fiche et je m'en contrefiche ! Je suis invulnérable comme Achille et comme Sigurd.

Ce soir et les suivants, Ginette, sous prétexte de migraine, évita l'*estanco*. Mais, le troisième jour, elle demanda fraternellement à Bob :

— Dis donc, connais-tu Messaline ?

— Je comprends ! Silvère m'y a emmené l'autre nuit. Oh ! la pauvre fille, elle est si peu Messaline ! Elle a l'air d'une créature malheureuse, de quelque désanchantée de maison close, et on se demande comment elle s'est égarée ici. Il y a trois semaines qu'elle est arrivée, mais elle ne fera pas d'affaires avec ses yeux bleus et ses cheveux blonds — tiens ! elle te ressemble un peu quand tu es triste — c'est pas du tout ce qu'il leur faut ici. Il faut des gaillardes solides dans le genre de l'Omnibus. Moi, tu sais bien, je les trouve toutes affreuses. J'y vais à cause d'une scène de mon drame sur les Bat. d'Af. Silvère m'a raconté une affaire épatante : une tuerie entre sous-offs et pensionnaires. Alors, j'ai visité les lieux pour la disposition du plan. J'ai pris des notes. Ah ! comme nous allons travailler en rentrant à Paris et gagner beaucoup d'argent ! J'invite Bonaventure et Silvère à ma première. Tu veux bien ?

Ginette n'écoutait plus depuis longtemps.

« Elle est arrivée depuis trois semaines, pensait-elle : c'est depuis ce temps qu'il est moins bruyant, plus équilibré et plus sage, et moi, imbécile, qui m'imaginais que cette sérénité lui venait de mon amitié ! Est-ce que jamais un homme saura apprécier une amitié féminine ? Lui pas plus que les autres. Et voilà, il venait se promener à mon côté, il m'appelait la reine des mimosas, il était mon prince charmant jusqu'à minuit, comme dans les contes de fée, et, minuit passé, il me quittait et courait devenir l'amant de cœur de Messaline ! »

Toute la journée, elle rêvait sur ses paperasses. A l'heure mélancolique du crépuscule, elle allait se promener seule sur la plage. Comme le premier soir de son arrivée à Gabès, elle songeait à Matho agenouillé devant Salammbô ; mais soudain le visage sombre du puissant Lybien se transformait en une tête gauloise, une tête gamine, insolente, intrépide, et si douce et si triste, à la fois.

« Messaline a des yeux bleus et des cheveux blonds comme moi. Est-ce à moi qu'il pense quand il l'étreint dans ses bras ? »

Elle dut s'asseoir, presque défaillante de jalouse volupté.

« Je suis folle, je suis folle, se raisonnait-elle. Je sais pourtant qu'il ne m'aime pas, qu'il a besoin avant tout de ma camaraderie, de mon amitié. Donc ce ne peut pas être à moi qu'il songe auprès de cette fille ! Et il n'a même pas dû s'apercevoir qu'elle me ressemblait un peu. L'amour des soldats est simple et brutal et ignorant de nos complexités... Messaline est malheureuse et délaissée par les autres. Il l'a prise pour maîtresse, quel mal y a-t-il à cela ! Cela prouve tout au moins qu'il a bon cœur. Décidément, c'est un gentil garçon. »

Et le soir elle retourna à l'*estaminet*.

XI

Les jours suivants, Ginette voyait peu son ami. De nouvelles recrues et un nouveau commandant étaient arrivés à Gabès. Avec cela, il remplaçait encore un camarade parti, et Rumpel, de plus en plus ramolli, ne pouvait plus se passer de son lieutenant préféré.

— Ah ! un vrai soldat, celui-là ! disait l'adjudant Patache, un ami de Landry, un soir que celui-ci avait amené Ginette au cercle des sous-officiers. — Ah oui ! un vrai soldat, le lieutenant Silvère, actif, intelligent, énergique, sachant son métier, et pas fier du tout avec cela. Moi, quand j'ai moisi une journée sur un rapport sans en sortir, je vais le trouver : « — Mon lieutenant, mon lieutenant... — Ah ! c'est le gribouillage qui vous chiffonne ? Allez ! donnez-moi ça, mon brave Patache », — et, en un tour de main, il m'écrit toute mon affaire. Et avec ses hommes, donc ! il est bon comme pas un ; ils se feraient couper en quatre pour lui. Et, quand il y a du *baroufi*, vite je vais le chercher. Il arrive, se campe là, leur raconte je ne sais trop quoi, avec cette belle voix qu'il a, et voilà que les plus mauvaises têtes se font douces comme des moutons. Ah ! il leur en a évité des conseils de guerre, à ces salopards-là, on peut le dire. Et croyez-vous, l'an dernier, alors qu'il conduisait sa compagnie de Foum-Tatahouine à Medenine, par un terrible siroco — vous savez, là-bas, c'est encore mille fois pis qu'ici, le bled et son horreur, et puis barka — donc je dis que nous marchions par un siroco du diable et que les hommes tombaient de fatigue ; c'étaient des hommes débilités par toute une année de Sahara et que nous devions conduire à la mer pour se retaper. Passent des bicots avec leur araba, et voilà mon lieutenant qui, de ses propres deniers, en frète une et dit à ses hommes : « — Allez, f...-moi vos sacs là-dessus », et même, comme il y avait là des bêquillards, il leur permit de grimper avec les sacs. Fallait voir le reste de la compagnie ; elle a marché comme à l'assaut et nous sommes arrivés à Zarzis sans un seul traînard. Mais, moi, cela me turlupinait ; je suis plus vieux que lui dans le métier, je lui disais : « — Mon lieutenant, vous êtes trop bon, vous allez voir, y aura des jeanfoutres qui trouveront à redire. — Pourquoi ? qu'il me dit. C'est pas une marche militaire que nous faisons là, et il y a des pauvres diables qui ne tiennent pas debout. D'ailleurs, la dernière circulaire du ministre nous recommande l'humanité envers nos troupiers, même quand ce sont des condamnés de droit commun. » Moi, je ne dis plus rien, mais en moi-même, je pense : « L'humanité, c'est bon sur le papier et dans les journaux, mais, dans la pratique du métier, c'est autre chose. » Et comme de juste, quand le général apprit la chose, on infligea à mon Silvère un blâme pour « faiblesse militaire », et on l'a renvoyé à Gabès, au lieu de lui accorder la mutation dans la Légion Etrangère, qu'il sollicitait. Il ne s'en est pas plaint, ni à moi, ni à personne, mais il a souffert, le pauvre, et c'est à partir de ce moment-là qu'il a eu le *cafard*. Lui reprocher, à lui qui a plus d'une fois donné des preuves d'énergie et de sang-froid, qui a tenu tête à

des mutineries, lui reprocher la faiblesse militaire ! Ah ! maladie ! Il y a de quoi vous dégoûter du métier !

— Mais c'est affreux, dit Ginette, qui avait écouté palpitante. Le pauvre ! Tiens, Bob, tu devrais dire ça dans les journaux.

Patache continuait, voyant qu'il avait captivé l'intérêt de la jeune femme :

— Sa force à lui, c'est de savoir ce que c'est qu'un soldat, il a passé par là.

— Il est donc sorti des rangs ? demanda Ginette.

— Non, il est de Saint-Cyr. Il y était déjà depuis un an, lorsque soudain — on ne sait pourquoi, une idée comme ça — il quitte l'Ecole et s'engage comme simple soldat dans l'artillerie coloniale. Il trouvait sans doute qu'il n'y avait pas de quoi se remuer dans leur boîte à officiers, et lui voulait s'embarquer tout de suite pour le Sénégal ou le Tonkin. Mais on ne l'y a pas envoyé. Il est resté six mois à Rochefort ; il a compris qu'il était tout de même trop intelligent pour être simple marsouin et il est rentré à Saint-Cyr d'où il est sorti avec un bon numéro... Ah ! voyez-vous — ajouta Patache en vidant son bock — ce garçon se perd ici, depuis quatre ans déjà qu'il trainaille dans ce Sud. Le malheur, c'est qu'en France on ne s'occupe pas des lieutenants. On s'occupe des capitaines, des commandants, des colonels, de vieilles gibernes qui ont épousé des filles de généraux et ont des pistons pleins leur poche ; mais les petits lieutenants comme lui, qui n'ont pas de relations ni de malice, et qui sont pourtant des gars solides, jeunes et courageux, on les laisse moisir et se pourrir dans l'inactivité.

Et maintenant, assise sur sa terrasse, Ginette se remémorait tout cela, en écoutant la musique militaire qui approchait et allait, comme toutes les semaines, passer au pied de l'hôtel des Lotophages.

Le capitaine Rumpel tenait la tête, monté sur sa jument blanche, puis venaient à pied, guidant leurs hommes, les lieutenants. Ils étaient en tenue de campagne, jambes guêtrées, un revolver en bandoulière et un bavolet de toile autour de leur képi.

Le capitaine et plusieurs lieutenants esquissèrent vers Ginette un salut discret ; mais Silvère, le seul pourtant dont elle se souciait, ne daignait pas lever les yeux, trouvant, comme il le lui avait expliqué, inconvenant pour un soldat de saluer une femme quand il accomplissait une marche militaire.

Trois heures plus tard, Ginette le retrouva au café Bonaventure.

Assise à l'entrée de la salle, vide à ce moment, elle se faisait frotter ses souliers par les petits « éteignoirs ».

La compagnie reconduite au camp, il accourait, sachant la trouver là. Il avait encore son revolver en bandoulière et sa tunique saupoudrée de sable du désert.

Il s'assit sur la banquette en face d'elle et commanda six bocks, qu'il vidait d'un trait l'un après l'autre.

— Ah ! respira-t-il, ça va mieux !

Il jeta son képi, lissa ses cheveux de soie collés sur son front, puis, se penchant par-dessus la table, il inspectait avec une curiosité familière les pieds que Ginette, sous la jupe retroussée, tendait aux deux gnomes accroupis.

— Quelle drôle d'idée de mettre des souliers de ratichons, dit-il en montrant les boucles en acier ciselé. Mais, je n'ai jamais vu d'aussi jolis bas, ni d'aussi petits pieds ! On se demande comment vous pouvez marcher avec ça ? Regardez les miens !... Et avançant sa jambe, étroitement serrée d'une molletière, il montra sa grosse bottine cloutée. — Hé ! croyez-vous que j'en ai des ribouilles, et mes pattes donc à côté des vôtres ! Voyons combien de vos menottes tiendraient dans mon poing... Et il étalait ses mains larges et musclées, mais cependant élégantes de proportion et très douces au toucher. — Et puis, vous savez, quand on reçoit ça dans la figure, ça se pose là. Il faut ça dans notre métier. Il faut toujours taper dessus, et ne jamais avoir peur ni de la mort ni de personne. La première leçon de mon père était : quand on reçoit un coup, on en rend deux. Mais je vous en dégoise, des balourdises ! Je parie qu'aucun de vos flirts de Paris ne vous a jamais tenu un langage pareil.

Ginette souriait :

— Mais je n'ai pas de flirts.

— Ah ! tant mieux.

Et, se frottant les mains :

— Oh ! je suis heureux aujourd'hui, je suis content ! Cela m'arrive si rarement ! Car être braillard et être content, ce n'est pas la même chose... Mais là, vraiment, depuis quelques jours, je suis content, heureux. Je ne chahute plus, je ne joue plus, je ne bois plus. — Et surprenant un regard moqueur de Ginette vers ses bocks : — Oh ! cela ne compte pas. Ce n'est rien, six bocks, quand on a avalé toute la poussière du bled... Puis, je suis occupé, surmené presque. Moi, il me faut cela. Il me faut de l'activité, l'inertie me tue. Je sais bien qu'on pourrait toujours s'occuper. Je devrais me préparer à l'Ecole de guerre. Mais je ne peux pas, dans ce climat déprimant, m'atteler devant une table. La cervelle se dissout et les idées fichent le camp... Au fond, je n'ai jamais beaucoup aimé la théorie. Moi, j'aime la pratique, le vrai métier de soldat, tenez, le vrai métier de brute. Marcher devant soi, la pipe à la bouche, en sachant que, là derrière, vos hommes vous suivront partout, à l'assaut, à l'ennemi, à la mort, n'importe où, ou simplement comme aujourd'hui à la butte de tir. On marche et l'on rêve. On marche et l'on ne pense à rien. On marche et l'on pense à tout. Tenez, je pense souvent à vous.

— Et à Messaline, dit Ginette avec ironie.

Il sursauta, les deux poings en avant.

— Quel est le goujat qui s'est permis de prononcer ce nom devant vous ?

— Mon mari, ripostait Ginette placidement.

— Votre mari !...

Il retomba, mains ouvertes, sur la banquette.

— Eh bien, voilà, madame, ce que je ne comprends pas. Je ne suis qu'un sauvage, qu'une brute, un être mal dégrossi, tout ce que vous voudrez ; mais, si jamais j'avais entendu un homme entretenir une femme comme vous d'une créature pareille, parole d'honneur ! je lui aurais cassé la figure... Mais il paraît que c'est maintenant la mode à Paris d'initier sa propre femme aux pires secrets de la vie, à toutes les hontes, à toutes les turpitudes qu'on lui cachait jadis. On appelle cela être large d'esprit. Eh bien, moi, si j'aimais une femme et si je savais qu'elle suppose toutes les infamies auxquelles notre solitude et notre nature animale nous obligent, eh bien, je crois que je crèverais de chagrin.

Ginette l'avait écouté avec des yeux passionnés. Mais, cette dernière phrase, il l'avait prononcée d'une façon convaincue et si ardente qu'elle en tressaillit. Elle le trouvait noble et digne, et propre dans sa brutalité ! « Il crèverait de chagrin » si une vilaine pensée venait souiller sa bien-aimée. Ah ! comme elle l'approuvait ! Comme elle se réchauffait à sa colère ! Elle avait souvent pensé comme lui. Quand Bob la tenait au courant de tout, était-ce vraiment dans le but de la renseigner ? N'était-ce pas plutôt pour le plaisir pervers de s'émoustiller en déflorant une naïveté et pour pouvoir ensuite l'abandonner plus facilement à elle-même sous le fallacieux prétexte qu'elle était avertie ? Et alors d'autres, confondant sa connaissance théorique de la vie et sa liberté d'allures avec le libertinage, avaient essayé d'en bénéficier. Car combien de fois, pendant que son mari pérorait sur la camaraderie des épouses, les hommes n'avaient-ils pas cherché, entre deux portes, à frôler sa taille, ou, sous la table, à toucher son genou ? Il lui fallait ce fonds d'austérité atavique, cet héritage du rêve déposé par son père en son âme, pour n'avoir jamais éprouvé le moindre trouble vers ces réalités.

— Et quand j'ai su que M. Landry vous laissait seule là-haut avec cette infecte Omnibus, je tapais de rage dans les volets chaque fois que je passais devant l'hôtel ; puis, j'ai pensé qu'après tout cela ne me regardait pas.

Ginette eut un élan de gratitude vers lui, elle aurait voulu le remercier ; mais, par esprit de contradiction, et aussi par orgueil conjugal, elle répondit avec la plus sincère mauvaise foi :

— C'est très [illegible] ce que vous dites là. Une femme doit tout comprendre du

[illegible] qu'elle est l'amie et le compagnon de son mari. Dans notre monde, c'est même [illegible] responsable, puisque là l'épouse est presque l'associée. Et je vous assure que, malgré [illegible] connaissance de certaines choses qui vous offusquent, nous sommes des honnêtes femmes; et nos pensées sont plus pures et plus nobles que celles de ces petites bourgeoises qui vont apprendre chez leurs amants ce que leur mari leur cache au nom de la respectabilité. Nous sommes des êtres libres et conscients !

— Ah ! je vous plains!... Cela doit être rudement embêtant pour une femme d'être consciente... Et les fameuses romancières dont on parle tant aujourd'hui, vous les fréquentez aussi ? Je parie que vous rêvez déjà d'en devenir une à votre tour. Moi, j'ai horreur de cette engeance-là. Il me semble toujours qu'une femme qui écrit se déshabille en public. Je ne lis jamais leurs livres et quand, par hasard, il m'arrive de trouver dans le roman d'une autoresse publié sous un pseudonyme masculin, et que j'apprends plus tard son véritable sexe, tout de suite ce livre, qui me plaisait d'abord, me paraît insupportable, et je passe mon temps à en dire du mal aux camarades.

— Quelle équité, Seigneur !

— C'est surtout le rôle de leurs amants qui m'amuse ! Cela ne doit pas être drôle d'être l'amant d'une femme de lettres : ce qu'il leur en faut avaler des vipères à cornes!... Mais vous en ai-je sorti un arsenal, de bêtises ! Avec cela, je crois que je ne vous ai même pas dit quelque chose de gentil. Et je suis sale et dégoûtant... je n'aurais pas dû oser me montrer devant vous. Vous ne m'en voulez pas, du moins... et de tout ce que j'ai pu dégoiser d'insolent ?

— Non, dit-elle avec un sourire doucement triste et des yeux rêveurs, non, je ne vous en veux pas, vous savez bien que je suis, comme le prétend mon mari, « un bon petit bougre ».

Il rit.

— Alors, au revoir, joli petit bougre !

Et il sortit en exécutant un entrechat qui fit valoir la perfection de ses jambes guêtrées.

D'autres fois, ils échangeaient des livres. Un jour, Ginette trouva dans *Notre cœur*, de Maupassant, un de ses romans préférés, des feuillets oubliés par Silvère. C'était une lettre de sa mère, datée de Brest. Ginette ne résista pas à la curiosité de la lire.

Elle débutait par « mon cher petit » et continuait en remerciements pour une main de Fathma en or envoyée d'une tournée dans le Sud. « Le bijoutier me l'a montée en broche, et elle fait très bien sous mon vieux menton. Je l'ai portée l'autre jour à la messe, tout le monde l'a admirée, et j'ai pensé, les larmes aux yeux, que tu me l'as achetée avec des économies prélevées sur ta maigre solde. »

Puis c'était, durant huit pages d'une mince écriture serrée, un charmant et suranné bavardage de cette mère bretonne à ce fils africain. Elle lui vidait son cœur, racontait le prêche du curé, les fiançailles d'un camarade de promotion, les succès d'une de ses sœurs à une matinée dansante, les déceptions d'une autre à propos d'un espoir de mariage, les difficultés avec sa bonne, la santé chancelante de la grand'mère, le renchérissement de la vie. Et, bien qu'elle ne l'appelât pas autrement que « mon cher petit », on sentait le respect de cette mère veuve pour ce fils unique, officier. Elle ajoutait encore : « Ta sœur Marthe est ici avec son mari et ses enfants. [illegible] Jean, ton filleul, lui donne bien du souci. Il ne veut rien écouter, rien apprendre, et ce n'est que quand on lui parle de son parrain en Afrique qu'on obtient quelque chose. Tu devrais bien lui écrire pour le sermonner, et lui dire d'apprendre son catéchisme. Cela produira sûrement de l'effet, car tu sais que, dans la famille, on te considère comme une espèce de grand homme. »

Et elle terminait :

« Je prie le bon Dieu pour toi tous les jours, et j'espère que [illegible] qui est là-haut aussi lui n'a pas cessé de nous aimer comme il nous aimait sur la terre, et qu'il

intercéder, pour nous auprès du bon Dieu. Si je pouvais, cet été, prendre un congé et venir le passer à Brest, on oubliera vite toutes les autres tribulations. »

Ginette avait les paupières mouillées quand elle replia les feuillets. Elle croyait n'avoir jamais rien lu de plus émouvant dans sa simplicité. Un instant, elle se figurait le fin visage plissoté de la dame, qui portait si bien la main de Fathana « sous son vêtement » qui priait le bon Dieu pour son « cher petit » qu'elle considérait comme « une espèce de grand homme ».

« Il est frais, son grand homme ! » murmurait Ginette en souriant.

Et, parce qu'elle avait surpris le secret de la mère, elle se sentait responsable un peu du salut du fils, et elle lui témoigna une tendresse toute maternelle.

XII

C'était le carnaval à Gabès. De tous les postes isolés, de tous les *henchirs*, de Medenine, de Zarzis, de Djerba et même de Sfax, officiers et colons affluaient à Gabès pour se distraire.

Aux vitrines du « Petit Louvre », des « Docks du Désert », de la boutique du cowboy des Pampas et jusque dans les échoppes maltaises ou siciliennes, on voyait exhibés des masques épouvantables et des déguisements effarants. Les Arabes eux-mêmes collaboraient à la mascarade. Ils avaient construit avec des caisses à savon et des roulettes quelque chose qu'ils appelaient leur « automobiiile » et où ils s'empilaient munis de lunettes de casseur de cailloux, tandis que la nuée des « éteigneirs » les poussaient par derrière, en imitant à s'y méprendre le trille des rossignols et la clameur des sirènes.

Assis à la terrasse du café Bonaventure, Ginette, Bob et Silvère s'en réjouissaient, lorsqu'un étrange couple de touristes anglais se présenta. C'était le lieutenant Magloire et le lieutenant Perrestac.

Tiens, dit Bob, si nous nous déguisions aussi, on s'amusera bien mieux; qu'en penses-tu ?

Ginette regarda Silvère.

Et vous ?

- Moi, il montra son pantalon rouge, je trouve que je suis assez déguisé comme cela.

– Alors, moi non plus, je ne m'attifferai pas, à moins pourtant que ça soit ce lieutenant.

Oui, c'est ça ! c'est ça ! Ce sera tordant et personne ne vous reconnaîtra, s'écria Magloire. Et j'ai une tenue toute neuve que je mets à votre disposition.

— D'autant plus qu'elle est très gentille en garçon, renchérit Bob ; mais moi, que vais-je me mettre ? Allons vite chercher des masques et des perruques !

Ils partirent tous les cinq.

— J'ai trouvé, dit Landry, je me déguise en poupon.

Et, se plantant devant Ginette, en agitant ses poignets :

— Oh ! madame, le zoli n'enfant que vous avez là !

Dans les magasins, ils essayaient tous les nez et toutes les grimaces en s'esclaffant de rire, comme une bande de gosses. Seul Silvère ne riait pas; il regardait Mme Landry d'un air sombre et agressif.

Elle avait finalement adopté une « poire » en caoutchouc et, se tournant coquettement vers lui :

— Eh bien, comment me trouvez-vous ?

Je vous trouve odieuse, répondit-il d'un ton bourru.

Elle sentit un choc au cœur et voulut arracher son masque, mais Bob intervint.

— Laisse donc ! c'est drôle comme tout... Et puis, dépêchons-nous, le temps presse. Moi, je cours chez Bonaventuré me faire arranger. Perrétac vient avec moi, tandis que Magloire va chercher son uniforme pour ma femme. Silvère, vous serez gentil de la reconduire chez elle.

Ginette avait gardé son pif de pochard. Les Arabes, furieusement excités par Silvère, poussaient de loin des gloussements de joie.

Elle feignait s'en divertir, mais au fond elle n'était pas contente et trouvait son masque ridicule...

— J'espère, dit-il, que vous ne mettrez pas à exécution votre folie. Vous n'allez pas vous promener à travers les rues dans la tenue de Magloire ?

— Vous aimeriez mieux que ce fût dans la vôtre ? demanda-t-elle en retroussant coquettement son horrible nez d'ivrogne.

— De cela, je m'en moque ; ce qui m'importe, c'est que tout à l'heure vous ne soyez pas la risée de tout Gabès.

Elle pensait comme lui, mais sa brutale franchise l'irritait, et, cabrée dans son orgueil :

— La risée de tout Gabès ! La belle affaire ! Voilà une chose qui m'est égale. A Paris, il est fort probable que je ne me serais pas travestie. Nous y avons des amis dont l'opinion m'est chère. Mais ici ! je suis venue pour m'amuser en passante ; et puis, j'y suis avec mon mari qui m'approuve, qui m'encourage, et tout le reste m'indiffère.

— Oh ! votre mari ! s'écria Silvère avec un insolent dédain.

— Mon mari ?... Eh bien ?... Il est certainement plus large d'esprit que vous, cher monsieur... Non, mais quel pion vous faites !... Merci pour votre conduite.

Et, courroucée, elle poussa la porte, sans même le regarder.

Elle courut en haut de l'escalier et lança son masque sur le lit, heureuse de se débarrasser de cette horreur. Mais son mécontentement demeurait. Elle se sentait nerveuse, triste, prête à pleurer.

« S'il est encore en bas, et s'il lève les yeux vers la terrasse, je ne me déguiserai pas », se dit-elle, en courant sur la terrasse.

Mais, par-dessus le parapet, elle vit le dos de Silvère s'éloigner vite, très vite, dans la direction du cercle militaire.

« J'ai été bête et hargneuse. Au fond, il a raison : Bob ne devait pas me pousser à ces bêtises, et c'est gentil à lui d'être jaloux de ma réputation. Mais, tout de même, il me traite trop cavalièrement. »

Mais quand Bob arriva, une demi-heure après, habillé en bébé et accompagné de Bonaventure, déguisé en nourrice, Ginette, malgré son dépit, ne pouvait résister à leur gaieté.

Bob avait revêtu un maillot usé de lutteur, une casaque de la mère Pauline, un jupon à plusieurs volants — prêté par une élégante amie de Bonaventure — et qu'on avait remonté avec des épingles au-dessus des genoux. Il était monstrueux et grotesque, avec son masque joufflu, barbouillé de dattes pour figurer la gourme, et, sur ses cheveux noirs et drus, son tout petit chapeau de nourrisson à gros bourrelet de paille ou serpentait une faveur bleue.

Il trépignait avec ses lourdes jambes, agitait son hochet, et criait, les poings crispés :

— Moi faire pipi ! Moi faire pipi !

— Espèce de morveux ! Veux-tu pas dire des choses comme ça devant une dame!

Et, l'empoignant par le fond de son maillot, Bonaventure-nourrice le jetait dans le couloir.

— Dépêche-toi ! — cria Bob du dehors — nous avons retenu la voiture.

Quand Ginette apparut sur la terrasse, les quatre déguisés acclamèrent avec frénésie.

Mais elle n'osait pas descendre dans la rue avec cette tunique et ce pantalon plaqués sur reins et jambes, et elle s'enveloppa dans un grand burnous blanc, n'exposant

sur son képi de lieutenant, son nez d'ivrogne et ses petits souliers à boucle de strass.

Leur voiture fit le délire de Gabès.

Toute la population les escortait. On avait aisément reconnu le couple des Anglais, le poupon et sa nourrice. Mais Ginette ne se trahissait pas. Elle saluait militairement, et les gens disaient :

— C'est encore quelque pochard rigolo du Sud.

Ils se promenèrent tout l'après-midi à travers la ville et l'oasis. Puis ils revinrent prendre l'apéritif sur le trottoir de Bonaventure.

Là, Ginette, à cause de ses souliers et de ses bas de soie, fut reconnue. On chuchotait autour d'elle. Les hommes venaient la regarder de près. Un sous-officier de spahis éméché l'apostropha :

— Hé ! là, le petit lieutenant...

Il dit un mot que Ginette ne comprit pas, mais qui fit rire grivoisement.

Affreusement gênée, elle regrettait d'être venue et souhaitait de s'en aller. Mais Bob, occupé à grimacer, fut inattentif à son désir. Alors, soudain, elle vit Silvère fendre la foule et bousculer le sous-officier. Les autres spectateurs s'écartaient ; Ginette se sentit en sécurité et, heureuse, pensant qu'il viendrait s'asseoir à leur table, elle s'apprêtait à le remercier chaleureusement.

Mais son chevalier ne vint pas, et, sans même la gratifier d'un regard, il entra au café.

Le soir, tous les déguisés et tous les lieutenants devaient dîner ensemble dans la « salle des officiers ».

Mais Ginette ne voulut plus paraître dans l'uniforme de Magloire. Un goût de coquetterie féminine s'était subitement éveillé en elle. De sa malle, elle exhuma un tea gown » qu'elle avait emporté à tout hasard. C'était un fourreau en satin liberty mauve, recouvert d'une mousseline argentée. Puis elle s'habilla avec un soin particulier, le soin des grands soirs de Paris, quand son mari lui disait : « Tu sais, tâche d'être jolie, nous dînerons avec le directeur de telle ou telle revue. »

Pour s'éclairer, elle colla tout un paquet de bougies sur l'élémentaire toilette, se lava à l'eau de rose, pour rendre plus transparente sa peau, aviva ses joues, fonça ses cils pour intensifier le mystère bleu de son regard, empourpra ses lèvres pour faire ressortir la blancheur de ses dents, et piqua dans la mousse d'or de ses cheveux des bouquets de clématites en velours violet. Elle mit un simple collier en perles baroques autour de son cou, jeta une écharpe étincelante sur ses épaules nues et chaussa des souliers d'argent et se mira longtemps dans la glace piquée. Elle se reconnut à peine elle la sauvageonne de Gabès, dans cette élégante Parisienne. Et tout heureuse d'être jolie — d'être jolie pour Silvère — elle jeta des baisers à son image.

Et lorsque, lentement, dans la « salle des officiers », elle laissa glisser, avec une science coquette, son long manteau de ses épaules, les hommes poussèrent des cris d'admiration ébahie, et Poisson-frit faillit lâcher son plat. La mère Pauline, prévenue, quitta ses fourneaux pour venir déclarer que, de sa vie, elle n'avait rêvé pareille toilette de fée.

Bob, une serviette autour du cou, bavait dans sa soupe, et criait qu'il aimerait bien mieux manger la dame qui avait l'air d'un morceau de lune.

Ginette acceptait avec une aimable condescendance tous ces compliments, dont elle se réjouissait pour le seul orgueil de son guerrier.

Mais son guerrier n'était pas là.

Elle interrogea Magloire, installé à sa gauche.

— Il est allé se coucher. Il a le cafard ; vous savez bien que c'est un ouftingue.

Et, enchanté d'accaparer enfin son attention, il lui confia qu'il était poète et qu'il lui dédierait ses premiers vers.

A la droite de Ginette, le capitaine Rumpel buvait, et, en face, Perrestac, pour remplacer Silvère, chantait :

Sur les bords de la Garonne.

Mais l'allégresse de la jeune femme s'était évanouie.

Le bal commença. Toutes les femmes sans distinction (c'était le mot) étaient admises à condition d'être déguisées. Il y avait des arlequines, des belles Fathmas, des clowns et des grosses dondons de juives que les sous-officiers s'arrachaient.

Dans le fond, contre la cloison de l'*estanco*, on avait élevé une tribune pour les spectateurs.

Ginette, entourée des officiers, y prit place. Bob et sa nourrice, valsant et bostonnant ensemble, déchaînaient l'hilarité de la salle.

On défilait aussi devant l'estrade pour admirer la toilette de Ginette, et, dehors, la police dut chasser les bicots dont la curiosité faillit enfoncer les vitres.

Jamais Bob n'avait connu pareil succès. Bonaventure était enchanté, car on buvait si ferme que les garçons ne suffisaient pas à apporter les consommations.

Sur la tribune, le champagne pétillait. Ginette, très sobre d'habitude, accepta plusieurs coupes. La chaleur devenant grande, elle abaissa son écharpe, et, tour à tour, Magloire ou le capitaine Rumpel éventaient ses épaules nues.

Soudain, Silvère bondit sur l'estrade, et, sans saluer personne, il s'assit derrière Ginette.

— Tiens ! dit-elle par-dessus son épaule, je croyais Sa Seigneurie couchée.

— Elle l'était, mais la rumeur publique Lui a apporté l'écho de votre beauté. J'ai pensé que celle-ci ne pouvait se passer de mon approbation, car vous n'ignorez point que je suis le seul homme de goût à Gabès.

— En effet... Eh bien, alors, cher arbitre, que pensez-vous de ma toilette? Vous plaît-elle mieux que mon déguisement ?

Hardi, il examina ses épaules et ses bras.

— Elle me plaît encore moins.

— Ah !... vous êtes aimable, fit-elle, pincée. — Merci !

— Vous savez bien que je ne suis pas aimable, dit-il d'une voix grave.

Magloire s'étant levé pour commander une nouvelle bouteille, Silvère s'installa à sa place.

— Ainsi, cet imbécile ne pourra plus vous éventer. Quant à mon capitaine, il est si mûr qu'il prend votre éventail pour un biscuit et le trempe dans sa coupe... Que vous a débité Magloire ? Des vers? J'en étais sûr; il devrait bien les écrire sur ses oreilles et vous les offrir coupées, en guise de tablettes d'ivoire. Je parie qu'un sonnet entier tiendrait sur chacune.

Ginette rit, amusée et heureuse.

Mais, plus bas, il lui dit, ardent :

— Si vous saviez comme vous m'avez fait mal aujourd'hui, et comme vos beaux yeux bleus deviennent durs et gris quand vous me raillez...

Elle se troubla.

— Mais vous aussi, vous...

Bob, à ce moment, vint sucer son pouce sur le bord de l'estrade, en regardant sa femme avec des yeux de « toutou fidèle ». Bonaventure lui avait grimé la figure, et, maintenant, des raies noires et rouges coulaient avec la sueur où adhéraient des confetti et de la poussière. Ses cheveux noirs collaient comme du cirage sur son front bas, son nez rougeoyait, et autour de son col de taureau bâillait la casaque de la mère Paulme. Il parut à Ginette burlesque, vulgaire, affreux... et elle se sentait humiliée, devant ce joli jeune homme, d'être la propriété de ce mari...

Et, maintenant, dans la salle, toutes les têtes s'échauffaient ; une femme vêtue en danseuse du ventre fit sauter l'épaulette de son boléro.

Une immense détresse envahissait Ginette, avec le dégoût d'elle-même, de Bob, de cette fête, de la vie. Que faisait-elle donc, douce et rêveuse amante, au milieu de cette joie chahutée et de ces plaisirs de soudards ?

Le capitaine, en bégayant, lui tendit une coupe. Elle la lui arracha presque des mains, et, se renversant en arrière, comme les filles, elle la vida pour s'égayer, pour s'étourdir, pour faire sauter sa pensée comme ces femmes faisaient sauter leurs bouches.

— Je vous en prie, ne restez pas ici ! supplia Silvère.

— Oui, allons-nous-en ! allons-nous-en dans l'*estanco*, répondit-elle avec une gaieté exagérée.

Il n'y avait dans l'arrière-boutique que les joueurs de poker : l'usurier, un ingénieur des mines, le percepteur don quichottesque et l'Ogre.

L'Ogre lui lança un regard furieux.

Elle s'assit sur le canapé. Silvère prit une chaise à côté d'elle.

Il avait son grave et beau visage, et elle pensait qu'elle serait heureuse, si, par hasard, il voulait appuyer sa tête contre le bras très haut du canapé. Elle aurait pu alors la toucher avec ses doigts, caresser, là, derrière l'oreille, les jolies volutes d'enfant, et, peut-être même, ses lèvres, malgré elle, se seraient-elles hasardées jusqu'à effleurer ce front têtu, rongé par ce redoutable *cafard*.

En signe de paix, elle posa sa main, sa petite main qu'il aimait, sur le rembourrage de la molesquine, si près de lui que ses ongles roses frôlaient presque les boutons de la tunique. Mais Silvère ne comprit pas l'invite câline, et, poursuivant une pensée omniâtre, il dit sans douceur :

— Vous souvenez-vous, dans le dernier roman de votre mari, de ce passage : Épaules et bras nus, elle se gaspillait en grâces et en sourires aux étrangers. Et voici que votre mari vous lâche, pareillement décolletée, au milieu d'une horde d'hommes ivres et affamés de chair. Il n'est donc pas jaloux, votre mari ? Il ne vous aime donc pas ?

— Vous êtes insupportable! Voilà que vous recommencez votre rengaine. Pourtant ce sujet n'a rien de réjouissant. Je vous ai déjà dit que je ne suis ni une poupée ni une femme blanche. Mon mari m'honore de sa confiance, et j'ai toujours su me faire respecter. Il m'a habituée à la société des hommes et j'y prends plaisir quand ils sont assez intelligents pour me traiter en camarade.

— Vous n'avez pourtant rien de masculin, s'écria Don Quichotte, qui, s'étant évadé de la table de jeu, vint, sans gêne, s'effondrer sur le canapé. — Je n'ai même jamais vu créature plus féminine. Tout en vous est féminin, vos pieds, vos mains, votre regard, votre voix, votre démarche, et jusqu'à vos paroles auxquelles vous aimez donner une rudesse virile. Non, je n'ai jamais rencontré un aussi séduisant camarade.

Et, passant son bras derrière Ginette, sur le dossier du canapé :

— Vous êtes même coquette, oui, très coquette, madame, très dangereuse, terriblement dangereuse.

Il regarda Ginette dans les yeux.

Tant de sans-gêne lui déplut ; elle allait répliquer de façon mordante lorsque Magloire et l'ingénieur des mines vinrent traîner leurs chaises autour d'elle.

— Oui, le percepteur a raison, dit l'ingénieur. C'est un jeu très dangereux que celui de la camaraderie avec une jeune femme. Certes, vous, madame, vous ne courez aucun péril. Vous êtes trop au-dessus de nous, et trop habituée, sans doute, à des hommages plus respectueux, pour que j'aie la présomption de croire votre cœur en danger par cette intimité masculine qui vous plaît tant à Gabès. Mais nous, pensez donc à nous, pauvres ingénieurs, au percepteur, à Silvère, à Magloire, à moi. Vous nous apparaissez avec votre prestige de Parisienne, vous nous souriez, vous nous frôlez de votre parfum, vous daignez même adresser la parole. Alors, nous, les malheureux célibataires privés, depuis des années, de toute grâce, de toute séduction féminines, nous qui avons perdu la mesure et la possibilité des choses, nous nous lançons dans des chimères, dans les songes

fous. Mais vous, inconciante, vous repartez, et, peut-être sans vous douter que vous avez déposé dans notre cervelle un œuf de ce redoutable cafard. Tenez, moi, dans trois jours, je retourne à ma mine, en plein désert. Ne croyez-vous pas que la vision de vos mousselines, de vos souliers d'argent et des fleurs de vos cheveux me hantera ? Oh ! des femmes comme vous, madame, on devrait les interdire à partir de Sfax.

Flattée, Ginette rit, en renversant sa tête. Sa nuque toucha le bras tendu de Don Quichotte. Il ne le retira pas, et elle s'y appuya, comme par inadvertance.

Un étrange et inconnu vertige la chavirait. Elle comprenait que tous ces mâles la voulaient. Elle se dit : Si j'accorde une faveur à l'un, tous les autres, dressés en coqs de combat se déchireront entre eux ! Oh ! délices ! Oh ! triomphe ! Oh ! suprême et enivrante vanité ! Être couvée par ces regards, convoitée par ces chairs ! N'être plus la femme que l'on respecte parce qu'on ne la désire point ! N'être plus abaissée au rôle insexuel de camarade, ni déshonorée par la gloire platonique d'associée, mais d'avoir connu un seul soir, une seule heure, l'hommage que les hommes adressent de leurs sens en délire aux dispensatrices des voluptés, aux amoureuses animales, aux courtisanes expertes et aux filles de plaisir !

D'autres officiers encore s'étaient approchés et ils enfermaient Ginette d'un cercle de concupiscence. Ses yeux flambaient d'un sombre et mystérieux éclat ; ses joues s'animaient, et tout son être énigmatique et passionné semblait s'offrir à chacun pour quelque secrète fête ardente. Elle sentait son agaçant pouvoir : « Me trouve-t-il assez belle, maintenant ? » pensait-elle, en se retournant vers Silvère.

Mais, de la rencontre dure de leurs regards, jaillit une étincelle

Alors sa griserie tomba un peu.

Dans le café, on criait, on chantait, on débouchait des bouteilles !

Elle ne discernait plus très distinctement ce que les hommes lui disaient. Elle sentait seulement le bras derrière elle, qui descendait plus bas, à sa taille.

— Oh ! pensait sa tête folle, si seulement Bob pouvait arriver maintenant. Il s'inquiéterait peut-être tout de même de moi. Jaloux, il sortirait de son indifférence fraternelle, et casserait peut-être la figure à ce goujat. Ah ! si seulement il pouvait venir !

Des cris s'élevèrent du groupe :

— Messaline ! Messaline ! voilà Messaline !

Et, Ginette, par-dessus les hommes qui s'étaient retournés, vit entrer, travestie en garçonnet juif à culotte courte et petit boléro, une jeune femme blonde, coiffée à la vierge.

Au même instant, Silvère avait bondi de sa chaise.

L'apercevant, la femme se précipitait vers lui :

— Alain ! Alain, mon chéri ! Je te cherche partout, je ne suis venue que pour toi. Pourquoi ne viens-tu plus ?

Il fit un geste en avant, peut-être pour la chasser. Mais elle mit câlinement ses deux bras autour de son cou et l'embrassa. Puis elle l'entraîna vers la banquette d'en face, et, s'asseyant sur ses genoux, elle soupira en caressant ses cheveux de soie :

— Alain ! mon chéri !

Les hommes s'étaient écartés de Ginette.

Don Quichotte, retirant son bras, alla s'asseoir sans autre façon sur la banquette, et, soulevant les jambes pendantes de Messaline, il les posa sur ses genoux.

L'ingénieur, qui avait tenu un si romanesque langage, l'y suivit, et tira sur les bras de la femme pour lui faire lâcher le cou de son amant :

— Voyons, Messaline ! Gardes-en un peu pour nous !

Messaline se retourna vers la salle et aperçut Ginette, pâle, défaillante, et qui la regardait avec des yeux dilatés.

Qui est-ce, Alain ?

Alain ne répondit pas. Mais lui aussi regardait Ginette ; puis, farouchement, comme s'il obéissait à quelque suggestion démoniaque, il saisit entre ses deux mains la tête de Messaline, et, tout en buvant Ginette, il planta un baiser violent sur les lèvres de la fille.

Ginette poussa un cri, qui s'étrangla dans sa gorge.

Indignée, elle se leva, et, presque chancelant, alla à la porte. Aucun des hommes n'esquissa un geste pour la retenir. Acharnés tous à ravir Messaline à Silvère, ils ne s'apercevaient même pas de son départ.

Dans le couloir, elle entendit encore :

— Tas de brutes ! Lachez-la. Vous allez lui faire mal... Tiens, voilà ma clef, monte te coucher, je te rejoins, et, tu sais, je te garde jusqu'à six heures !

Ginette se cramponna contre une cage de la ménagerie.

Elle voulait se réfugier vers Bob. Mais où le trouver ? Un tel chahut parvenait du café, qu'elle ne pouvait même pas songer à s'y aventurer.

Alors, traversant la cour, elle entra dans la « salle du sénateur ». Il n'y avait personne et la lampe filait. Elle la baissa, mais ses doigts tremblaient si fort qu'elle l'enfonça trop bas, elle ne put la remonter, et la mèche éclairait lugubrement comme une veilleuse.

« Tant mieux ! pensa Ginette, je ne me verrai pas. Je ne verrai pas ma honte. »

Et elle se laissa tomber dans un fauteuil.

Elle frémissait de tout son corps.

Oh ! comme il l'avait outragée ! Il avait embrassé cette fille de joie devant elle, en la regardant, en la bravant, lui qui voulait taper sur le malotru qui prononcerait le nom seulement d'une créature pareille en sa présence.

Ah ! le beau chevalier ! Il avait supporté que cette « rien-du-tout », cette « traînée », cette gueuse, s'assît sur ses genoux et le caressât devant les yeux de sa tendre camarade.

Mais, elle-même, Ginette, qu'avait-elle fait, ce soir ? Ne s'était-elle pas conduite comme une prostituée ? Cette fille était dans son rôle. Elle se vendait, elle se livrait honnêtement, et, encore ce soir, elle était en toute candeur venue embrasser son amant. Tandis que Ginette, intègre et chaste épouse, Ginette, femme du monde, s'était amusée narquoisement et hypocritement à provoquer les désirs des mâles et enflammer leurs sens, qu'elle savait pourtant d'avance ne pas vouloir apaiser...

D'ailleurs, à qui la faute, si on lui avait manqué de respect ? A elle seule. Ne répétait-elle pas à satiété qu'elle pouvait tout voir, tout entendre, et qu'elle prétendait être au-dessus de la déférence bête dont on sauvegarde les oies blanches ? Et puis, n'était-elle pas dans un endroit public, dans un café ? Ce que Messaline avait fait avec son amant, elle l'avait vu souvent, à Paris, dans les restaurants de nuit, où Bob l'emmenait souper. C'était à elle de ne pas s'y hasarder un soir pareil. Après tout, il n'y avait vraiment pas de quoi s'offusquer, elle devenait susceptible, mesquine, idiote... Elle l'avait appelé Alain. Il s'appelait donc Alain, c'était un joli nom, un nom poétique, un nom tendre... Alain, câlin... mon petit câlin... Comme elle était caressante avec lui ! Elle l'aimait, c'était certain... Il lui avait enjoint de monter dans sa chambre... qu'il la suivrait... Il y était, sans doute, à cette heure. Le cœur de Ginette se crispa affreusement. Elle se leva pour marcher. Sa longue traîne roula derrière elle avec un friselis de feuilles mortes. Son écharpe lourde d'argent pendait sur une épaule. Dans la glace, elle entrevit faiblement sa face décomposée entre les bouquets de clématites en velours violet. Ah ! pour qui tout cela ? Pourquoi s'était-elle ainsi parée ? Y a-t-il au monde quelque chose de plus lamentable qu'une femme qui s'est vainement embellie ! Oh ! misérables, misérables oripeaux ! Vous n'avez pas su le charmer : il ne vous a pas trouvés beaux !...

Des cris de bêtes et la musique redoublaient derrière le mur. Elle revoyait son mari dansant avec Bonaventure. Une colère la souleva. C'était lui qui la poussait à ces bêtises, lui qui l'entraînait vers ces frivolités, et sous prétexte d'idées larges, il servait simplement son égoïsme et son plaisir. Pour la première fois de sa vie, elle le haïssait. Ah ! il était joli, le rôle d'une femme de romancier ! d'une future romancière peut-être, quand Bob aurait cessé de faire semblant de travailler, et quand il ne serait même plus jaloux de son talent.

La voici seule, abandonnée au milieu de cette fête effrénée. Si quelque soudard,

ight by Myriam Harry, 1911.

quelque ivrogne, se trompant de salle, entrait, il pourrait la forcer entre ces quatre murs sans que son mari, ni personne, ne s'en souciât.

« Heureusement que les hommes nous préfèrent les filles ! » pensait-elle entre ses dents.

Derrière elle, la porte s'ouvrit doucement.

Elle se retourna.

C'était lui.

Elle avait envie de crier, comme Messaline : « Oh ! Alain, mon chéri ! »

Un instant, debout l'un contre l'autre, ils se regardèrent.

Il lui semblait pâle, autant qu'elle put distinguer.

— Madame, dit-il tout bas, et si humblement, madame, je suis un mufle, un goujat, une brute, me pardonnerez-vous jamais ?

Elle dit, en dominant son envie de pleurer :

— Mais je n'ai rien à vous pardonner.

Ils demeurèrent encore un instant immobiles, jusqu'à ce qu'un formidable coup de poing dans le volet de la rue les fît sursauter.

Alors, elle demanda, les lèvres frémissantes :

— Avez-vous vu Bob ?

— Oui, je le quitte à l'instant. Ils sont en train, avec Bonaventure, d'improviser une pièce pour la jouer cette nuit.

Elle eut un sourire amer.

— Ne pourriez-vous pas lui dire de me reconduire chez moi. Je suis lasse, et je n'ose ni rentrer seule, ni traverser le café.

Il revint après quelques minutes :

— M. Landry, très occupé, m'a chargé de vous accompagner, si toutefois vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Il alla chercher son voile, son manteau et l'y emmitoufla.

— Venez par ici, nous sortirons par une porte secrète, la porte des officiers, nous n'aurons pas à traverser les salles.

Ils se trouvaient dans une rue absolument déserte d'où ils parvenaient bientôt sur le bord de l'oued. Sur l'autre rive, les palmiers se dressaient comme le mur d'un jardin défendu. La nuit était tiède et langoureuse, mais sa clarté diffuse ne permettait pas à Ginette de voir le sol inégal. Elle trébuchait.

Il lui offrit son bras ; elle l'accepta, et cela lui parut délicieux d'avoir enfin trouvé un appui. Comme il faisait bon, après le tapage du café, dans ce silence et dans cette solitude !

Seul son lourd manteau à bord de cuir faisait, par à-coups, un petit bruit sur les cailloux ; parfois, aussi, s'accrochant aux ronces, il la retenait un peu en arrière, et elle sut gré au destin de ralentir ainsi sa marche.

Il lui dit :

— Je me suis conduit en voyou ; mais j'ai perdu la tête quand j'ai vu cet homme mettre son bras autour de votre taille — oh ! c'est atroce ! — et je n'avais même pas le droit de vous défendre...

— Je vous en prie, je vous en prie, ne parlez pas de cela... gémit-elle.

Mais il continua :

— Moi, je vous connais, je sais combien vous êtes bonne et candide, et inconsciente. Vous vous imaginez connaître la vie et vous en ignorez le premier mot. Mais les autres ne savent pas cela, et, quand je vois des jeanfoutres vous prendre pour ce que vous n'êtes pas, cela me pousse hors de moi-même. J'ai envie de leur fracasser la figure.

Elle frémit, délicieusement vengée.

— Vous comprenez ?

— Oui, je comprends, répondit-elle avec une extrême douceur.

Il s'arrêta pour examiner son visage ; mais, à ce moment, le vent plaqua son voile sur sa bouche, et il ne vit que ses grands yeux ardents.

Il eut un mouvement hésitant, puis il reprit la marche.

Elle souhaitait qu'il lui proposât une promenade dans l'oasis ou vers la grève, ou une halte de quelques minutes sur un banc au jardin des mimosas. Mais il la menait droit à l'hôtel des Lotophages.

« Il est pressé de rejoindre Messaline », pensait-elle.

Et elle accélérait son pas.

Ils étaient devant la porte. Elle monta sur le seuil et souleva le loquet, puis, se retournant vers lui, elle lui tendit sa main.

Il la prit, et, tendrement, chastement, presque dévotement, en levant vers elle ses yeux, il baisa un à un chacun de ses doigts.

Ginette chancela contre la porte. Elle eut envie de pleurer, de se jeter dans ses bras, de le supplier : « Ne m'abandonnez pas, emportez-moi, gardez-moi auprès de vous ! »

Mais elle pensait à l'autre, et aucun son ne s'échappait de sa gorge.

Quand il eut embrassé le petit doigt, elle s'enfonça dans la porte et monta l'escalier en courant.

Sans allumer une lumière, vite, vite, elle défit ses vêtements, et tomba, avec des sanglots, dans son lit. Jamais, jamais, elle n'avait connu pareille détresse.

De longtemps elle ne s'endormit pas. Les images de la soirée galopaient derrière ses tempes enfiévrées. Il lui semblait avoir vécu un siècle et traversé un monde de sensations insoupçonnées.

Elle revoyait un regard tendre d'Alain, entendait sa voix vibrante : alors un frisson de bonheur la soulevait. Puis, aussitôt après, elle sentait le bras infâme de l'autre, et elle geignait, la tête enfoncée dans l'oreiller comme pour se dérober à sa propre honte...

Et elle voyait aussi la femme qui avait laissé tomber son boléro, et Bob, et Bonaventure dansant ensemble, et tous les yeux des hommes qui la convoitaient, et Messaline, cette Messaline, qui lui ressemblait un peu, et qui s'était si amoureusement câlinée contre lui ! Puis une autre image encore passait dans son cerveau. Elle se redressa, son corps dévoré de fièvre, son cœur glacé d'angoisse...

« Il l'aime ! Il l'aime ! Il est allé la retrouver ! Il est allé la retrouver ! Et ce n'est pas à moi qu'il pense en l'étreignant dans ses bras ! »

Vers le matin, elle s'assoupit. Mais, à chaque instant, elle sursautait effrayée par les cris du dehors, les chansons des sous-offs et les coups de poing lancés dans les volets. Elle avait des hallucinations, où lui apparaissaient l'Omnibus et les trois morts couchés sur la paille : puis elle entendait des pas dans l'escalier, et c'était l'ingénieur des mines qui montait, l'Ogre avec son nerf de bœuf, l'usurier qui avait avalé une bourse, dont le bord seul dépassait, et le lieutenant Magloire qui avait coupé ses oreilles et les lui apportait avec ses sonnets.

Bob rentra à huit heures du matin. Son jupon ne possédait plus qu'un volant, et sa camisole plus qu'une manche. Mais il agitait encore son hochet au nez de Ginette.

— Mon Dieu, qu'as-tu pu faire jusqu'à maintenant ? demanda-t-elle, horripilée.

Il se mit à pleurnicher :

— Bobby n'aime pas qu'on l'interroge. Bobby fatigué.

Mais, à peine déshabillé, il éclatait de rire :

— Ah ! tu ne sais pas, une bien bonne ! Hier soir, Silvère avait confié sa clef à Messaline en lui disant de l'attendre dans son lit. Et puis, il l'a oubliée, ou bien cela ne lui chantait plus, toujours est-il qu'après t'avoir reconduite il est venu s'amuser avec nous, lorsque, patatras ! on entend un vacarme épouvantable. C'était Messaline qui s'embêtait là-haut, et qui flanquait dans la cour de la ménagerie la cuvette, le broc, la pendule, les bottes, les tuniques et jusqu'à un revolver qui est parti en blessant le « chacail » de Bonaventure à la patte. Tu vois ce boucan. Le commissaire est arrivé. Silvère a voulu intervenir. Messaline, se méprenant sur son intention, s'est jetée sur lui.

le mordant, le griffant, l'injuriant, et lui réclamant cent francs pour sa nuit perdue. Ah ! ça valait tout le carnaval !

Ginette, les yeux brillants, les joues rosées, s'était assise dans son lit :

— Comment ! Mais je croyais qu'elle l'aimait d'amour tendre !

— Penses-tu ! d'amour tendre ! un chameau ! Tu peux être sûre qu'il la payait tout comme les autres.

— Oh ! Bobby, dit Ginette, aimable, tu ne peux pas te figurer quel joli bébé tu faisais. Allons, bonsoir, patapouf !

Et elle se mit à rire tout haut sur son oreiller, en piaffant dans ses draps.

XIII

Bob se réveilla à cinq heures de l'après-midi.

Depuis longtemps Ginette rêvait sur sa terrasse. Elle regardait venir le crépuscule, le crépuscule d'Afrique, mirage fugitif tissé d'or et de lilas. Comme le soir de son arrivée, la rade, l'oasis, l'oued, revêtaient l'irréelle splendeur d'un paysage de mythe. Et les héros des divines légendes se promenaient aussi sous les palmes. De son cœur apaisé, un goût délicieux montait à ses lèvres, le goût, sans doute, du fruit des Lotophages, fruit de l'oubli, fruit de renaissance, et il lui semblait que l'enchantement d'un monde nouveau déferlait à ses pieds.

Là-bas, les toits de tuiles alignés, jugés si disgracieux le premier jour, lui paraissaient beaux maintenant. C'était le royaume de son guerrier, c'est là qu'il circulait dès six heures du matin, surveillant, exerçant ses hommes, secrètement adoré d'eux. C'est là qu'il déployait, en attendant l'épreuve suprême devant l'ennemi, son activité martiale et, ici, sous les arcades blanches du cercle, ombragées de poiriers, il berçait sur un oscillant fauteuil ses déceptions et ses rancunes militaires...

Il était tard lorsqu'elle se décida enfin d'aller rejoindre Bob et ses amis à leur apéritif. Elle redoutait la rencontre avec Alain après cette nuit, et le regard des hommes qu'elle avait provoqués dans son vertige. Mais la salle du café était vide ; seul Bob, Perrestac et Silvère discutaient autour d'un guéridon. Il se retourna au choc de la porte comme s'il l'avait attendue avec impatience. Le cœur de Ginette s'arrêtait presque de battre et elle s'assit à côté de son mari, la respiration coupée et le corps frémissant.

Ils continuaient à discuter :

— Jadis, dit Alain, j'étais très croyant. Ma grand'mère, une pieuse Bretonne, me conduisait aux Pardons et me faisait réciter les prières sur les cimetières illusoires des naufragés. Ma mère me demande encore dans chaque lettre si je vais à la messe ; la pauvre femme, si elle savait que depuis quatre ans je vis dans un pays où il n'y a même pas un ratichon. D'ailleurs, je trouve ça parfaitement ridicule. Je ne crois plus ni en Dieu ni au diable, ni à toutes ces vieilles rengaines de bonté, de vertu et de justice. Je suis sceptique, désabusé de tout, et m'en trouve très bien. — Et il ajouta avec un sourire amer : — On a moins de bonheur peut-être, mais on s'épargne rudement des désillusions.

Ginette, ayant retrouvé sa voix, dit en ouvrant sur lui ses grands yeux clairs :

— Moi, j'ai été élevée par mon père, libre-penseur. Je ne suis pas allée à l'église et je ne sais réciter aucune prière. Cependant, je suis fervente et je crois en beaucoup de choses ; d'abord aux contes de fée et aux chansons ; puis à tout ce qui est bon, sincère, tendre ; je crois à la beauté de la vie, à l'harmonie des existences, à l'attirance des cœurs, à l'amour, enfin. Oui — reprit-elle avec autorité — moi, je crois en l'amour ; c'est la plus vraie et la plus belle des religions.

Il mit son bras autour de son épaule et doucement attira sa tête contre sa sienne.

Et plongeant son regard magnétique dans celui d'Alain, ses yeux achevaient sa pensée et répétaient plus clairement encore que sa bouche :

— Je crois en ton amour ! Oh ! mon amour !

Il subit l'extraordinaire fascination de ces prunelles, puis un grand frisson le secoua, et, devenu pâle, il cligna des paupières, tandis que les prunelles de Ginette, continuant leur tendre envoûtement, lui ordonnaient :

— Je veux que tu m'aimes, je veux que tu m'aimes éternellement !

— Ça m'assomme de dîner au restaurant, grommela Bob, lorsque Poisson-frit vint annoncer le repas. Il y a un tas d'étrangers venus on ne sait d'où. Et puis, on est si bien là tous les quatre. Si l'on y restait ? Toi, Ginette, tu devrais obtenir de ta mère Pauline qu'on nous serve ici. On dînera avec de la bière, comme à la brasserie.

— Oh ! oui, s'écria Ginette, ravie, on va s'imaginer être à Paris chez Pousset, tu as toujours de si bonnes idées, Bob !

Mais ni elle ni Alain ne firent honneur aux plats. Et ils demeuraient silencieux, presque craintifs, se regardant de temps en temps, délicieusement surpris de tout ce que des yeux peuvent se dire de caressant et d'ardent. Comme ils étaient assis face à face, quelquefois leurs genoux se touchaient, alors tous deux tressaillaient ; et vite Alain reculait sa chaise. Les clients commençaient d'affluer.

— Allons dans l'*estanco*, proposa Bob, en repoussant la table.

Mais, en traversant la salle, Alain chuchota à Ginette :

— Je vous en supplie, n'y allez pas !

Elle lui fit un affectueux « c'est entendu » par-dessus l'épaule. Et à Bob elle déclara :

— C'est encore fête ce soir. On va faire un charivari épouvantable. Moi, cela me casse la tête. Je vais à la « salle du sénateur », tu pourrais bien venir aussi, et M. Perrestac et M. Silvère viendront et, s'il le faut absolument, on ira te chercher ton Bonaventure.

— Merci, vous êtes gentille, — dit Alain à Ginette. — Si vous saviez comme je déteste vous voir dans cet *estanco*.

— Je n'irai plus ! chuchota-t-elle, docile comme une petite fille.

Mais Bob s'ennuyait. Bonaventure ne trouvait pas sa voix et les garçons, inhabitués à cette pièce, n'apportaient pas assez vite les bocks.

— Chantez ! inventez quelque chose, suppliait Ginette tout bas, sans ça mon mari s'en irait et il vous entraînerait.

— Une idée épatante ! jubilait Silvère. M. et Mme Landry ne connaissent pas la *Pomponnette*. Nous allons la chanter, mais nous sommes insuffisants, je vais chercher les camarades et commander le champagne.

A l'annonce de la *Pomponnette*, les autres officiers accouraient. Assis autour de la table ils chantaient chacun à son tour, puis tous ensemble, le joyeux et rude refrain. Quand le tour de Ginette arrivait elle trempait seulement ses lèvres et Alain chantait pour elle. Il avait retrouvé son entrain endiablé, sa gaieté triomphante ; seulement, à certains passages susceptibles de froisser les oreilles d'une femme, il avalait ou atténuait les mots, tandis que Bob et les autres, ayant pris le parti de considérer Ginette carrément en homme, ne se gênaient plus. Elle fut tendrement reconnaissante à Alain de cette délicatesse de fiancé.

Mais soudain des coups résonnaient contre la porte et une voix avinée braillait :

— Mon lieutenant ! mon lieutenant ! je veux boire à la santé de mon lieutenant !

— C'est encore ce pochard de Dubois, s'écria Magloire furieux ; il est insupportable, aussitôt qu'il entend chanter Silvère, il nous fait des sérénades. Je crois qu'il est amoureux de toi, mon vieux.

Et Magloire alla pousser le verrou de la porte. Mais les beuglements continuaient, tantôt plaintifs, tantôt violents, interrompus par des hoquets.

— Mon lieutenant ! Je veux chanter avec mon lieutenant !

Bob et Ginette s'amusaient follement.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle.

— C'est le fantariste de ma compagnie, un brave type, mais un incorrigible pochard.

Je vais être obligé d'aller lui payer un verre dans la salle à côté et trinquer avec lui, sans cela nous n'aurons pas la paix.

— C'est vingt jours de salle de police que tu devrais lui flanquer pour son culot, s'écria Magloire. On n'a pas idée de ça !

Mais déjà Silvère était sorti. Il revint reprendre sa place quelques minutes après.

— Pauvre bougre ! Excusez-moi, madame, mais cet homme a trente-cinq ans, il n'est que caporal et il doit prochainement prendre sa retraite. Si je n'y étais pas allé, il aurait fait un sale coup et alors on ne sait pas : la prison, le conseil de guerre et puis la misère, parce que vous pensez qu'après quinze ans de Bat. d'Af. un fanfariste ne peut pas refaire sa vie...

Ginette le regardait avec attendrissement.

« Comme il est bon, pensait-elle, et comme je l'aime pour sa bonté ! »

Et la *Pomponnette* reprit.

Mais, au bout d'un instant, Alain proposa une promenade dans l'oasis, que tout le monde accepta.

Bob avait pris les bras de Silvère et de Magloire, Ginette suivait avec Perrestac.

Tout de suite elle lui parla d'Alain.

— Quel dommage, dit-elle, que le lieutenant Silvère ne soit pas plus sérieux ! Il a l'air gentil.

— C'est un excellent garçon, et l'on ne peut rêver meilleur ami. Ce n'est pas lui qui userait de ces basses intrigues pour passer sur le dos des camarades. En effet, c'est très dommage qu'il ne travaille pas assez, car il est doué et il devrait se préparer à l'Ecole de guerre. Il faut dire pour son excuse qu'ici nous n'avons pas de stimulation, nos chefs ne s'intéressent pas à nous. On nous abandonne à nous-mêmes et au bistro. Mais vous, madame, qui avez une si grande influence sur lui, vous devriez lui conseiller de travailler...

— Moi ? demanda Ginette, envahie d'une joie orgueilleuse, vous croyez que j'ai de l'influence sur lui ?

— Oui, une grande. Il n'est plus le même depuis que vous êtes à Gabès. Vous pourriez faire beaucoup pour lui. Il est emporté, ombrageux, mais si sensible à la moindre preuve d'intérêt et d'amitié.

— Je lui parlerai, déclara Ginette.

— Qu'est-ce que vous avez donc à jaboter ainsi, questionna Silvère, revenant vers eux, tandis que Bob et Magloire, auxquels s'étaient joints deux autres officiers, continuaient leur route en chantant les Moines de Saint-Bernardin. Voulez-vous, redoutable Parisienne, faire la conquête de cet enfant candide de la Garonne ?

— Elle est faite. Nous sommes de bons amis — et comme Alain fronçait déjà ses sourcils et prenait sa mine agressive — nous avons parlé de vous et nous nous rencontrons dans une mutuelle sympathie.

Il eut une petite moue gênée et attendrie.

— Vous avez parlé de moi ? — et poussant Perrestac en avant vers les autres, il marcha à côté de Ginette. — Alors quelles horreurs vous a racontées ce monstre ?

— Des choses gentilles. Il m'a dit qu'il fallait absolument que vous vous prépariez à l'Ecole de guerre.

— Oh ! je vous en prie, ne me gâtez pas ma soirée, ne me parlez pas de ça! Je ne peux pas m'astreindre à cette discipline théorique, je ne peux pas m'asseoir devant une table et bûcher comme un potache, ni emmagasiner des chiffres, des noms, des dates, savoir exactement le nombre des habitants du plus petit village, des chevaux à réquisitionner, des hommes à caserner. C'est un métier de crétin et de bureaucrate. Il faut avoir une bonne mémoire, voilà tout. Tenez, Magloire s'y prépare. Et je suis sûr qu'il réussira. Il n'est pourtant pas bien intelligent et il ne comprend goutte au métier militaire, proprement dit. Et puis, moi, je n'ai pas d'ambition. Je ne saurais jamais faire assez de courbettes pour devenir ce qu'on appelle « un brillant officier ». Je n'ai pas de piston et je n'en cherche pas. Je resterai officier de troupe. Tout

ce que je demande, c'est qu'on m'envoie au diable, au Maroc, au Tonkin, au Sénégal, partout où l'on peut encore se battre, ce qui est, après tout, le véritable but de notre carrière.

La bande joyeuse avait quitté les routes et courait à travers bled.

Alain et Ginette les imitaient. Et, comme le sol était inégal, Alain prit la petite main nue dans la sienne et la posa sur son bras. Elle se serra contre lui, câline, et ils marchaient en silence à travers le terrain cahoteux, tout étourdis de ce contact, tout chancelants de bonheur.

Elle avait lâché sa robe dont la traîne faisait une musique susurrante autour de ses pas. Et la divine chanson chantait en son cœur...

Il dit :

— Bientôt vous vous en irez, vous retournerez en France et vous ne vous souviendrez plus de l'impertinent lieutenant de Gabès.

Elle dit :

— Je voudrais tant être quelque chose pour vous !

— Quelque chose pour moi ? Mais vous êtes tout ! Vous pouvez tout sur moi ! Je ferai ce que vous voudrez. Je travaillerai pour l'Ecole de guerre. Seulement, j'ai à vous adresser une prière. Dans mes heures tristes, dans les heures où je sentirai faiblir mon courage, voulez-vous me permettre de vous écrire, et voulez-vous me laisser l'espoir que vous me répondrez ?

— Il faut m'écrire souvent, et je vous répondrai toujours.

— Oui, vous dites cela, mais vous m'oublierez ; dans un mois déjà vous m'aurez oublié et je serai seul de nouveau, bien plus seul qu'avant.

— Non, je ne vous oublierai pas. Je ne vous oublierai jamais, et tant que vous-même vous vous soucierez de ma pensée, vous ne serez pas seul. Je suis votre amie...

— O mon amie, mon unique amie !

Elle tressaillit et il s'arrêta, cherchant ses yeux.

Et les grands yeux magnétiques de Ginette lui répétaient comme tout à l'heure au café : « Je t'aime ».

Mais cette fois-ci sa bouche aussi prononça distinctement :

— O mon amour !

Il eut une commotion terrible, comme une décharge électrique et, l'entraînant, il gémit :

— Ne dites pas ce mot ! Ne dites pas ce mot ! Vous ne savez pas ce qu'il signifie. L'amour, c'est la chose la plus douloureuse et la plus redoutable qui soit sur la terre.

Elle répéta :

— Mon amour ! Mon cher amour !

Et elle marchait comme emportée par une mystérieuse extase.

Mais lui gémissait encore :

— Dites-moi que je suis votre ami, que vous êtes mon amie, mais ne dites pas que vous m'aimez, car, moi, je ne veux pas vous aimer. Je ne veux pas ! Ah ! vous ne savez pas combien je suis malheureux quand j'aime !

— Moi — dit-elle, ardente — depuis que je vous aime, je porte en moi le bonheur du monde. Ne m'aimez pas, puisque vous avez peur de souffrir ; je n'ai pas besoin qu'on m'aime, mais moi, je vous aimerai et vous ne serez pas malheureux.

— Mais, je le suis, je le suis déjà, par vous. Vous m'avez torturé. Ce sont vos yeux qui me font souffrir, vos grands yeux bleus quand ils se posent sur les autres hommes. Ah ! vous ne savez pas ce que c'est dans la solitude, dans le désert, quand on est tout seul, tout seul, comme je le serai quand je m'en irai encore plus avant dans le Sud. Vous ne savez pas la douleur d'aimer une femme dont on est séparé. A chaque instant on voit son regard tendre, un geste câlin de sa main, on respire son parfum, on entend le frôlement de sa jupe, et soudain on pense qu'elle est à l'autre bout du monde et que ce même regard, cette même main, elle les donne peut-être à un autre homme !

Oh ! j'ai trop souffert déjà. Jadis, j'aimais une femme, elle avait des yeux bleus comme vous, moins lumineux cependant. Elle aussi m'avait promis de ne pas me faire souffrir... Et j'ai tant souffert par elle ! J'ai pensé que je l'oublierais. Mais, je ne l'ai pas oubliée. Je l'ai oubliée seulement quand je vous ai vue sous la tente et que vous me regardiez pendant que je chantais. Vous souvenez-vous ?

— Oui, je me souviens.

Elle pensait :

« Oh ! être aimée par lui, être aimée par cet amour douloureux, par cet amour désespéré qui ne ressemble à aucun autre amour ! »

Il poursuivit :

— Les autres hommes sont heureux quand ils aiment, mais moi je pleure. Je ne suis pas fait pour l'amour et ses artifices. Je suis fait pour la franche rudesse du métier militaire, pour les marches sous le soleil brûlant, pour le péril devant l'ennemi, et peut-être aussi pour la mort glorieuse sur un champ de bataille. Je suis trop jaloux et trop fidèle.

« Ah ! pensait-elle encore, comme je l'aimerai ! »

Un éblouissement extraordinaire se fit en elle et elle se sentait environnée de magnificence. Il lui semblait que son corps tour à tour flambait comme une torche allumée ou résonnait mélodieux, comme la colonne de Memphis quand Phébus la touche de son doigt divin. Et il lui semblait encore être Salammbô et marcher avec Matho vers l'île des Rêves où « l'air est si doux qu'il empêche de mourir », et le bruit de sa robe était le froissement du zaimph qu'ils traînaient en trophée derrière eux.

Elle lui dit :

— Je vous apprendrai la douceur de l'amour, la confiance en l'aimée, la sérénité de la vie. Je vous consolerai de la gloire et je vous envelopperai dans ma tendresse comme on enveloppe les héros dans les plis d'un drapeau.

Et s'exaltant :

— Vous ne pouvez pas comprendre tout ce que vous êtes pour moi, tout ce que je vous dois. De gratitude, je voudrais baiser vos mains. Ah ! si vous saviez comme j'étais seule et misérable, et glacée, et morte, dans la grande maison hantée ! Tout en moi était noir et sourd. Mais maintenant je suis vivante, je suis lumineuse, je suis sonore ! Oui, je suis vivante, mon cher amour, vous m'avez ressuscitée !

Il répondit simplement :

— Ma petite chérie !

Il mit son bras autour de son épaule et doucement attira sa tête contre la sienne. Leurs joues lisses et fraîches se touchaient et ils demeuraient immobiles, savourant cette exquise caresse chaste, sans songer à un autre désir.

Puis, timidement, il baisa la joue devenue brûlante :

— Ma petite chérie !

Ils continuèrent leur marche. Elle avait repris son bras, mais sa main avait glissé jusqu'au poignet d'Alain, et dans le creux de la paume vigoureuse et douce et chaude, elle avait blotti ses doigts.

On entendait des sifflements et des cris de bêtes.

— Attention, ma petite chérie, voilà les autres, on peut nous voir.

Et il s'écarta un peu.

Mais elle ne semblait pas entendre et, pour ne pas desserrer l'étreinte, elle lui enfonça les ongles dans la chair.

— Votre mari, il nous regarde !

— Qu'importe mon mari ? Qu'importe le reste du monde ! chuchota-t-elle, en lâchant tout de même sa main.

— Il y a au moins dix minutes qu'on vous attend. On vous croyait dévorés par les *chacails*, plaisanta Bob sans mansuétude.

— Oui, peut-être, répondit Ginette distraitement.

Ils revinrent à Gabès par la route. Ginette marchait entre Alain et Perrestac.

Perrestac lui dit :

— Vous devriez faire attention ; M. Landry n'est pas content.

Mais Ginette n'écoutait pas. Elle se sentait un être nouveau, un être léger, transparent, musical, un être enchanté, un être divin, délivré de la conscience humaine et de la responsabilité des autres femmes.

Bob l'observa pendant que, transfigurée, elle se déshabillait.

— Qu'aviez-vous donc tant à vous raconter ?

— Oh ! rien, pas grand'chose, répondit-elle, pressée de rejoindre son rêve.

Mais, frappée soudain par la physionomie de Bob, elle revint à la réalité et, craignant pour la sécurité de leur amour, la Ruse, cette précieuse arme d'Eve dont sa nature loyale et droite ne se croyait pas pourvue, surgit en elle.

Et elle se fit bavarde, persuasive, câline :

— Tu comprends, je ne voulais pas te le dire d'abord ; il m'avait demandé le secret. Mais, n'est-ce pas ? entre toi et moi, il n'y a pas de mystère. C'est sa vie qu'il m'a racontée. Une histoire extraordinaire, émouvante, avec une méchante femme qui l'a fait souffrir... Enfin, c'est très compliqué, mais ça fera un conte épatant ; je t'écrirai cela.

Mais Landry ne semblait qu'à moitié crédule. Alors, en corset et pantalon-jupon, elle mit ses bras autour de son cou et, le regardant de ses yeux qui s'essayaient à leur premier mensonge et y réussissaient avec une admirable franchise :

— Voyons, Bobby, qu'y a-t-il ? Serais-tu jaloux ? Ce serait indigne de toi et de moi ! Toi-même, ne m'as-tu pas conseillé de sermonner un peu ce pauvre louftingue ? Et puis, tu sais bien que je suis un copain, moi, un petit camarade, une sœur de charité, une repêcheuse d'âme, qu'on ne me fait pas la cour et que tu peux avoir une confiance absolue en moi.

Et elle argumenta encore, flattant bassement sa vanité :

— D'ailleurs, nous parlons presque tout le temps de toi. Il t'aime et t'admire bien trop pour penser à moi.

Couchée, elle reprit son songe merveilleux. Comme tout à l'heure, elle se sentait devenir incandescente et mélodieuse. Le creux de sa couche s'excavait en une grotte magnifique taillée en rubis et en améthyste, la grotte des nymphes et des sirènes d'où s'élevaient d'ineffables harmonies et d'éperdus épithalames. Et, comme jadis Aphrodite sortit des flots, il lui semblait renaître des vagues d'une murmurante tendresse qui la berçaient, qui la roulaient et la déposaient au rivage du bonheur. Un cœur intact bondissait en elle, et vraiment elle dut retenir les cris de sa résurrection joyeuse, pour ne pas alarmer les revenants de l'hôtel morose ni réveiller Bob, le Cyclope endormi.

Elle ne se disait pas : « Il m'aime, j'ai un amant », mais : « Je l'aime, je l'aime, j'ai un amour ». Puis, calmée peu à peu, elle essaya de trier dans le torrent d'or les pépites de ses souvenirs, de recueillir pour son éternité ce qu'ils s'étaient dit dans cette nuit des dieux. Elle ne se souvenait pas de ses propres phrases, mais toujours elle entendait la voix gémissante : « Moi, quand j'aime, je souffre et je pleure » ; et il lui semblait que jamais elle n'avait entendu des mots plus émouvants. Elle songeait aux chapitres d'amour composés par elle dans le roman de Bob, et que l'on citait pour leur passion. Elle sourit de pitié. Que tout cela lui paraissait terne, incolore, froid, comparé aux paroles déchirantes de son guerrier ! Ah ! quelle piètre chose que l'amour qu'on invente et quelle puissance celui que l'on vit ! Pourtant, il ne lui avait même pas dit la phrase consacrée : « Je t'aime ». Il ne lui avait pas donné des noms de fleurs, d'étoiles, de reine, il l'avait appelée tout simplement : « Ma petite chérie ! »

« Ma petite chérie ! » Ginette s'attendrissait sur ces naïves, banales, tendres et immortelles syllabes. « Ma petite chérie, oui, mais lui sera mon grand amour ! Oh ! mon grand amour ! » soupira-t-elle, presque mourante de délices.

Elle s'endormit fort tard vers le matin, alors qu'Alain avait déjà fait plusieurs

yright by Myriam Harry, 1911.

fois le tour de l'hôtel des Lotophages dans l'espoir de l'apercevoir sur la terrasse. Et son sommeil fut si dominé d'harmonies, qu'elle n'entendit pas la musique militaire qui passait sous ses fenêtres comme un chant triomphal.

Elle revit son héros, seulement le soir, au retour de l'exercice quand il vint la rejoindre dans le jardin des mimosas.

Il était couvert de poussière et ses jolis cheveux d'enfant collaient à son front.

Elle lui dit :

— Mon beau guerrier !

Il lui baisa la main et y laissa quelques grains de sable tombés de sa moustache dorée.

XIV

Aussitôt après le dîner, Ginette, pour éviter l'*estanco*, proposa de descendre à la grève. Elle avait averti Bob que Silvère continuerait sa confession, et elle avait ajouté malicieusement :

— Au début, tu avais trouvé qu'il ferait une jolie figure de roman. Eh bien, c'est toi qui as eu raison, Bob, tu es tellement plus judicieux que moi ! C'est de la documentation que je récolterai ce soir pour ton prochain bouquin.

Bob, Magloire et Perrestac marchaient en avant. Alain avait mis son bras autour du manteau flottant de Ginette, n'osant point un plus direct contact. L'écharpe de ses cheveux flottait au vent et revenait lui caresser le visage.

Il la respirait.

— Qu'est-ce donc que ce parfum ?

— De l'héliotrope, tout simplement ; c'est mon parfum préféré ; il est doux et poivré à la fois, vous ne trouvez pas ?

— Je le trouve délicieux ; je l'avais déjà senti sur votre chère petite main quand je l'ai embrassée la première fois dans l'*estanco*, vous souvenez-vous ? Oh ! quand vous serez loin, comme ce parfum me hantera !

— Quand je serai loin, je vous en enverrai !

Il soupira :

— Quand vous serez loin, vous m'oublierez !

Et, attirant doucement sa tête, comme il avait fait la veille, il baisa sa joue.

— C'est vrai, vous sentez l'héliotrope même sur votre visage et dans votre cou.

Elle lui dit :

— Cet automne, vous prendrez un congé et vous viendrez à Paris, et alors...

— Et alors ? demanda-t-il, anxieux.

— Alors, reprit-elle tout bas, je vous donnerai à respirer mon corps tout entier.

Il tressaillit, puis plaintif :

— Mais, d'ici là, comme je vais être malheureux ! N'avez-vous pas pensé à cela ?

De loin, Bob les appelait. Ils accélérèrent leur marche et s'assirent à côté des autres dans le sable de la plage.

Ginette, sans songer trop à rien, creusa un trou et y enterra un petit coquillage.

Il la regardait.

— Est-ce mon tombeau symbolique que vous préparez ainsi ?

Et il murmura avec une farouche ardeur :

— Oh ! si j'étais sûr d'être enseveli par vos mains parfumées, comme j'aimerais mourir !

Elle fut bouleversée par le son de sa voix ; et, soudain, elle se souvint du cime-

tière des abandonnés, du petit cimetière des dunes où reposaient les héros misérables, et où, une nuit, elle aussi aurait voulu dormir. Oh ! comme à ses yeux nouveaux le petit cimetière paraissait lugubre et navrant ! Oh ! non ! elle ne voulait plus y reposer, elle ne voulait plus mourir ! Elle voulait vivre, elle voulait aimer et se réjouir de l'amour ! Et, pour chasser ces idées, elle se leva et demanda :

— Eh bien, cher monsieur, ce soir, vous ne faites pas l'écrevisse ?

— Tu me mets l'eau à la bouche, avec tes écrevisses, dit Bob. Quand je pense qu'il y a quatre mois qu'on n'en a pas mangé ! Ah ! les bonnes écrevisses de chez Prunier, à la sortie du théâtre ! Hé, hé, Ginette, nous en mangerons dans trois semaines, peut-être.

— Dans trois semaines ? s'écria Ginette, épouvantée.

— Mais oui, nous sommes le 10 mars, et tu sais bien que nous devons être à Paris dans les premiers jours d'avril. C'est même urgent.

— Alors, vous quittez Gabès bientôt ? demanda Magloire.

— Mais dans six jours, comme il a toujours été convenu d'ailleurs. Nous allons nous arrêter un peu à Sousse et à Tunis. Du reste, je vous dirai que je ne serai pas mécontent de rentrer. Le Sud, c'est très bien, mais on s'en lasse rudement vite.

— A qui le dites-vous ! renchérissait le chef de popote.

Ginette et Alain se regardaient, désespérés :

« Dans six jours ! Et leur amour ? leur amour commençant ? »

Ils remontèrent vers la ville sans parler, préoccupés par cette catastrophe à laquelle ils n'avaient pas songé.

Il n'osa plus mettre son bras autour de sa taille, mais il caressa le manteau à côté de lui, et une fois, feignant ramasser un caillou, il en souleva le bord taché de poussière et l'embrassa.

— Oh ! Alain, dans six jours ! soupira Ginette.

Quand les autres eurent contourné le jardin des mimosas, il lui dit :

— Venez, nous allons le traverser.

Cachés derrière un taillis, il enserra Ginette dans ses bras.

— Votre bouche, chérie ! Je n'ai pas encore eu votre bouche !

Mais Ginette fut troublée par la voix de Bob et, en ce premier baiser d'amante, elle ne livra point son âme.

XV

Et les jours fuyaient avec une rapidité désespérante.

Alain justement était de service ; ils ne se voyaient donc que le matin, quelques instants, quand Ginette présentait ses « jolis petons de ratichons » aux chiffons des éteignoirs ; puis, l'après-midi, dans le jardin public, parmi les mimosas, le temps de déposer quelques baisers sur les « chères petites pattes parfumées », et encore à l'heure de l'apéritif, au café, dont Ginette ne ressentait plus la triviale banalité. C'était, au contraire, pour elle, un palais magnifique. Ils s'asseyaient sur la banquette avec Brillant-belge entre eux, et, tandis que Bob et ses amis racontaient des gaudrioles, leurs doigts se rencontraient sur le pelage fauve. Ginette abandonnait sa main à la câlinerie extrême de la main virile, et, paupières closes, comme une chatte amoureuse, délicieusement elle savourait d'avance la lente, la subtile volupté d'autres caresses...

Barbarie, toute haletante, les regardait avec des yeux noyés de souvenirs et de regrets, car, dans l'ambiance frivole de Gabès, elle aussi avait succombé à l'amour. Et maintenant, délaignée par la kyrielle de ses prétendants, la pauvre s'arrondissait et s'essoufflait de jour en jour de façon prodigieuse.

— Elle en aura huit, au moins, dit Alain en la tâtant avec douceur. Qu'allez-vous faire de ces mioches en voyage ?

— C'est bien embêtant, déclara Bob ; quel sale chien de bicot, tout de même !

— Oh! la chérie! c'est pas sa faute, défendit Ginette, indulgente ; et puis, elle va peut-être se dépêcher et on laissera les petits ici.

— Elle en a pour trois ou cinq jours au plus ; vous feriez bien mieux de retarder votre départ et d'attendre cet événement, dit Alain, cependant qu'un espoir complice brillait dans leurs yeux.

— Oui, certainement, appuya Ginette, ce sera beaucoup plus sage. Pense donc quel ennui si elle accouchait en auto ou à l'hôtel à Tunis ?

— Nous verrons, il faut peut-être consulter le vétérinaire.

— Je lui demanderai, c'est mon ami, s'écria Alain, tandis que Ginette jetait des baisers propitiatoires entre les oreilles de « *chacail* ».

Et Alain, reprenant Brillant-belge sur ses genoux, posait ses lèvres au même endroit en chuchotant des choses puériles et tendres que Ginette ne comprenait pas, mais qu'elle devinait.

Après le dîner, Bob éludait maintenant les grandes promenades. On se contentait de pousser jusqu'au cercle militaire. Ginette se balançait dans les fauteuils à bascule sous les arcades. Alain lui apportait des branches de faux poivrier. La douceur du soir et l'odeur véhémente exaspéraient leur chaste amour. Ils se regardaient avec des prunelles mourantes, et leur désir devint si torturant, qu'ils cessaient la rencontre de leurs yeux.

Alors, Alain parfois chantait. Il chantait les chansons écoutées par Ginette sous la tente ; sa voix jeune et chaude pénétrait en elle comme un bonheur ; mais, quand il chantait les couplets de ma mie, Ginette avait envie de pleurer.

Je les aimais à la folie
Les dents de nacre de ma mie.
. . . . . .
Oh ! qui me rendra dans la vie
Les jolis yeux bleus de ma mie.

A la dernière strophe, la voix d'Alain se brisait. Il avalait un bock, montait sur une table, faisait le saut périlleux.

Un soir, il dit en revenant :

— Est-ce que vraiment je ne peux pas vous voir dans un endroit isolé, une demi-heure seulement ? Oh ! non ! ce n'est pas pour... C'est pour avoir votre bouche, votre bouche et vos dents nacrées. Quand je pense que vous allez partir dans deux jours et que je n'ai même pas eu votre bouche !

Ginette répondit :

— A Paris, mon amour, vous m'aurez toute. A Paris, je suis très libre, et mon mari est très occupé. Je vais et viens comme je veux. Et puis, à Paris, mon mari me trompera sans doute ; alors je vous appartiendrai exclusivement.

Il se lamenta :

— Oh ! que c'est long encore jusqu'à Paris ! Six mois ! Vous m'aurez oublié depuis longtemps. Et moi, je ne saurai jamais attendre jusque-là. Je crèverai avant de solitude, de jalousie et de désir !

Elle le consola maternellement.

— Mais non, mon petit bêta. On s'écrira. On s'écrira de longues lettres ardentes et caressantes. Vous verrez. Moi j'écris beaucoup mieux que je ne parle. Nous nous aimerons et nous nous posséderons par lettre bien mieux encore qu'en réalité.

Il secoua la tête tristement.

— En amour, ma chérie, rien ne vaut la réalité. Le reste, c'est de la littérature.

XVI

Ginette bénissait la frivolité de Brillant-belge. Grâce à elle, Bob accorda un jour de prolongation, jour qui fut un dimanche où Silvère n'alla pas au camp. On déjeuna de bonne heure avec lui. Magloire et Perrestac, et, aussitôt après, on partit passer l'après-midi à Chenini, la plus belle oasis de Gabès.

C'était l'éveil du printemps, de l'impérieux et éphémère printemps d'Afrique, et tout le long de la route se déroulaient, entre les colonnes des dattiers, les écharpes roses des pêchers en fleur et des abricotiers !

Ils avançaient sous une pluie de pétales et, debout dans la voiture, Alain cassait des branches dont Ginette faisait des petites touffes rondes pour piquer de chaque côté de ses tempes, sous ses voiles lilas.

— Vous ressemblez presque à une petite fée de chez nous, à une hamadryade des pommiers, dit Alain.

Au café maure de Chenini, ils quittèrent leur landau maltais et suivirent à pied un chemin argileux encaissé entre de hautes *tabias* par-dessus lesquelles les arbres fleuris se penchaient frais et floconneux comme des bonnets de dentelles. A chaque instant, de petits bourriquots allaient et venaient tout chargés de fleurs ou de verdure et surmontés encore par deux ou trois « moutchatchous » qu'escortaient toute une marmaille haillonneuse, immédiatement rattachée aux pas des étrangers.

Ginette s'en amusait, s'arrêtait pour examiner quelque fétiche suspendu à la poitrine hâlée, quelque tatouage gravé entre les yeux chassieux, cependant que Bob prenait des clichés. Maussade, Alain regardait, et parfois, quand les loqueteux devenaient indiscrets, il fonçait sur eux, poings en avant, et les dispersait comme des moineaux.

— Quel barbare vous faites ! dit-elle, mécontente; vos façons de matamore me gâtent le plaisir de cette belle journée.

— Votre plaisir ! Il est propre, votre plaisir ! Vous ne voyez donc pas toute cette crasse, toute cette vermine ? Moi, cela m'agace quand je vois vos regards et vos mains s'attarder à de pareilles hideurs. Et quand vous serez rentrés en France, M. Landry appellera dans ses articles tous ces sales *ouleds*, des « cupidons », et ces vieilles mouquères des « bacchantes », et chaque brigand rencontré une « statue grecque ». Et il chantera la magie de cette oasis, il la comparera au jardin des Hespérides ou au paradis perdu. Et d'autres touristes accourront contempler ces merveilles et ils répéteront les mêmes mots, sans les comprendre, d'ailleurs, mais parce que, sous menace de passer pour bourgeois, il faut se servir, pour exprimer un enthousiasme qu'on n'éprouve pas, des clichés lancés par nos célèbres auteurs, en attendant nos « illustres autoresses ».

Ginette ne put s'empêcher de sourire.

— Au fond, vous avez un peu raison.

— Comment, si j'ai raison ! Car enfin, voyons, qu'est-ce que vous trouvez si beau dans cette oasis ? Ce chemin glissant, peut-être, flanqué de murs de boue et piqué de palmes sèches qui rappellent la coiffure fanée d'un Peau-Rouge ? Mais tout cela est affreux, et, si on ne circule pas en voiture ou à cheval, on ne voit absolument rien de ces fameux jardins édéniques. Et il faut penser encore qu'on est continuellement guetté de derrière ces branches mortes, que l'on y voit toujours luire un œil sournois, un œil qui voudrait bien posséder la puissance de se changer en canon de fusil pour vous exterminer. Et quand le soleil cuit tout ça, quelle fournaise ! Ah ! nos chemins creux de Bretagne, nos chemins ombreux tapissés de mûriers et de chèvrefeuilles, où l'on peut marcher insouciants et enlacés, en cueillant des fruits sauvages que l'on grignote à deux !

— Oui, évidemment, dit Ginette, en qui s'éveillait une nostalgie, évidemment cela ne vaut pas la France, mais rien ne vaut jamais rien en comparaison avec autre chose. Il faut aimer les gens et les paysages pour leur caractéristique propre, sans évoquer des visions parallèles. Nous pouvons tirer une beauté de tout avec de l'indulgence et de la sérénité. Mais vous, vous avez le don de vous exaspérer à des regrets superflus. Vous manquez tout à fait de sérénité.

— De sérénité ! Vous voudriez que j'aie de la sérénité quand je sais que vous partez demain, et quand notre dernière journée est gâchée par ces gens dont l'aspect me répugne, qui nous espionnent, se moquent de nous, et, secrètement, sous leurs guenilles, nous souhaitent je ne sais quelles calamités.

— Qu'est-ce que cela peut bien vous faire, les autres ! C'est curieux comme vous vous préoccupez de l'opinion d'autrui ! Au fond, je crois que vous êtes très mesquin, cher monsieur.

Il voulut riposter, mais on quittait le sentier, et l'on pénétrait par la brèche d'une *tabia* dans les jardins. Il fallait les parcourir à la queue leu leu sur une petite digue étroite. Ils étaient, ces jardinets, tout pareillement enclos et identiquement arrosés par des *seguias*, rigoles cimentées dont l'eau se distribuait avec parcimonie. Partout des orges et d'autres graminées d'une fraîcheur extravagante s'émaillaient d'asphodèles et même de marguerites et de coquelicots de France. Au-dessus, s'épanouissaient les nappes roses et les nappes blanches des pêchers et des cognassiers ombragés à leur tour sous les coupoles vertes et immobiles des palmiers. Des tourterelles roucoulaient, nichées au haut des colonnes rugueuses comme des oiseaux de cathédrale, des huppettes et des « chasseurs d'Afrique » filaient entre les branches, des grenadiers arrondissaient leurs pommes surmontées d'une couronne de marquise, et, comme de petites lampes en cuivre jaune, les citrons brillaient parmi le feuillage verni.

Une odeur engourdissante, un peu musquée, sortait de terre.

— C'est pourtant charmant, cela ! s'extasiait Ginette.

— Oui, concédait Alain, ce n'est pas mal. Pourtant, pour conserver une illusion, il ne faudrait pas regarder cet infect gourbi là-bas, avec son amas d'immondices et ses sorcières aux mamelles pendantes, ni ici cet enfant aux jambes torses, ni encore les plaies sanglantes de ce petit âne. Sans compter ces affreux *klebs* kabyles qui font mine de vous dévorer, et qui se sauvent, la queue entre les jambes aussitôt qu'on feint de ramasser une pierre. Tout le portrait de leur propriétaire ! Ici, on ne peut trouver un ensemble satisfaisant. On devrait se promener comme les chevaux avec des œillères pour ne jamais voir qu'un petit bout de paysage à la fois.

Ginette rit :

— Vous êtes terrible, mon lieutenant ! Eh bien, mettez vos œillères pour aujourd'hui. Voulez-vous ?

— Oui, et je ne verrai que vous devant moi... Mais quelle idée de se balader ainsi en hommes-sandwichs, durant des kilomètres. On voit bien qu'on n'est pas dans un pays d'amoureux. Jamais de buissons, jamais de taillis, jamais un banc de mousse. Comme on comprend que l'Arabe n'est pas sentimental et qu'il ne s'attarde pas aux petits baisers champêtres...

— Mais il y a les *seguias* et les *tabias* — dit Ginette malicieuse, en se retournant — et c'est pourtant quelque chose !

Car, chaque fois qu'il fallait escalader un de ces murs de pisé ou sauter par-dessus une rigole, Ginette prétendait :

— A peur, la petite dame !

Alain devait la précéder, lui tendre les mains. Elle prenait son élan si fort qu'il lui arrivait de s'appuyer un instant contre la tunique, le front et les yeux frôlés par les lèvres frémissantes et la moustache dorée.

Tout le monde se lassa vite de cette promenade en file indienne et l'on chercha un endroit où se reposer. Mais, partout, sous l'herbe, la terre était détrempée ; et, aussitôt qu'on s'approchait d'un gourbi, s'élevaient des cris de femmes effarées qui s'imaginaient

Bonaventure ch[illegible]
[illegible]

que toute l'armée française accourait pour les violenter. Ou bien, quand, sous un arbre en fleur, on espérait pouvoir s'installer, on rencontrait de tels obstacles qu'on se dépêchait de repartir. Il fallut revenir vers l'oued, et là, sur les pierres d'une ruine, on put enfin s'asseoir.

— Encore, conseilla Alain, n'ayez pas l'idée de remuer votre caillou ou de glisser les doigts dessous. Vous seriez immédiatement piquée par un scorpion ou une vipère à cornes. Ah ! c'est beau, l'oasis !

— Attention ! cria Bob. Ne bougez plus ; je m'en vais de l'autre côté de l'oued vous « tirer en portrait ».

— Ah ! que je voudrais être couché à vos pieds, dit Alain, dans un tapis de bruyères ou de feuilles mortes, et respirer les muguets autour de nous ! Ah ! les rivières et les arbres de France ! Je ne connais rien de plus bête que ce oued nu, — une rivière nue, ça a quelque chose d'indécent, vous ne trouvez pas ? — et que ces palmiers immobiles comme des manches à balai, et toujours verts, et, toujours résignés comme l'Arabe. Tenez, au fond, ces pêchers en fleur que vous admiriez et qui ne sont pas mal, en vérité, ne s'harmonisent pas du tout dans ce paysage. Ils font l'effet faux que produisent les vraies fleurs quand on les pique, de-ci de-là, parmi les plantes stérilisées des jardinières. Et la luzerne donc, ça a l'air de cette mousse teinte qu'on met dans les caisses de mandarines. Oh ! nos forêts de France ! Nos forêts sincères, vivantes, qui changent de visage, de vêture et de sentiments, et dont on sait tout de suite ce qu'elles pensent. Quelle gaieté dans un arbre qui chante, et quelle douleur quand il gémit, et quelle tristesse quand il a froid ! Vous savez, moi, je suis un peu un produit forestier. Mon père était conservateur des eaux et forêts, et toute ma petite enfance, et plus tard mes vacances, se sont passées entre les sources, les clairières et les sous-bois. Il y avait des arbres qui étaient mon régiment, et je les commandais, parce que je n'avais que des sœurs et que je ne voulais pas jouer avec des filles. Mais il y en avait aussi qui étaient mes amis, ceux-ci étaient blonds et avaient la peau très lisse. Je les caressais, et, quand j'avais le cœur trop plein, je les entourais de mes bras et les embrassais à pleine bouche. Ma mère, un jour, me surprit. Elle raconta le fait le soir à table, où l'on fut ébahi, car je passais pour bourru et froid. Je ne voulais jamais me laisser embrasser. On s'est moqué de moi et j'étais très mortifié de penser qu'on avait découvert mon secret et qu'on pouvait me soupçonner capable d'effusion et de tendresse.

— Vous n'avez pas changé beaucoup depuis, cher petit embrasseur des arbres, dit Ginette tout bas, et émue. — Eh bien, quand vous viendrez à Paris, nous irons nous promener dans les forêts, et, comme le pioupiou et sa payse, nous graverons nos initiales enlacées dans un bel arbre blond à peau lisse.

— Oui, si d'ici là le *cafard* ne m'a pas rongé jusqu'au bout.

— C'est curieux comme la nostalgie des arbres nous poursuit tous, dit Perrestac qui avait entendu une partie des propos. C'est l'absence de verdure, j'en suis sûr, qui nous détraque, qui nous rend nerveux, irrités et un peu irresponsables, comme on l'est dans ce Sud. Moi, je demande à permuter. Je ne resterai pas longtemps à Gabès.

— Tu ne resteras pas, mon vieux, si tu as des pistons, déclara Magloire. Autrement, on t'y laissera. J'avais un camarade — vous le connaissez — c'est Fricotel, il était depuis six ans au 5e bataillon. Il avait demandé son changement sur tous les tons. Rien ! On ne tenait aucun compte de sa demande, et Dieu sait pourtant si elle était justifiée. Puis, tout à coup, voilà sa cousine qui épouse un député. Le député écrit au général. Immédiatement Fricotel est appelé à Tunis. Quand il va se présenter, le général le reçoit en ami, lui fait toutes sortes de salamalecs, et lui dit textuellement : « Ne manquez pas de remercier monsieur votre cousin, et de lui exprimer le plaisir que j'ai eu à tenir compte de ses recommandations. » Voilà ! et pourtant le général est un vieux soldat qui a toujours à la bouche les mots d'honneur et de devoir. Si ce n'est pas à vous dégoûter de la justice militaire et du métier !

— Oui, par moment, il me prend des envies de quitter l'armée, soupira Alain. J'ai une de mes sœurs qui a épousé un colon. Je me ferai colon comme lui.

Oh ! ce serait dommage, répliqua Ginette.

— Dommage ? Pourquoi ? Comme colon, j'aurai un champ d'activité bien plus grand. Croyez-vous qu'un colon soit moins digne de votre intérêt qu'un officier ?

— Oh ! non, mais j'aime vous savoir un guerrier, un héros !

— Que c'est donc bien là un mot de femme ! Un héros ! Ils sont chouettes, les héros ! C'est-à-dire qu'on les appelle héros le jour où ils sont morts. On se souvient d'eux alors, et on épingle une croix sur leur corps raidi. Mais, d'ici là, personne ne s'occupe de nous. On s'occupe pourtant bien des « joyeux ». Mais notre sort est presque plus misérable que le leur. Car nous n'avons pas commis de crimes, et, pourtant, ici, nous sommes presque hors le monde, hors la vie, sans aucun des plaisirs et des distractions des autres jeunes gens de notre âge. On nous donne deux cents balles et l'on nous f.... dans un désert avec des gredins et des voyous. Mais prenez donc, par exemple, M. Landry, et dites combien de joies il avait déjà épuisées à notre âge. Beaucoup de nous meurent sans avoir seulement vécu. Au fond, nous restons des collégiens toute notre vie, et voilà ce que c'est la carrière d'un héros !

« C'est vrai, pensait Ginette, ce qu'il dit là. En somme, ils ont des âmes de collégiens et de l'amour même ils ne savent pas grand'chose. »

Bob étant revenu, on se remit en route. Soudain dans les jardins, on entendit des coups de feu et l'on vit déboucher l'ingénieur des mines et Don Quichotte avec leurs fusils de chasse.

Don Quichotte était suivi d'un Arabe qui portait, enfilée en brochette, toute une collection de « chasseurs d'Afrique » et de huppettes.

— Oh ! les jolis oiseaux ! s'écria Mme Landry.

— Ils sont à vous, répondit galamment Don Quichotte en lui tendant le bouquet encore chaud, encore pantelant.

Ginette voulut refuser, mais déjà un Arabe qui les accompagnait s'en était saisi. Elle remercia.

Don Quichotte lui tendit la main, elle lui accorda ses doigts, qu'il baisa en la regardant dans les yeux.

Puis il partit avec l'ingénieur, tandis qu'on reprit la direction de Chenini.

Ginette marchait seule, triste et mécontente, car Alain l'avait quittée pour courir elle ne savait où. Mais, quelques minutes après, il surgit subitement derrière elle, et lui dit de sa voix querelleuse :

— Coquette ! coquette !

Surprise, elle ne se défendit pas. Il continua, sur un ton agressif :

— Comment ! vous acceptez ces sales oiseaux et vous lui avez donné la main. Mais vous ignorez donc l'opinion de ce goujat sur vous ! Il est vrai que vous l'avez provoquée par votre conduite. Vous lui avez permis de prendre votre taille et de vous souffler dans le dos !

— Alain — implora-t-elle, contrite — si vous saviez comme ce souvenir me mortifie ! Je vous en prie, ne le ressuscitez pas.

— Mais, moi, il me hante, il me rend fou ! Et, quand vous serez loin, je vous verrai toujours avec votre robe décolletée, vos bras nus, et le triomphe de vos yeux, et l'éclat de vos joues devant tous ces hommes qui vous convoitaient.

— Alain, il faut l'oublier ; c'était un moment de folie... J'étais dépitée ; je vous aimais, et puis tant de choses se sont passées en moi, que je ne veux pas vous expliquer et que vous ne pourriez comprendre.

— Oui, parce que je suis trop bête !... et ces choses mystérieuses, quand vous êtes à Paris, est-ce qu'elles se passent souvent en vous ? ricana-t-il.

— Vous m'offensez, dit-elle avec hauteur, le visage subitement fermé.

Il s'éloigna en haussant les épaules, puis, comme on approchait d'un abreuvoir, il fonça sur un groupe d'Arabes paisibles en les bousculant.

Une petite fille roula à terre avec sa cruche.

Il éclata de rire et revint aux côtés de Ginette.

Courroucée, elle lui dit :

— Vous me faites horreur !.. Vous ressemblez à l'Ogre. Vous n'êtes qu'un sauvage !

— Je suis un Français avant tout, et ces sales *bicots* me dégoûtent profondément. Vous autres, vous aimez tout ce qui est étranger, vous êtes les ennemis de votre propre patrie. Vous êtes des internationalistes.

— Oh ! je vous en supplie, ne chicanez pas. Pensez que c'est notre dernier jour et que je l'ai obtenu à force de prières et de ruses. Si j'avais su, j'aurais préféré partir ce matin !

Et, consternée, Ginette se demandait comment deux êtres qui s'aimaient pouvaient à quelques minutes d'intervalle, se devenir si complètement étrangers ?

Mais déjà il s'adoucit. Même il courut en arrière remettre quelques sous à la petite fille.

— Vous comprenez — expliqua-t-il avec son petit nez baissé — je déteste ces gens parce qu'il y a déjà quatre ans que je les vois. Et puis j'étais absolument exaspéré par des chagrins et des ennuis de toutes sortes quand j'ai mis le pied sur ce sol africain. Tout m'y a paru laid et sale... Mais vous ne savez pas ce qui me fait rager le plus ? C'est qu'au fond, depuis que je vous connais, je le déteste beaucoup moins. Même, je m'attendris devant les petits éteignoirs — ce nom leur restera — qui astiquaient vos souliers. Et, quand vous serez partie, je suis sûr de voir le paysage à travers votre voile lilas et jamais plus je ne pourrais donner un coup de pied à un Arabe.

— Oh ! comme c'est gentil, ce que vous dites là ! s'écria Ginette, radieuse.

Et, cherchant comment, à son tour, lui faire plaisir, elle avisa le porteur d'oiseaux, et, empoignant la brochette, elle la lança de toute sa pétulance dans l'oued.

— Je vous adore ! dit-il tout bas.

Ils remontèrent en voiture. La lune pleine cheminait déjà entre les pêchers et les abricotiers en fleur. Cela ressemblait presque à un paysage de neige. Mais toute la douceur de l'Afrique flottait dans le soir avec l'haleine des oasis printanières.

Sous son large burnous blanc, Ginette avançait sa main jusqu'aux doigts de son ami. Ils se regardaient avec des yeux luisants. Une indicible sérénité affluait en eux, car ils savaient maintenant que, même s'ils ne devaient plus se revoir, éternellement leurs âmes se souviendraient !...

Leur dernière soirée fut navrante.

Bob voulut la passer dans l'*estanco*. En honneur de son « grand copain », Bonaventure avait rassemblé autour de lui tout son état-major. Il offrait du champagne, pétillait d'esprit, chantait une chanson de sa propre invention, célèbre dans tout le Sud :

Tu sens la crotte de gazelle
Et l'oranger...

en s'accompagnant d'une danse du ventre qui arrachait aux assistants des accès d'hilarité frénétique.

Mais, assis en face l'un de l'autre, Alain et Ginette s'immobilisaient dans le magnétisme désolé de leurs regards.

« C'est notre dernier soir, notre dernier soir ! pleuraient leurs yeux. Demain, vous ne serez plus là, vous ne serez plus là, et nous commencions seulement à nous aimer, et nous avions encore tant de choses à nous dire ! Dehors, la nuit est douce et silencieuse, et il eût été si bon de marcher enlacés ! »

Puis, soudain, une facétie de Bonaventure, une drôlerie plus forte, les projetaient hors de leur rêve, et parce qu'ils étaient jeunes et parce qu'ils étaient encore ensemble, ils se mettaient à rire aux éclats pour retomber quelques instants après dans une plus angoissante détresse.

Et Alain chuchotait :

— Y a-t-il quelque chose de plus douloureux que d'être obligé de rire quand on a envie de pleurer ?

Maintenant Bonaventure débitait son répertoire de Montmartre, et le chœur des assistants reprenait après chaque couplet :

Sur la butte en butte en lutte
Des élus et des damnés
Les séraphins épatés
Disaient, en chantant dans leurs [illegible]

Ginette, une dernière fois, regarda autour d'elle. Elle vit les peaux de chacals et les bocaux à scorpions, une buse à moitié empaillée, les grands chapeaux de Bonaventure, et la mère Pauline, avec ses yeux bleus, qui fredonnait placidement sa petite ritournelle provençale. Et ce fut encore la tête chinoise de M. Homais, très français, et les « asperges en bottes » du commissaire, et l'Ogre, avec sa tunique sanglante, et le cowboy des pampas, et l'usurier aux prunelles jaunes, et Poisson-frit et Casimir qui apportaient des bocks, en laissant pénétrer derrière eux, par la porte entrebâillée, des odeurs d'ammoniaque et de ménagerie.

Sainte-Marie à la coque,
Du plus haut des cieux...

chantait Bonaventure.

« Le plus bel amour du monde est né dans cet *estanco* », pensait Ginette.

Et son cœur s'attachait à cette laideur avec un regret attendri.

Profitant d'une bousculade, Alain vint se glisser à côté d'elle !

— Est-ce que vraiment vous partez demain ?

— Vraiment !

— Pas moyen de trouver un jour, un seul jour...

— Bob ne veut pas. Au fond, il est furieux. Il prétend que je me documente trop bien.

— Oh ! je vous en applie ! Inventez quelque chose. Dites-vous malade.

— Il ne voudrait pas, et puis il me forcerait de rester au lit, je ne pourrais pas vous voir...

Et Barbarie !

— Ce truc ne marche plus.

— Mais si elle accouchait cette nuit ? dit-il avec un espoir puéril dans les yeux agrandis.

— Alors, je suppose que nous resterions un jour de plus. La pauvre bête, on ne la mettrait pas en auto tout de suite.

— J'ai trouvé, j'ai trouvé ! Vous allez voir, je vais l'envoûter ; moi, les bêtes m'aiment beaucoup et font toujours ce que je leur demande.

Il prit Brillant-belge dans ses bras, la caressait, l'embrassait, puis il lui chuchotait dans l'oreille :

« Barbarie, il faut faire tes petits cette nuit ! tu entends ? il faut faire tes petits ! »

— Vous verrez, elle les fera ! — dit-il avec certitude à Ginette, touchée de ce charmant enfantillage. — Nous aurons notre journée de demain, j'en suis persuadé.

Et, se frottant les mains, heureux de son « truc », et, tout regaillardi par sa confiance, il attaqua avec les autres le refrain de la chanson.

XVII

Mais Barbarie ne fit pas ses petits. Jamais même, depuis sa grossesse, elle n'avait été aussi frétillante, tournant en rond autour de la malle, flairant le portemanteau, jappant sur les talons de Bob dans la joie exubérante de son départ.

« Méchante ! cruelle ! pensait Ginette avec amertume ; moi, je t'ai sauvée pour toute ta vie d'entre les mains de tes tortionnaires, et toi tu ne veux pas m'accorder un seul jour de bonheur; sans compter la confiance de ce pauvre Alain que tu trahis vilement, ingrate créature ! »

— Dépêche-toi, n'est-ce pas ? car je veux coucher ce soir à Sousse. Notre chambre est retenue — dit Bob, agacé par les airs larguides et les gestes traînards de sa femme.— Tu as une mine ! on dirait que c'est toi qui vas accoucher !... Je descends vérifier l'auto, nous partons dans une demi-heure.

— Mon Dieu ! — reprit-elle en s'habillant maintenant avec une hâte fébrile. — Mon Dieu ! et Alain qui était si heureux hier soir, si convaincu que nous ne partirions pas ce matin. Il n'est seulement pas averti !

Elle entassait tout pêle-mêle dans son sac.

— Où le trouver à cette heure ? S'il était au camp ?... Je ne veux pourtant pas partir sans l'avoir revu. Je me casserais plutôt une jambe dans l'escalier. Mais comment faire ? Ce sournois de Bob n'a pas pris congé des lieutenants hier soir. Il avait l'air de blaguer pour leur laisser croire qu'on ajouterait tous les jours un autre jour et pour m'pêcher nos adieux. Mais c'est horrible !... Oh ! Alain ! Alain !

Heureusement, Poisson-frit vint lui apporter le déjeuner.

— Emporte ton plateau, je déjeunerai au café ; j'ai besoin qu'on me fasse mes souliers... Dis donc, Poisson-frit... tiens, voilà pour acheter quelque chose à tes moutchatchous. Tu ne sais pas où est le lieutenant Silvère ? Cours vite lui dire que nous partons à l'instant.

Ginette dégringola l'escalier, s'assura, par un regard vers le dos plié de Bob, qu'il gonflait ses pneus, et courut au café.

Alain n'y était pas. Elle renversa son chocolat, bouscula les éteignoirs, puis partit en coup de vent dans la direction du quartier. Tant pis ! elle ferait irruption au camp, elle interromprait l'exercice, elle se compromettrait... que lui importait ! Le voir ! le voir ! lui dire adieu ; le reste ne comptait pas.

Mais, au bout de l'avenue, elle l'aperçut qui se précipitait à sa rencontre. Elle faillit se jeter dans ses bras, insouciante des passants et des boutiquiers.

— Alain ! nous partons ! nous partons !

Il la regarda avec des yeux humides, et, la voix étranglée :

— Je sais. Poisson-frit vient de me prévenir... D'ailleurs, hier, quand je me suis trouvé seul dans ma chambre, j'en avais comme le pressentiment. Je n'ai pas dormi la nuit et, ce matin, à cinq heures, j'ai fait le tour de l'hôtel. Rien ne bougeait. Alors, je me suis rassuré. Je me disais : « Brillant-belge a dû faire ses petits, ils ne partiront que demain », et je suis allé au camp... Oh ! ma petite chérie ! ma petite chérie !

Et des larmes débordaient de ses paupières.

Ginette le regardait, bouleversée. Il pleurait pour elle, il pleurait et il lui semblait qu'on lui arrachait son propre cœur :

— Allons dans le jardin public, dit-elle. Mon mari est occupé avec son auto.

— Nous n'y serons pas seuls ; venez dans l'oasis derrière l'oued, personne ne nous troublera, et il faut que j'aie votre bouche.

Ils reprirent le chemin qu'ils avaient déjà parcouru ensemble la nuit du carnaval.

Alain s'essuyait les yeux à grands coups de mouchoir.

— Au fond, même ce matin, je n'étais pas tranquille. J'avais bien vu que votre mari se doutait de quelque chose, et je me disais : « Il veut partir, et il l'emmènera sans que je puisse lui dire adieu, sans que j'aie eu sa bouche ! » Et mon second moi faisait son malin, me répondant : « Tant mieux !... qu'ils partent ! qu'il l'emmène ! je l'oublierai plus vite !... en trois jours je l'aurai oubliée ». Et puis, quand j'ai vu Poissonfrit, et que j'ai deviné ce qu'il allait m'annoncer, il me semblait que la terre s'effondrait. Alors, seulement, j'ai compris combien je vous aimais, et j'ai éclaté en sanglots comme un gosse, devant mes troupiers... C'est stupide !

Ginette était si émue qu'elle pouvait à peine avancer. Comme il l'aimait ! Jamais dans ses rêves les plus éperdus, elle n'avait osé espérer un pareil amour. Et maintenant il lui fallait le quitter sans avoir pu le consoler !

Sa vue se brouillait, ses jambes tremblaient. Elle aurait voulu s'asseoir là, par terre, pour prendre sur ses genoux ce cher visage douloureux qu'elle ne verrait peut-être jamais plus...

— Oh ! vite, venez vite, on va vous chercher, suppliait-il.

Alors elle se mit à courir et ils traversèrent le petit pont qui mène sur l'autre rive de l'oued. Là aussi les pêchers étaient en fleur. Il la prit par la main et l'entraîna dans un petit chemin encaissé et vers un jardin solitaire.

Sous deux arbres qui formaient une voûte rose, il s'arrêta, et, debout, l'entourant d'un bras, il renversa sa tête et la regarda longuement avec ses pauvres yeux rougis.

— Ma petite chérie ! ma petite chérie ! balbutiaient ses lèvres frémissantes, vous souviendrez-vous de moi ?

— Toujours, mon amour ! dit-elle en répondant à son regard.

Alors, avec un farouche élan, il l'étreignit contre sa poitrine, et, écrasant ses lèvres sur sa bouche, il la posséda enfin en un baiser. Elle s'abandonna avec un vertige délicieux où véritablement leurs âmes s'unirent dans un souffle d'éternité. Enfin, haletante, elle chancela et, appuyée contre son épaule, la face réfugiée en son col, elle écoutait sous la tunique militaire les pulsations du cœur exaspéré.

Il la serra contre lui.

— Je ne vous verrai plus ! Je ne vous verrai plus ! Vous m'oublierez !

Mais elle, doucement, lui prit la tête entre les mains, et, comme elle l'avait souhaité tout à l'heure, elle baisa ses paupières salées :

— Mon cher amour ! mon triste amour !

Il reprit sa bouche, et le goût amer des larmes se mêla à jamais sur les lèvres de Ginette au goût de la volupté.

— Mon cher amour ! mon triste amour — répéta-t-elle — comment pourrais-je vous oublier ?

Il gémit :

— Adieu, ma chérie !

Et, convulsivement, il l'embrassa sur tout son visage et dans son cou

Elle se dégagea :

— Au revoir, mon amour !

Il essuya ses yeux et secoua sa tunique criblée de pétales roses.

— Vous m'écrirez ?

— Oui, je vous écrirai de Sousse, de Tunis, de Paris, de partout.

Elle rabattit son voile et ils revinrent vers Gabès.

— Voulez-vous me donner vos gants ? implora-t-il. — Et souriant tristement : Ce sera un souvenir de vos chères petites pattes et de leur parfum d'héliotrope.

Elle les lui donna.

— Merci !... Je vais vous laisser ici. Je ne pourrais jamais vous voir partir, je serais capable de sangloter au nez de votre mari... Je suis idiot... idiot... ridicule ! Au revoir, ma petite chérie !

Et, enfonçant son képi, il courut à travers bled.

Un instant, Ginette s'arrêta pour suivre des yeux la mince silhouette noire et rouge, et avec stupéfaction elle se demanda quelle était la mystérieuse force de l'amour qui faisait ainsi pleurer un homme jeune et vigoureux, un intrépide guerrier. Elle eut presque honte, elle, femme, de ne point verser de larmes ; mais sa pitié pour lui était si grande qu'elle anéantissait pour le moment sa propre détresse.

XVIII

Cette détresse l'accabla aussitôt que Bob, sortant des sinuosités et des tournants brusques de l'oasis, s'élança à toute vitesse à travers les plaines désertiques de l'Arad. Ginette ne voyait rien, elle pleurait en silence sous ses voiles gris ; elle ne regardait rien, elle sentait seulement qu'on s'éloignait d'Alain.

— Ah ! qu'il fait bon filer ! s'écriait Landry. Je ne suis pas mécontent de quitter Gabès, j'en avais plein le dos, ces derniers jours. On a toujours tort de s'encroûter. Si nous « bardons » comme ça, on sera à Sousse avant six heures du soir, et l'on pourra prendre son apéritif en face de la mer.

Et les solitudes tunisiennes déferlaient, déferlaient toujours, nues et fauves, striées, de-ci de-là, par la ligne plus fauve de quelque caravane en marche ou ponctuée par la tache verdâtre d'une touffe de retem.

Mais, devant les yeux mouillés de Ginette, tout cela n'était qu'une étendue cristalline, une étendue qui ressemblait à ces fameux chotts, à ces lacs de sel du désert, où, égarés par les mirages, les voyageurs s'en vont vers l'envasement, la famine et l'épouvante d'une mort graduelle. Et il lui semblait qu'elle aussi, après un fabuleux mirage, s'en allait vers une agonie lente, l'agonie de son amour.

Ils atteignirent Sfax à midi.

Et Ginette, ayant séché ses yeux, regarda avec étonnement cette ville à peine remarquée lors de son arrivée de France et qui maintenant, à son retour du désert, lui semblait une capitale impressionnante, avec ses larges boulevards, ses arcades, les palais du Contrôle, de la Poste, son port animé et sa gare ! Mais cette civilisation accusait en même temps la distance qui la séparait déjà d'Alain et avivait son désespoir.

« Le pauvre ! Que fait-il à cette heure ? A-t-il déjeuné dans la salle des officiers et a-t-il, en passant au café, frôlé la chaise où je m'assevais pour tendre mes « petons » aux éteignoirs ? Ou bien s'est-il enfermé dans sa chambre et ne pleure-t-il encore ? »

Bob arrosa ses pneus, remplit ses réservoirs d'eau et d'essence en sifflant.

— On ne s'attarde pas ici ? Tu n'y tiens pas autrement ? Eh bien, en route, et puisque nous avons notre buffet, on fera une dînette champêtre. As-tu faim, l'enfant ?

Au sortir de Sfax, ce fut une succession de jardins merveilleux, de jardins tout bordés de géraniums arborescents, et qui enfermaient des parterres de roses, de jasmins, de mimosas, dont les effluves enivrants voletaient à côté d'eux.

— Sens-tu ? sens-tu ? demanda Bob en écarquillant les narines. Quelles délices ! Ah ! qu'il fait bon vivre !

— En effet ! dit Ginette avec un rire déchirant.

Puis, effondrée dans sa banquette, abritée derrière ses voiles de demi-veuve, ses larmes coulèrent encore cependant qu'il lui semblait que véritablement son cœur allait se briser de douleur et de pitié.

Right by Myriam Harry, 1911.

Il faisait bon vivre ! disait Bob. Mais son pauvre petit, là-bas, qui se désolait d'elle dans son désert, n'avait rien des bontés de la vie.

Ginette détestait ces oliveraies fertiles qui succédaient aux jardins, ces pâturages émaillés de fleurs comme des tapis de Kairouan, et ces tribus qui marchaient, placides, en poussant de gras troupeaux, comme si la misère et le désespoir leur étaient choses inconnues ! Ah ! qu'elle aimait mieux l'aridité du Sud où les yeux d'Alain au moins n'avaient rien à envier à ses yeux !

Mais, au bout d'une heure, Bob s'écria :

— Regarde donc, Ginette, regarde !

Et, lâchant le volant, sa main désignait le colisée romain d'El Djem, l'antique Tysdrus, debout au milieu d'une grande solitude jaune.

La majesté triste de ce vestige d'ancienne splendeur fut douce à la mélancolie de la jeune femme.

Ils entrèrent dans le village arabe, accroupi au pied du monument comme un tas de burnous sales, par un sentier de cactus poussiéreux, et stoppèrent devant la grande brèche du colisée où s'étaient retranchées les armées berbères, sous la conduite de la fameuse reine juive Kahenna, et où furent livrés beaucoup de combats.

Bob confia son panier-buffet à un Arabe et jeta sa blouse sur le pneu exposé au soleil. Puis il grimpa sur les gradins et chercha dans la galerie circulaire un endroit propice au repas. Il trouva une niche tout indiquée avec deux tronçons de chapiteau pour sièges, entre lesquels il installa, en guise de table, le capot du moteur.

— Allons, vite, Ginette, déballe, j'ai une faim de *chacail* et l'on est rudement bien ici !

Ginette défit le panier machinalement, et en sortit tous les trésors empilés par la mère Pauline. Bob étendit une serviette sur le capot, prit des mains de sa femme les gobelets empaillés, les couverts accouplés, le sel, le poivre, et les assiettes en aluminium qu'il faisait pivoter en l'air pour les rattraper sur son doigt.

Puis ce furent, selon l'ordre du menu, les hors-d'œuvre : saucisson, boîte de sardines, beurre de conserve ; les œufs durs, le rôti, la salade confite et les variétés du dessert. Pour s'amuser, Bob avait noué sa serviette autour de son cou, comme au dîner du carnaval, et il mangeait en faisant toutes sortes de grimaces et de puériles simagrées. Il se badigeonna le nez avec la sauce des sardines pour forcer sa femme au rire, et, agitant ses mains fermées à la façon des hochets, il dit, les yeux en coulisse :

— N'est-ce pas qu'on est ben contents, le petit garçon et sa Ginny ?

Alors, vraiment, elle ne put se retenir, et des larmes d'exaspération montèrent à ses yeux.

— Qu'as-tu ? Tu ne manges pas, tu pleures ? Tu regrettes Gabès, peut-être ? demanda-t-il, stupéfié.

— Non. Mais tu m'agaces avec tes façons puériles et tes manies de chipoter. Quand on déjeune en campagne, on se contente d'un sandwich au lieu de faire toutes ces singeries pour trois bouchées. Moi, je n'ai pas faim. Toi, mange !

Et elle se leva si brusquement qu'elle faillit renverser le capot.

Elle erra sous le soleil, parmi les ruines et la poussière. Comme le parfum des fleurs, son chagrin s'exhalait sous l'accablante chaleur et avec une âpre volupté elle savourait sa tristesse au milieu de ces souvenirs encore vivaces d'un passé depuis longtemps aboli.

« Mon cher amour ! mon cher amour ! pensait-elle, quand nos cœurs ne battront plus, quand nos yeux ne pourront plus pleurer, est-ce que nos cendres, est-ce que les atomes de notre belle passion se rejoindront pour se confondre dans l'éternité ? Ah ! tes larmes ! tes larmes bien-aimées ! pourquoi n'ai-je pu les recueillir dans une de ces petites urnes que l'on déposait sur les tombeaux ! Comme le plus précieux des joyaux, je l'aurais suspendue à mon cou, à mon cou désormais sanctifié par tes amers baisers ! »

Elle était arrivée devant une grande pierre cubique et lisse, semblable à quelque autel abandonné.

« Cela doit être l'autel du Triste Amour », pensa-t-elle.

Et, cueillant un bouquet d'iris et d'asphodèles, elle l'éparpilla sur le bloc en murmurant :

— O larmes ! ô chères larmes de mon chaste amant, acceptez mon offrande!

Puis, agenouillée dans l'herbe, elle appuya ses lèvres sur la pierre chaude, et elle eut la sensation exquise et torturante que, lui aussi, au même moment, l'embrassait en songe.

Elle revint vers le colisée, un peu rasserénée.

Bob avait tout rangé et l'attendait anxieux, avec une mine penaude.

Il lui demanda avec douceur :

— Veux-tu que nous repartions ? ou préfères-tu rester encore, ma petite Ginn ?

— Nous pouvons partir. J'ai voulu visiter les ruines. J'étais un peu morose et énervée. Mais cela va mieux, Bob.

La grosse figure prit une expression si joyeuse que Ginette en fut touchée.

Et, de nouveau, l'auto dévora les espaces, accomplissant l'œuvre de la séparation.

La stérilité monotone avait repris, anéantissant tout repère. Et Ginette, ne pouvant plus contrôler les distances parcourues, sentait, de ce fait, son chagrin diminuer un peu. Si bien que Bob, ayant d'abord respecté son silence, se mit à chanter à gorge déployée une des scies de Bonaventure :

Entends-tu dans la plaine...
Les oiseaux...

Ils arrivèrent à Sousse à sept heures, et Bob se déclara enchanté de leur chambre, une chambre avec un large lit de milieu et un balcon sur la mer.

Pour se dégourdir les jambes, il proposa une promenade le long du port. La brise marine caressait leur visage. Ginette pensait à Gabès, à la blondeur des dunes, à la douceur de marcher côte à côte avec Alain en écoutant la chanson de leurs cœurs.

Au moment où ils atteignaient le bout du quai, le soleil se couchait derrière Sousse et ses créneaux sarrasins. Ce fut la vision d'un castel enflammé. Bob s'enthousiasmait et Ginette songeait :

« J'étais aussi altière et aussi ardente que cette ville, la nuit de nos aveux ! »

A table, Bob se frottait les mains, ravi de tout, de cet hôtel et de son luxe confortable, de la véranda du restaurant, de l'électricité, du maître d'hôtel français et du Clos-Vougeot excellent.

— La civilisation a tout de même du bon ; mais, pour l'apprécier, il faut avoir vécu dans cet affreux désert et parmi ces sauvages.

« Et mon pauvre câlin qui est resté à Gabès ! qui n'a rien de tout cela ! » se lamentait Ginette.

Montée dans leur chambre, elle se déshabilla vivement avec un craintif regard vers le redoutable lit. Puis, recroquevillée tout au bord, elle bâilla, se déclara exténuée et feignit de tomber dans un inexorable sommeil.

Mais Bob s'avisa sans doute que la vie était trop agréable pour se priver d'un légitime plaisir.

Ginette résista, pleurnicha, se refusa, et finit par se résigner, écœurée et navrée à en mourir.

Mais, avec une ardeur inconnue, Bob s'acharna aux lèvres de sa femme. Elle revécut le baiser du matin, les pêchers en fleur, les larmes d'Alain, leur pudique et ineffable étreinte. Un frisson la souleva, un vertige l'étourdit.

« Mon triste amour ! mon chaste amour ! » murmura-t-elle en se raidissant contre la volupté.

Mais ces paroles, au lieu de la protéger contre le démon de la chair et d'apaiser ses sens, au contraire, l'enflammaient et, devenues dominatrices, devenues hallucinantes, elles rythmaient les gestes du désir.

« Mon triste amour, mon chaste amour ! » répétait son cœur.

Et, tandis que des sanglots la secouaient toute, elle goûta dans les bras de son mari l'assouvissement désespéré de leur pauvre étreinte du matin, inassouvie.

XIX

Barbarie fit ses petits le lendemain.

Penchée sur le panier, Ginette considérait avec une curiosité de femme stérile l'œuvre de cette mise au monde. A chaque nouveau rejeton — elle en eut quatre — la chienne haletait arc-boutée et dirigeait vers sa maîtresse des prunelles implorantes. Mais, aussitôt le petit sorti de ses entrailles, désempaqueté, nettoyé, appliqué d'un coup de langue contre la mamelle gonflée, son attitude se transformait, et, sourdement haineuse, les crocs en avant, elle grognait et menaçait Ginette.

Que lui importait maintenant cette amitié pitoyable et son ancienne dette de gratitude, puisqu'elle avait ses petits et que son besoin de tendresse s'était dévié vers un autre but !

Et, mélancolique, Ginette méditait :

— Elle, parce qu'elle est animale, suit la loi de la nature, la loi de l'instinct et du sang. Mais nous, hélas ! pauvres femelles angélisées, il nous faut étouffer le cri de notre cœur et refréner l'élan divin qui nous jette, bêtes oublieuses et éperdues, dans les bras d'un nouveau maître... Moi aussi, aujourd'hui, il me semble que j'ai enfanté, enfanté par le chaste et douloureux baiser sous les pêchers en fleur ; sur ma chair morte une vie neuve s'est greffée, et, indifférente au reste du monde, à mes devoirs, à mon amitié, je voudrais, comme Barbarie, me replier sur ma fécondité amoureuse et la bercer au creux de mon âme.

Le soir, à dîner, Bob amena un nouvel ami, dont il avait fait la connaissance chez Bonaventure pendant la maladie de sa femme : M. Cosse, percepteur à Kairouan.

M. Cosse insista auprès de Ginette pour la ramener, elle et son mari, dans cette ville, qu'ils avaient visitée en arrivant de Tunis, mais dont, selon lui, ils ne connaissaient rien d'intéressant, ni les fumeurs de kif, ni les débauches fanatiques, ni les combats de chameaux.

— Si vous venez — moi, qui suis l'ami de tous les indigènes — je vous ferai voir cela. C'est bien plus intéressant que les mosquées.

— Qu'en penses-tu, Ginette ? demanda Bob, tenté.

Ginette revit la vieille cité sainte et elle songea qu'elle aimerait intensifier sa tristesse au contact de la désolation hautaine de Kairouan.

— Je veux bien, dit-elle.

— Eh bien, c'est entendu ! déclara Landry.

On parla du Sud et de Gabès.

— Et que devient le lieutenant Silvère ? questionna M. Cosse.

Ginette s'anima :

— Vous le connaissez ?

— Comment, si je le connais ! J'ai passé deux années avec lui à Gabès. Quel charmant garçon et quel délicat ami ! Seulement, au fond, il est très malheureux et j'ai peur pour lui. S'il reste encore longtemps dans ce sacré bled, il sera complètement rongé par le *cafard*, à moins d'un miracle.

« Le miracle de ma tendresse », pensa Ginette.

Et, le repas terminé, abandonnant Bob à M. Cosse, elle monta écrire sa première lettre à son petit câlin.

Elle lui conta leur fuite désespérante, son offrande à l'autel du « Triste Amour », les quatre petites horreurs de Barbarie, la rencontre avec son ami, leur départ pour

Agenouillée dans l'herbe, Ginette appuya ses lèvres sur la pierre chaude.

Kairouan, lui demanda de lui répondre à la poste restante de cette ville et termina sa lettre par cette phrase :

« Je ne vous oublierai jamais, ô mon si chaste amant! »

Ils arrivèrent à Kairouan, deux jours plus tard, dans l'après-midi, et descendirent, M. Cosse étant garçon, à l'établissement pompeusement intitulé : Hôtel des Princes.

Comme l'hôtel des Lotophages, il se trouvait en face du jardin public, chevelu, lui aussi, de poivriers pleureurs et fleuri de mimosas.

Ginette, pendant qu'on montait les bagages, y courut vite cueillir quelques touffes dorées et évoquer de tendres souvenirs.

Mais, derrière l'hôtel, la ville arabe s'embusquait, farouche et blanche et haute, murée comme un sépulcre, cernée d'un second rempart de cactus vert-de-gris.

Et en vérité, aucune cité ne pouvait mieux s'harmoniser au deuil de Ginette. Dans les étroites ruelles, pareilles à des couloirs d'hypogées, Bob n'osait pas discourir et les femmes de noir drapées avaient toutes l'air d'Euridices inconsolables cherchant leur Orphée.

Bien qu'ils eussent déjà visité la grande mosquée, Ginette voulut y retourner et escalader la tour carrée des prières.

De là-haut, on dominait la ville, cette ville mystique, cette Bruges du désert, avec ses coupoles et ses minarets innombrables, avec les dômes de ses séminaires, les bulbes de ses saouas, de ses hammams et de ses béguinages, les uns côtelés comme le melon, les autres écaillés comme l'artichaut.

Et autour de la Kairouan des vivants s'étendait celle des trépassés, copie, dût-on dit, en miniature, de l'autre, avec ses stèles passées à la chaux, ses petits toits en tuiles vertes, ses maçonneries carrées, pointues, arrondies...

Aucun arbre, aucune fleur, pour égayer ni la vie ni la mort, rien que des figuiers de Barbarie semblables à des colosses de bronze qui paraissaient vouloir éterniser autour de la cité sainte la menace de leurs membres mutilés.

Au loin, du sable, du sable fauve, et — couleur de sable aussi — d'immenses troupeaux de chameaux qui paissaient quelque invisible plante.

Beaucoup remontaient déjà en tanguant. Avec leur dos conique comme une tente et leur long col de pirogue, on eût dit des bêtes d'un âge préhistorique, des bêtes fabuleuses sorties on ne savait de quel chaos. Mais un carillon pastoral se balançait à leur poitrail. Et toute la poésie sauvage et toute la nonchalance du soir semblaient entrer avec eux dans la haute citée emmurée.

Ginette se grisait de cette musique, de ce bercement et de l'espace. Elle regardait les dunes qui s'en allaient vers le désert, qui s'en allaient rejoindre Gabès, où certes, à cette heure, Alain pensait à elle. Et, dans son exaltation poétique, elle eut une impression étrange. Elle crut que toute cette immensité, toute cette solitude, se repliait sous ses pieds et sous la ville : que la distance mangée par le crépuscule se rapetissait de minute en minute et que, tendant les bras de ce minaret, comme Héro de sa tour, elle aurait pu toucher Léandre qui nageait au-devant de son désir à travers l'océan des dunes.

« Alain, mon cher petit câlin ! »

Et elle défaillit presque de langueur.

XX

Deux jours plus tard, Ginette, à travers les souks de Kairouan, se rendit à la poste.

« Je vais y trouver la première lettre de mon amant », se disait-elle.

Et, charmée par cet espoir, elle se répétait : « La première lettre de mon amant », tandis qu'elle en escomptait déjà la voluptueuse tristesse.

Mais, en sortant des voûtes ombreuses pour entrer dans une rue ensoleillée, elle eut comme une hallucination, comme un mirage, car il lui sembla voir sur les pavés aveuglants son amant rouler vers elle à bicyclette. Etourdie, elle s'arrêta.

Déjà les roues d'acier se renversaient contre le trottoir, et une voix gouailleuse, où perçait l'émotion, s'écriait :

— Comment ! vous à Kairouan, chère madame ? Ah ! par exemple, si j'avais pu me douter d'une pareille chance !

— Est-ce vraiment vous, Alain ? Je ne comprends pas.

Et Ginette regardait, ahurie, ce jeune militaire tapissé de poussière, trempé de sueur, dont les jolis yeux mordorés étaient injectés de sang et dont le petit nez audacieux était rouge et boursouflé comme une tomate.

Elle avait envie de rire et de pleurer tout à la fois.

Il devina son sentiment :

— Dites donc tout de suite que vous me trouvez hideux ! Vous n'allez peut-être plus m'aimer ! Mais, pensez donc, deux cent cinquante kilomètres de piste en bécane que je me suis appliqués depuis deux jours !

— Deux cent cinquante kilomètres, répéta-t-elle machinalement ; mais pourquoi ? Comment ?

— Mais pour visiter Kairouan, naturellement, et pour voir mon bon ami Cosse.

— Et alors, ma lettre ?... Vous ne m'avez pas écrit ? demanda-t-elle avec une nuance de regret... J'allais justement la chercher à la poste.

— Je vous ai apporté ma personne, est-ce que cela ne vaut pas une lettre ? Il est vrai que ma personne n'est pas très réjouissante pour le moment. J'ai besoin de me tuber chez Cosse.

— Mais mon mari, que va-t-il dire ? Il est capable de filer ce soir même.

— Ne vous tourmentez pas. J'arrangerai cela avec Cosse. Je ne tiens plus debout. A tout à l'heure, chère madame

Et, tout guilleret, il renfourcha sa bicyclette.

Ils se retrouvèrent tous ensemble à l'hôtel pour déjeuner. Bob était maussade et Cosse enchanté de voir son cher Silvère, dont la venue, disait-il, avait été fixée depuis longtemps à cette date même.

Ginette, mal revenue encore de sa surprise, regardait la mine piteuse de son lieutenant. Le nez d'ivrogne lui donnait des accès d'hilarité mal contenue ; mais les pauvres yeux brûlés de poussière l'attendrissaient infiniment. Elle se disait, pour exalter son orgueil et sa tendresse : « Il a fait cela pour moi ! Il a fait trois cents kilomètres de piste à travers le désert pour me retrouver. O mon cher petit Léandre ! »

— Tu savais que Silvère allait arriver ? demanda Bob quand ils furent seuls.

— Mais pas le moins du monde ! Comment pouvais-je le savoir, puisque Cosse ne nous l'avait pas dit ! s'écria-t-elle avec une telle franchise que son mari se tranquillisa.

— Et lui, savait-il nous trouver ici ?

— Je ne crois pas, puisqu'il est parti de Gabès aussitôt après notre départ et, à ce moment-là, i n'était pas question de Kairouan.

— C'est juste. Alors c'est une coïncidence. D'ailleurs, tu sais, ça m'est égal. Je ne suis pas jaloux, et il m'amuse, ce galopin... Et que faisons-nous, maintenant ?

— Maintenant ? Nous allons acheter, dans les souks, de beaux tapis pour le bureau de Bobby, de beaux tapis que sa femme a choisis pour lui ce matin.

Et, dans un débordement d'allégresse, et de gratitude, Ginette frétillait comme Brillant-belge autour de son mari.

Ils ne se revirent que le soir, avant dîner, dans le jardin public, déserté.

— Ah ! dit-il, je pourrai donc enfin embrasser ces petites pattes chéries ! Ah ! si vous saviez combien j'ai pensé à elles depuis votre départ !

— Et quand êtes-vous parti exactement de Gabès ?

— Une heure après l'arrivée de votre lettre, c'était... attendez, nous sommes samedi ; c'était mercredi soir, à cinq heures.

— Oh ! s'écria-t-elle, radieuse. A ce moment, j'étais en haut du minaret de la grande mosquée et je vous appelais. C'est à ma tendresse que vous avez obéi, mon cher amour !

— A votre tendresse, oui, ma chérie ! Mais à autre chose encore. J'avais donc reçu votre lettre, votre lettre si douce, si tendre, si mélancolique. Vous m'y disiez que vous aviez sacrifié à l'autel du « triste amour », et vous m'avez appelé votre « si chaste amant ». Ces mots m'ont fait peur, ma chérie ; j'ai pensé qu'à Paris, au milieu de vos distractions et de vos plaisirs, vous oublieriez bien vite ce triste amour et ce chaste amant qui pleure ! Et je suis venu, Ginette, pour que cet amour si triste se transforme en un amour heureux. Vous comprenez, petite chérie ?

Ginette pâlit, et, silencieuse, baissa ses paupières.

Déçu par son attitude, Alain l'entraîna au fond du jardin où l'ombre était plus épaisse, et, la prenant contre lui, il chercha ses lèvres.

Elle les lui abandonna un instant, mais évita l'absolu baiser.

— Chérie ! reprit-il la voix étranglée. Je suis un homme simple, un soldat. Puisque vous m'avez accordé votre amour, je ne peux admettre que vous me refusiez votre corps... Oui, je sais, vous me l'avez promis pour Paris. Mais je ne peux pas attendre d'ici là, car je suis sûr qu'une femme ne peut garder durant six mois le souvenir d'un homme qui ne l'a pas tenue dans ses bras, qui n'a pas été son amant. Si je ne vous aimais pas autant, j'aurais pu me résigner à l'idée d'être oublié ; mais je ne veux pas que vous puissiez m'oublier, je ne le veux pas ! Et voilà pourquoi je suis venu ; je suis venu pour être votre véritable amant.

Ginette haletait contre son épaule.

— Oh! non, oh! non, pas ici, je ne pourrai jamais... J'ai peur...

— Peur ?... De qui ? De votre mari ?

— Non, pas de mon mari... Alain, je vous en supplie, n'exigez pas cela, maintenant. Plus tard...

Il la repoussa, et sèchement :

— Vous ne m'aimez pas !

Elle saisit ses mains :

— Oh ! si, je vous aime ! Mais vous ne pouvez pas me comprendre et je ne peux pas vous expliquer. J'ai peur... j'ai peur...

Mais elle n'osa pas lui avouer : « J'ai peur de la réalité, de la désillusion, j'ai peur de l'amour heureux... »

— En effet, je ne vous comprends pas. Vous étiez pourtant si tendre, à Gabès... O chérie, est-ce que ma prière vous offense ? Je vous assure, si je vous demande cet abandon, ce n'est pas pour le plaisir des sens, ni pour le simple désir de vous. Je vous aime assez pour dominer ce désir, si violent qu'il soit. Si je vous demande de m'appartenir, c'est afin que je sois sûr de vous retrouver plus tard ; c'est une preuve, c'est un gage d'amour que je vous supplie de m'accorder. Autrement, dans mon désert, je mourrais d'inquiétude...

— Alain, chuchota-t-elle, j'ai peur de la laideur des choses, de l'hôtel, de l'inconfort, et puis il me semble aussi que nous ne nous connaissons pas encore assez...

— La laideur des choses ! Mais est-ce que cela existe, quand on s'aime ! Vous, ce sont les objets qui vous font peur ; mais moi, c'est vous, parfois que je crains ; je crains que vous ne soyez une femme énigmatique et romanesque. Ah ! j'avais bien raison de ne pas vouloir vous aimer ! Je savais que vous me feriez souffrir !

Câlinement, elle mit ses bras sur les épaules d'Alain.

— Non, vous ne souffrirez pas, mon amour.

Et, fermant les paupières, elle haleta :

— Je serai à vous. Mais cela ne me semble guère possible à Kairouan.

— J'arrangerai tout. Alors, c'est entendu ? Vous promettez ? demanda-t-il d'une voix triomphante.

— Je promets.

— Enfin ! dit-il, avec un soupir, comme s'il venait de remporter une pénible victoire.

Et Ginette, qui s'attendait à une gratitude éperdue, fut un peu froissée.

Ils dînèrent tous les quatre à l'hôtel. Bob reprit sa bonne humeur et Silvère raconta des gaudrioles qui scandalisèrent deux demoiselles anglaises et lui valurent les œillades d'une belle personne brune de la table d'hôte. Mais, à mesure que la gaieté d'Alain fusait, Ginette devenait triste et préoccupée.

Le soir Bob fut tendre et Ginette dormit fort mal.

Le lendemain, Cosse avait organisé une partie de chasse avec le « contrôleur » et le fils du caïd, un musulman francisé. Ginette, dans la voiture de Si-Chedli, demeura séparée d'Alain et, durant toute la journée, Bob la confia aux soins du jeune musulman, emmenant Silvère partout avec lui.

Ils n'eurent même pas l'occasion de se rencontrer dans le jardin des mimosas et, le soir, autour de la table d'hôte, l'attention d'Alain fut captée par des histoires cynégétiques qui ennuyaient Ginette.

Seul, Si-Chedli, le fils du caïd, s'occupa d'elle et finit par l'intéresser en lui contant les vieilles et poétiques légendes de Kairouan. Elle pensait : « Quel dommage que ce ne soit pas Alain que j'écoute ; cet homme est fin, intelligent, et, bien qu'il appartienne à une autre race, il est peut-être plus près de ma pensée et de mon âme que mon martial aimé. »

Mais, soudain, le « contrôleur » proposa :

— Demain, il y aura, à quarante kilomètres d'ici, quelques fameux combats de chameaux. Nous y allons tous, n'est-ce pas ?

— Moi et Silvère — répondit Cosse — nous sommes de vieux bledards. Nous connaissons ce genre de sport et il ne nous amuse plus ; d'ailleurs, nous avons déjà accepté l'invitation d'un ami, colon à Bir Taffi, et nous devons y chevaucher dès la première heure.

— Eh bien, s'écria Bob avec un contentement mal déguisé, allez voir votre colon ; ma femme et moi, nous irons aux chameaux.

Ginette ne vit pas le coup d'œil espiègle que lui destinait Alain. Elle ne comprenait rien à cette combinaison et se demandait, dépitée et navrée, pourquoi son amoureux qui avait parcouru trois cents kilomètres de piste pour la voir, se proposait de passer cette dernière journée loin d'elle. Ne se souvenait-il donc plus du but de sa venue et de la promesse qu'il avait mis tant d'insistance à obtenir ? Quel était ce nouveau revirement ? Ne la désirait-il plus, parce que sûr de son abandon ? Et elle se mettait à regretter ce qu'elle avait tant redouté hier soir.

Mais, en prenant congé d'elle au bas de l'escalier, il lui chuchota :

— Surtout, arrangez-vous pour ne pas aller aux chameaux ! Trouvez quelque chose ! Je pars avec Cosse aux yeux de tout le monde, puis je reviens, et ce sera notre grand jour !

Il roula les *r* à la façon d'un vieux grognard, et oublia d'embrasser les « chères petites pattes ». Il s'éloigna même en sifflant.

« Notre grand jour ! » répéta Ginette en montant l'escalier, cramponnée à la rampe.

Et ce terme soldatesque la froissa comme une déception.

Toute la nuit, cependant, dans une excitation fiévreuse, elle combina.

Trouver quelque chose ? Mais quoi ? Se dire malade, fatiguée ? Mais si Bob se méfiait, il l'emmènerait de force ou resterait avec elle. Elle finit par trouver qu'elle inventerait une histoire de harem, une invitation de Si-Chedli pour aller visiter les femmes de sa famille, entrevue précieuse dont elle ferait un article pour un grand magazine féminin.

A peu près tranquillisée, elle venait à peine de s'endormir lorsque, aimablement, se glissant dans son lit, Bob la réveilla :

— Pauvre petite femme qui va rester toute seule aujourd'hui !

La pensée brouillée, elle interrogea :

— Toute seule, et pourquoi ?

— Parce que son petit mari s'en va.

— S'en va ? s'en va où ? fit-elle subitement consciente.

— S'en va voir des chameaux.

Tous deux se mirent à rire, repris par la gaieté que ce mot suscite dans l'esprit des Parisiens.

— Tu t'en vas voir des chameaux et tu ne m'emmènes pas, Bobby ? feignit-elle, n'osant encore croire à son bonheur. — Et tu vas me laisser seule toute une journée ? Ça, c'est pas gentil !

— Je vais t'expliquer. D'abord il paraît que ces amours de chameaux ne sont pas convenables du tout pour une petite fille comme toi. Et puis, tu sais, il pèse lourd, ce gaillard de contrôleur. Si je l'emmène, il faut forcément qu'il se mette en lapin, position peu compatible avec le haut grade de ce mandarin. Et puis, chose bien plus grave, cela userait rudement mon pneu de gauche, déjà bien entamé.

— Evidemment, ce sont là des raisons de force majeure, devant lesquelles je m'incline... Quand reviendras-tu ?

— Pas avant ce soir. C'est quatre-vingts kilomètres en pleine brousse, tu sais ? La piste est très mauvaise, paraît-il. Et puis, il y a la *diffa* et la *nouba*, et que sais-je ? Ça nous mènera à la nuit.

Ginette jubilait dans son oreiller. Tout cela s'arrangeait à merveille : elle pourrait reposer jusqu'au déjeuner et il lui resterait encore tout l'après-midi pour son amant.

— Mais moi, qu'est-ce que je vais faire pendant ce temps ? demanda-t-elle, hypocrite.

— Oh ! toi, tu ne t'ennuies jamais : tu iras te promener dans les mosquées, tu écriras des lettres et tu copieras peut-être un article de ton Bobby.

— Oui, c'est bien ça ! La femme qui reste à turbiner pendant que son homme court après les chameaux ! Eh bien, monsieur, puisque c'est ainsi, levez-vous au moins, et dépêchez-vous de décamper ! J'entends piaffer des chevaux ; ce sont sans doute les janissaires de votre mamamouchi de contrôleur qui viennent vous chercher.

— Non ! puisqu'on s'en va en auto. C'est Cosse et Silvère qui partent pour Bir-Taffi, chez leur colon. Je les ai déjà vus ce matin en bas. Nous avons pris un « rince-cochon » ensemble.

Et bien que Ginette se débattît de tout son corps et de toute sa volonté, il la força au rapide plaisir.

XXI

L'auto partie, Ginette se disposait à se rendormir, lorsque, discrètement, on frappa à sa porte. Un Arabe lui glissa une lettre crayonnée à la hâte :

« Serai retour dix heures, route de Bir-Taffi, vous attends derrière le marabout de Sidi Boul-Baba. »

Ginette soupira. Alain l'attendait à dix heures. Il en était près de neuf. C'en était fait de ce bon sommeil du matin qu'elle aimait tant. Mais quelle idée aussi de lui donner rendez-vous si tôt ! Elle brûla le bout de papier, puis s'examina dans la glace. Elle avait les yeux cernés et la figure chiffonnée. Mécontente, elle alla s'accouder à la fenêtre.

ght by Myriam Harry, 1911.

Dehors, le soleil ruisselait comme un fleuve de flammes sur la toison d'or des mimosas, et les poivriers pleureurs exhalaient en larmes de résine leur arome violent.

En bas, sur le trottoir de l'hôtel, de petits voyous organisaient sur les dalles brûlantes des combats de scorpions dont ils avaient arraché les aiguillons. Ils les tiraient d'en dessous de leurs chéchias comme d'une cloche à fromage, et, la lutte terminée, ils les renfermaient dans ce singulier box cranien. Ginette s'amusait beaucoup à ce manège et suivait avec un intérêt passionné les péripéties de ces combats de scorpions, sans s'apercevoir de la fuite du temps. Elle se décida pourtant à procéder à sa toilette, ennuyée de se sentir sans ardeur et sans impatience en ce « grand jour ».

Puis, sous le péristyle, elle musait encore, entamait une causette avec l'hôtelière, et, s'étant fait expliquer longuement le chemin de la mosquée du Barbier, chemin qu'elle connaissait parfaitement, elle partit, enfin, pour prendre derrière les remparts la direction opposée.

Mais le sang affluait tout de même à ses joues, et son cœur battait plus fort, lorsqu'elle vit devant le marabout de Sidi Boul-Baba, Alain assis à l'ombre de son cheval.

Il se leva d'un bond, entraînant sa monture.

— Il y a longtemps que vous êtes là ? demanda-t-elle avec candeur.

— Une heure, à peu près.

Et il tira sa solide montre de nickel du gousset de sa ceinture.

— Désolée de vous avoir fait attendre, dit-elle involontairement, sur un ton mondain.

— Cela n'a aucune importance !

Ils se promenèrent sur les tombes, si étonnés de leur soudaine liberté, qu'ils ne savaient plus que se dire.

Après cette nuit d'insomnie passée à combiner des stratagèmes et à redouter les pires obstacles, Ginette se sentait presque humiliée de la facilité avec laquelle une femme peut tromper son mari.

Elle se baissait pour cueillir des crocus, et Alain la regardait. Il aurait voulu lui prendre la taille, mais il était gêné par la bride de son cheval qui le tirait en arrière.

Enfin, il dit :

— Vous n'avez pas eu trop de mal à convaincre votre mari ?

Elle rougit légèrement, à cause d'une image qui se précisa devant ses yeux.

— Non, cela a été d'une simplicité enfantine. C'est lui qui m'a proposé de rester, pour ne pas fatiguer son pneu.

Puis, légèrement énervée :

— Mais est-ce que vous ne pourriez pas attacher votre cheval quelque part ?

— Je crains qu'il ne se sauve ! Si je voyais un bicot...

— En voilà un, appelez-le !

— Hé ! là-bas, le lascar ! cria-t-il.

L'Arabe s'enfuit à toutes jambes.

— Comment ! vous ne savez pas encore parler aux indigènes en leur langue depuis quatre ans que vous êtes en Tunisie !

— Sûr que non ! Si vous croyez que je vais m'abaisser à apprendre leur sale jargon.

— Eh bien, vous allez voir ! Je parie que je vais le faire revenir.

Et elle héla :

— *Ja ragel ! Ja ragel, attik issalam ! icha !* (O homme ! O homme ! qu'Allah te donne la paix, viens !)

L'Arabe se retourna et s'arrêta.

Elle lui cria encore les mots de *flousse* (argent) et *roud balek il caraba*, ce qui signifie « fais attention à la voiture de feu », et l'homme, devinant l'erreur de cette civilisée, plus habituée à l'automobile qu'au cheval, sourit et s'offrit à garder le coursier.

— Vous voyez ! dit-elle, triomphante, à Alain, il a très bien compris. Et pourtant il n'y a que cinq mois que nous sommes en Afrique. Si je restais encore deux mois, je saurais parler couramment.

— Oui, et vous iriez flirter avec les bicots.

— Vous dites ? s'écria Ginette offensée.

— Je dis que vous flirteriez avec les musulmans, comme vous l'avez fait hier avec le fils du caïd.

— Ah ! j'étais bien contente de l'avoir, Si-Chedli ! Sans lui je me serais mortellement ennuyée ; vous m'aviez laissée seule toute la journée, ne pensant qu'à votre chasse ; et même à table vous n'avez pas trouvé le moyen de m'adresser un sourire. Si-Chedli est un homme d'une distinction parfaite, tout musulman qu'il est, et je connais des Français qui sont loin de posséder son tact et sa courtoisie.

Alain baissa son nez gonflé, et plus conciliant :

— Je me demande ce qu'il a bien pu vous raconter, hier soir, à table ; vous aviez les joues animées et les yeux brillants.

— Il m'a conté une très jolie et plaintive légende. Voulez-vous que je vous la dise ?

— Non, merci, la bicoterie ne saurait avoir de charme pour moi. Vous et votre mari, vous y prenez un goût singulier ; je me demande quelquefois si ce n'est pas de la perversion sensuelle, car vous ne me ferez jamais croire que des Parisiens comme vous, qui ont la prétention d'être raffinés, éprouvent un véritable plaisir à fréquenter ces brigands et ces sauvages.

— Voyons, Alain ! ne recommencez pas votre ancienne chicane ; vous savez que nous ne nous entendrons jamais sur ce sujet. Et c'est tout naturel au fond. Nous, nous regardons ce peuple en curieux, en artistes. Nous les aimons pour les vestiges du passé et la poésie qui survit en eux. Vous, vous les considérez en conquérant, en homme qui a versé ou qui versera son sang et sa sueur pour les déposséder de leur terre et détruire leur tradition. Vos yeux escomptent en eux l'avenir et à ce point de vue-là, évidemment, ces gens ne sont guère que des haillons et des loques... Mais est-ce pour résoudre avec moi d'aussi insolubles problèmes que vous avez fait trois cents kilomètres de piste à bicyclette à travers le désert ?

Il mit son bras autour de sa taille.

— Oh ! ma petite chérie ! Quelquefois vous me parlez durement.

— Et vous donc ? Vous me traitez pire qu'un troupier.

— Oh ! mon joli petit troupier !

Et il l'embrassa dans la nuque.

Elle tressaillit, et, incapable de continuer la marche, elle s'assit sur une tombe. Leurs bouches allaient s'unir, lorsque soudain un grand diable de mulâtre surgit, en leur criant avec rudesse :

— *Barra ! barra !* (Hors d'ici !)

Silvère bondit, furieux.

— Comment, *barra !* Je vais t'apprendre à nous barrater !

Mais Ginette, craignant un scandale, dit doucement, entraînant Alain :

— Venez, chéri ! Cet homme a raison. Nous profanons les tombes. Et même regardez : nous n'avons pas prêté attention à cela, nous étions assis au bord d'une fosse neuve.

— Elle se secoua : — Brrr ! et voilà le mort qu'on apporte. Venez ! nous grimperons sur ce monticule et de là nous pourrons assister à toute la cérémonie.

Alain la suivit en maugréant.

C'était un enterrement nomade, et sans doute le cadavre venait-il de loin, car il était lié sur la bosse d'un chameau. D'autres chameaux suivaient encore, recouverts de ces berceaux pittoresques d'où sortaient les lamentations d'invisibles pleureuses.

Des Bédouins détachèrent le mort et les Bédouines, descendues de leurs litières, l'entouraient.

— Je voudrais voir ce qu'ils font !

— Oh ! Ginette ! si vous saviez combien vous m'énervez avec votre curiosité ! D'autant plus qu'elle n'est même pas sincère. Au fond, vous vous fichez pas mal de ce macchabée, seulement, comme votre mari est un homme de lettres, vous croyez indispensable de vous passionner pour tout ce qui est exotique...

« Espèce d'entêté ! » pensait Ginette en s'absorbant de nouveau dans la cueillette des crocus.

— Il doit être midi, il faut que je rentre, dit-elle.

Silvère parut atterré :

— Rentrer ? Où cela ?

— Mais à l'hôtel des Princes, naturellement. La propriétaire m'attend pour déjeuner.

— Comment, vous allez me quitter ? Nous ne passons pas cette journée ensemble ? s'écria Alain déçu.

— Elle est jolie, votre journée ! bouda Ginette. Mais il faut pourtant que je me nourrisse, et puis il faut que je rentre, à cause de Bob : il pourrait s'informer auprès de l'aubergiste et trouver singulière mon absence.

— A Gabès vous n'étiez pas si prudente, dit Alain, le visage assombri. — Et après, que faites-vous ?

— Après ?... j'irai visiter des harems.

Et, malicieuse, elle souriait du désarroi de son amant.

— Vous me torturez !

Elle se câlina contre lui, et, ses yeux redevenus aimants :

— Petit bêta chéri ! c'est votre harem à vous que j'irai visiter, votre harem dont j'espère bien être la seule houri.

A déjeuner elle s'étonnait de manger avec appétit et s'attendrissait presque devant un soufflé au chocolat, son mets préféré, que Bob avait pris le soin exceptionnel de commander pour elle à l'hôtelière.

Après, elle se sentait si lasse qu'une sieste lui paraissait une chose délicieuse. Mais Alain l'attendait ; elle dut se remettre en route dans l'ombre engourdissante des souks, puis dans la rue sous un soleil cruel qui l'aveuglait.

Devant le bureau de poste, presque à la même place où elle avait vu son amant rouler vers elle, l'Arabe qui lui avait transmis le message du matin s'approcha avec une œillade :

— Viens ! la madamma !

Et il la précéda à travers des ruelles tortueuses et amusantes, vers un quartier plus civilisé et plus ennuyeux, aux maisons ouvertes, où pullulaient des gosses italiens et flottaient des bouffées de friture.

Il pénétra dans une espèce de patio traversé de linges tendus. Et, les écartant avec sa main galamment :

— Viens, la madamma !

Puis, désignant un escalier au fond :

— Ti montes, ti tappes, ti entres !

XXII

Et maintenant Ginette se promenait autour du bassin des Aglabides, en traînant d'un geste las son ombrelle derrière elle.

Il était six heures. Bob ne serait guère de retour avant huit. Alain, parti à cheval rejoindre M. Cosse sur la route de Bir-Taffi pour revenir ostensiblement devant l'hôtel, avait donné rendez-vous à la jeune femme au jardin public.

Mais Ginette n'éprouvait aucune hâte d'y aller. Non, elle ne voulait revoir ni les poivriers pleureurs à l'odeur véhémente ni les pépites d'or des mimosas qui lui rappelleraient son chaste amour de Gabès et ses inapaisées délices.

Elle n'éprouvait aucun désir non plus de revoir son amant, son authentique amant. Elle préférait errer par ici, au pied des remparts de la cité sainte, parmi les tombes

Ginette se baissait pour cueillir des crocus et Alain la regardait.

éparpillées, autour de ce bassin des Aglabides, dont les parois s'éboulaient sur un fond d'eau croupissante.

— Bassin des Aglabides, prononçait Ginette pensivement.

Et il lui semblait que ce seul nom, d'une glorieuse dynastie éteinte, exprimait mieux que toutes les plaintes la dolence de son magnifique rêve déchu.

— Bassin des Aglabides! je t'aime! Comme tes murs crou ants sur 'onde impure, mes regrets se penchent sur le miroir terni de mes souvenirs.

Un carillon bédouin vint tinter à sa songerie, et une longue file de chameaux contournant le bassin sultanesque se balançaient vers la porte sarrasine, en semant parmi les tombes leur musique pastorale.

Et Ginette se souvint du soir où, du minaret de la grande mosquée, comme Héro sur sa tour, elle tendit ses bras vers Alain par delà l'océan des dunes.

Il avait entendu son muet appel, il était accouru. Et maintenant pourquoi ne brûlait-elle plus de cette mystérieuse extase, de cette ardeur exaltée ?

Pourquoi l'aimait-elle moins ?

Oui, pourquoi ?

Elle se remit à marcher autour de l'étang des Aglabides.

Parce qu'il ne s'était point agenouillé ainsi que Matho devant Salammbô ? Parce qu'il n'avait pas baisé sa bouche en pleurant, comme sous le pêcher en fleur, ni gémi son angoisse d'être oublié ? En un mot, parce qu'il n'était plus malheureux et qu'il la croyait sienne à jamais, de par son étreinte de chair ?

Peut-être. Peut-être aussi sa tristesse était-elle familière à toutes les femmes qui ont conçu un rêve trop beau. C'était la rançon de l'Idéal. Plus tard, quand elle aurait repris pied dans la réalité, son amour sans doute reviendrait. Car, Alain, après tout, avait été un amant charmant, un peu puéril, un peu maladroit ; intimidé, certes, aussi par sa décevante froideur ; mais il lui avait prouvé abondamment et de façon péremptoire qu'il l'aimait. Et, vraiment, ce n'était pas sa faute, à lui, si sa fatigue, sa lassitude, à elle, l'avaient empêchée d'apprécier des vertus aussi guerrières.

Lentement, elle revenait sur la route, lorsqu'elle entendit des aboiements de trompe.

C'était l'auto. Elle stoppa, et Bob, descendant entre ses changements de vitesse pour aller plus vite, chose qu'il ne faisait jamais, courut vers Ginette, tout joyeux.

— Tu venais à ma rencontre ? Comme c'est gentil ! Tu ne t'es pas trop ennuyée, dis ? Je me suis dépêché de rentrer. J'ai regretté de ne pas t'avoir emmenée. J'étais inquiet, mécontent, et je me serais bien mieux amusé avec toi, auprès de ces chameaux. Allons, monte, chérie, et tu sais, demain, on « barde » pour la France !

A table, Alain fut très gai, et dévora avec un appétit que Ginette, qui avait pourtant si bien déjeuné, jugea indélicat.

— Ça vous creuse un homme de monter à cheval, et d'aller voir les colons à Bir-Taffi, répétait-il avec une insistance puérile en lançant des œillades malicieuses vers la jeune femme que ce manège agaçait.

Après dîner, par égard pour le contrôleur, ils allèrent faire un tour au cercle français de Kairouan, qui offrait un bal masqué.

En cheminant, Alain put s'approcher de Ginette :

— Qu'avez-vous ? Vous êtes triste. Vous ne m'aimez plus ?

Elle eut un sourire ironique :

— Comment pourrais-je ne plus vous aimer, seigneur, puisque maintenant je suis votre chose, votre esclave? Vous savez bien que j'ai subi cette fameuse empreinte du mâle dont aucune femme ne peut se libérer.

Il la regarda, surpris :

— Que vous êtes incompréhensible et méchante ! Mais je ne vous en veux pas. Je ne vous en voudrai plus jamais de rien à cause de ce que vous avez fait pour moi aujourd'hui. Seulement, petite chérie, j'aurais été si heureux si vous vous étiez donnée avec un peu plus de bonheur.

Elle s'attendrit.

— Cela viendra, mon amour. Je ne me comprends pas très bien moi-même. Je crois que je vous ai tellement aimé par la pensée, depuis mon départ de Gabès, que j'ai épuisé toute ma réserve de tendresse.

— Moi aussi j'ai beaucoup pensé à vous ; mais je ne vous en aime que mieux maintenant. Maintenant, que vous êtes à moi et que je sens que vous ne pourrez plus m'oublier.

Et, subitement gamin :

— Ah ! que je suis heureux, heureux ! jamais je ne me suis senti un pareil bonheur ! j'ai envie de rire, de chanter, de danser et même de marcher sur les mains.

Et, courant à toute vitesse vers le cercle, il se jeta dans une farandole de masques, tandis que Ginette le regardait, presque peinée par cette turbulente gaieté.

Dans le petit salon, Bob commanda du champagne. Si-Chedli et quelques jeunes Tunisiens, de mine grave et de manières distinguées, vinrent s'entretenir avec Ginette.

Mais Silvère, revenu, déclara grossièrement qu'il ne trinquerait pas avec des « bicots » et, enchanté de provoquer une manifestation arabophobe, il entraîna quelques autres matamores dans une salle différente.

— Quel insupportable garnement ! se dit Ginette, furieuse et froissée.

Elle attendit encore quelques instants, durant lesquels lui arrivèrent de la pièce à côté les facéties de son joyeux amant ; puis, lasse et déçue, elle demanda à son mari de la reconduire à l'hôtel.

— Il prétend m'aimer, pensait-elle, mais l'amour ne le transforme pas, au contraire ; depuis qu'il se croit sûr de moi il est redevenu le monsieur Tif que je détestais.

Et de nouveau un dégoût lui vint de tout, de la vie, de l'amour, de ses illusions romanesques et de la crédulité de son trop pitoyable cœur.

Elle ne dormait pas encore, quand Bob, retourné au cercle, rentra à la pointe du jour et lui raconta, la bouche pâteuse, qu'ils avaient fait une « bombe carabinée », et organisé une partie de baccara.

— Et Silvère ?

— Tiens, cette question ! C'est lui, naturellement, qui nous a entraînés. Et même il a pris une fameuse culotte : plusieurs mois de sa solde ont dû y passer.

— Le miracle de ma tendresse ! se raillait Ginette avec amertume !

Ginette ne descendit, le lendemain, que prête à partir. Elle avait boutonné du haut en bas son grand manteau, enfilé ses gants et épinglé ses longs voiles gris.

Les mains dans les poches de son pantalon, son petit nez pelé penché vers le capot, Alain regardait avec insouciance Bob vérifier son trembleur.

En apercevant Ginette, il fit un pas en arrière, et, sans retirer ses mains :

— Mince ! Vous m'avez fait peur. Vous ressemblez à une mouquère !

Puis, lui prenant familièrement un bras, il la conduisit au panier-buffet, lui montra un pâté de foie gras et chuchota avec son air espiègle de M. Tif :

— Je l'ai chipé pour vous au bistro. Et Cosse a ratissé une demi-bouteille de champagne. Ce sera pour votre goûter champêtre.

Elle se demandait s'il n'était pas gris.

Pourtant, voulant, une dernière fois, unir ses regards à ceux de son amant, elle releva son voile. Mais les jolis yeux mordorés, les yeux qui avaient tant pleuré pour elle n'obéissaient plus à sa tendre volonté. Ils fuyaient, indifférents, puérils, étrangers et comme dépolis sans la douce lueur des larmes.

Alors, Ginette rabaissa ses mousselines, et, rigide, hautaine et pâle, elle s'y isola avec son rêve meurtri comme derrière une infranchissable muraille. Puis elle monta dans le baquet de l'auto et prit Brillant-belge sur ses genoux.

Bob referma son capot et saisit la manivelle. Alain courut faire le tour de l'auto et vint se poster à côté de Ginette. En un geste de tardif repentir, sa main caressa la

rude étoffe du manteau qu'il avait pressé contre ses lèvres à Gabès dans un élan de gratitude et d'amour.

— Vous ne m'aimez ? Vous ne m'aimez pas ? répétait-il avec une sorte d'angoisse.

Mais le moteur ronfla ; l'rillant-belge aboya, et, à travers le rideau du voile, Alain ne distingua plus qu'une pâleur. Un désespoir atroce tordit son cœur de gamin. Il chancela contre le mur de l'hôtel, mais l'auto démarra et Ginette ne se retourna pas pour voir si son amant pleurait.

Elle vit seulement les coupoles des mosquées, les remparts sarrasins, le bassin des Aglabides, et ils étaient déjà loin parmi la solitude du bled quand elle se redressa dans l'auto pour regarder une dernière fois Kairouan-la-Sainte, la cité inviolable et que les troupes françaises avaient cependant violée.

Et elle murmura :

— Kairouan, tu me ressembles ; tout comme jadis ta sainteté, mon rêve, aujourd'hui, fut profané par un soldat.

XXIII

Ils s'embarquèrent pour la France huit jours plus tard.

Au moment où Ginette quittait l'hôtel derrière Bob, la gérante lui remit discrètement une lettre qu'elle jeta en rougissant dans son sac. Sur l'enveloppe, elle avait reconnu l'écriture de Silvère. C'était sa troisième lettre depuis Kairouan. Aux deux autres, banales, mondaines, écrites avec la préoccupation du mari, la jeune femme, de corps et d'âme inerte, n'avait pas répondu. Confiée sans doute aux soins d'un camarade avisé, cette lettre-ci, Ginette le sentait, serait plus intime, et, dans la voiture qui l'emportait vers le port, elle sut gré à son amant d'atténuer ainsi un peu l'amertume de son départ.

Monté à bord du *Carthage*, Bob s'occupa de l'installation des chiens et des colis, tandis que Ginette alla sur le pont supérieur.

La nuit était claire et tiède, et, comme à Gabès, toute chargée de langoureux effluves.

Adossée contre le mât d'arrière, Ginette regardait, les yeux vagues, la foule des gens sur les quais, les chalumeaux de gaz crachotants, les docks, les hangars, et, au delà, Tunis-la-Française avec ses maisons hautes, ses larges avenues, et ses tramways qui allumaient dans l'air des étoiles électriques.

Mais Ginette connaissait peu cette ville, et son rêve ne s'y attarda pas. Il flotta plus loin, plus avant dans cette terre chaude d'Afrique, vers ces contrées de dunes et de mirages, vers Gabès, la patrie des Lotophages, vers sa Syrte et ses rives légendaires.

Et elle revit le sable brillant de la plage et les poivriers du cercle militaire, et les palmiers qui se berçaient au bout de l'anse et les eucalyptus frémissants, et leur cher jardin de mimosas étendu entre la route et l'oued comme la Toison d'or fabuleuse.

Un délicieux attendrissement vint rompre la torpeur qui l'accablait depuis Kairouan, et, avec douceur, ses doigts caressaient son petit sac en daim qui renfermait précieux talisman — la lettre inouverte.

— Pense-t-il à moi en ce moment ? Est-ce mon nom qu'il jette au vent ? Mais air qu'il respire avec les poivriers ?

Puis, elle se souvint du soir de sa majesté ; du soir de leurs aveux, alors que les roles du guerrier éploré entraient en son cœur comme une victoire, que sa robe traînait derrière eux avec un froissement de trophée, et qu'elle marchait à son bras, sur à tour mé odieuse comme a colonne de Memphis, ou ardente telle une torche embrasée.

Que lui importe que le rêve soit brisé, que la mélodie se soit tue, puisqu'elle en

conserve le souvenir, le souvenir si clair, si sonore, si triomphal, qu'il suffirait à jamais pour réenchanter sa vie désenchantée.

Un vacarme de chaînes et de treuils l'étourdit. On retire les passerelles, aveugle les *coupées*. Les curieux sont refoulés vers les hangars ; des coups de sifflets stridents ; par-dessus le bastingage, on se crie des phrases d'adieu.

Un petit canot à phare rouge va détacher les amarres. Le *Carthage* bouge, oscille, vire, et, prenant le large, tourne la poupe à Tunis.

Un désespoir atroce envahit Ginette.

Elle va quitter l'Afrique ! Elle va quitter la terre de sa renaissance, la terre de son amour !

Elle se jette contre la lisse ; éperdument elle tend les bras ; elle voudrait se cramponner à ce rivage, elle voudrait l emporter avec soi ! C'est elle-même qu'elle y laisse ; elle y laisse épars ce qui fut le plus vivant de son être, ses songes, ses extases, sa candeur, sa pitié, sa tristesse voluptueuse et jusqu'à sa déception hautaine.

— Mon cher amour, mon grand amour, balbutie-t-elle avec un mortel regret ; puis, éclatant en sanglots, elle gémit, le front contre un hauban :

— Alain ! Alain ! mon cher petit câlin !

. . . . . .

— Vous pleurez, petite fille ?

Et Bob met tendrement un bras autour de sa femme et pose la tête désolée sur sa robuste poitrine.

— Pleurez, petite fille ! pleurez !... pleurez votre romance !

— Oh ! Bob, Bob ! Si tu savais comme je suis malheureuse !

— Allons, voyons ! calme-toi ! Ces choses-là, cela arrive à toutes les femmes sentimentales. Mais cela n'est pas sérieux, cela passera vite. C'était l'Afrique, la douceur des nuits, la sérénité du ciel. C'était ton besoin de poésie, ta solitude, ton bon petit cœur et sa pitié. C'était aussi mon imprudence !... Après-demain, nous serons à Marseille, dans trois jours à Paris, et je parie que, dans une semaine, tu ne penseras plus du tout à ton galopin de lieutenant... Viens te coucher, l'enfant ! La mer sera mauvaise en sortant du chenal...

Ginette attendit fort tard dans la nuit que tous les bruits se fussent éteints. Puis, quand elle ne distinguait plus que les pulsations de l'hélice et le ronflement de Bob, elle tira sur elle ses petits rideaux de cretonne, tourna le bouton électrique, et, assise dans son lit de nonnette, elle décacheta le secret message.

C'était une lettre tendre, triste, et un peu puérile. Naïvement, Alain lui avouait ne rien comprendre à sa froideur, à son silence, mais il lui demandait pardon quand même du chagrin qu'il lui avait causé, en l'ignorant, et il la suppliait de lui écrire.

Ginette relut les quatre pages plusieurs fois, tout en écoutant, au flanc du navire, les vagues qui déferlaient avec un bruit de baisers.

Comme le navire cinglait vite, comme il l'emportait vite vers la France, vers un autre monde, loin de son amant !

Et Ginette comprit qu'elle ne lisait pas la lettre du lieutenant Silvère, elle lisait la lettre de son Amour, la lettre de son Illusion africaine, qui avait emprunté le visage du guerrier.

Avec une tendresse infinie, elle baisa les feuillets ; puis, les déchiquetant en tout petits bouts, elle les lâcha par le hublot, d'où ils prirent leur vol vers l'immensité, comme un essaim d'abeilles marines.

Et Ginette, de douces larmes à ses paupières, s'endormit au murmure consolateur des vagues...

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

I

A Paris, une vie très active accueillit Ginette.

D'abord, les Landry quittèrent le quartier de Clichy pour louer à Auteuil, dans une vieille rue provinciale, un rez-de-chaussée avec jardin où Brillant-belge et ses rejetons, Soussa et Gabès, purent prendre leurs ébats.

Puis Landry, avec un affairement joyeux, fit sa tournée dans les bureaux de rédaction et les brasseries des boulevards, exhibant son teint bronzé et ses allures de conquistadore, cependant que Ginette courait chez les marchandes de frivolités pour récupérer, après six mois de sauvagerie, ses allures d'élégante. Entre temps, elle classait les clichés, réunissait pour un volume les articles de Bob sur leur voyage, et s'essayait même à l'ébauche d'un grand roman désertique commandé à Landry par une importante revue.

Le soir, ils sortaient ensemble, dînaient en ville, assistaient aux spectacles, soupaient au cabaret, nouant et renouant des relations, se retrempant avec une véritable fringale de « bledards » dans le tourbillon mondain et intellectuel de Paris.

Moins réservée, plus mystérieusement féminine et spirituellement coquette, Mme Landry récoltait des succès ; Bob, cessant de la traiter en petit copain de tout repos, lui témoignait un empressement jaloux qui entretenait son propre désir, et flattait la vanité de Ginette.

Et, mari heureux, il bénéficiait de la sensualité latente que le rêve avait déposée en sa femme.

Car Ginette n'avait rien oublié. En « faunesse sage » qui raisonne ses folies, elle s'y efforçait, pourtant, et tous les soirs elle se disait, en s'étendant à côté de son mari, heureuse et navrée à la fois :

— Aujourd'hui, j'ai pensé à lui un peu moins qu'hier. Comme l'amour s'efface ! Comme l'amour va vite !

Elle n'avait pas répondu à la lettre triste et tendre reçue à son départ d'Afrique. Elle s'était bien promis de griffonner le lendemain pour Alain quelques lignes gentilles ; mais, le lendemain, elle constatait presque avec satisfaction que la mer était houleuse et que son mari ne la quittait pas. Depuis, une autre lettre, expédiée à son ancienne adresse, lui était parvenue, — lettre débutant par « chère madame », et relatant avec une crânerie derrière laquelle on sentait les larmes prêtes à jaillir, que « le lieutenant Silvère et son infortune s'étaient embarqués pour Foum-Tatahouine, poste plus avancé vers le Sahara tunisien, où il espérait expier ses péchés et se racheter enfin une conduite ». Il disait aussi qu'il avait emmené avec lui, de Kairouan, un des petits de Barbarie laissé à Cosse sous le nom de *Pomponnette*, et que cet animal, qui lui suçait le pouce et lui déchiquetait le bas de son pantalon, constituait certainement la distraction la

plus folichonne de cette folichonne Tatahouine. Il terminait en adressant « ses meilleurs souvenirs » à M. Landry et en baisant respectueusement les mains de Ginette.

Mais, sur un bout de papier détaché, elle lut ces mots :

« Je vous ai écrit trois fois. Pourquoi ne répondez-vous pas ? M'avez-vous déjà oublié ? Je souffre. »

Ginette jugea inutile la commission pour son mari ; mais elle posa ses lèvres sur le petit bout de papier, et résolut de répondre, cette fois. Elle hésitait seulement entre le « cher monsieur » mondain, plein de charme hypocrite, le « gentil ami » fraternel, ou la franche et mélancolique lettre d'amour. Dans l'indécision, elle remettait à plus tard. Et elle s'apprêtait enfin à écrire lorsque Bob, rentrant fort surexcité, lui raconta :

— Tu ne sais pas, Ginette, ce qui m'arrive ?... Une veine extraordinaire ! J'ai rencontré Armel. Il me dit : « Eh bien, et ta fameuse pièce de *joyeux* que tu m'as annoncée de je ne sais plus quel Tombouctou ? Elle est faite ? — Non, j'ai changé d'avis. J'en fais un roman qu'on me publie tout de suite. Avec vous autres, on meurt avant d'être joué. — Mon vieux, me répond Armel, si tu me coupes ça en trois actes et me l'apportes d'ici deux mois, je te joue au début de la saison. Ça va ? » Tu penses, si cela me va ! Au fond, ce sera beaucoup mieux en pièce, et l'on appellera cela *le Cafard*.

Le soir même et toute la nuit, Bob et Ginette discutaient le scénario et campaient leurs personnages : Bonaventure, l'Omnibus, Messaline, l'Ogre, l'adjudant Patache, le capitaine Rumpel, Bec-d'Ombrelle, et l'Homme à cent têtes.

Les semaines suivantes, Landry écrivait avec rage, biffant, déchirant, raturant, cependant que Ginette, installée à côté de lui, copiait au net les pages définitives.

Armel vint déjeuner plusieurs fois, et surveiller le progrès. Il paraissait enchanté :

— Quel succès, mes amis ! Quel chambard !

— Voici ma collaboratrice ! — vantait Bob. — Elle est épatante. Elle a le sens dramatique très développé, et des trouvailles de mots !

Ginette rougissait de bonheur, mais Armel grommelait, méfiant :

— Si les femmes se mêlent encore de faire du théâtre maintenant, mon Dieu, que restera-t-il aux hommes ?

Parfois, pendant que Bob travaillait, Ginette lisait dans son rocking-chair, rapporté d'Afrique.

Il lui demandait :

— Dis donc, te rappelles-tu le dernier couplet des *Moines de Saint-Bernardin* ?

Ou bien :

— Sais-tu si la rue derrière le café Bonaventure conduisait à l'oasis ?

Si Ginette se souvenait ! Elle donnait le renseignement avec précision, puis, renversée dans son fauteuil, les paupières closes, elle évoquait les lointaines images : son M. Tif, impertinent quand il lui souriait derrière le grand chapeau de Bonaventure ; la bande joyeuse des lieutenants descendant au pas de course vers la plage ; Silvère debout sous la tente quand il chantait en joignant ses mains avec ferveur — mains de caresses et de combat — quand il chantait en la regardant :

Ma mie avait de jolis yeux...

Et la rue derrière Bonaventure, elle la connaissait bien pour l'avoir parcourue au bras d'Alain le soir du carnaval, le soir où elle avait béni son manteau de s'accrocher aux ronces, et de ralentir ainsi son bonheur et son pas. Cette même rue, ils l'avaient prise encore le matin de son triste départ, alors qu'il l'entraîna vers l'oasis en sanglotant, et qu'elle aurait voulu s'asseoir à même le sol pour bercer sur ses genoux la chère tête désolée ! Puis ce furent leurs baisers sous les pêchers dont les fleurs s'effeuillaient sur eux ; son sacrifice devant l'autel du Triste Amour ; leur arrivée à Sousse alors

que l'altière ville flambait, comme elle-même s'était embrasée dans la nuit de leurs aveux. Et elle voyait encore Kairouan et ses blanches ruelles d'hypogées où de noires Eurydices inconsolables cherchaient leur Orphée, et la tour carrée de l'appel à la prière, quand les caravanes fauves balançaient dans le soir la musique pastorale et que, défaillante de volupté, elle avait senti l'haleine de son aimé descendre en son âme avec le souffle du désert... O souvenirs ! souvenirs délicieux et torturants !

Mais Bob continuait son questionnaire.

Ginette tressautait, et, les yeux ouverts, revenait de ses fabuleux voyages.

Effarée, elle regardait autour d'elle. Que cet intérieur si confortable et si recherché pourtant lui paraissait médiocre et banal ! Des livres, des journaux, des lettres traînaient qui l'avaient intéressée le matin. Elle songeait à l'existence de Paris, aux potins mondains, aux amusements, aux rivalités, aux tourments des uns, aux ambitions des autres, au succès, à la gloire, et toutes ces choses maintenant lui paraissaient ternes et puériles. Elle eut un sourire pitoyable pour les chefs-d'œuvre accrochés aux murs, pour Bob, ses espoirs littéraires et le grincement de sa plume qui prétendait transcrire avec de l'encre l'éblouissement des cœurs et la fantasmagorie des regards !

— Oui, pensait-elle, tout cela est inutile, tout cela est vain, puisque cela ne vous apporte pas les deux seules choses qui vaillent la vie : la poésie de l'inconnu et l'amoureuse extase.

Et, toute son âme tendue vers Gabès, Ginette invoquait tout bas :

— Alain ! Alain ! mon amour !

Et la phrase de sa dernière lettre lui répondait, navrée :

— M'avez-vous déjà oublié ?... Je souffre.

Alors, pour attiédir sa langueur, elle se raisonnait :

« Voyons, Ginette, tu sais bien que tu ne l'aimes plus, lui, depuis qu'il t'a prise, depuis qu'il a possédé ta chair, et qu'amant victorieux il a tué sous lui sa force : ton Rêve. Il croyait te conquérir ainsi, mais tu as éprouvé auprès de lui la déception des hommes auprès d'une fille de joie. Petite âme ! petite âme ! tu n'aimes pas la réalité, et c'est la chimère de ton amour seulement que tu as emportée d'Afrique. Attends encore un peu : il t'oubliera. Les soldats n'ont pas la mémoire bien longue; les soldats n'ont pas le cœur fidèle... Il t'aura oubliée, alors que ta constance se souviendra encore. »

Mais, le mois suivant, elle reçut successivement trois cartes postales avec des vues prises par lui. Elles représentaient, l'une, le village arabe de Foum-Tatahouine, perché en nid d'aigle sur une montagne de rochers ; une autre, le camp parmi les dunes, et la troisième, la misérable oasis formée par quelques palmiers poussiéreux.

« Quel isolement ! quel isolement ! » pensait Ginette épouvantée.

II

Bob termina sa pièce fin juin et la porta à la lecture.

Un pareil effort méritait des musardises sur les boulevards et des haltes devant les bocks glacés qu'il avalait, en disant avec satisfaction :

— Ils n'ont pas ça dans leur désert, les sacrés bledards, même pas dans l'*estanco* de Bonaventure.

Ginette, vite lassée des thés poétiques et des visites mondaines, retomba dans sa solitude.

Avec Brillant-belge, Soussa et Gabès, elle se réfugiait dans le jardin. Il y faisait particulièrement bon cet été, après un hiver de pluies persistantes. La terre saturée d'eau exhalait une odeur de sève musquée ; une fraîcheur inusitée habitait le gazon, et les fleurs préférées de Ginette, héliotropes, capucines et roses, s'épanouissaient avec

une exubérance un tantinet languide, avec des airs délicats et penchés de jeunes femmes trop heureuses.

Des arômes délicieux rôdaient par le jardin, combinés par ces trois fleurs, dont l'une, la capucine, lui rappelait la senteur piquante des poiviers, la rose, celle des mimosas, et l'héliotrope, le parfum de ses « chères petites pattes » tant caressées sous les lèvres de son câlin.

Et, par moment, quand un soleil plus chaud exaspérait ces effluves, une douloureuse volupté accablait Ginette.

D'autres fois, c'était de pitié qu'elle mourait presque.

Elle se figurait les dunes éternellement pareilles, la solitude jaune et nue, le siroco qui soufflait son haleine incendiaire, et Foum-Tatahouine, ce poste au nom barbare qui signifiait « la bouche du désert » et où rien ne poussait plus, même pas un mimosa. Elle avait honte de son aisance, de sa béatitude, alors que lui souffrait ; elle avait honte de posséder, enfermées dans son petit jardinet, toute la grâce et toute la fraîcheur de la France.

— Si seulement je pouvais lui envoyer un peu de mon bien-être, un peu de la fête de mes yeux !

Et, un jour que la beauté de la nature la mortifiait particulièrement, elle cueillit la plus belle parmi ses roses et elle la glissa entre deux feuilles avec ces lignes simplement : « Voici une rose de mon jardin que j'ai serrée contre mes lèvres, en pensant à vous ».

Trois semaines plus tard elle reçut une réponse éperdue, et, dès lors, un délicieux commerce s'établit entre le frais jardin d'Auteuil et le bordj désolé de Foum-Tatahouine.

Pour plus de prudence, Ginette allait chercher ses lettres à la poste, et chaque fois c'était pour elle comme si elle se rendait à quelque entrevue d'amour. Mais, en vérité, les lettres d'Alain n'étaient pas très compromettantes.

Comme à une sœurette attentive, il lui racontait tout, ses contrariétés de service, ses énervements de climat, ses promenades solitaires, ses tristesses instinctives de Breton à l'approche de la nuit, une nuit trop brusque, s'effondrant comme un grand drap mortuaire sur la clarté exaspérée des dunes. Il lui décrivait aussi sa chambre, exposée en plein midi, où sa cervelle fondait, et où les meubles étaient du dernier chic empire, puisqu'ils se composaient uniquement de vieilles caisses carrées recouvertes d'andrinople rouge. Spirituellement, il blaguait ses compagnons de popote, un jeune lieutenant frais moulu de France, jouant à l'artiste, et qui interrompait une conversation militaire pour s'écrier d'un ton rêveur : « Regardez donc comme cette crête se détache ! » Et le petit capitaine rogneux, grincheux, un mécontent systématique et qui trouvait « que, puisqu'il faisait un temps intolérable, il serait à souhaiter qu'il n'en fît pas du tout ».

Ginette s'amusait de tous ces détails, qui apportaient dans sa vie civilisée un souffle d'imprévu et d'aventure et qui tissaient de nouveau entre Alain et elle la trame impalpable d'un rêve romanesque.

Il lui parlait encore des marches à travers le bled, qui abrutissent la pensée en aveuglant les yeux, d'une mutinerie de disciplinaires, où il avait dû tirer des coups de revolver en l'air, d'une incursion de *djichs* à la frontière tripolitaine ; mais il se plaignait surtout de l'horrible lenteur des jours, de cette énervante, de cette exaspérante attente de son congé qui allait jusqu'à l'angoisse et le faisait crier comme les mauvais soldats : « La classe, bon Dieu ! La classe ! »

Et, pour refrain, la phrase revenait chaque fois : « Ne m'oubliez pas, ne me retirez pas votre tendresse, ne restez pas absente de ma vie ! »

A la fin des lettres, quelques évocations de Gabès, quelques timides tendresses, sans se risquer jamais au tutoiement, et sans paraître se souvenir de leur étreinte de Kairouan.

D'abord, cette réserve plut à Ginette ; puis tant de délicatesse la froissa un peu ; et ce fut elle qui, s'enhardissant, finit par rappeler à ce trop chaste amant, avec une

Ils s'étaient arrêtés au bord du trottoir.

ardeur lyrique sur le tard éprouvée, qu'elle avait été réellement son amante de chair.

III

Les Landry passèrent le mois d'août dans la forêt de Compiègne.

Alors, un véritable martyre commença pour Ginette, devant chaque étang, chaque clairière, dans les sentiers recouverts de lianes, les routes forestières, les sous-bois tapissés de mousses, parmi les ruisseaux de feuilles mortes et la mer de fougères où elle errait, seule, au lieu de marcher à lui enlacée. Elle songeait que, dans une forêt semblable, il avait passé son enfance, et que, petit câlin au cœur farouche, il étreignait les érables à la peau lisse et les bouleaux argentés.

— Cher petit embrasseur des arbres, murmurait-elle parfois en posant avec une mortelle langueur ses lèvres contre un tronc poli.

Ah ! comme elle comprenait bien maintenant la haine d'Alain contre l'oasis, les rugueux palmiers immobiles et les oueds à moitié taris !

Mais, ô supplice suprême ! tandis qu'elle se promenait sous de frais et mouvants ombrages, là-bas, à Foum-Tatahouine, là-bas, au seuil du désert, les thermomètres éclataient de chaleur, et son pauvre Alain, rongé d'impatience et de fièvre, s'exaspérait, se lamentait, geignait, disait qu'il ne parvenait plus à s'endormir qu'en avalant des flacons de laudanum et que même ses rares sommeils étaient traversés d'horribles cauchemars, toujours les mêmes : le bateau qui devait l'emporter vers Ginette et la France, sombrant en vue de Marseille.

« ...Je suis devenu maigre comme un clou, sec comme une trique, noir comme un Bédouin, et si laid, si laid, que vous seriez bien capable de ne plus m'aimer si, par un extraordinaire hasard, je survivais à mon *cafard* aigu. »

Et, par un effet réflexe, Ginette qui avait tant admiré l'Orient, tant subi la séduction de la Tunisie, se prit à détester maintenant tout ce qui touchait à l'Afrique, ce sol cruel à son pauvre Alain.

Et, quand les amis de Bob l'interrogeaient sur ses impressions, elle répondait, hargneuse, exactement sur le ton bourru de son lieutenant :

— Oh ! ne me parlez pas de ce bled affreux et de ces horribles bicots ! Rien au monde ne vaut une forêt de France. Les oasis, les palmeraies, les oléandres roses, tout ça, voyez-vous, c'est du chiqué pour touristes ; mais le grand silence du désert lui-même ne vaudra jamais le bruissement d'un peuplier.

De Compiègne, ils allèrent au camp d'aviation de Bétheny. Ginette apportait aux modernes Icares et à leurs vaisseaux des nuées l'hommage de son enthousiasme poétique. Mais son intérêt se concentrait sur les officiers, et, quand elle rencontrait aux hangars ou devant les tribunes un simple képi de lieutenant, tout son être tressaillait.

— Qui sait, se disait-elle, un jour la verte France sera reliée au fauve désert par la Voie bleutée. Alain, lui-même, peut-être, en paladin des airs, s'élancera à sa conquête. Il volera au-dessus de Kairouan, des dunes et des Lacs salés. Il piquera droit vers le Sahara, vers le grand pays de mort et de mystère, vers la terre de fièvres et de félonies, et ma pensée, sœur ailée, l'accompagnera.

Ils rentrèrent à Paris fin septembre à cause du *Cafard*. La pièce était lue aux artistes, les rôles étaient distribués, mais les répétitions n'avançaient pas. Armel tergiversait, reculait devant la mise en scène et semblait maintenant redouter un échec.

Bob passait ses après-midi à se disputer avec lui ou à boire avec ses interprètes; et il ne rentrait à Auteuil que fort tard et d'une humeur massacrante.

Mais Ginette ne s'en souciait. Désintéressée de son mari et de la pièce, elle vivait repliée sur son espoir.

Car un mois seulement la séparait de l'arrivée d'Alain à Paris. De son farouche Foum-Tatahouine il irait conduire son peloton à Zarzis, un poste de sinécure au bord de la mer ; puis, huit jours plus tard, il s'embarquerait pour la France et une autre semaine le ramènerait à Ginette.

« Ah ! quand je pourrai seulement me mettre en marche, il me semble que tout de suite j'irai mieux. Moi, vous le savez, je ne crains pas les étapes à travers le bled ; le corps en mouvement, la pipe à la bouche, je pourrai, en brute heureuse, penser à vous ! »

Mais, dans l'attente de cette mise en route, il ne mangeait plus, ne dormait plus, énervé jusqu'à pleurer et poursuivi par des obsessions douloureuses :

« Je suis si laid, si laid, que je n'ose plus me regarder dans une glace et je pense avec terreur : elle ne voudra plus m'aimer. Quand elle me verra, elle me dira peut-être : Vous êtes affreux. Allez-vous-en. Retournez à votre bled, vilain bledard !

» Et puis, je suis si guignard, qu'il me semble toujours qu'un obstacle va m'empêcher au dernier moment de partir ; ou bien je rêve qu'arrivé en France je m'aliterai, impaludé sans le savoir, et que je serai obligé alors de passer mon congé chez ma mère, en Bretagne, loin de vous. »

Son exaspération ne connut plus de limites, lorsque, son remplaçant étant tombé malade, sa permission fut retardée de quelques jours.

« Sûrement, écrivait-il à Ginette, je crèverai d'impatience. »

Et Ginette aussi commençait à s'impatienter, d'autant plus que, dans la dernière quinzaine qui précédait la date fixée pour son départ, elle ne reçut plus aucune nouvelle d'Alain. Elle courut maintes fois à la poste, crut à quelque courrier égaré, s'imagina un malheur, s'affola et se décida à télégraphier. Alain lui répondit par une dépêche laconique que sa permission était retardée. Une lettre courte, froide, railleuse, lui apprit les délices de Zarzis et lui annonça qu'il ne passerait que quelques heures à Paris, sa mère le réclamant d'urgence à Brest pour lui présenter une « oie blanche » qui, si elle ne possédait pas toutes les séductions des Parisiennes, était pourvue du moins de simplicité et de franchise, qualités que celles-ci ignoraient. Ginette ne sut que penser de cette lettre.

— Oh ! mon décevant amant ! soupirait-elle, déroutée, lorsque trois jours plus tard, des pages repentantes imploraient son pardon et attribuaient son silence, puis sa bouderie à des circonstances qu'il n'osait lui écrire, mais qu'il lui avouerait peut-être tout bas. Quant à sa permission, elle était retardée par vingt jours d'arrêt de rigueur dus à la même cause.

— Le pauvre ! il a dû jouer et faire des dettes, pensait Ginette ; ou bien il a encore subi une de ces crises de maboulisme aigu.

Et elle s'exaspérait de cette mystérieuse souffrance.

IV

Et maintenant Ginette s'habille, si piaffante d'impatience, si enfiévrée de joie, qu'elle ne sait plus ce qu'elle fait ; elle sait seulement qu'elle veut être jolie, parée, élégante, pour apparaître dans tout l'éclat d'une Parisienne à son pauvre sauvage desséché d'amour, qui ne l'a connue que sous son modeste aspect de touriste.

Après le déjeuner hativement expédié, Bob est parti surveiller les répétitions du *Cafard* et elle a tout l'après-midi pour elle, pour elle et son amant.

Son amant, son cher amant !

Il a dû arriver, enfin, cette nuit, après contrariétés et empêchements, après tous ces départs annoncés puis remis, et, certes, à cette heure, il l'attend déjà au rendez-vous indiqué par elle, devant le groupe de Musset et de sa muse, par Antonin Mercié.

Pauvre petit ! pourvu que ce voyage en plein hiver ne l'ait pas trop fatigué ! A-t-il

seulement des vêtements chauds ?... Et s'il était vraiment aussi laid qu'il le disait dans ses lettres ?... Bah ! elle ne l'en aimerait que mieux. Il lui avait écrit aussi : « Je ne sais quelle mine godiche je vais avoir en revoyant votre visage aimé, auquel depuis votre départ j'ai si constamment et si ardemment rêvé. Je ne sais si je rirai ou si je pleurerai, mais il est certain que j'aurai l'air idiot. Cela n'a d'ailleurs aucune importance. L'important est que je vous verrai et que je pourrai enfin reposer ma pauvre tête fatiguée sur vos genoux chéris. »

— Cher petit ! cher petit ! comme je vais le consoler, comme je vais le choyer ! pense Ginette tendrement.

Et elle se dépêche de fixer sur sa tête, étroitement nattée, l'énorme chapeau empanaché, de jeter sur son « fourreau » en velours gris, son large manteau en soie assortie ; puis, ses petites « pattes » de suède gantées, enfouies dans un formidable manchon de chinchilla, elle court, elle court, en faisant sonner les pavés de la rue provinciale sous les hauts talons de ses pieds joyeux.

A la station des voitures, devant la gare d'Auteuil, elle s'intimide, et c'est d'une voix chevrotante qu'elle donne au chauffeur l'adresse :

— Théâtre-Français !

La voici sur les coussins en drap cachou. Un étroit miroir en face reflète son visage. Elle se sourit avec complaisance. Elle est jolie, oui, très jolie et très élégante sous l'ombre de son grand chapeau et derrière la voilette à pois ; mais comme elle ressemble peu à la Ginette africaine ! Si Alain ne la reconnaissait plus ?

Elle regarde par la portière : le cadre aussi est si différent ! On longe la Seine ; le ciel est gris ; les arbres, sombres et nus, tremblent de froid.

Et la voiture qui roule si vite !

Bien qu'elle soit en retard de plus d'une demi-heure, elle craint maintenant d'arriver trop tôt, d'arriver avant lui, et elle est sûre de mourir sur le coup si elle ne voit pas tout de suite sa mince silhouette rouge et noire se détacher contre le groupe de marbre.

Est-ce pour mieux distinguer son costume militaire qu'elle a choisi la statue blanche ? Ou bien sa pensée superstitieuse s'est-elle plu à vouer cette première rencontre à la sauvegarde du poète de l'amour ? Car — oh ! comme son cœur bat, comme son être tremble ! — ne redoute-t-elle pas un peu ce rendez-vous en plein Paris avec son rêve de Gabès, avec sa divine chanson d'Afrique ? Retrouver son amant de Kairouan-la-Sainte devant la Comédie-Française !

Et soudain Ginette songe à leurs petites querelles d'autrefois, au caractère combatif d'Alain, à leur récent malentendu, à cette allusion à un mariage projeté par sa mère.

Au fond, à travers la distance, ne s'était-elle pas illusionnée sur lui et n'allaient-ils pas se trouver face à face avec chacun un cœur étranger ?

Mais voici que le taxi stoppe le long du trottoir. Ginette ne voit rien, tout papillote devant ses yeux. Heureusement, elle a préparé la monnaie et elle la vide dans la paume du chauffeur.

Et maintenant, il faut se retourner et regarder la statue blanche !

La statue blanche ! Mais elle est noire de monde ! Des gens stationnent autour, s'y adossent, passent et repassent devant... des gens endimanchés. D'autres arrivent encore en flânant et énervent Ginette à un tel point qu'elle n'a plus assez de sang-froid pour discerner un pantalon rouge.

Qu'ont-ils donc tous à se donner rendez-vous autour de ce marbre d'habitude délaissé ?

Elle comprend enfin que c'est jeudi et le premier entr'acte des matinées classiques.

Un peu remise, elle cherche l'uniforme familier.

Rien ! Elle n'en voit aucun. Au fait, la dernière lettre d'Alain datait de cinq jours. Depuis, elle n'a reçu aucune confirmation de son arrivée. Peut-être a-t-il eu un nouvel empêchement, ou bien — Ginette pâlit — si véritablement le paquebot avait sombré, en vue de Marseille !

Mais soudain elle découvre, réfugiée derrière le groupe, dans l'angle des arcades,

une silhouette rigide et minable, qui lui rappelle vaguement quelqu'un. C'est un jeune homme coiffé d'un melon, mal vêtu d'un pardessus étriqué, chaussé de bottines jaunes. D'un air inquiet et renfrogné de fauve échappé de sa cage, il regarde toutes les élégantes toilettes... il cherche, il cherche, hagard... sans doute cherche-t-il une femme plus simple, une modeste et avenante voyageuse.

Serait-ce Alain ?

Mais oui, c'est son Alain ; ce civil démodé est son Alain ; un Alain qu'elle ne connaît pas, hâve, emprunté, quelconque, ayant perdu toute sa forfanterie jolie, tout son prestige de guerrier du désert !

Et, dans un rapide éclair de lucidité, Ginette comprend la distance véritable qui la sépare, elle, la subtile Parisienne, de ce soldat embédouiné.

Une seconde fois, son rêve vient de s'évanouir. Ne vaudrait-il pas mieux s'en retourner pour lui épargner l'humiliation de sa déconvenue ?

Mais il vient d'avoir une petite moue, sous sa moustache dorée, une petite moue de gosse qui se retient pour ne pas pleurer. Un frisson aussi le secoue : il a froid, le pauvre, dans ce paletot d'été, à l'attendre ainsi à la même place avec un scrupule de factionnaire.

Et, contournant le groupe en marbre, comme si elle venait d'arriver du côté opposé, elle va droit vers lui et lui tendant sa main avec son plus aimable sourire de mondaine :

— Bonjour, cher monsieur, vous allez bien ?

Il a eu un soubresaut, un geste précipité vers son melon; puis machinalement il avance la main engoncée dans des gants beurre, si frais que Ginette pense : « Il vient de les acheter à l'instant sous les galeries. »

— Je croyais que vous ne viendriez plus, dit-il enfin d'une voix enrouée.

— Ah ! vous croyiez cela ! Vous savez bien pourtant que les femmes sont toujours en retard, et encore ai-je pris le taxi-auto le plus ailé pour voler vers vous.

Et elle rit coquettement, bien qu'elle n'en éprouve aucune envie.

Il la regarde avec une stupéfaction anxieuse. Alors elle ajoute :

— Vous ne paraissez pas heureux de me revoir ?

— Non, je ne suis pas heureux. Ce n'est pas ainsi que vous êtes gravée dans mon souvenir. Vous êtes trop belle : j'ai honte.

Ginette baisse les yeux. Elle aussi se sent mal à l'aise. Pourquoi a-t-elle mis cette robe ? A une petite ouvrière qui la dévisage elle envie sa simplicité.

— Allons quelque part. Nous ne pouvons rester dans ce coin. On nous observe. Où voulez-vous que nous allions ?

— Je ne sais pas. Je ne connais rien. Mais je n'oserai jamais marcher à côté de vous. Pourquoi êtes-vous si élégante, puisque vous savez que je ne suis qu'un pauvre diable de lieutenant et que je n'ai pour tout bien que ma solde ? Ce n'est pas charitable.

— Je ne suis pas élégante du tout ; seulement ce soir nous dînons au restaurant, et je voulais avoir tout mon après-midi pour vous, sans rentrer me changer à Auteuil ment Ginette. — Ou plutôt non : admettons que je me sois parée pour vous, pour vous plaire, pour vous séduire.

— Oh ! moi, dit-il, gêné et bourru, je vous aimais bien mieux quand vous étiez simple.

Ils s'étaient arrêtés au bord du trottoir.

— Je vous en prie, ne restons pas là. On pourrait me reconnaître. Allons nous promener aux Tuileries, voulez-vous ? dit Ginette craignant le ridicule.

Elle prit son bras pour traverser la chaussée. Mais, au même moment, un autobus arriva sur eux. Alain sauta en arrière, perdit son chapeau qui alla rouler dans la boue. Il dut courir après, le ramasser, l'essuyer du revers de sa manche, cependant que Ginette, pour échapper aux quolibets, avait gagné le refuge d'en face. Il la chercha, égaré, ne l'aperçut point; elle dut lui faire des signes avec son manchon, l'appeler... Il faillit encore se faire écraser par un taxi, et il la rejoignit enfin, blême et mortifié.

— Prenons une voiture ! conseilla Ginette.

Mais, comme il ne se décidait pas, ahuri, elle héla elle-même le fiacre, et indiqua :

— Au jardin du Luxembourg.

Enfoncée dans la voiture, elle demeurait silencieuse. Assis sur le bord de la banquette, Alain regardait devant lui, figé dans une raideur militaire. Son col blanc, très haut, dépassait trop ses vêtements vieillots, et Ginette pensait que sa cravate provenait, certes, du « Petit Louvre » de Gabès.

Chaque fois qu'un encombrement se produisait, qu'un autobus passait comme un bolide, il tressaillait.

— Paris vous fait peur, mon guerrier ? demanda Ginette en souriant.

— Tout me fait peur. Vous, surtout... et puis... je suis malade.

Gentiment, elle se rapprocha de lui et glissa sa main souple et chaude dans la sienne, inerte.

— Racontez-moi votre voyage depuis votre départ de Zarzis ! La traversée était mauvaise ?

— Oui, affreuse. J'ai eu le mal de mer, et puis j'ai attrapé une bronchite. Mais ce n'est pas de cela que je suis le plus malade. C'est d'impatience surtout. Nous avons eu douze heures de retard de Tunis. Je suis seulement arrivé ce matin à onze heures. Et, comme j'avais une course des plus urgentes à l'autre bout de Paris et que je craignais de manquer votre rendez-vous, je n'ai pas eu le temps de me changer.

— Avez-vous déjeuné, au moins ?

— Non plus.

— Mon pauvre petit, fit-elle, compatissante : et moi qui vous ai fait attendre !

— Oh ! cela ne fait rien, dit-il, un peu réconforté, je suis habitué à cela. Seulement — il frissonnait — il fait si sombre, si froid à Paris ; et puis, au fond, je ne croyais pas que vous viendriez.

— Et si je n'étais pas venue, qu'auriez-vous fait ?

— Je m'étais dit que je resterais à la même place deux heures durant, — jusqu'à quatre heures ; puis je serais allé à Auteuil voir votre maison ; et, ce soir, je m'embarquais pour Brest, où ma mère m'attend.

— M'auriez-vous demandée au moins à la concierge ?

— Je n'aurais pas osé ; je voulais seulement voir où vous habitiez, et, comme je savais que c'était au rez-de-chaussée, j'aurais passé ma main sur les pierres.

— Oh ! ça, c'est gentil — s'écria Ginette émue, en relevant sa voilette, et lui tendant son museau. — Mais savez-vous, mon lieutenant, que vous avez oublié d'embrasser votre amie ?

Il l'enlaça en soupirant.

— Petite chérie, petite chérie ! Comme vous me faites souffrir !

Elle allait le consoler, lorsque la voiture s'arrêta.

Ils durent desserrer leur étreinte.

— Payez ! ordonna Ginette, comme il ne bougeait pas.

— Combien ?

— Regardez !

Et elle lui désigna le taximètre.

Il ne comprit rien au chiffre marqué, puis offrit de la monnaie beylicale que le cocher refusa en grommelant.

Enfin, ils purent entrer dans le jardin, suivis de quelques badauds amusés.

— On voit que vous venez du Sahara, plaisantait Ginette.

— Oui, je m'en aperçois aussi. Voici bientôt cinq ans que je n'ai pas remis les pieds en Europe, et, même au temps où j'étais à Saint-Cyr, mes moyens ne me permettaient pas de venir souvent à Paris.

Ils marchaient dans l'allée, au milieu de poupons, de nourrices, de misses anglaises et d'étudiants.

ight by Myriam Harry, 1911.

On regardait beaucoup ce couple mal assorti. Dans ce quartier modeste et tranquille, la toilette de Ginette, bien que très sobre de ton paraissait trop élégante, et l'on se demandait quel pouvait bien être ce jeune homme timide et rigide, et dont les joues hâves étaient presque aussi fauves que les bottes.

Un petit pâtissier leur jeta un :

— Il est frais, son chopin !

Le teint d'Alain se cuivra encore de confusion. Ginette, habituée aux quolibets, n'y prêta pas attention. Plus loin, on les siffla. Quelqu'un cria :

— Elle est rien bath, la gonzesse !

Alain devint nerveux, agacé, et, la voix agressive :

— Vous voyez bien que même pour les Parisiens vous êtes trop belle, vous ne pouvez pas passer inaperçue. C'est curieux comme vous, les « gens de lettres », vous aimez à vous faire remarquer.

— Ce n'est pas que j'aime à me faire remarquer. Je porte ce qui me plaît, ce qui me semble approprié à ma personne, et je me moque de l'opinion, voilà tout.

— Oui, mais moi, je souffre qu'on vous critique.

Elle pensait : « Mais vous aussi on vous critique, cela m'est bien égal. » Sèchement, elle riposta :

— Vous souffrez de ce que les voyous de Paris me jugent ? Vous êtes vraiment trop mesquin, Alain !

— Il ne s'agit pas seulement des voyous de Paris, il s'agit de gens avec lesquels je suis obligé de vivre, et, comme je ne veux pas admettre qu'on prononce un seul mot désobligeant sur vous, j'ai dû me fâcher avec tout le monde.

Elle s'était arrêtée net, et autoritaire :

— Je ne comprends pas ; expliquez-vous !

— J'ai giflé le percepteur à Gabès, je me suis battu à Foum-Tatahouine avec Magloire et j'ai encaissé vingt jours d'arrêt à Zarzis parce que j'ai défendu au capitaine de prononcer votre nom. Et voici les causes de mes exaspérations.

— Mais pourquoi, pourquoi tout cela, Alain ? s'écria-t-elle, stupéfaite.

— Mais parce qu'on a dit toutes sortes de choses sur vous et sur votre mari, à cause de la liberté qu'il vous laissait.

Une colère subite secoua l'orgueil de Ginette.

— On a dit toutes sortes de choses sur moi ? Et vous osez me répéter cela ! Ah ! je comprends maintenant les allusions de vos lettres, les souffrances intolérables dont vous ne vouliez pas m'avouer la cause ! Moi, je m'imaginais, Dieu sait quelle grande douleur, et je me réjouissais de vous en consoler. Et il s'agit de potins de pipelette. Qu'a-t-on pu dire sur moi ? Que je me suis conduite avec légèreté le jour du carnaval ? Mais vous savez bien, Alain, que je vous aimais, que c'est mon dépit et ma solitude, et peut-être le champagne qui m'ont affolée. Vous savez aussi combien je m'en suis repentie. Et voilà les seuls souvenirs que vous remuez en venant de Foum-Tatahouine !

— Ah ! si vous saviez comme j'ai souffert ! Je suis atrocement jaloux, jaloux de tout.

Elle se radoucit.

— Jaloux ? Mes lettres, pourtant, devaient vous rassurer. Votre jalousie me déshonore. Quand on aime sincèrement, on a confiance.

— Oui, quand on est près l'un de l'autre, quand on peut lire dans les yeux, croire en la voix. Mais être loin, au diable, n'être qu'un pauvre galapiat de lieutenant, et adorer une femme comme vous ! On se dit qu'il est impossible qu'elle vous ait aimé en vérité ; que vous n'avez été pour elle, qu'un amusement, qu'une aventure, ou une étude pour le roman de son mari, et que, peut-être, dans toutes les villes où elle passe, elle regarde les jeunes gens avec ces mêmes yeux tendres et magnétiques ! Cette idée finira par me détraquer... Et puis, pensez donc dans quel abandon cruel vous m'avez laissé durant les premiers mois ! Pas une lettre, pas un signe de vie. C'est alors qu'ont germé, dans ma pauvre cervelle de maboul, toutes sortes de méchantes pensées. J'étais arrivé à méconnaître jusqu'à votre intelligence et votre bonté.

Il pleuvait. Ginette ouvrit son parapluie en se rapprochant d'Alain avec gentillesse.

— Mon pauvre chéri ! Pourquoi ne pas m'avoir franchement avoué tout cela ? Je ne comprenais rien à vos réticences... à vos allusions... Je vous aurais rassuré bien vite... Mais nous allons nous tremper, nous ne pouvons rester ici.

Elle n'osait pas lui proposer une pâtisserie ou quelque thé-palace, de peur de lui infliger une nouvelle humiliation.

— Puisque nous manquons de domicile, reprenons une voiture, voulez-vous ?

Il tira une montre, une solide montre de soldat, en nickel.

— J'ai juste le temps d'aller à la gare de Lyon chercher ma cantine et de reprendre, à la gare Montparnasse, le train pour Brest.

— Vous partez ce soir, Alain ?

— Oui, cela vaut mieux... pour nous deux.

— Je vous accompagnerai à la gare! déclara Ginette avec empressement.

— Oh ! non, je vous en prie, ne me faites pas cette aumône! Je suis en trop piteux état pour mériter votre conduite... Et puis, je me sens malade, blessé... je préfère être seul.

Elle glissa la main sous son bras.

— Je ne veux pas vous quitter ainsi.

— Mais vous devez avoir des occupations plus distrayantes.

— Méchant ! Vous savez bien que je vous ai réservé mon après-midi.

Ils montèrent dans un fiacre.

Elle se blottit contre lui, rétablissant l'harmonie par le silence ; puis, curieuse :

— Qu'aviez-vous donc de si urgent à faire, en débarquant, ce matin ?

— Oh ! ça n'a pas d'importance !

— Je voudrais savoir, Alain.

Il éluda encore.

— C'est peut-être une femme que vous êtes allé voir, une ancienne petite amie ? questionna-t-elle, intriguée.

— Non, ce n'est pas une femme, mais une créature presque aussi féroce.

— Une créature presque aussi féroce ?

— Oui... un usurier.

— Un usurier, Alain ? et pourquoi faire ?

— Cela vous étonne qu'un lieutenant français aille rendre visite à un usurier ? Mais pour lui emprunter de l'argent, pardi! Et comme je suis de l'armée d'Afrique, et que je n'offre pas de garantie suffisante — je peux être appelé au pays des taupes d'un moment à l'autre — alors, il m'a prêté à deux cents pour cent, sans compter les crocodiles empaillés.

— Qu'aviez-vous donc fait de votre solde ?

— Oh ! ma solde, elle n'est pas bien lourde, bien que je l'aie touchée sans opposition, ces derniers mois de ma sagesse. Mais vous souvenez-vous que vous deviez m'écrire poste restante à Tunis ?

— J'ai écrit.

— Vous avez écrit ?

— Oui, et une lettre très gentille, très tendre, très amoureuse, que vous ne méritiez pas du tout, vilain bledard.

— Oh ! je ne l'ai pas trouvée. J'ai cru que vous ne m'aimiez plus, que vous ne vouliez pas me revoir, que... et alors...

— Et alors ? demanda Ginette, les yeux grands ouverts.

— Alors, j'ai joué toute la nuit au Palmarium, et j'ai tout perdu. Heureusement que j'avais réservé l'argent de mon voyage jusqu'à Brest.

— Mais, alors, vous n'aviez pas besoin d'argent, Alain.

— En effet. Mais, ce matin, en débarquant du train, dans un moment d'espoir, je me suis illusionné ; j'ai pensé que je resterais peut-être quelques jours à Paris.

— Et maintenant ? vous ne le pensez plus ?

— Je ne le pense plus !

— Pauvre Alain !

Et Ginette glissa sa main dégantée dans la paume de son lieutenant. Ils demeurèrent ainsi, sans parler, jusqu'à la gare de Lyon.

Ginette attendit dans la voiture pendant qu'il allait reconnaître ses bagages.

Il revint au bout d'un instant, suivi d'un facteur qui portait sur son épaule une petite caisse peinte en noir et ficelée d'une corde en croix.

L'homme l'adossa, debout, contre le siège du cocher.

— Gare Montparnasse ! dit Silvère.

Et la voiture repartit.

— Alain, vraiment, vous êtes-vous battu pour moi ? demanda Ginette, d'une voix caressante.

— Oui, et je n'ai qu'un regret : c'est de n'avoir réussi ni à tuer mon adversaire, ni à me faire tuer, dit-il, farouche.

— Vous m'aimez donc vraiment ?

Il retira son chapeau, et posa sa tête contre le cœur de Ginette.

Elle l'entendait gémir. De ses doigts, elle tâta ses paupières : elles étaient mouillées et brûlantes.

La voiture cahotait en travers des rails et des pavés inégaux. A chaque cahot, la pauvre tête lasse tressautait et s'appuyait plus fort sur la poitrine de Ginette ; alors, d'un geste tendre et protecteur, elle l'entourait de ses bras.

En face d'elle, à travers les vitres, elle voyait la petite cantine noire entourée d'une croix de corde. C'était sans doute sa première cantine d'officier, car elle lisait en lettres blanches, dans le sens de la longueur : SOUS-LIEUTENANT S...

Ce devait être un bien léger bagage : aux chocs un peu rudes, la petite caisse noire sautait, elle aussi, comme un corps fatigué et amaigri, et qui sanglotait tout bas son désespoir.

— Pauvre petite cantine retour d'Afrique, pensa Ginette ; elle a un air presque aussi minable et dépaysé, au milieu de cet effarant Paris, que son lieutenant.

Et, se penchant sur le visage hâlé, elle le couvrit de baisers :

— Mon cher amour, mon cher amour !

Puis, dans son oreille, elle chuchota :

— Je ne veux pas que tu partes. Je ne veux pas que tu prennes le train. Je veux que tu restes à Paris ; je veux te consoler dans mes bras !

V

Etendue sur la chaise longue de son petit salon, Ginette relit une lettre déjà plusieurs fois relue. Elle est datée de Brest. Alain lui conte ses impressions, sa nuit passée sur la dure banquette des troisièmes, avec des gens empestant l'ail, tandis que son cœur est encore embaumé par les exquis parfums que son aimée lui a donné à respirer sur tout son corps. Et c'est l'éveil triste du jour blafard, avec ce ciel si bas et cette lande pluvieuse, paysage breton qu'il connaît bien, dont il était impatient de revoir la bénévole grisaille, mais qui suscite en lui, maintenant, des mélancolies surhumaines et lui apparaît comme une préparation au trépas. Il dit aussi son arrivée inopinée chez lui, dans la grande maison froide, l'aïeule, ses sœurs, sa « brave bonne femme de mère qui porte la main de Fathma sous son vieux menton », et qui éclate en sanglots à la vue de ce fils bronzé. « Ils m'ont trouvé bien desséché, bien enlaidi. » Il s'était tant réjoui de les retrouver toutes, et, cependant, rentré dans sa petite chambre de jeune homme, son cœur se serre d'une inexprimable angoisse. Dehors, derrière la vitre,

toujours ce ciel bas, auquel ses yeux ne sont plus habitués, et de hautes bâtisses noires striées par la pluie. Comme tout cela est vieillot, transi, lamentable. « Et je sens, oh ! ma mie adorée, que je ne pourrai plus jamais être heureux qu'avec toi ou bien dans la mort. »

Et Ginette s'inquiète de ce mot de mort qui revient si fréquemment dans les lettres et les conversations de son amant, de cette tristesse funèbre qui remplit son âme aussitôt qu'elle n'est pas follement gaie ou chantante. Est-ce un héritage breton ou bien la vague prescience des êtres jeunes, voués à une fin prématurée ?

Pourtant, ils viennent de passer ensemble quatre jours d'un inexprimable, d'un incomparable, d'un divin bonheur.

Ginette en est encore tout éblouie, tout étourdie, et si délicieusement alourdie qu'elle croit avoir butiné pour toute sa vie le miel des voluptueuses extases.

Béatement, elle s'étire sur sa chaise longue ; mais un tressaillement de plaisir la recroqueville presque aussitôt et la replie, pâmée, sur ses souvenirs.

— Ah ! songe-t-elle, qui pourra jamais effacer de mes lèvres le goût de ses baisers, et délivrer ma chair de l'emprise de ses étreintes !

Et, avec acharnement, elle veut tout revivre encore : leur entrée dans cette chambre d'hôtel, où il l'avait jetée sur le lit et possédée comme un soldat possède sa proie ; et, après, prosterné devant elle, effondrée dans un fauteuil, il lui demandait pardon en sanglotant et en embrassant ses genoux à travers l'étoffe. Puis, ce fut le lent et énervant déshabillage par des mains inexpertes, le ravissement naïf de ce sauvage devant bas de soie, corset de moire, fines batistes, dentelles, rubans, et, enfin, l'avidité toujours renaissante de cet affamé du désert devant cette peau parfumée de blonde.

Rentrée le soir, et étendue à côté de Bob, son corps demeurait ardent, comme enveloppé d'une tunique de feu, et, à l'instar de Salammbô, elle murmurait entre ses dents :

— Moloch, tes baisers me brûlent ! Tes baisers me brûlent, Moloch !

Les jours suivants, Bob étant parti déjeuner avec le directeur du théâtre ou quelque cabotine, ils se rencontraient encore devant la statue de Musset, et ils allaient manger une choucroute dans une discrète brasserie. Aussitôt après, ils partaient, haletants d'amour, malades de désir. Et, comme la veille, il la dévêtissait, en tempêtant contre ces robes agrafées dans le dos, véritables cuirasses antiadultérines, disait-il, tandis qu'elle, très souple, pour l'encourager à cette besogne de soubrette, s'arquait en arrière et le troublait davantage en lui baisant le bout du nez.

Et il trouvait encore de nouvelles caresses et de nouveaux agenouillements.

— A vous voir habillée, on ne se douterait jamais combien vous êtes charmante nue, chère madame !

— Et vous, mon lieutenant, à voir vos poings de boxeur, on ne soupçonnerait jamais qu'ils savent si bien câliner ! Pourtant, déjà à Gabès, j'étais jalouse de Brillant-belge quand il venait fourrer sa truffe sous vos doigts, et j'aurais bien voulu faire dévier sur mon corps les patientes caresses de vos pattes.

Elle disait aussi, blottie, ardente et frémissante, contre lui :

— Oh ! mon petit Toi ! mon cher petit Toi !

Et, comme il s'étonnait de cette appellation :

— Oui, c'est ainsi que je te nomme, maintenant ; parce que, maintenant, je t'aime pour *toi*. Mais, à Gabès, je crois que je t'aimais pour la magie africaine, pour la poésie que j'avais mise en ta jeune et chantante personne, pour l'amour, enfin. Et c'est pour cela que je ne pouvais t'appeler autrement que « mon amour », te rappelles-tu ? Mais désormais tu seras mon Toi. O Toi, je t'aime !

Vers six heures ils sortaient prendre un bock dans un « estanco ».

Ils marchaient dans les rues de Paris, bras dessus bras dessous, sans aucune prudence, sans aucune crainte.

Il s'écriait :

— J'aime Paris ! c'est la seule ville où l'on soit vraiment bien ! la seule ville où l'officier ne se sent plus l'éternel collégien, la ville où tu m'appartiens franchement, sans préoccupation d'exotisme ou de décors romanesques.

Mais, taquine, elle répondait, en montrant le boulevard Raspail effondré :

— En voilà un *bled !* Regarde-moi cette *piste* et ces sables mouvants ; et, là-bas, cela doit être le *bordj* des « affaires indigènes ». Tu vois, on fore des puits et dresse des *tabias*.

Ils entraient dans une petite brasserie perdue où les clients habituels, absorbés dans leur jeu de manille, ne les dévisageaient pas.

Ici, dans la fumée des pipes et l'odeur surette des ronds de feutre, Alain se sentait à l'aise ; il était heureux.

— Appelle Poisson-frit, disait Ginette.

Et elle trouvait des ressemblances avec Bonaventure, l'Ogre, le Chat-Huant, Cosse.

Mais, leur dernier jour, il lui dit tout à coup pendant qu'ils étaient attablés devant un bifteck :

— Tu ne sais pas, Ginette, j'ai une idée épatante : j'abandonne l'Afrique et je me fais muter à Paris.

Ginette ouvrit de grands yeux :

— A Paris ?... Pour y habiter ?

— Oui ; ou du moins dans les environs; nous pourrions nous voir souvent... Mais qu'as-tu ? tu ne parais pas contente.

— Mais si, mais si, très contente !... Seulement, tu comprends, je n'avais pas songé à cette possibilité. Je croyais aussi qu'il était de ton avantage de rester en Afrique, puisque cela te compte pour campagne.

Il haussa les épaules :

— Mon avantage ? Voyons, Ginette, mon avantage est auprès de toi !

— Oui, mais la vie coûte si cher à Paris... et puis, moi, je ne suis pas toujours aussi libre qu'en ce moment, et puis...

— Et puis?... enfin tu ne m'aimes pas ! conclut-il, assombri. Moi, l'idée de me rapprocher de toi m'a empêché de dormir toute la nuit. Je m'illusionnais que tu serais enchantée. Mais voilà, toi, tu m'aimes surtout quand je suis loin, ou quand je figure un petit extra, ton « héros retour d'Afrique ».

Et, n'ayant plus faim, il repoussa les plats.

Il ne lui parla plus de son projet durant leurs heures d'amour ; mais, à travers ses transports, Ginette sentait en lui une inquiétude irritée et agressive, et, quand ils se désenlaçaient, il lui semblait qu'ils étaient aussi loin l'un de l'autre que si le Sahara tout entier s'était glissé entre eux, dans leur lit.

Pourtant, ils se quittèrent à la gare, tendrement, et Alain promit de revenir dans quinze jours, au début du mois prochain, aussitôt sa solde touchée.

VI

Ces deux semaines parurent interminables à Ginette. Elle en trompait un peu l'énervante lenteur en écrivant journellement à Brest et en inventant toutes sortes de stratagèmes afin de se ménager encore plus de liberté pour le retour d'Alain.

Il l'avait suppliée :

— Oh ! dormir ensemble toute une nuit, ma vilaine joue hâlée sur ta poitrine de cire. C'est une idée qui m'a obsédé tout cet été, et il me semble que je ne pourrais pas m'en retourner tranquille en Afrique si tu ne m'accordes pas cette faveur.

Il lui dit tout à coup, pendant qu'ils étaient attablés devant un bifteck :
— Tu trouves pas, Ginette, j'ai une idée épatante...

Elle y réfléchit, et finit par se souvenir qu'une de ses amies d'enfance, une jeune divorcée, habitait Versailles. Elle alla l'y voir et, en traversant cette ville royale de soldats, Ginette frémissait d'émotion à l'idée qu'Alain, comme saint-cyrien, avait dû souvent, sur ces vieux pavés, faire retentir sa jeune crânerie. Ginette convint avec son amie que celle-ci se prétendrait malade, et manderait Mme Landry auprès d'elle pour deux à trois jours au moins. Très occupé par ses répétitions, Bob n'opposerait sans doute pas de refus. Alors Ginette pourrait s'installer tranquillement avec Alain dans un modeste hôtel, et ainsi ils réaliseraient aussi cet autre rêve qui les hantait depuis leur dernier après-midi dans l'oasis de Gabès : errer, enlacés, dans une forêt de France, entendre sous leurs pieds la chanson des feuilles mortes, courir sur la mousse, s'asseoir dans les fougères, se griser comme de jeunes faunes de baisers rustiques, et graver, comme le pioupiou et sa payse, leurs noms confondus, dans l'écorce d'un bel arbre lisse.

Ginette lui écrivait tout cela, afin qu'il pût, semblable à elle, s'enivrer d'espérances. Mais, à sa stupéfaction, il n'apportait à toutes ses démarches qu'un vague intérêt, les mentionnant à peine et remplissant par contre ses lettres de détails de sa vie à lui : disputes de ses sœurs, conversations de sa grand'mère, visites du « ratichon », — détails spirituellement contés, comme alors qu'il était à Tatahouine, mais auxquels Ginette ne trouvait plus la moindre saveur. Un jour, il lui décrivit même la « jeune fille idéale » choisie par sa mère « assez bien tournée, suffisamment riche et élevée selon les principes religieux ». Et il ajoutait : « Jadis, peut-être, me serais-je laissé faire, mais tu penses bien que, maintenant que je te connais, la perspective de cette vie bourgeoise m'écœure jusqu'à la nausée. » Ginette s'irritait de la peine même qu'il prenait à la rassurer sur ses sentiments, et une sourde jalousie dont elle ne daignait pas s'avouer la cause diminuait son bel et impérieux élan d'amour.

Mais son agacement ne connut plus de bornes, lorsque, deux fois, en allant à la poste, elle ne trouva pas de lettres. La troisième fois, enfin, on lui remit une dépêche :

« Impossible venir, grand'mère malade. »

Elle fut si dépitée qu'elle croyait son amour à jamais évanoui. C'était là toute la réponse à ses magnifiques projets, à ses combinaisons savantes pour lui préparer quelques jours heureux.

Le lendemain, une lettre désolée lui racontait minutieusement les péripéties de la maladie de la brave dame à laquelle il tenait compagnie, assis, comme au temps de son enfance, sur une petite chaise basse, en lisant les légendes tristes de Bretagne.

Ginette jugea cette lettre puérile et conventionnelle, et ne comprenait pas comment la santé de cette aïeule, qui était le passé d'Alain et qu'il n'avait pas revue depuis quatre ans, pouvait entrer en lutte avec son souvenir à elle où résidait tout son présent, tout son bonheur.

Et comment expliquer à Bob, déjà consentant à son départ pour Versailles, la guérison subite de son amie ? comment, maintenant, réaccepter les invitations refusées dans le but de réserver toutes ses heures à son amant ?

Elle s'ennuya mortellement, ne sachant plus que faire de son inutile liberté.

Finalement, Alain lui annonça, avec un désespoir qu'elle estima excessif, le décès de la grand'mère. Elle en fut comme soulagée, et ne lui envoya que quelques condoléances banales. Mais une autre lettre lui apprit, avec des termes beaucoup moins désolés, qu'il se voyait obligé d'ajourner son voyage à Paris, ayant besoin de rester auprès de sa mère pour régler différentes questions de famille et d'héritage.

Ginette pleura de rage et ne répondit pas.

Cependant, comme elle sortait, le surlendemain, elle le vit, adossé contre la grille d'en face et les yeux rivés sur sa porte.

Ils faillirent s'embrasser au nez de la concierge ; puis une auto les emportait, riants et pleurants, tout à la fois.

Leurs étreintes furent plus passionnées que jamais, et il eut des mots naïfs et charmants que Ginette recueillit avec ravissement en son cœur. Il lui disait :

— Oh ! chérie, petite chérie ! je t'en supplie, ne meurs pas avant moi ! Si tu savais quelles idées douloureuses j'ai ruminées, durant la veillée de ma grand'mère. C'est une chose atroce de perdre un être qu'on aime, de se dire que jamais, jamais plus on ne le reverra. Attends au moins que je sois mort pour mourir, car maintenant je sais que je ne peux plus envisager la vie sans toi.

Il dut repartir le soir même, ne pouvant laisser les femmes se débrouiller seules avec les hommes de proie.

— Mais toi, tu ne dois pas comprendre grand'chose non plus à ces histoires ?

— Rien. Mais je suis fils aîné et ma mère a besoin de moi.

— Mais, moi aussi, dit Ginette, jalouse, moi aussi j'ai besoin de toi.

— Je reviendrai dans quinze jours, et je compte passer toute la dernière semaine de mon congé à Paris.

— La dernière semaine de ton congé ! s'écria Ginette consternée. Comment ? déjà ? Tu vas déjà partir, et nous n'aurons guère eu de ce mirifique congé, si désespérément attendu, que quelques heures de joie ! Mais c'est épouvantable ! Oh ! Alain, Alain, reviens plus tôt !

— Oui, je ferai mon possible ; mais ma mère ne peut pas admettre non plus qu'après quatre années d'absence et ce deuil cruel je veuille passer une partie de ma permission loin d'elle.

« Pauvre Alain, pensait Ginette en rentrant. Il n'a vraiment pas de chance. Il n'aura même pas le temps de se remettre physiquement de ses fatigues d'Afrique ; sans compter que cela ne doit pas être gai dans cette vieille maison qui sent l'eau bénite, et parmi ces sœurs qui enragent de ne pas se marier, malgré leur petite dot arrondie par celle de leur frère. Pauvre Alain ! »

Mais il ne lui restait guère le loisir de se tourmenter de son amant.

Le Cafard était déjà su, lorsque Armel, pris soudain de peur, exigea des modifications, et insista pour le changement d'une scène.

Bob se fâcha, parla de tout balancer, puis dut convenir qu'Armel avait raison. Mais, fatigué, excédé, il ne se sentait plus le courage de refaire la pièce. Il se lamentait, geignait, prétendait sa santé à jamais ébranlée, son avenir f..., et accusait amèrement sa femme de se désintéresser de lui.

— Tu n'es plus gentille du tout pour moi ; tu m'abandonnes, pleurnichait-il.

Ginette fut vivement frappée par ce reproche.

— Le pauvre ! C'est vrai ! Il a besoin de moi !

Et, maternellement émue, elle le consolait, le remontait, reprit le texte avec lui, alla aux répétitions, et, en une nuit d'enthousiasme, elle écrivit d'une traite la scène demandée.

Bob trépignait de joie, jappait de gratitude :

— Tu me sauves la vie, Ginette ! et je veux que ton nom soit inscrit à côté du mien sur l'affiche : « *Le Cafard*, de Bob et Ginette Landry. » Cela fera très bien !

Et à tout le monde au théâtre, au directeur comme aux machinistes, il criait :

— C'est ma femme qui a fait la scène. On mettra son nom sur l'affiche !

Ginette protestait, reconnaissante et confuse.

Elle n'était pas vaniteuse et ne tenait pas au succès littéraire ; peut-être parce qu'elle n'avait pas goûté encore au subtil poison de la renommée.

« Etre une petite chose bête, dans les bras d'un jeune amant, quelle gloire vaut celle-ci ? » se disait-elle, cependant que déjà les acteurs lui demandaient son avis, que les courriéristes avertis firent de petits papiers, et qu'une revue féministe lui envoya son photographe.

« Ah ! n'être qu'une petite chose bête dans les bras de mon amant ! » soupirait-elle.

Mais chaque lettre de son amant annonçait un nouveau retard.

« Je t'en prie, lui écrivait-elle, viens tout de suite ; ou bien remets pour après les premières ; sans quoi, nous pourrons à peine nous entrevoir. »

Mais cette question d'héritage et sa piété filiale le retenaient, et peut-être encore une autre raison, son manque d'argent, que Ginette devinait, mais à laquelle, se souvenant de la mine ombrageuse d'Alain, elle n'osait plus faire allusion.

Avec cela, il lui fallait, maintenant, s'armer de tout un arsenal de ruses pour expédier et recevoir ses lettres, puisque Bob, subitement réamouraché d'elle, ne la quittait plus et essayait de tous les moyens pour l'entraîner aux répétitions du *Cafard*

Cette contrainte l'énervait à en pleurer et détruisait en elle toute la joie de leur revoir.

« C'est la rançon de l'adultère », pensait Ginette, la conscience alarmée pour la première fois.

VII

Il arriva enfin, sans prévenir, quatre jours avant la répétition générale. Ginette apprit seulement à la poste, en sortant, harassée, de chez sa couturière, qu'il devait l'attendre depuis longtemps dans la salle des Pas-Perdus de la gare Saint-Lazare. Elle avait encore, pour ce jour, d'autres rendez-vous impérieux et ne put lui accorder qu'une heure qu'ils passèrent, assis dans un coin de la galerie, adossés contre une fresque géographique.

Oh ! Alain, se récriait-elle, pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt ? Je ne pourrai même pas profiter de ton passage.

Il s'excusait, lui expliquait en détail ses empêchements : les tristesses de la mère, les ennuis de ses sœurs, les instances du curé — il ne disait plus « ratichon » — qui lui avait trouvé une autre « jeune fille idéale », et la colère de la famille soulevée par son refus de se marier.

« Il n'aurait jamais parlé ainsi, à Gabès, songeait Ginette. »

Et, contemplant la nouvelle jaquette qu'il s'était fait faire à Brest, elle se disait encore : « Ses épaules, comme ses idées, se sont rétrécies dans la vie civile, et son visage, avec sa forfanterie gamine, a perdu de sa joliesse.

Puis, à son tour, elle lui racontait l'agitation de ces semaines, les péripéties du *Cafard*, sa collaboration avec Bob, le triomphe probable de la pièce, et sa jeune gloire littéraire.

— Moi, cela m'est égal, mais c'est pour toi, mon chéri, pour que mon nom vole jusqu'aux oreilles de tes camarades et que tu puisses être fier de ton amante, ajouta-t-elle gentiment.

Mais il l'écoutait distrait, et semblait attacher à cet événement théâtral de Paris si peu d'importance que Ginette en fut froissée.

« C'est curieux, pensait-elle, comme deux amants peuvent avoir des préoccupations différentes. Mon succès ne le touche guère plus que ne m'a émue son deuil. »

D'ailleurs, c'en était fini de leurs heures d'abandons éperdus et de flâneries voluptueuses.

Elle arrivait essoufflée, éreintée, l'esprit ailleurs, entre quelque essayage et un rendez-vous avec Bob ; et, pour s'épargner les pertes de temps, ils ne se rencontraient plus autour de la blanche statue tutélaire du poète de l'Amour, mais bien dans cette immense et morne salle des Pas-Perdus. L'énervement de Ginette s'augmentait encore de ne pas reconnaître assez vite la silhouette neutre d'Alain parmi la foule des ano-

nymes. Ils avaient dû renoncer aussi à leur cher et trop lointain quartier Montparnasse vers lequel, naguère, ils s'étaient rendus en voiture, étroitement serrés l'un contre l'autre. Sur les conseils de Ginette, Alain s'était installé dans un hôtel des environs et ils y allaient à pied, sur des trottoirs différents. Ginette lançant des coups d'œil d'alarme autour d'elle, et arrivant presque défaillante de peur dans leur chambre où Alain lui reprochait :

— Comme tu deviens prudente et craintive ! Tu m'aimes moins !

C'était cette chambre surtout qu'elle aimait moins. L'autre, bien que très simple, lui avait plu à cause de sa stricte propreté et de ses tentures bleu ciel. Mais celle-ci s'ornait prétentieusement d'un baldaquin en cretonne rouge, d'une armoire à glace en faux acajou, d'un tapis maculé et d'un papier à grandes fleurs sanglantes sur fond crème qui papillotaient en visions de cauchemars devant les yeux sensibles de Ginette. A travers les portes sans rideaux on entendait, à côté, les voix des voyageurs, et, dans les couloirs, les pas des garçons d'hôtel. Mais, sans doute, cette chambre ne coûtait-elle pas bien cher, et Ginette n'osait en exprimer son déplaisir, puisque Alain, peu habitué au confort et au raffinement, la trouvait superbe.

Vraiment, son congé passé à Brest, dans ce milieu bourgeois, avait changé la mentalité du guerrier. Ginette ne lui trouvait plus la fougue ni les émerveillements des premiers jours à Paris, et sa brutale franchise, qui l'avait amusée à Gabès, s'était transformée en un besoin mesquin de chicane qui la fatiguait. Souvent il lui imposait des théories, lui faisait de la morale, pérorait, discutait, alors que Ginette pour être convaincue eût préféré un mutisme éloquent.

Un jour, il froissa même profondément sa susceptibilité amoureuse.

— Tu ne sais pas ce qui m'a rendu très malheureux dans ma famille ? lui demanda-t-il, la tête enfouie sur sa poitrine.

— Non. Quoi ? mon pauvre chéri.

Et elle s'apprêtait déjà à le consoler délicieusement.

— C'est que je n'ai pas pu parler de toi à ma mère. Dans mes lettres de Gabès je l'avais souvent entretenue de toi, de ta gentillesse, de ton intelligence, de ton influence bienfaisante sur moi. Alors, tu penses si elle m'a questionné.

— Eh bien ? demanda Ginette, naïve.

— Mais tu supposes bien que je ne peux plus prononcer ton nom devant ma mère... maintenant que tu es devenue ma maîtresse. Alors, cela m'a embêté, tu comprends ?

— Oui, dit Ginette après un petit silence ; oui, je comprends.

Et, doucement, elle repoussa de dessus son cœur la tête de son amant.

Mais un autre malentendu encore s'était glissé entre eux, dont Alain, elle le sentait, lui gardait une tacite et désolée rancune.

Il lui avait dit, à leur seconde entrevue :

— Je veux absolument demander ma mutation dans un régiment de Paris. Je sais bien que ce ne sera pas facile. Il me faudrait des pistons ; mais j'en trouverai. J'ai dans ma famille un préfet avec lequel je me rabibocherai, je ferai toutes les bassesses qu'on voudra, et, tu verras, je réussirai. Je ne peux plus vivre loin de toi. Ma mère, bien qu'elle te soit hostile — elle a tout deviné — m'a promis son concours. Elle me meublerait une chambre, très simple, évidemment — mais qu'est-ce que cela fait, du moment qu'on s'aime ? — et, maintenant que je suis un jeune homme rangé, je vivrais à meilleur compte à Paris que là-bas, en Afrique. Je pourrais ainsi me préparer à l'Ecole de guerre, et devenir un « brillant officier », digne de vous, chère madame. Et puis, nous nous verrons tous les jours ; tu viendras me faire réciter mes leçons et recevoir ton enseignement d'amour. Ce ne serait pas gentil, dis, Ginette ?

— Très gentil, avait-elle répondu sans enthousiasme, cependant que devant ses yeux, fixés au plafond, se dressait le fantôme abhorré d'une tendresse à heure fixe, dans la banalité médiocre des décors, avec, pour cortège, les mensonges de l'adultère, les querelles d'amants, la lassitude graduelle des sens et l'ennui du cœur...

VIII

Il avait été convenu entre eux qu'Alain irait déposer sa carte à Auteuil, afin que Bob pût l'inviter à la répétition générale et au souper de la première. Ginette se trouvant dans l'impossibilité, ces deux jours, de lui ménager un rendez-vous.

— Je te réserverai une place dans ma loge.

— J'aimerais mieux ne pas venir, j'aimerais mieux ne plus revoir ton mari ni assister à votre succès partagé.

Ginette s'emportait :

— Quel sauvage tu fais ! Et quel égoïste ! Tu devrais être fier de moi et t'associer à mon succès.

Et, se radoucissant à cause de sa mine contrite :

— Il faut que tu viennes, mon chéri ! Comment veux-tu que je sois contente si je te sais seul et triste dans ce grand Paris mouillé, tandis que moi on m'acclamera peut-être !

Il avait cédé. Il était venu. Sombre et renfrogné, il le regrettait maintenant, debout dans le coin d'une loge en biais, d'où il ne voyait rien, à peine les pêchers en fleur des cheveux de Ginette, et un arrondi de son épaule nue sur laquelle soufflait un gros monsieur à cou de taureau.

A chaque minute, la porte s'ouvrait avec un déclic agaçant. Alain rentrait le plus possible dans son angle pour ne pas gêner le nouvel arrivant, qui, la plupart du temps, le prenait, à la vue de son uniforme, pour un figurant de la pièce.

Son seul réconfort était quand Ginette, se retournant, lui envoyait un petit sourire qui signifiait :

« O mon amant ! on ne vous oublie pas, et on aimerait mieux sentir dans sa nuque le friselis de votre moustache dorée que le souffle de ce critique adipeux. »

Elle était très jolie, dans une toilette exquise ; mais sa grâce et sa beauté de Parisienne faisaient mal au pauvre bledard comprimé dans ce fond de loge. Il avait toutes les peines du monde à refouler ses larmes, et, afin de supporter l'intolérable ennui des civilisés, il ne lui restait que la ressource de s'imaginer qu'il était en faction dans un pays de sauvages.

Mais, bientôt, un grand silence se fit dans la salle. Tous les strapontins étaient rabattus, tous les saluts échangés. Alors, un nouveau supplice commença pour Alain : il entendait la pièce ; lui, un officier, il entendait une pièce militaire écrite par un homme de lettres, qui n'avait même pas accompli son service dans l'armée, et par une jeune femme à l'âme poétique.

Il avait envie de hurler, de crier quelque injure de soudard, de bondir sur la scène [illegible] ramassés pour rectifier les erreurs les plus grossières du métier, de taper à coups d'épée dans ce public dont la sensiblerie bête et l'humanitarisme à rebours l'exaspérait.

« Ah ! sinistres crétins ! pensait-il. Vous vous apitoyez sur des apaches et des voyous parce que l'on vous en a débarrassés et qu'ils ne gênent plus ni la sécurité de vos coffres-forts, ni le repos de vos chères petites personnes. Vous versez des larmes sur des gredins à qui l'Afrique est mille fois plus clémente que le sol natal. Mais pour nous, leurs officiers, obligés de subir le même abandon, le même climat, le même inconfort, avec, en plus, la nausée de cette infâme promiscuité et le découragement de commander de mauvais soldats, pour nous, jeunes et malheureux aussi, et appartenant pourtant à une autre enfance, une autre caste, est-ce que, jamais, votre niaiserie s'est émue ?

» Et quand il s'agit de l'ennemi, quand il s'agit de vos usines, de vos possessions,

de votre gloire nationale, vous n'osez pas vous adresser à ces soldats de peur qu'ils vous trahissent, et c'est nous que vous huez aujourd'hui, nous qui marchons vers la mort, et qui serons acclamés par vous quand on nous rapportera enveloppés dans un drapeau. »

On haletait, dans la foule, durant la scène où l'adjudant fait descendre l'homme ligoté dans un silo, et où un capitaine éméché s'exclame : « Moi, je ne m'occupe plus de ces salopards que pour les f. . dedans. »

...A l'entr'acte, Ginette appelait Alain, et, le présentant aux amis de Landry :

— Le lieutenant Silvère est de Gabès aussi ; mais si vous saviez comme il est bon et aimé par les troupiers. Il a même encouru un blâme de son commandant pour avoir ramassé et rapporté à la chambrée le képi et le ceinturon d'un pauvre caporal qui s'était enivré à la veille de sa libération.

Ces messieurs saluèrent le jeune héros avec une sympathie un tantinet ironique; mais Alain répondit sèchement :

— Je vous en prie, madame, ne parlons pas de questions militaires ; les dames n'y entendent rien du tout.

— Méchant grincheux, lui chuchota-t-elle, lorsqu'il put enfin s'asseoir derrière elle.

— Non, vraiment, continua-t-il, croyez-vous que je puisse prendre quelque plaisir à cette pièce qui est, au point de vue militaire, archifausse d'un bout à l'autre ? Ne ferez-vous pas aussi, par hasard, au dernier acte, dévorer un légionnaire par le plus inoffensif des *chacails ?* Et puis, avouez que c'est dur pour moi, après avoir été privé de théâtre durant quatre ans, de tomber sur un drame de disciplinaires. Quand je suis en congé, tout ce qui touche à l'armée m'énerve, m'irrite, et il m'arrive d'aimer les gens pour l'unique raison que ce sont des civils. Et vous qui m'avez contraint de me mettre en tenue ! Je suis absolument ridicule; l'on me prend pour un cabot évadé de la pièce. C'eût été plus charitable de me laisser à l'hôtel. D'ailleurs, je m'en vais, au revoir !

— Oh ! non, Alain, je t'en prie, reste, reste ; je viens d'imaginer une combinaison magnifique. Nous avons des amis d'Auteuil dans la salle et Bob va certainement, après la pièce, s'attarder avec les actrices ou le directeur. Je lui dirai que je rentre avec nos amis et puis... nous irons souper dans ta chambre.

Alain jeta un regard vers le décolletage de Ginette :

— Ginette, je suis malheureux. Quand je pense que tu t'exposes ainsi aux regards des hommes ; mais c'est effrayant, effrayant jusqu'où va l'inconscience des femmes ...et des maris, donc !

Juste, Bob entrait en ouragan.

Il faillit embrasser Silvère.

— Croyez-vous, quel succès ! quel triomphe ! Armel est enchanté. Trois cents représentations au moins, et la rosette. Mais, tu sais, Ginette, toute réflexion faite, Armel et moi, on a trouvé qu'il vaut mieux ne pas mettre ton nom sur l'affiche. Une femme, auteur d'une pièce militaire, cela ferait mauvais effet. Mais demain, si tu veux, on dira ton nom.

Les invités rentraient, le rideau se leva, Bob regagna les coulisses et Alain sa faction d'angle.

— Le lâche ! se dit Ginette, en pensant à Bob ; il se rétracte parce qu'il a du succès. Cela m'étonnait qu'il voulût bien supporter mon nom à côté du sien. Tant pis ! je m'en consolerai.

Et, avec son petit sourire faunesque, elle escompte d'autres triomphes, d'autres orgueils, et elle frissonne d'avance aux baisers passionnés auxquels assisteront tout à l'heure les pêchers en fleur de ses tempes.

Le rideau se releva trois fois sur le dernier acte ; on applaudit, debout, cria, siffla, cocoriqua.

Ginette disparut littéralement derrière un typhon de mains tendues, et fut presque renversée par le tourbillon des habits noirs. Quand, enfin, elle put respirer, elle chercha son lieutenant. Mais son lieutenant avait disparu.

A grand'peine, elle se débarrassa de quelques amis de Bob qui lui proposaient de l'emmener souper avec son mari ; elle courut au vestiaire, dans les couloirs, descendit au péristyle, guetta Alain jusque sur le trottoir.

La mort dans l'âme elle se résigna à rentrer véritablement avec ses amis d'Auteuil. Mais, las de l'attendre, ils étaient partis.

Alors, par l'entrée des artistes, elle alla demander son mari.

— Comment ! — dit-il en sortant la tête de la loge d'une actrice — tu n'as donc trouvé personne pour te reconduire ?

— Si, si ! Je venais seulement te dire au revoir.

— Au revoir... Crois-tu, quelle apothéose!... Ne t'inquiète pas si je rentre un peu tard !»

Dans la voiture qui l'emportait seule à Auteuil, Ginette sanglotait :

— O mon décevant amant !

IX

Le lendemain, un petit bleu implorait son pardon avec une puérilité touchante et lui disait aussi qu'Alain ne se sentait pas le courage d'assister à la première du *Cafard*, mais qu'il l'attendrait tout l'après-midi.

Elle lui répondit que les hommes ne comprennent rien aux occupations des femmes, qu'elle ne disposait plus d'une seule minute, mais qu'elle exigeait sa présence le soir, en signe de contrition.

Il vint et assista au spectacle dans un fauteuil d'où il lui fut impossible d'apercevoir Ginette ; et, durant les entr'actes, Bob l'entraîna dans les coulisses, fier d'exhiber un véritable militaire, un authentique « bledard ».

Il dut aussi participer au souper, dans un des fastueux restaurants des boulevards, souper auquel les Landry avaient convié leurs amis les plus notoires et les plus brillants.

Ce fut une réunion joviale, animée, étourdissante. Avec des fleurs de pêcher à ses tempes, Ginette, très en beauté et très en verve, ressemblait à une bacchante spirituelle que les hommes par contraste s'amusaient à appeler « mon cher confrère ». Des tables voisines, on la regardait, s'informait de son nom auprès du gérant, la comparait à un de ses portraits paru le soir même dans un journal. Elle s'en rendait vaguement compte et, dans la griserie de sa jeune renommée, elle oubliait sa déception amoureuse.

Pourtant, parfois, ses yeux lumineux erraient, par delà fleurs et abat-jour, vers le bout de la table où Alain, sombre, dépaysé, mal à l'aise, écoutait les joutes oratoires, avec une raideur militaire. Sanglé dans sa tunique noire, il ressemblait à quelque collégien échappé.

« Au fond, pensait Ginette, il en a l'âme aussi. Son cerveau, comme son maintien, manque de souplesse. Paris le diminue, le dépoétise presque : un guerrier n'est vraiment bien que dans son désert, entouré de son prestige héroïque. »

Cependant elle lui souriait amicalement; à quoi il répondait par un regard fixe.

Et la conversation farandolait, légère, pailletée, pétillante.

Dans la salle, des soupeurs et des soupeuses affluaient encore, apportant autour d'eux la désinvolture et l'élégance de Paris.

Les parfums des femmes et des fleurs s'envolaient mêlés au fumet des mets déli-

Myriam Harry, 1911.

cats et des vins capiteux. Tout ruisselait de luxe, de raffinement, de lumière. L'archet des tziganes frémissait une valse langoureuse.

Et le buste appuyé contre un dossier en velours amande, Ginette, dans la glace d'en face revoyait l'*estanco*, son canapé en molesquine, ses bocaux de scorpions, sa buse à moitié empaillée, la panse de Bonaventure, les yeux de la mère Pauline, le cowboy des pampas, l'usurier Chat-Huant, Poisson-frit distribuant des bocks, cependant que, par la porte ouverte, pénétraient des odeurs d'ammoniaque et que son lieutenant, son beau lieutenant, plein d'insouciance et de crânerie, chantait en faisant sauter les boutons de sa tunique :

Et voilà la vie, la vie, la vie chérie !

Ah ! comme tout cela lui semblait loin ! loin et inexistant ! De nouveau elle regardait Silvère : son front était opiniâtre et ses yeux dépolis. Elle eut, comme le jour de son arrivée, la vision de tout ce qui, irrémédiablement, les séparait, et elle regrettait de l'avoir forcé à assister à ce souper. Non, elle n'aimerait pas l'avoir pour son amant de Paris. Il valait mieux pour eux deux qu'il partît. Jaloux, mesquin, chicanier, il risquerait de flétrir jusqu'au souvenir de leur grandiose amour. Mais, qui sait ? là-bas, les ailes mutilées de leur chimère repousseraient peut-être pour se rejoindre à travers le mirage de l'Afrique.

X

Ginette le lendemain était fatiguée et Alain agressif.

Il critiquait tout, la façon dont elle s'habillait, les idées exprimées dans *le Cafard*, le choix de ses amis et jusqu'au caractère de Bob qu'il qualifiait d' « amorphe ».

Ginette l'écoutait d'abord avec une mansuétude amusée et répétait tout bas, en le masculinisant, le fameux vers du grand mysogine dont on nous accable :

... Sois charmant ! et tais-toi !

Mais elle finit par s'emporter, et, à son tour, elle l'accusa de choses blessantes et excessives. Leurs baisers seuls amenaient les armistices. Alors on entendait dans le couloir la dispute des garçons et dans la chambre voisine un bruit de porcelaine.

Les fleurs rouges du papier se tordaient en oriflammes devant les yeux de Ginette... Une lassitude lui vint avec le souhait de partir...

Ma[illegible] dans un coin elle vit la petite cantine d'officier, la petite cantine en bois noir, qui avait tre[illegible]auté sur le pavé de Paris comme un pauvre corps des[illegible]éché et sanglotant, la cantine qui s'en retournerait ver[illegible] la vie sauvage et les destin[illegible] errants...

Une tendre pitié l'envahit :

— Mon cher amour ! soup'ra-t-elle, en se blottissant entre ses bras.

Il l'étreignit farouchement et soudain :

— Mais si tu avais un enfant de moi, tu ne pourrais pourtant pas m'oublier

Elle eut une commotion désagréable.

Mais lorsque, poursuivant son idée avec son entêtement de Breton, il lui demanda sur un ton grave :

— Le baptiserais-tu, du moins, ce petit ?

Elle éclata de rire en refoulant les draps à coups de pied joyeux. Puis, d'un bond sautant au milieu de la chambre, elle ramassa ses vêtements épars, pressée de s'habiller, pressée de s'en aller, cependant que très sérieusement il lui exposait la nécessité de la religion et l'importance du baptême.

Il partit le lendemain soir. Ginette, en voiture, l'accompagnait à la gare de Lyon,

et cette dernière croisière, à travers le grand Paris mouillé, fut presque aussi triste que celle de son arrivée.

Ainsi, les six semaines de son congé, si fiévreusement attendu depuis dix mois, s'étaient écoulées. Il repartait, il retournait vers son désert, et Ginette avait le pressentiment qu'ils ne se reverraient plus.

Elle se câlina contre lui.

— Mon cher petit Toi !

— Ah ! comme nous avons bêtement gâché ma permission, s'écria-t-il douloureusement ! O Ginette, méchante, j'étais venu reprendre espoir et courage auprès de toi et tu me renvoies en Afrique, plus malheureux, plus désespéré que jamais.

— Mais, je ne te renvoie pas, voyons, Alain. C'est l'armée qui te réclame !

— Oui, mais tu ne m'aimes plus et tu es contente d'être débarrassée de moi. Ne dis pas non. Je l'ai senti l'autre soir à ce souper. J'ai senti que tu m'échappais pour aller vers je ne sais quoi. C'est cela surtout qui me rend malheureux. Si c'était vers un autre homme, cela me serait égal : je le tuerais et je sais que je te reprendrais. Mais tu vas vers autre chose, vers quelque chose que je ne comprends pas et où je ne puis te suivre.

« Vers la gloire, peut-être », pensa Ginette avec un frisson pathétique.

Et tout haut :

— Mais si, je t'aime !

— Non, tu ne m'aimes plus ! Si tu m'aimais vraiment, n'aurais-tu pas comme moi le désir d'un rapprochement ou du moins le besoin, l'espoir certain de nous revoir bientôt ? O Ginette ! si tu m'aimais, tu me laisserais venir à Paris.

— Mais, mon chéri, je ne demande pas mieux, seulement il me semble que ta carrière en souffrirait. Un officier ne peut pas se distinguer à Paris, tandis qu'en Afrique...

— En Afrique, je peux me faire casser la gueule proprement, ça c'est vrai ! Et alors peut-être ton amour me reviendra. J'ai senti cela aussi hier soir. J'ai senti parmi tous ces gens illustres qui te faisaient la cour que je suis trop peu de chose pour toi ; je ne suis qu'un galapiat de lieutenant d'infanterie ; tandis que si je mourais sur un champ de bataille les journaux parleraient de moi et je serais un « héros » comme tu dis. Ton amour me reviendrait ; mais voilà, il serait trop tard : je pourrirais sous la terre et n'en saurais seulement rien !

— Ne parlons pas de cela, chéri, dit-elle, bouleversée. Pourquoi parles-tu donc toujours de la mort ?

— Je ne sais pas. C'est le *cafard*, sans doute, qui veut cela. Je commence à croire par moment que je suis sérieusement piqué.

Il la serra dans ses bras sauvagement, et couvrant son visage de baisers convulsifs :

— Adieu, mon aimée, adieu !

— Adieu ! répondit-elle, machinalement.

Il tressauta, et la regardant avec épouvante :

— Adieu ?... tu m'as dit adieu ?... tu vois bien que toi aussi tu penses que tu ne me verras plus !

— C'est toi qui m'as dit adieu, alors j'ai répondu de même.

— Au revoir, ma Ginette adorée, ma petite Ginette, au revoir !

Et il se mit à pleurer.

— O Alain, mon chéri, ne pleure pas. Nous arrivons !

Et elle lui essuya les yeux avec son mouchoir parfumé.

— O Ginette, ton parfum !... Tu ne m'oublieras pas ?

— Non, je ne t'oublierai pas, fit-elle avec gravité.

— Tu m'aimes ?... Oh ! dis-moi que tu m'aimes !

— Je t'aime ! dit-elle un peu distraite, car elle distinguait la gare.

Il la prit encore dans ses bras, et s'acharnant sur son cou, sur ses lèvres, sur ses yeux :

— Tu penseras à moi ?... Tu m'écriras ?

— Oui ! oui !

Et elle rajusta sa voilette.

— Tes pattes! tes chères petites pattes! Et tes jolis petons que je n'ai pas embrassés !

Mais déjà un facteur ouvrait la portière. Ginette aperçut l'horloge.

Sept heures ! Mon Dieu. Il lui fallait rentrer à Auteuil, s'habiller et repartir dîner en ville.

Elle n'avait que juste le temps de sauter dans un taxi.

— Au revoir, Alain ! au revoir !

Elle lui tendait sa main, voulut encore l'embrasser ; mais l'auto vira brusquement, la jetant contre les coussins; et, lorsqu'elle se retourna pour agiter son mouchoir, elle distingua à peine, sous la marquise, son lieutenant transi et la petite cantine noire.

XI

Deux années se sont écoulées depuis.

Bob a renoncé aux lettres pour devenir le rédacteur en chef d'un grand magazine.

— A quoi me servirait d'écrire deux lignes, prétend-il, malicieux, puisqu'on les attribuerait aussitôt à ma femme ?

Et il se console des bas bleus de Ginette avec le maillot rose d'une danseuse.

Car Ginette est, aujourd'hui, une femme de lettres reconnue. Son avènement fut rapide et brillant. Elle a publié en ces deux années un roman, un recueil de contes, une pièce qui a vu la rampe une trentaine de fois.

Et cela suffit, de nos jours, pour le sacre d'une autoresse.

Ginette fréquente des duchesses, conférencie à l'étranger, rédige des chroniques pour un important journal, et fait partie d'une académie où des dames respectables couronnent de jeunes poètes. Ginette, qui a gardé son cœur sensible, vote de préférence pour les amis de ses amies. Mais elle-même n'a pas de « protégé ». Une femme de lettres qui travaille n'a pas le temps, à Paris, de s'occuper d'amour. Et puis Ginette possède la fidélité du songe. Elle n'a pas oublié Alain ; sans doute ne l'oubliera-t-elle jamais. Et, maintes fois, quand elle est assise devant sa table et qu'elle écrit une page amoureuse, il lui arrive de s'interrompre pour s'évader vers quelque rêve. Ses yeux se noient, ses joues se colorent, ses lèvres minces s'arquent voluptueusement, un frisson parcourt son corps, et quand, enfin, elle regarde sa petite pendule de voyage, elle s'aperçoit que des heures ont fui.

Retournée vers ses pages, la vie lui semble morose et la littérature inutile.

Et, repoussant son gribouillage, elle murmure comme autrefois :

« Etre une petite chose bête dans les bras de son amant, quelle gloire vaut celle-ci ! »

C'en est fait alors de sa littérature, pour aujourd'hui.

Elle se lève, arpente sa pièce, sa pièce toute tapissée de souvenirs de leur voyage en Tunisie, embrasse avec frénésie Brillant-belge entre ses oreilles de « chacail » ou bien, tombée sur son divan, elle regarde, accrochés au-dessus, les deux « chasseurs d'Afrique » tués par Alain pour elle à Foum-Tatahouine. Quelquefois, ne tenant plus en place, elle sort dans le jardin et court à perdre haleine, Soussa et Gabès à ses trousses.

Mais ce sont les jours d'été surtout qui sont terribles, quand s'évapore l'odeur vanillée des héliotropes et celle pimentée des capucines. Alors, Ginette revoit le jardin des mimosas, les poivriers du cercle militaire, les pêchers de l'oasis, et un autre jardin encore, le jardin de leur corps où s'épanouissaient toutes les fleurs de la tendresse, s'exhalaient tous les parfums de volupté.

Et, presque défaillante, elle murmure :

— Qu'il est donc difficile d'oublier l'amour !

Rentrée dans son cabinet de travail, elle s'enferme à clef. Elle ouvre un petit coffre d'argent et en tire une liasse de lettres, lettres de toutes tailles, de tout papier, papier quadrillé de troupier, feuilles avec en-têtes de café, de brasserie, de cercle militaire, de paquebot, lignes tracées hâtivement sur un coin de cantine, ou bien longues, longues pages écrites avec tout le recueillement du cœur durant les nuits de solitude et d'insomnie.

C'est une écriture grêle, penchée, un tantinet puérile, avec des fioritures aux majuscules, des finales terminées en courbe comme un salut militaire, des coups de sabre soudains et des *t* barrés hauts et fermes, pleins de crânerie et d'audace.

Et Ginette s'amuse à étudier ces signes qui recomposent pour elle le caractère farouche de son tendre guerrier.

O chères lettres, lettres maladroites et touchantes, fières et sanglotées, ô phrases emplies d'enfantillage et de bravoure, de termes d'argot et de cris d'amour déchirants, quelle plume savante, quelle plume habile pourrait jamais égaler l'accent de votre sincérité ?

Marseille.

« ... Je comprends maintenant que je porte mon malheur en moi. Tu es venue, ange de bonté, me tendre la main. Mais je ne t'ai pas reconnue... J'ai été grossier avec toi, je me suis conduit en goujat et j'ai gâché des heures de belle tendresse. Je sens que tu ne m'aimes plus. Ne m'aime pas, si tu ne peux plus ! Mais, au moins, dis-moi que tu n'as pas honte de m'avoir aimé, et que tu peux, sans te sentir déchoir, penser à notre amour passé. Ecris-moi, console-moi, rassure-moi, je t'en conjure du fond de ma détresse. Ecris-moi !

Ton petit enfant qui te demande pardon à genoux, et ne veut plus jamais te faire de la peine. »

Hôpital militaire, Tunis.

« J'ai dû m'aliter en débarquant. Le *toubib* a cru que j'avais la fièvre typhoïde. Depuis mon départ de Marseille, j'ai eu le délire. Tu m'apparaissais, en souriant, comme à Gabès, avec les mimosas de tes tempes. Je te tendais les bras, mais tu t'éloignais, ironique et indifférente, et tu me disais : « Vous n'êtes pas assez beau, monsieur, pour une femme comme moi... »

Zarzis.

« J'ai rejoint mon poste hier. L'espoir qu'une lettre de toi m'attendait à Zarzis m'a mis sur pied. Ces trois jours de mer m'avaient retapé. Mais pas de lettre de toi ! Aujourd'hui, rien non plus, et c'est pourtant courrier de France. Je suis très malheureux. Je me sens de nouveau malade, pas dangereusement, hélas ! mais je suis très déprimé, et complètement désorganisé.

Tu as voulu être quelque chose pour moi. Tu n'as que trop bien réussi. Maintenant, tu me rayes de ta vie, et j'en souffre horriblement.

Je t'aime bêtement, maladroitement, mais je t'aime de toute ma force, je suis à toi, complètement à toi. D'autres ont des richesses, du talent, un nom, moi je ne suis qu'un pauvre diable de lieutenant, je n'ai que mon cœur, mais celui-là je te l'ai donné pour l'éternité.

. . . . . .

Mes jours et mes nuits sont hantés d'idées saugrenues et pénibles, de songes

creux. Je viens à regretter ma mentalité d'autrefois, quand je jouais au poker avec l'Ogre, avant de te connaître, et quand je noyais mes chagrins dans des « bitures ».

Simplement, sincèrement, je t'invoque dans la détresse où je vis, écris-moi, gronde-moi, dis-moi des choses dures, mais ne reste pas absente ! Je souffre trop.

Je finirais par commettre un acte de désespoir que tu regretterais. »

Foum-Tatahouine.

« ... J'ai lu et relu en pleurant de bonheur ta douce et triste lettre, ma petite chérie adorée, et le plus douloureux de mes chagrins s'est envolé. Réellement, j'ai cru que tu ne m'aimais plus...

Je crève de regret quand je pense à toutes les méchancetés que je t'ai dites, à la manière dont j'ai gaspillé les quelques jours de Paris, attendus par moi avec une impatience qui allait jusqu'à l'angoisse pendant ces longs mois d'été.

Actuellement, tu ne peux t'imaginer quelle profonde tristesse m'étreint dès le repas du soir, dès que je suis rentré chez moi.

Je me pose des questions saugrenues, et je m'abîme en des rêves fantastiques, incapable de réagir contre le *cafard* recommençant...

Et ce qu'il y a de terrible, c'est que je n'ai plus le moindre désir de me « rétamer », ce qui serait peut-être, pour un soldat de mon espèce, la manière la plus intelligente de passer le temps...

Vois-tu, mon aimée, rien que de t'avoir écrit, je me sens tout ravigoté, j'ai envie de rire, de chanter, et de faire je ne sais quelle bêtise.

Il est vrai qu'il fait clair et tiède, et qu'un magnifique ciel bleu m'apparaît entre les palmiers. Et je pense à toi, chère petite fleur de passion, dans ce grand Paris si sombre et si triste. Oh ! toi, qui sais si bien forcer le destin, ne pourrais-tu trouver un truc quelconque pour revenir dans ce pays de clarté que je chéris maintenant en ton souvenir. Oh ! que je voudrais t'aimer sous ce soleil qui exalte ta belle et grande âme d'amoureuse ! »

Dehiba.

« Pardonne-moi. Voilà un mois que je ne t'ai écrit, empêché par une magistrale crise de maboulisme. J'ai vu ton portrait dans les journaux, reconnu tes épaules nues et tes bras, et j'ai pensé qu'ils traînaient dans tous les cercles militaires. J'ai reconnu la robe que tu portais à ce souper, et les pêchers en fleur de tes cheveux. Tu veux donc me faire crever de jalousie ?

Je sais bien que tu me diras que je suis mesquin et ridicule. C'est vrai, sans doute, mais je suis moi avant tout, et je souffre. La nuit, surtout, le chagrin me mord le cœur. Je dors d'un mauvais sommeil, sans cesse interrompu par des réveils consternés. Je tends mes bras vers toi, mais tu ne me vois pas, entourée d'hommes en habits, qui te débitent de belles paroles, comme mon cœur de soldat ne sait pas les inventer. Et, pourtant, jamais comme par moi tu n'as été ni ne seras complètement aimée ! Et toi aussi tu m'as aimé. Chaque jour, avec une âpre joie, je relis tes exquises lettres si aimantes, si embaumées de tendresse, et je me demande pourquoi tu ne m'aimes plus. Oh ! ma Ginette adorée, pourquoi ?

Oh ! ma petite chérie, que je suis malheureux ! Tu ne peux soupçonner quel chaos d'idées douloureuses et contradictoires s'agitent en ma tête malade. Jamais encore je n'avais connu pareille détresse. Une seule pensée m'apparaît, consolante, c'est que dans quelques années je serai mort, et que ma peine pourrira paisiblement à côté de moi dans la terre. »

[illegible] lèv[illegible] [illegible] :
« A[illegible] est mort! A[illegible] est mort! »

Gabès, Cercle militaire.

« Ma compagnie est revenue à Gabès. Je croyais que j'allais devenir fou de joie et de tristesse, Gabès ! Comme Brillant-belge autour de ta jupe, j'ai couru autour de l'hôtel des Lotophages. Je me suis bercé dans le fauteuil du cercle militaire, j'ai vu les pêcheurs du bord de l'oued. Mais ils n'avaient plus de feuilles !

. . . . . .

Ce matin, les mutations ont paru; on n'a pas fait droit à ma demande, pour la Légion; on a affecté à ce corps d'élite de petits jeunes gens de France, des fils à papa. Il eût été plus logique d'y envoyer de vieux bledards, mais, à nous, on laisse tout juste l'honneur d'attraper la fièvre et la dysenterie.

A propos de fièvre, je l'ai maintenant en permanence, et je suis presque incapable de mettre bout à bout deux idées. J'ai le front en sueur et les mains tremblantes. Le moindre bruit dans la rue me fait frissonner de la tête aux pieds, et le moindre souvenir de toi, que je retrouve partout ici, me donne de telles envies de pleurer que je suis obligé de rechercher la solitude pour éviter le ridicule. »

Gabès, Cercle militaire.

« ...Nous avons eu un mois d'un atroce siroco qui m'a séché et noirci, je suis encore plus laid qu'à Paris, ma moustache a allongé, j'ai l'air d'un demi-solde famélique.

Mais, de tout cela, je me fiche, parce que je sens que tu peux encore m'aimer, que je te reverrai encore, que tu le veuilles ou non ! Et quand je te tiendrai dans mes bras, je *sais* que je te reprendrai... C'est ainsi que je pense à l'heure où j'écris ces lignes, parce qu'il y a du soleil sous les arcades, et parce que je vois d'ici les mimosas du jardin public !

Mais, ce soir, quand je serai couché dans ma chambre, chez Bonaventure, et qu'il fera nuit, je recommencerai à avoir peur de la vie, et je me dirai que je ne te reverrai plus. »

Gabès.

« J'ai lancé une nouvelle demande. Paris ou la Légion étrangère, toi ou le risque, toi ou la mort. »

Tunis.

« Vive la France ! mon amour. On vient de me signifier mon changement de corps.

A nous, ma chère petite aimée, la vieille et héroïque Légion étrangère ! Je pars dans quinze jours pour Sidi-Bel-Abbès ! Dieu soit loué ! Je pourrai donc enfin commander de véritables soldats, et, si nous allons au Maroc, je pourrai faire preuve des seules qualités qui me restent : mon énergie et mon sang-froid.

Je ne doute plus de rien, puisque, au milieu de tes occupations et de tes succès de Paris, tu trouves encore le temps de m'aimer un peu. Oh ! si seulement je pouvais t'embrasser ! »

Sidi-bel-Abbès.

« Ah ! les braves gens, les braves gens de la Légion ! Quand on m'a présenté à ma compagnie, j'ai cru que j'allais les embrasser tous, l'un après l'autre. Ils m'aiment

déjà. Oh ! Ginette, petite Ginette, avec de pareils soldats, il fera bon marcher à l'ennemi. Et, maintenant, s'il n'y avait pas l'absence, je serais presque heureux. Le voyage, la nécessité de me mettre en mouvement, les exigences de mon nouveau service m'ont été très salutaires. Je suis moins abruti, bien que, physiquement encore, très mal fichu. Mais le coffre est bon, je m'en tirerai.

Parole d'honneur ! je crois que je ne t'ai encore rien dit de gentil, et, pourtant, je pense tellement à toi, que j'ai, par moment, l'impression d'étouffer littéralement de tendresse. »

Sidi-bel-Abbès.

« O Ginette méchante ! J'ai tout pour être heureux, de braves soldats, de l'occupation, de l'activité, un beau paysage, et, cependant, je suis plus malheureux que je ne l'ai jamais été. Pourquoi ne m'écris-tu plus ? Ah ! si tu pouvais te douter de l'énervement dans lequel je vis, quand, trop longtemps, je reste sans nouvelles de toi. Paris est si sombre, si bruyant ! Il me semble que la maladie et la mort te guettent à chaque coin de rue, et j'en arrive à ne plus oser lire les journaux, de crainte qu'il ne te soit arrivé un accident. Je vais à la poste à tous les courriers, et, pendant qu'on fait le tri des lettres, je regarde à travers les carreaux s'il n'y a pas celle que j'attends, espérant reconnaître ton grand format bien connu ! Et rien, toujours ! toujours rien !

Et je souffre à crier, de vivre dans un pays que tu aurais aimé, de voir la mer devant laquelle tu aurais certainement rêvé, et d'habiter devant un jardin de mimosas pareil à celui de Gabès, et dont tu aurais piqué les fleurs dorées dans ta chevelure blonde... Il est des moments où vraiment je me sens prêt à faire un grand effort pour vous oublier, mais il faut que vous me l'ordonniez. Tout, plutôt que cette incertitude ! Je vous demande cette dernière faveur. Ne me laissez pas plus longtemps, pitoyable et ridicule, traîner ma détresse dans cette campagne ruisselante de clarté où j'ai rêvé vous aimer ! »

Sidi-bel-Abbès.

« Pardonnez mon silence. Je n'ai pas pu vous écrire. J'ai reçu votre roman. Inutile de vous dire que chaque ligne m'a été une torture. Depuis que je vous connais, je vis dans une angoisse continuelle. Je suis affreusement jaloux, mais je sais que vous taxez ce sentiment de démodé et de mesquin. C'est pour cela que je ne vous ai pas écrit. Quand je souffre, je me terre comme une bête blessée. Mais j'ai pensé que le Dante a oublié un supplice dans ses enfers, celui d'être un homme simple et d'aimer une femme de lettres ! Oh ! femme de lettres, trois fois femme, par la séduction des mots et la grâce ondoyante de l'esprit, trois fois dangereuse et énigmatique !

Tu m'as à jamais empoisonné avec le philtre de tes douces paroles. Comment pourrais-je aimer une autre femme, après toi, même si je parvenais jamais à t'oublier !

O Ginette ! Ginette méchante ! sais-tu que je me dis quelquefois que tu ne m'as aimé que parce que je te servais d'étude, et que tu me considères comme une petite chose bête, amusante à faire vibrer ? Et je me dis aussi : « et maintenant qu'elle me connaît, qu'elle n'a plus rien à étudier en moi, ce sera le tour d'un autre » ; et, alors, je suis encore plus malheureux, et je souhaite que tu daignes me faire souffrir davantage.

Et, d'autres fois, quand on prononce ton nom devant moi avec éloge, quand je vois ton talent vanté dans les journaux, alors, une joie chaude dilate mon cœur, je me dis : « celle que l'on admire, je l'ai tenue toute petite, toute frémissante dans mes bras » et, alors, il me semble que je vais crever d'orgueil et de plaisir ! »

Sidi-bel-Abbès.

« Ma chérie, nous ne marchons pas à l'ennemi. L'immobilité me pèse, le *cafard* me ronge à nouveau ! Je voudrais passer à la coloniale et me faire envoyer au Tchad. Là-bas, je trouverai peut-être à me battre. Une occasion se présente, le lieutenant D... désire permuter. Si je pouvais obtenir un coup de piston ; cela irait tout seul... »

Sidi-bel-Abbès.

« Mon commandant vient de m'avertir que c'est chose faite. J'ai reconnu le coup de piston de votre mari. Comment vous remercier ! Vous avez mis, à m'être serviable, un si grand empressement que je suis vraiment confus, et pourtant je suis profondément attristé, petite Ginette ! Auriez-vous montré tant de complaisance s'il s'était agi de me faire venir à Paris ? O petite chérie, petite chérie cruelle !

Oh ! que votre lettre si douce, si encourageante, m'a peiné ! J'avoue cependant que vous avez raison. Evidemment, je ne vaux rien pour Paris. Je suis jaloux, irritable, autoritaire et mesquin. Je vous ferais souffrir. Je suis un soldat. Un soldat n'est pas fait pour aimer, mais pour se battre. Et si je ne suis plus bon qu'à cela, je saurai au moins me faire proprement casser la figure, et, si tu ne m'aimes plus, tu auras au moins la satisfaction de penser que tu n'as pas aimé un jeanfoutre.

Je te dois bien cela, pauvre chère petite aimée. »

Dakar.

« ... Cette nuit nous sommes arrivés à Dakar. Je commençais déjà à vous oublier. Mais, dans le jardin public, il y a des mimosas en fleur, et dans les kiosques il y a des journaux avec les nouvelles de France. Heureusement, nous repartons demain. Je voudrais m'enfoncer loin, loin, dans des pays sauvages et inconnus où jamais plus aucun être ni aucun souvenir ne me parlerait de vous !

Et dire, pourtant, mon cher amour, que nous aurions pu être si heureux ensemble à Paris ! »

Brazzaville.

« ... Onze jours d'immobilité, mais de confort relatif et un semblant de fraîcheur. J'en profite pour faire divers achats, et pour vous écrire. Depuis huit jours la chaleur était si étouffante que je n'arrivais pas à faire un seul mouvement. Avec cela, j'ai eu des accès de fièvre permanents. On a cru qu'il fallait me laisser ici. J'irai peut-être rejoindre le pays des taupes plus tôt que je ne croyais. Moi, cela m'est égal, mais, à cause de vous, je souhaiterais mourir devant l'ennemi plutôt que dans un lit d'hôpital. Il me semble que vous m'aimeriez mieux si je mourais en « héros » comme vous dites si gentiment, et couvert d'un peu de gloire. Et dire, Ginette adorée, qu'alors il serait trop tard, et que je n'en saurais seulement rien. »

Là, Ginette arrêta sa lecture ; elle replia les feuilles éparses, et les glissa dans leurs enveloppes.

Maintenant, il ne restait plus que cinq ou six lettres ; pages détachées, écrites au crayon, et dans lesquelles il lui donnait de rapides impressions de voyage.

Dans la dernière, il lui écrivait de Fort-Archimbault :

« Demain, nous prenons la route d'Abéché. Il s'agit d'abattre le caquet de Doud-

mourah et de venger nos morts. Hier, nous avons appris qu'un de mes bons amis, le capitaine L..., a été tué dans une attaque de nuit. Pour moi, quoi qu'il puisse m'arriver, j'accepte d'avance l'arrêt du destin avec une philosophie de brute. J'ai pour cela un tas de raisons que vous devinez. En tout cas, si cet accident m'arrivait, je m'arrangerais pour que vous soyez le plus rapidement possible prévenue. Mais je vous dis quand même *au revoir*, ma chère petite aimée. »

Depuis trois mois Ginette n'a plus reçu de lettre. Anxieuse, elle suit dans les journaux toutes les dépêches du Tchad. Mais elle n'y trouve ni les nouvelles de la colonne, ni le nom du lieutenant Silvère.

L'apaisement serait-il venu enfin à son amant tourmenté ? L'aurait-il oubliée ? Par moments, elle le souhaite presque, mais par d'autres, elle s'en désespère. Comment pourrait-elle vivre désormais sans ce rappel aimant, sans la pensée de ce cœur errant qui l'entraîne si fidèlement à travers distances et périls ? Alain est devenu pour Ginette un second elle-même, une partie de son âme, la partie de son âme aventureuse et poétique qui voyage, qui s'expose, qui conquiert les mondes tandis que sa pauvre féminité l'entrave à l'étroit cercle de la vie.

L'aurait-il vraiment oubliée ? Non, au fond, Ginette ne peut y croire, mais un obscur avertissement la hante, la torture ; presque toutes les nuits, elle rêve de lui ; et souvent, le jour, des frissons brusques la glacent, et elle revoit la phrase navrante : « Une seule consolation me reste : dans quelque temps je serai mort, et ma peine pourrira paisiblement à côté de moi dans la terre. »

Deux fois déjà, Ginette a couru, affolée, au ministère de la Guerre. On n'avait pu la renseigner. Il était certain seulement qu'il n'y avait pas eu de combat au Tchad, le lieutenant Silvère n'était pas mort à l'ennemi.

S'il était malade ? si ses accès de fièvre avaient redoublé ? Il en meurt tant de nos jeunes guerriers dont on ne songe pas à célébrer la discrète vaillance. Et, soudain, Ginette revoit le petit cimetière de Gabès où reposent les héros misérables morts sans gloire, de maladie.

Qu'il était triste ! qu'il était abandonné, ce petit cimetière de la grève où, une nuit, elle avait souhaité dormir ; ce petit cimetière où les jours de tempête les courlis venaient siffler à leurs frères humains, à leurs frères en aventure, de déchirants *requiems !*

Et Ginette se lamente, prise d'angoisse :

— Oh ! Alain ! Alain ! Pourquoi t'ai-je laissé partir !

Un remords affreux l'accable. Ses mêmes protections qui lui avaient facilité le départ pour le Tchad auraient pu lui accorder la France. C'est elle qui n'avait pas voulu qu'il revînt à Paris ; son égoïsme romanesque avait repoussé au loin, vers l'isolement, vers le risque, peut-être vers la mort, son tendre petit câlin. Et elle l'entendait encore gémir :

« Oui, tu m'aimes quand je suis loin ou bien quand je figure ton « extra », ton officier retour d'Afrique. »

— Oh ! Alain ! Alain, mon chéri !

Ginette tend les bras vers lui. Oui, certes, elle l'a laissé partir ; mais elle s'occupera maintenant de le faire revenir. Elle lui télégraphiera demain. S'il obtient son congé, il peut débarquer à Bordeaux dans six mois. Alors, il resterait en garnison à Paris ; elle le retiendrait. Que lui importe leur double gloire puisqu'ils posséderaient un unique amour ! Oui, puisqu'ils s'aiment encore, ils seront encore heureux. Ginette en a soudain le pressentiment si exact qu'elle souffre de ne pouvoir tout de suite le communiquer à son amant.

— Oh ! oui — dit-elle tout haut en refermant son coffret — nous serons plus heureux que jamais après cette pénible épreuve !

Et elle se dispose à lui écrire, lorsqu'on frappe à sa porte.

Agacée, elle se lève et va tirer le verrou. C'est le courrier. Elle n'y jette qu'un

regard distrait, car la malle régulière du Congo n'arrivera seulement que la semaine prochaine.

Mais, soudain, parmi les messages divers, elle aperçoit une lettre qui porte en haut le cachet rond et bien connu : *Colonne expéditionnaire du Tchad.*

Ce n'est pourtant pas l'écriture d'Alain.

En tremblant, elle déchire l'enveloppe et cherche aussitôt la signature :

Lieutenant Laverdau,
du 3e colonial.

Alors, Ginette *sait* tout, avant même de lire. Elle sait qu'il est trop tard pour l'amour. Elle sait que son pauvre petit est mort de solitude, de cafard et de maladie, qu'il est mort en héros misérable, enseveli dans le jaune linceul des dunes...

A moitié défaillante, il lui reste cependant assez de volonté pour parcourir la lettre :

« Madame,

« J'ai l'honneur et la douleur de vous informer que mon camarade, le lieutenant Silvère, est décédé, avant-hier soir, à l'infirmerie militaire. Il était atteint de fièvre et de dysenterie. Il sentait sa fin approcher. Il m'a demandé de vous prévenir de sa mort, et de vous assurer que toutes vos lettres, images et autres souvenirs qu'il tenait de vous, ont été placés dans son cercueil. Il m'a prié également de vous dire que, sur son désir exprès, nous l'avons enterré près d'un petit mimosa qu'il voyait de sa fenêtre, et il m'a chargé de vous en cueillir une branche.

» C'est ce que j'ai fait.

» Veuillez agréer, madame, etc. »

Quand Ginette eut terminé cette lettre, elle ne sut pas ce qui se passa en elle. Ses lèvres répétaient machinalement :

« Alain est mort ! Alain est mort ! » comme jadis elle disait à satiété : « Je l'aime ! je l'aime ! » Mais, en dedans d'elle-même, tout était noir et sourd et glacé, et elle pensait, avec une espèce d'absence bienheureuse, qu'elle était morte à son tour, et qu'elle irait le rejoindre pour l'éternité.

Elle revint à elle beaucoup plus tard, alors que l'ombre envahissait la pièce.

Elle vit une enveloppe blanche sur ses genoux ; de cette enveloppe se dégagea un parfum violent et fade à la fois, comme le parfum des fleurs défuntes, et elle aperçut entre une feuille de papier une petite branche de mimosa.

Alors, elle se souvint.

C'était une branche du mimosa sous lequel reposait à jamais son cher petit câlin !

Et, effondrée sur le divan au-dessus duquel étaient piqués les « chasseurs d'Afrique » de Foum-Tatahouine, Ginette sanglotait :

— O ma divine chanson ! Ma divine chanson d'amour !

FIN

PQ
2615
A8D5

Harry, Myriam
La divine chanson

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY